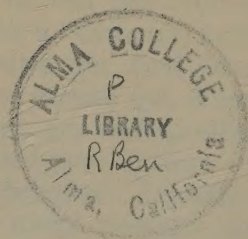


REVUE BÉNÉDICTINE

TOME CINQUANTE-QUATRE

(58^e ANNÉE)

1942



ABBAYE DE MAREDSOUS

Belgique

1942

36003

v. 54
1942

REVUE

BÉNÉDICTINE

TOME CINQUANTE-QUATRE

(1942-1943)

1942



UNIVERSITY OF TORONTO

Library

1942

LES HOMÉLIES LATINES SUR S. MATTHIEU ATTRIBUÉES À ORIGÈNE.

Après de longues années consacrées à l'édition des ouvrages d'Origène dans la Collection berlinoise des écrivains chrétiens grecs des trois premiers siècles, M. le Prof. Erich Klostermann couronne son œuvre en recueillant les Fragments épars du Docteur Alexandrin, notamment quelques homélies latines ayant trait à l'explication de l'Évangile selon saint Matthieu. Le fascicule qu'il a eu la bonté de m'envoyer ces jours-ci contient le texte critique des quatre homélies admises par Paul Diacre dans son homélaire, composé par ordre de Charlemagne. En voici le sujet et l'incipit :

1. sur Matth. i, 18-25 : Cum esset desponsata. QUAE FUIT NECESSITAS, UT DESPONSATA ESSET.

2. sur Matth. viii, 1-13 : Cum descendisset Iesus de monte. DESCENDENTE DE MONTE DOMINO.

3. sur Matth. viii, 23-27 : Ascendente Iesu in naviculam. INGREDIENTE DOMINO IN NAVICULAM.

4. sur Matth. vii, 15-21 : Adtendite a falsis prophetis. QUOD PAULO SUPERIUS SPATIOSAM.

Chacune des pièces porte en tête, dans l'homélaire : *Omelia Origenis de eadem lectione*, et il est facile de voir que l'éditeur, malgré tous les motifs qu'on peut faire valoir à l'encontre, incline à les juger authentiques, ne fût-ce que parce que Paul Diacre n'a pas hésité à leur donner place dans son recueil qui, d'après la Règle de saint Benoît¹, n'aurait dû contenir que les Expositions de l'Ancien et du Nouveau Testament ayant pour auteurs « les plus renommés des Pères orthodoxes et catholiques ». Cependant, malgré tout le respect dû à l'autorité du moine cassinien dont l'empereur Charles faisait tant de cas, il faut avouer que cette autorité s'est compromise elle-même, précisément en acceptant comme authentiques certaines pièces d'origine plus que douteuse, par exemple, des homélies attribuées faussement à saint Jean Chrysostome, et dont deux au moins, empruntées à l'*Opus*

1. Chapitre 9 : « sed et expositiones earum, quae a nominatis et orthodoxis catholicis Patribus factae sunt. »

imperfectum in Matthaeum, sont d'un arien fieffé de la première moitié du vi^e siècle au plus tôt. Celles qu'il a admises comme d'Origène sont sûrement catholiques, très catholiques même ; mais quelle est la tradition qui nous les a transmises ? On la cherche en vain parmi les témoins anciens et dignes de foi. En somme, les homélies rééditées par Klostermann, trois d'entre elles du moins, en dehors des lectionnaires du moyen âge, ne figurent que dans les vieilles éditions latines d'Origène, celle entre autres de Badius Ascensius (tome 3, Paris 1522) que j'ai eu la chance de trouver ici à Fribourg. Là, elles sont reproduites à la suite des œuvres exégétiques sur Matthieu et Luc, fol. cxv-cxxxiv, en compagnie de six autres, et font partie d'un recueil en tête duquel on lit :

Sequuntur nonnullae homiliae Adamantii Origenis, quas ex variis locis in unum collegimus.

Ce titre déjà suffirait à montrer qu'il ne s'agit pas ici d'un recueil ancien, traditionnel, mais seulement d'un choix fait au hasard de dix pièces trouvées çà et là par Merlin, dont l'édition d'Ascensius reproduit le travail. Et le contenu, assez disparate, confirme pleinement cette présomption. Il comprend d'abord sept homélies sur saint Matthieu, parmi lesquelles les trois premières de Paul Diacre, mais avec des retouches arbitraires, à certains endroits qui paraissent avoir choqué le goût des humanistes du xvi^e siècle. Ces sept pièces sont les suivantes du recueil :

1. *Quae fuit necessitas* (Klostermann 1).

3. sur Matth. II, 13-18. Angelus Domini apparuit... *Qualis angelus ? Ille ipse qui et ad Mariam*. Comme Huet¹, je pense que l'homélie n'est pas d'Origène, mais d'un latin postérieur à saint Jérôme. Le style offre quelques ressemblances avec celui des quatre homélies rééditées par Klostermann ; ces ressemblances pourtant ne suffisent pas, je crois, à prouver l'identité de provenance. Il est vrai qu'on ne peut se fier au texte de l'édition, à cause des retouches possibles dues aux humanistes.

4. sur Matth. VI, 15-19. Cum ieiunatis, nolite fieri sicut hypocritae. SUPERABUNDANTER ET DIGNE DOMINUS. Cette pièce fait

1. L'érudit caennais (1630-1721), évêque d'Avranches, qui, dans ses *Origeniana*, lib. 3, Appendix, n. V, a décrit et critiqué chacune des pièces *In diversos* du recueil de Merlin.

aussi partie de l'homélaire cod. CIII, p. 435 du Mont-Cassin (XI^e s.), et a été reproduite dans le Florilège, pp. 128-131, du tome 2 de la *Bibliotheca Casinensis* ; la finale a été arbitrairement écourtée dans l'édition de Paris. Ici, grâce au texte plus sûr du manuscrit, il est aisé de constater que les caractéristiques (je les donnerai ci-dessous) sont absolument identiques à celles des quatre homélies conservées par Paul Diacre. Si le Dr. Klostermann avait connu cette pièce, nul doute qu'il ne l'eût jointe à sa réédition de celles-ci ; il est encore temps peut-être.

5. sur Matth. VIII, 1-13. C'est l'homélie 2 de Klostermann, mais avec des changements de détail qui sont le fait de l'éditeur. Huet en juge avec raison le style semblable à celui de la première : elle aussi serait l'œuvre d'un latin qui s'est inspiré notamment de la doctrine d'Origène dans ses Tomes sur saint Matthieu.

6. sur Matth. VIII, 23-27 = la 3^e dans Klostermann. D'après Huet, est du même auteur que les pièces 1, 3, 4 et 5, et ici encore il aura peut-être raison, bien qu'il me reste toujours des doutes fondés au sujet de la troisième. Pour cette sixième, la nouvelle édition rend la provenance plus reconnaissable encore que dans le texte retouché par Merlin.

7. sur Matth. XV, 21-28. Et egressus inde Iesus secessit in partes Tyri et Sidonis. Incip. *Mira res, o evangelista. Et ecce mulier. Caput peccati.*

D'après Huet, ce début, dans un lectionnaire de la Bibliothèque du Roi, est précédé des lignes suivantes, qui fournissent peut-être un indice de la nature de l'ouvrage duquel a été détachée cette homélie du prétendu Origène :

Fratres, dicit aliquis ex vobis : Feci peccata multa et magna. Et quis ex vobis est, qui non peccat? Tu dic : Erravi super omnes homines. Sufficit tibi in sacrificio ista confessio. Dic tu prior iniquitates tuas, ut iustificeris. Cognosce te quoniam peccator es, habe tristitiam cum converteris, esto ac si desperatus et maestus, sed et lacrimas compunctus effunde. Numquid aliquid aliud fuit in meretrice, quam lacrimarum effusio? Et ex hac profusione invenit praesidium, et accepta fiducia accessit ad fontem dominum Iesum. Sed veniamus ad causam. Quid ergo evangelista? Et inde transiens dominus Iesus in partes Tyri et Sidonis, et ecce mulier Chananaea. Mira res, o evangelista, etc.

Huet n'hésite pas à affirmer l'identité d'auteur de cette homélie et des cinq qui précèdent. Je n'oserais, pour ma part, me prononcer de la sorte, car nombre des traits que j'ai notés comme caractéristiques dans les quatre pièces de l'homélaire de Paul Diacre et la quatrième du présent recueil font défaut dans celle-ci. Je

le regrette presque : car, si le jugement de Huet était fondé, nous serions en état de déterminer assez exactement la provenance des six pièces. Il n'est pas douteux, en effet, que cette homélie sur Matthieu xv ne soit la même, en substance, que Mabillon a publiée sous le titre *De muliere chanaanæa*, et qui n'est autre chose qu'une adaptation latine d'une homélie de saint Jean Chrysostome par un évêque illyrien de la première moitié du v^e siècle, Laurent de Novae, en Mésie Inférieure, désigné à tort jusqu'ici sous le nom de Laurent de Novare¹. Mais, je le répète, les caractères du style, très reconnaissables dans les cinq pièces précédentes, ne se retrouvent plus dans celle-ci.

9. sur Matth. xxv, 31-46. Cum venerit Filius hominis in maiestate sua. Incip. *Evangelicus quidem sermo videtur esse manifestus*.

La première et plus grande partie de cette homélie semble bien d'Origène, à première vue : c'est qu'elle est tirée, quant au fond, de l'ancienne abréviation latine des Tomes d'Origène, comme l'a fait remarquer Daniel Huet. Mais elle continue avec un morceau emprunté au Commentaire de saint Jérôme sur Isaïe, pour se terminer par un fragment des Morales de saint Grégoire. C'est donc un vulgaire centon que nous avons ici.

Quant aux trois autres pièces du recueil de Merlin qui n'ont pas pour sujet l'Évangile de Matthieu, elles n'ont rien non plus à faire avec Origène. L'homélie 2, par exemple, sur le premier chapitre de saint Jean ne figure ici que par suite d'une confusion d'Érigène avec Origène : on la trouvera sous le premier nom dans Migne, *P. L.* 122, 283. La confusion date déjà de loin, car je l'ai constatée dans le manuscrit de Leyde, Voss. L. F. 108 du xii^e siècle, fol. 91. La pièce commence par les mots *Vox spiritualis aquilæ*, et répond à tous égards à ce que nous savons de Jean Scot Érigène.

L'homélie 8, *Hodie verus sol ortus est mundo*, est la première du petit *corpus* hiéronymien dont traite Dom B. Capelle dans la *Revue Bénédictine* t. 36 (1924) : elle est reproduite dans Migne, *P. L.* 30, ep. 25.

La dixième enfin, sur Jean xx, *In praesenti sollemnitate locuturi* appartient au genre affectif, bavard et déclamatoire : elle me fait l'impression de d'être pas antérieure au xii^e siècle.

1. Voir ma récente étude *L'évêque Laurent de Novae et ses opuscules théologiques*, dans la *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, tome XXVI (1937), pp. 307-317.

La conclusion de cet examen de la collection Merlin est que toutes les pièces sont d'origine latine, et de provenances différentes : seules, les homélies 1. 4. 5. 6, c'est-à-dire, trois de celles qu'a rééditées Klostermann, plus une autre, étrangère à l'homélaire de Paul Diacre, forment un tout homogène, et appartiennent visiblement à un même auteur.

Il est évident qu'en cherchant bien dans les innombrables lectionnaires manuscrits de nos bibliothèques, un critique exercé découvrirait sans peine, parmi les homélies sur Matthieu attribuées à Origène, d'autres pièces à ajouter à celles qu'a utilisées Paul Diacre. Par exemple, ce même cod. Casin. CIII, dans lequel nous avons constaté la présence du n° 4 *In diversos* de Merlin, contient également, p. 460, une *Omelia Origenis de eadem lectione* qui trahit au premier coup d'œil sa parenté avec les cinq que nous avons ci-dessus mises ensemble. Elle traite des versets 43 suiv. du chapitre V de saint Matthieu, *Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum*, etc., et commence par les mots SICUT ILLA ALIA PRAECEPTA DATA EIS FUERANT IN LEGE. Parmi les particularités qui m'avaient frappé dans les cinq précédentes, j'ai relevé dans cette homélie :

illum *dulcissimum* suum *Unigenitum* sanctum suum *Filium*... *sedebit Unigenitus* eius super thronum... o *dulcis* Domine... *Attendite o dilectissimi*... *similemus* bonitati eius... *agros incrementari* facit... in fide, in *religiositate*... ostendunt figuram *religiositatis*... *incredibiles* (sens actif) et infideles... *Deum communicas* et feneras... Deo das, *Deo communicas*... hypocritae male *articulosi*... *altaris honorificentia* (les dons faits à l'autel, en tête des bonnes œuvres), etc.

Dans le cod. Casin. CV, p. 69, autre homélie attribuée à Origène, sur Matth. 12, 38 *Volumus a te signum videre*. Incip. O IMPIETAS, O DURITIA !

Caractéristiques : sic et Dominus *Unigenitus*... ipsum *Unigenitum* suscipere... Et Deus *Unigenitus*... *Unigenitum* Deum... *incredibiles* Iudaeos (sens actif) ... o *dulcissimi* amici... non ut ipse ibidem *remanisset* (pour *remaneret*, comme souvent dans les autres homélies) ... *Pro quid ?*... erat quantum ad illos mortuus... quantum ad ipsos Iudaeos... Vers la fin, éloge enthousiaste de la Vierge Marie, comme dans l'homélie 1 de Klostermann.

Je compléterai ce tableau des expressions caractéristiques, à l'aide des traits les plus saillants des quatre homélies transmises par Paul Diacre.

I. mater Dei *Unigeniti*... *Unigenitus* erat Deus... sanctus *Unigenitus*

Deus... Verbum Dei *Unigenitus*... *Unigeniti* Dei mater... Dei *Unigeniti* electa mater... *Unigeniti* mansionem... *Unigenitus* Filius... Patris *Unigenitus* Filius... de *Unigeniti* descensione... ac plasmatoris omnium... bonorum *incredibiles* Iudaei... o magnae...! o inenarrabilis suavitas! o ineffabile!... mater eius. *Cuius*?... *Quare*?... *Quid* dubitas? *quare* imprudenter? *quare* inrationabiliter meditaris?... totum. *Quid* totum?... *Quid* illud?... quatenus illa penitus *invenisset* (pour *inveniret*) ... sacramentum quoddam *magnificum*... non sum dignus *adpropinquatione*... tuae *religiositati* creditum... *Deus et Dominus* quod et *Deus* fuerit et *Dominus*.

II. *Deus Unigenitus*... *Deum et Dominum*... *Deum ac Dominum* nostrum... *Quare* sic?... *Quid* ergo vis? *quid* desideras?... o prudentia! o intellectus! o munditia!... o fides viri! o religiositas militis! o *dulcissime* amice veritatis!... *quomodo* de tenebris? *quomodo* de errore? *quomodo* ex ore...? o *dulcissime* Domine... o *dulcissimi* fratres... *inreligiositatem*... *religiositatem* servantes... o religiosi filii Dei... ut correptus *paenituisssem* (pour *paeniterem*) ... ut *ostendisset* (pour *ostenderet*) ... ut per civitatem *clamasset* (pour *clamaret*) ... ut demonstraret et Dominum *commovisset* (*commoveret*) ... sive in altaris honore (parmi les bonnes œuvres) ... et vos fidei eius *similetis*... dixit ille *beatus*... adicit ille *beatus*... iste *beatus* centurio... patres illi *beati*... corporis *maculationem*.

III. *Cur* hoc?... *cur* non habetis? *cur* non confidentiam?... *quare* non creditis quod? *quare* non creditis quod ea?... ut *plus magis* desiderarent (Merlin *supprime magis*) ... Homines. *Qui homines*?... mare *deplacabat* (Merlin *complacabat*) ... *deplacari* fluctus... maris *turborem* trementes... etsi spument et *furiant* super sanctos... ne in *muscipulam* incidas diaboli... *magnifice* conturbavit... *magnifice* exhilarati... se *ecclesiae filios* arbitantes.

IV. Non sunt religiosi, sed *inreligiosi* in figura *religiositatis*... figuram *religiositatis* mentientes... omnia *inreligiosa*... aut *inreligiosis* aut infidelibus... est *inreligiosus*... *religiositatis* fructum... *inreligiositatis* fructum... *religiositatem* perficit... ab omni infidelitate et *inreligiositate*... malum *inreligiositatis*... *inreligiosos* idolorum doctores... non *adpropinquetis inreligiosis*... ab omni *inreligiositate*... *religiositas* vestra... arbores nec *benignae* nec *inbenignae*... religiosus, *benignus*... *dulcissimos* fidei fructus... *dulcissimus*, *benignus*... *insuavem* et malum... *infructiferas* arbores... arbor *infructifera*... *infructifera* fuit... abscidetur a iudicii *dextrali* (hache, «dextral» espagnol) ... Adtendamus, o filii Dei... sicut spinæ *depannant* ecclesiam... *inmaculatio* vestra... ut confiteatur *Unigenitus* eius.

Pour achever, il me faut signaler quelques-unes des expressions qui ont motivé mon jugement sur la pièce IV *In diversos* de Merlin, en tenant compte du ms. CIII du Mont-Cassin, où le texte est reproduit avec plus de fidélité :

Moyses ieiunium *magnificans*... *magnificam* vidit visionem... sic et illi *beati* apostoli... super alias infidelitates et *inreligiositates*... Adtendite, o carissimi *ecclesiae filii*... quasi sapientiores a *plasmatore* suo...

tu religiositatem adimplens... o amice... ecclesia et sanctitas altaris...
 qui altare honorificat sanctum... qui illis simulant... male articulosi...
 o dulcissimi ecclesiae filii.

Voilà donc au moins sept homélies venues à nous sous le nom d'Origène, et qui, si elles ne sont pas de lui, appartiennent du moins sûrement à un même auteur. Outre les expressions de détail que je viens de signaler, il y a entre elles d'autres traits généraux de ressemblance que Daniel Huet a relevés dans ses *Origeniana*. Le style et l'exégèse n'ont rien de commun avec la manière du Docteur Alexandrin : on n'y retrouve ni ses allégories et tropologies, ni la simplicité voulue de son langage. Ici, au contraire, tout est recherché et mouvementé ; les mêmes pensées sont formulées deux ou trois fois de suite en termes synonymes ; les antithèses, les interrogations abondent à satiété, ainsi que les exclamations. Enfin tout sent la recherche et une certaine affectation, quoique l'impression sur le lecteur soit loin d'être désagréable. On est seulement étonné de rencontrer, au milieu de ces phrases ordinairement si soignées, des tournures et des mots étranges, une façon d'apostropher les auditeurs, qui produisent l'impression de quelque chose d'exotique, et parfois même font pressentir l'approche de la barbarie. C'est un peu ce qu'on éprouve à la lecture de certains espagnols ou illyriens de la décadence, Ildefonse de Tolède², par exemple, ou encore Laurent de Novae, et surtout l'auteur anonyme de l'*Opus imperfectum in Mattheum*. L'auteur des homélies, comme l'a reconnu Huet, est bien un latin, qui a lu les auteurs latins et s'inspire d'eux, de Jérôme entre autres ; mais il semble en certains endroits s'inspirer aussi d'Origène et de Jean Chrysostome. Il est remarquable que la plupart de ses citations bibliques, tout comme celles de l'*Opus imperfectum*, sont d'une teneur très particulière, indépendante des anciennes versions latines que nous connaissons.

En somme, de tous les écrivains ecclésiastiques latins que je connais, celui dont il se rapproche davantage est précisément l'auteur de l'*Op. imperfectum* ; c'est dans son milieu que j'irais le chercher, c'est-à-dire sûrement dans la première moitié du vi^e siècle, et très probablement à Ravenne, où l'évêque Arien Unimundus, après avoir exercé une influence considérable sous

1. J'ai signalé jadis, *Rev. bénéd.* 29, (1912), p. 85, l'interpellation *dulcissimi* comme familière à certains écrivains espagnols à partir du iv^e siècle : on a pu constater que notre Origène latin fait également un fréquent usage de ce mot.

2. On sait combien son traité sur la Virginité perpétuelle de Marie abonde en kyrielles d'expressions synonymes exprimant la même idée.

Théodoric, dut subir les conséquences de la réaction orthodoxe qui suivit le retour de la domination byzantine. Ainsi s'expliqueraient les rapprochements étroits que l'on constate entre l'*Op. imp.* et les homélies de notre Pseudo-Origène ; non seulement ces deux séries de productions se réclament d'Origène, mais plusieurs des expressions signalées plus haut dans l'un sont également caractéristiques de l'autre, celles-ci entre autres, pour me borner à quelques-unes :

Unigenitus (*emploi très fréquent*) ... religiositas, inreligiositas... articulosus... simile alicui... adpropinquatio... plus magis... inbenignus... insuavis... infructifer... quantum ad

Il y a cependant entre les deux une différence essentielle : tandis que l'un se montre ouvertement arien, et arien enragé, l'autre, notre soi-disant Origène, est d'une orthodoxie irréprochable, militante même par endroits, vis-à-vis de l'arianisme. Il suffira, pour s'en convaincre, de relire ce passage de l'homélie IV dans Klostermann, p. 268, n. 6 :

Audiant hoc hi qui dubitant de fidel... illi qui Christum nominant nomine sed abnegant substantia, nominant nomine sed negant in virtute, nolentes eum vere ex deo deum genitum confiteri... ita ut confiteatur Unigenitus eius ex Patris substantia natus... ut credatur Filius, ut Unigenitus confiteatur, adoretur ut creator omnium, Unigenitus consistens in sinu Patris, in una substantia cum Patre... sed infideles haeretici non intrabunt (in regnum caelorum), quoniam sic non credunt, quia sic non confitentur. Ideoque nihil eos iuvat Christianum nomen, quatenus fidem non habent Christianorum.

Outre cette profession expresse de la consubstantialité du Fils de Dieu, l'orthodoxie de notre auteur est déjà attestée par ses éloges enthousiastes de la maternité divine de Marie. Relativement à l'Eucharistie, il est un des plus anciens témoins de l'application des paroles du centurion, *Domine non sum dignus*, à la réception du Corps et du Sang du Seigneur (homél. II, Klostermann, p. 252 suiv.) :

Quando sanctum sumis cibum, quando illud incorruptum accipis epulum, quando vitae pane et poculo frueris, quando manducas et bibis corpus et sanguinem Domini, tunc Dominus sub tectum tuum ingreditur. Et tu ergo humilians temetipsum imitare hunc centurionem et dicito : *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum.*

Tout autre est le langage de l'auteur de l'*Opus imperfectum* ; il dit crûment, à propos des vases de l'autel : « in quibus non verum corpus Christi, sed mysterium corporis eius continetur »

(MIGNE, P. G. 56, 691). Le passage a tellement choqué certains copistes du moyen âge, qu'ils n'ont pas hésité à l'omettre en transcrivant l'ouvrage.

Ainsi, voici en présence deux écrivains anonymes dont le langage offre de si frappantes ressemblances qu'elles paraissent bien dénoter le même temps, le même milieu ; seulement, l'un est formellement arien, l'autre adversaire déclaré de l'arianisme. Que conclure d'une pareille constatation ? Que nous avons devant nous deux évêques rivaux d'un même siècle, l'un orthodoxe et légitime, l'autre intrus et hérétique ? Cette situation s'est présentée en maint endroit, du IV^e au VI^e siècle, et le cas de Ravenne sous Théodoric est seulement l'un des plus connus ; il serait prématuré de prononcer un jugement précis sur le lieu d'origine, soit des Homélies latines sur Matthieu attribuées à Origène, soit de celles dont se compose l'*Opus imperfectum in Matthaeum*. Je ferai seulement remarquer ceci en terminant, c'est que l'auteur de cet *Opus imperfectum* est aussi le traducteur qui a abrégé à sa façon les Tomes d'Origène sur Matthieu, non sans y insérer des traits visibles de son hérésie¹. Enfin, dernière ressemblance concernant la transmission des deux séries d'écrits : toutes les deux ont été d'abord connues et utilisées à l'époque carolingienne par les deux mêmes personnages, Paul Diacre et Claude de Turin.

Fribourg.

GERMAIN MORIN.

1. Voir *Rev. bénéd.* 37 (1925), pp. 239-262, *Quelques aperçus nouveaux sur l'Opus imperfectum in Matthaeum*.

SERMON PSEUDO-AMBROSIEN ATTRIBUABLE À S. GRÉGOIRE LE GRAND.

L'allocution qui fait l'objet de la présente note ne s'est introduite parmi les Œuvres imprimées de saint Ambroise — elle était inconnue jusqu'alors — qu'avec l'édition romaine, due au cardinal Felix Peretti, le futur Sixte-Quint. Le tome V, qui parut en 1585 par les soins de J.-B. Bandini, contient les Sermons, presque tous supposés, et le nôtre y porte le n° LIV. Les Mauristes l'ont recueilli au tome II des Œuvres de saint Ambroise (Paris, 1690), dans l'Appendice, col. 463, sermon XXXIV (MIGNE, *Patr. lat.*, t. XVII, col. 671-672).

C'est un sermon pour la fête de Pâques. L'éditeur romain ne spécifie pas quel manuscrit le lui a fourni. Peut-être était-ce un recueil semblable au Vat. Urbin. *lat.* 42, du x^e siècle, collection de sermons attribués à saint Ambroise, que celui-ci, à en croire le prologue, aurait lui-même formée, et où le sermon XXXIV occupe les fol. 127^v-128^v¹.

Les catalogues ne m'ont permis d'atteindre que deux autres manuscrits² : Avignon 248, homiliaire du x^e siècle, fol. 185^v-186^v et Oxford Bodl. *Rawl. D.* 873, homiliaire du début du xi^e siècle³. Ce second manuscrit nous conduit aux abords d'une tradition ancienne, mais dont aucun témoin, que nous sachions, ne subsiste.

Nos trois manuscrits mettent en avant le nom de saint Ambroise. Aussi, l'éditeur romain est-il excusable, jusqu'à un certain point, de l'avoir admis. Les Mauristes ont, en deux mots, fait bonne justice de cette attribution, faite « reclamante sancti Patris stylo et ingenio ». Casimir Oudin a préconisé saint Césaire, mais sans succès⁴.

Vu sa brièveté, nous pouvons nous permettre de reproduire le sermon en entier.

1. C. STORNAJELO, *Codices Urbinales latini*, t. I, Rome, 1902, pp. 46-49.

2. Peut-être faudrait-il adjoindre Vienne 4038, x^e siècle, fol. 35-38^v : *Sermo s. Ambrosii de mulieribus sepulchrum visitantibus*. Le signalement du catalogue conviendrait parfaitement à notre sermon, n'était le nombre des folios.

3. H. SCHENKL, *Bibliotheca Patrum latinorum Britannica*, t. I, 1891, p. 72. Aucune indication de folios ; seulement le numéro d'ordre 10.

4. *Comment. de script. eccles.*, t. I, 1722, col. 1348. Cf. G. MORIN, *S. Caesarii Opera omnia*, t. I, 1937, p. xxii.

Audistis, fratres, quod sanctae mulieres quae cum aromatibus ad monumentum venire, angelum viderunt. Inquit enim : ET INTRO-
EUNTES IN MONUMENTUM VIDERUNT IUVENEM SEDENTEM IN DEXTRIS.
Quis vero iuvenis iste fuerit, ne ambiguitas te offenderet, alius evan-
5 gelista scripsit : ANGELUS ENIM DOMINI DESCENDIT DE CAELO ET
ACCEDENS REVOLVIT LAPIDEM, ET SEDEBAT SUPER EUM. Maria vero
Magdalena, quae arctius diligebat Iesum, quia iuxta sepulchrum per-
severavit, Dominum prima omnium vidit, et apostolis nuntiavit.
Inquit enim Ioannes evangelista : VENIT MARIA MAGDALENA ANNUN-
10 TIANIS DISCIPULIS : VIDI DOMINUM ET HAEC DIXIT MIHI. Per quae nos
monemur, ut cum aromatibus, id est, cum odore bonorum operum,
et virtutibus referti, Dominum quaeramus.

2. Sunt autem, carissimi, nonnulli qui videntur Dominum quaerere:
sed quia otiosi sunt et a virtutibus alieni, non merentur invenire,
15 nec inventum videre. Denique quid quaerebant illae sanctae mulieres
in monumento nisi corpus Domini Iesu? Et vos quid quaeritis in
Ecclesia nisi Iesum, id est, Salvatorem? Sed si cupitis illum videre,
orto sole, ut istae mulieres, venite, id est, non sint in cordibus vestris
tenebrae vitiorum; carnalia enim desideria et mala opera tenebrae
20 sunt. In quorum vero cordibus tales tenebrae sunt, non vident lucem,
non intelligunt Christum, quia Christus lux est. Repellite igitur a vobis,
fratres, tenebras, id est, omnes delectationes et omnia opera mala,
et curate habere aromata, hoc est, orationem mundam, dicentes cum
psalmista : DIRIGATUR DOMINE ORATIO MEA SICUT INCENSUM IN CON-
25 SPECTU TUO.

3. Attendite insuper quod audistis : nempe Maria Magdalena, quia
perseverando ad monumentum quem quaerebat invenit; quoniam qui
PERSEVERAVERIT USQUE IN FINEM, HIC SALVUS ERIT. Unde sicut necesse
est ut malum a vobis repellatis; ita expedit omnino ut in bono, quod
30 iam inchoastis, firmissime perseveretis, si Dominum videre, et ad
caelestem patriam pervenire desideratis.

4. Denique quia sanctum pascha celebratis, debetis scire, fratres,
quid sit pascha. Pascha vero transitus dicitur; ideo autem tali nomine
vocata est ista festivitas, quia in ipsa transierunt filii Israel ex Ægypto,
35 et ipse filius Dei transivit ex hoc mundo ad patrem. Verum quid vobis
prodest quod Pascha celebretis, si non imitamini quod colitis? hoc est,
si non transitis ab Ægypto, id est, a tenebris vitiorum ad lucem virtu-
tum, et a mundi huius amore ad desiderium caelestis patriae? Nam sunt
multi qui gaudent in ista civitate, et colunt hanc solemnitatem; et
40 tamen male et malo suo, quia non transierunt ex hoc mundo ad Patrem,
id est, non transeunt a mundi cupiditate et a carnali delectatione ad
caelestis patriae amorem. O miseri christiani, qui in Ægypto sunt,
id est, sub potestate diaboli, et gaudent in malis! Moneo quapropter
vos, fratres, ut pascha rite celebretis, id est, transitum faciatis. Qui-
45 cumque mali hanc festivitatem celebratis, transite de vitiis ad virtutes:
quicumque vero boni, transite de virtutibus ad virtutes; et ita ut
nullus remaneat in vobis, qui transitum non faciat.

5. Et sicut Iudaei, quando pascha celebrabant septem dies azyma comedebant ; ita omnis christianus, qui veri agni, id est, Christi, carnem
 50 comedit, per omne tempus vitae suae, quod per septem volvitur dies, simpliciter et innocenter debet conversari. Videte, fratres, videte ne fermentum vetus sit apud vos, sicut monet apostolus dicens : EXPURGATE VETUS FERMENTUM, id est, veteris hominis conversationem. Tunc enim eritis veri christiani, si omne malum declinaveritis, quod designatur
 55 per vetus fermentum, et quod in baptismo promisistis, fideliter custodieritis, quod ipse vobis concedat qui vivit et regnat per infinita saecula saeculorum. Amen.

Une lecture même rapide fait songer tout de suite à saint Grégoire, dont on retrouve certaines tournures favorites : *Sunt nonnulli qui videntur... ; si cupitis illum invenire... ; si ad caelestem patriam pervenire desideratis... ; tunc eritis veri christiani si...* L'inspiration mystique ou parénétique, le ton placide, l'expression simple et unie accentuent cette première impression.

Il se présente aussi quelques rencontres précises avec les Œuvres du saint Docteur :

Audistis, fratres, quod sanctae mulieres, quae cum aromatibus ad monumentum venere, angelum viderunt. (lignes 1-2).

Per quae monemur, ut cum aromatibus, id est, cum odore bonorum operum, et virtutibus referti, Dominum quaeramus (l. 10-12).

Omnis christianus... per omne tempus vitae suae quod per septem volvitur dies, simpliciter et innocenter debet conversari (l. 49-51).

Audistis f. c. quod sanctae mulieres, quae Dominum fuerant secutae, cum aromatibus ad monumentum venerunt (*Hom. in evang.*, libr. II, hom. xxi, n. 2).

Et nos ergo, si odore virtutum referti, cum opinione bonorum operum Dominum quaerimus, ad monumentum profecto illius cum aromatibus venimus... cum virtutum odoribus ad Dominum per sancta desideria proficiscuntur (*Ibid.*).

Hinc est quod per septem dies hoc totum vitae praesentis tempus evoluitur (*Mor.*, libr. xxxv, ch. viii, n. 17).

Il y a donc au moins affinité. Une simple imitation est sans doute possible, mais en fait de sermons, on n'en connaît pas d'exemple. Et puis, le jeu en valait-il la peine ?

Saint Grégoire s'y prenait de deux manières pour s'adresser à son auditoire : la lecture faite en sa présence par un notaire, et l'allocution directe. Il arrivait, en ce dernier cas, que l'un ou l'autre assistant prît des notes. De telles notes, revues et

probablement amplifiées par le pape, ont formé les Homélies sur Ézéchiel et le second livre sur les Évangiles¹. Les Homélies sur les huit premiers versets du Cantique ont semblable origine², quoique ici le reviseur ait été, non plus Grégoire, mais son ami Claude de Ravenne³.

Notre court sermon n'aurait-il pas été pris à l'audition? Contrairement à tant d'autres qui ont péri, il se serait transmis, en dehors de toute intervention de l'auteur, sans avoir subi de retouches. Ainsi s'expliqueraient tout ensemble son caractère grégorien, l'extrême simplicité du discours, et jusqu'à certaines négligences de style⁴.

C. LAMBOT.

1. Préface aux Homélies sur Ézéchiel : *Homilias quae in beatum Ezechielem prophetam, ita ut coram populo loquebar exceptae sunt, multis curis irruentibus in abolitione reliqueram. Sed post annos octo, petentibus fratribus, notariorum schedas requirere studui* (P. L., t. LXXXVI, col. 785). Préface aux Homélies sur les Évangiles : *Inter sacra missarum solemnina, ex his quae diebus certis in hac ecclesia legi ex more solent sancti evangelii quadraginta lectiones exposui. Et quarundam quidem dictata expositio, assistente plebe, est per notarium recitata (lassesciente stomacho ea quae dicta vero legere ipse non possum. Ibid., col. 1169) ; quarundam vero explanationem coram populo ipse locutus sum, atque ita ut loquebar excepta est* (Ibid., col. 1075-1076).

2. Probablement aussi le Commentaire sur les Rois. Cf. B. CAPELLE, *Les Homélies de saint Grégoire sur le Cantique*, dans *Revue bénédictine*, t. XLI, 1929, pp. 204-217.

3. Cf. Lettre à Jean de Ravenne, ép. XII, 6 (éd. bénéd. XII, 24).

4. Ainsi la répétition continuelle de *id est, hoc est*, comme dans ce passage des Homélies sur le Cantique : *Debemus enim ad has sacras mysticas sponsi et sponsae cum intellectu intimae caritatis, id est, cum veste venire nuptiali. Nisi vesti nuptiali, id est, digna caritatis intelligentia non induimur, ab hoc nuptiarum convivio in exteriores tenebras, id est, in ignorantiae caecitatem repellimur* (éd. G. HEINE, *Bibliotheca Anecdotorum*, vol. I, 1848, p. 169).

UN ANCIEN RECUEIL DE LEÇONS POUR LES VIGILES DES DÉFUNTS.

Le manuscrit 2833 A du fonds latin de la Bibliothèque Nationale de Paris conserve un ensemble de textes relatifs à la prière pour les défunts. Ce recueil semble n'avoir jamais été signalé. Avant d'en éditer les parties originales, essayons d'en déterminer l'origine et la portée.

La structure du manuscrit fournit peu de données précises. L'écriture est une minuscule régulière et bien formée, légèrement cursive, du ^xe siècle, corrigée par une main contemporaine. Les incipits sont en capitale, parfois à lettres enclavées ; quelques titres sont rubriqués. Les initiales, en rouge, sont décorées très sobrement, mais dans un style certainement méridional. Incomplet au début et à la fin, le manuscrit ne porte aucune mention de provenance ; il appartient successivement au fonds Colbert (ancienne cote 3870) et au fonds royal (anc. cote 4343 ⁵) et fut, au ^{xviii}e siècle, relié en maroquin rouge aux armes des rois de France. Les soixante-douze feuillets, de 240 sur 185 millimètres, se répartissent en quaternions signés au moyen de lettres minuscules de *c* à *l* ; le premier cahier ne comporte que six feuillets. Le dernier cahier, celui qui suit le quaternion signé *l*, ne compte que quatre feuillets ; nous ne savons combien de feuillets écrits terminaient originellement le recueil.

Les textes conservés dans la première et la plus grande partie du manuscrit sont connus. C'est d'abord (ff. 1-43) le *Prognosticon* de saint Julien de Tolède, du l. II, c. 8, au l. III, c. 62¹ ; le l. III est précédé d'une table des *capitula* avec compte des chapitres de 1 à LXII, compte repris au début du texte de chacun des chapitres ; à la suite du soixante-deuxième et dernier chapitre du *Prognosticon* est inséré (ff. 43-52^v) le *De ecclesiasticis dogmatibus* de Gennade de Marseille², divisé en chapitres numérotés de II à LIII et introduit par la rubrique suivante : *Incipit dogma ecclesiasticum Gennadii episcopi massiliensis*. Les ff. 52^v-54^v contiennent l'épître IV de saint Isidore de Séville³, terminée par

1. P. L., XCVI, 479 A-525 C.

2. C. I-LII de l'éd. C.-H. TURNER, *Journal of theological studies*, VII (.1906), p. 89-98 ; l'éditeur mentionne notre manuscrit, *ibid.*, p. 87, mais ne l'a pas utilisé.

3. P. L., LXXXIII, 899-902.

cette souscription : *Explicit epistola Ysidori episcopi ad Masianum episcopum*. Tous ces textes sont donc d'origine espagnole ou méridionale. Le premier se rapporte exclusivement aux fins dernières et aux suffrages pour les défunts ; plusieurs des chapitres de Gennade concernent la résurrection, d'autres la pénitence ; la lettre de saint Isidore traite de la réconciliation des pénitents : ces sujets ne sont pas sans rapports entre eux ni sans étroite relation avec l'objet des textes qui terminent le manuscrit.

Ceux-ci se présentent comme une suite de leçons pour l'office des défunts. La série s'ouvre par un texte composé de fragments du *De cura pro mortuis* de saint Augustin (ff. 54^v-57), après quoi nous trouvons deux textes originaux de caractère homilétique (ff. 57-58 et 58-61), puis deux autres extraits du *De cura pro mortuis* (ff. 61-62 et 62-63). Ils sont suivis d'une longue *oratio* (ff. 63-65) et d'une exhortation à la prière pour les défunts, donnée par le titre comme extraite des homélies de saint Augustin, mais qui, en réalité, leur doit peu (ff. 65-68). Viennent ensuite deux extraits des *Moralia* de saint Grégoire le Grand commentant les fragments du livre de Job qui entreront dans la constitution de l'office des morts (ff. 68-70). Le recueil s'achève par une homélie dont la doxologie finale est interrompue par suite de la disparition du feuillet suivant. Le tout constitue un ensemble de dix pièces ; l'absence des derniers cahiers ne permet pas de présumer combien le manuscrit complet en comportait.

À l'exception des fragments extraits de saint Augustin et de saint Grégoire, les trois leçons, la prière et l'homélie sont certainement du même auteur, qui dit faire partie des « docteurs » chargés d'instruire les fidèles¹. Le même exposé didactique se poursuivant sous forme d'invocation, les mêmes considérations spéculatives aboutissant aux mêmes conclusions pratiques se retrouvent, selon un plan analogue, dans chacune des cinq compositions. Le style atteste également l'unité du recueil : même souci du cursus, mêmes sources littéraires utilisées de façon semblable. L'orthographe n'est pas uniforme. Le texte, corrompu en certains endroits dans la copie qui nous en est parvenue, est parfois obscur². Les citations sont nombreuses : tantôt rapportés avec exactitude, plus souvent adaptés librement, ces

1. Plus bas, p. 38, 474.

2. L'édition propose une restitution du texte lorsque la bonne lecture est facile à rétablir sans risque de tomber dans l'arbitraire, la leçon du manuscrit étant indiquée dans l'apparat.

emprunts aux sources traditionnelles sont assimilés à l'ensemble avec habileté, et non sans art.

Outre les simples réminiscences, les citations de l'Écriture sont fréquentes. Elles font souvent partie de fragments empruntés à Ennode de Pavie et sont alors données selon la version utilisée par lui. En quatre passages qui paraissent originaux, la Bible est citée d'après des traductions qui diffèrent de la Vulgate.

La liturgie fournit à l'auteur quelques expressions et une vingtaine de citations proprement dites. On n'en peut cependant tirer aucune conclusion précise sur la provenance du recueil, étant donnée la variété des sacramentaires répandus dès le VIII^e siècle et constitués d'éléments empruntés aux anciens livres romains, gallicans et mozarabes. La plupart de ces citations liturgiques se retrouvent dans plusieurs sources à la fois.

L'auteur insère dans son texte plusieurs formules de droit canonique. L'une d'elles est une sentence extraite d'une épître de saint Léon à un évêque de Narbonne, introduite par un lemme qui semble indiquer que la source utilisée est un recueil canonique ; de fait, nous trouvons cette épître dans les collections canoniques¹. Une autre citation, longue celle-là de quelques phrases et introduite sans référence, est empruntée aux *Statuta ecclesiae antiquae* originaires de la Gaule Narbonnaise vers la fin du V^e siècle, attribués ensuite à saint Césaire d'Arles et passés, sous l'autorité d'un prétendu IV^e Concile de Carthage, dans les collections canoniques². Ailleurs enfin, l'auteur s'inspire des décrets du II^e Concile de Braga (563) et du Concile d'Auxerre de 578, dont il adapte librement les termes ; ces décrets se retrouvent dans les capitulaires du VIII^e siècle, dans les collections canoniques et dans les pénitentiels³.

La source patristique à laquelle l'auteur puise le plus abondamment est l'œuvre d'Ennode de Pavie. Aux épîtres et aux autres écrits d'Ennode, il emprunte, en plus de trente passages, des citations d'une ou de plusieurs phrases. Il leur demande ces images poétiques tirées de la vie rurale qu'Ennode lui-même semble bien emprunter à Virgile, de qui il parle volontiers. Il leur doit aussi un grand nombre de ces sentences en forme de proverbe, d'une frappe si nette et si classique, qui abondent dans le texte d'Ennode. L'auteur ne transcrit pas seulement le

1. Plus bas, p. 29, 6 ; p. 37, n. 3.

2. P. 37, n. 2.

3. P. 29, n. 5.

texte d'Ennode, il s'inspire de ses idées ; il en tire d'ailleurs des conséquences inattendues mais qui conviennent parfaitement à son propos : il applique aux relations des vivants avec les défunts ce qu'Ennode avait dit de la présence spirituelle réciproque des amis séparés par la distance, il applique à la prière pour les défunts ce qu'Ennode avait dit du bienfait des échanges épistolaires. Ces thèmes sont fréquents dans la correspondance que l'évêque de Pavie avait entretenue avec ses amis dispersés à travers le monde chrétien. Quelques-unes des lettres d'Ennode sont des messages de condoléances à l'occasion de deuils. La plupart sont des lettres d'amitié pure, si l'on peut ainsi s'exprimer, n'ayant pas d'autre objet que d'assurer les destinataires de l'amitié que leur garde Ennode. Ces beaux textes trouvent ici une utilisation très neuve¹.

Une formule est tirée des *Confessions* de saint Augustin et un exorde est imité de saint Césaire d'Arles. Quant aux parties qui semblent originales, elles rappellent de très près le *De qualitate caelestis patriae* composé par Emmo pour Guillaume de Gellone (804-812)². Le style en est le même : rythme semblable, constructions grammaticales identiques, même goût pour les assonances, les accumulations de petites phrases, voire les répétitions³, même façon de mêler les parties originales aux extraits patristiques longs ou brefs, citation du psaume XLIX d'après la même version⁴. Le contenu doctrinal des deux écrits suggère aussi leur parenté : mêmes idées sur le purgatoire et les suffrages pour les défunts, même insistance sur la prière, le jeûne, l'aumône et les bonnes œuvres, mentionnés dans un ordre analogue⁵.

L'*oratio* conservée par notre recueil rappelle certaines formules

1. Les références à Ennode seront données d'après l'éd. G. HARTEL, *C. S. E. L.*, VI, Vienne 1882 ; cette édition est établie d'après des manuscrits qui remontent aux IX^e-X^e siècles. Notre texte, au moins aussi ancien, présente parfois des variantes de très bon aloi.

2. *P. L.*, CXVIII, 875-958 ; cf. A. WILMART dans *Rev. Bénéd.*, XXXIV (1922), pp. 236-238.

3. Comparer en particulier I. II, c. XXIII, col. 900, c. LXI, col. 924, c. LXIII, col. 927.

4. *L. III*, c. XI, col. 939 ; c. XVIII, col. 943 (d'après S. Grégoire le Grand) ; cf. plus bas, pp. 39.

5. *L. III*, c. I-X, col. 933-939 ; voir aussi la fin de la conclusion éditée par D. WILMART, *loc. cit.*, p. 238. Le *De qualitate caelestis patriae* conserve de nombreuses et longues citations de S. Augustin et de S. Grégoire dont plusieurs se retrouvent dans notre manuscrit ; dans le ms. Bruxelles 9669-81 (XII^e siècle), ce traité voisine avec le *Prognosticon* de S. Julien de Tolède et divers autres écrits relatifs aux fins dernières. La première des leçons de notre recueil présente aussi quelques ressemblances avec le sermon 109 de l'Appendice de S. Augustin, *P. L.*, XXXIX, 1961-1962.

des livres de prière de l'époque carolingienne. Plusieurs phrases du début figurent dans une formule dont le premier témoignage connu est un manuscrit écrit vers 850¹. D'autres sont empruntées à un autre recueil du même genre et de la même époque². Un autre passage enfin est également proche des prières pour les défunts insérées dans les *Officia per ferias* publiés sous le nom d'Alcuin³. L'ensemble présente les mêmes procédés de style, le même alliage de réminiscences scripturaires, liturgiques et patristiques, surtout augustinienes.

Du point de vue littéraire, chacun des textes de notre recueil apparaît donc comme une mosaïque de citations habilement choisies, taillées, accordées les unes aux autres pour constituer un ensemble original et neuf⁴.

Le contenu doctrinal du recueil en confirme le caractère à la fois traditionnel et personnel. Toute l'argumentation tend à prouver la nécessité de prier pour les morts. L'auteur précise à trois reprises quels sont ceux d'entre les défunts pour qui il faut prier. Selon un principe établi par saint Augustin, la vie présente décide du profit que l'homme peut tirer des prières qui sont faites pour lui après sa mort. Saint Augustin avait distingué trois catégories de défunts : ceux qui ont vécu si saintement qu'ils n'ont pas besoin de prières⁵, ceux qui ont vécu si mal que les prières ne pourront leur servir⁶, ceux enfin à qui peut faire du bien le soin qu'on prend d'eux. Appliquant à cette donnée les précisions apportées par les prescriptions des conciles et par la discipline de la pénitence, l'auteur de notre texte exclut rigoureusement du nombre de ceux pour qui l'on

1. Le *Sessorianus* 95 de la Bibliothèque Nationale de Rome, d'après A. WILMART, *Le manuel de prières de S. Jean Gualbert*, *Rev. Bénéd.*, XLVIII (1936), p. 266 et p. 281, n° 4. Il s'agit de la formule *Da mihi domine peccatori confessionem...*, éd. P. L. CI, 1387 A ; mêmes expressions dans le *Libellus turo-nensis*, éd. A. WILMART, *Precum libri qua tuor aevi karolini*, Rome 1940, p. 69 ; cf. plus bas, p. 30, n. 7.

2. *Libellus trecensis*, éd. *ibid.*, 17, 15-23 ; cf. plus bas, p. 31, n. 2.

3. Plus bas, p. 33, n. 3 ; cf. P. L., CI, 550, AB et 1389 D, formule *Te domine sancte pater omnipotens aeterna deus suppliciter deprecamur...* L'éloge de la prière, plus bas, p. 39-40, 537-550, se lit dans une homélie anonyme et inédite conservée par le ms. B. N. Lat. 3794 (XII^e s.), ff. 50^v-51.

4. Dans l'édition, les passages en italique sont ceux qui reproduisent un texte antérieur en le citant exactement ou en le modifiant légèrement pour l'adapter à l'ensemble.

5. *De cura pro mortuis gerenda*, c. I, n. 1, éd. J. ZYCHA, C. S. E. L., XLI, Vienne 1900, p. 622.

6. *Ibid.*, c. I, n. 2, p. 623 ; distinction analogue dans S. Césaire d'Arles, *Sermo CLXXIX*, n° 8, éd. G. MORIN, Maredsous 1937, t. I, pp. 688-689.

doit prier les suicidés et les excommuniés. A l'égard des autres défunts, il fait preuve d'une confiance optimiste ; selon une vue familière aux Pères de l'Église, il désapprouve à leur sujet toute tristesse ; il recommande de prier pour eux en considération de deux motifs empruntés le premier à ce que nous savons de l'état des hommes après leur mort, le second à la doctrine de la prière.

L'auteur se plaît à insister sur la résurrection des corps. En termes qui rappellent ceux de l'*ordo sepulturae* du sacramentaire dit gélasien¹, il évoque le lien qui unit l'homme au monde matériel : chacun des éléments qui composent le corps humain a été emprunté à la terre pour devenir le domicile de l'esprit et le temple de la grâce ; chacun de ces éléments, après la mort, est rendu à la terre pour en sortir de nouveau, par une seconde naissance, sous la pleine emprise de l'esprit et dans la révélation de la gloire : tel sera le huitième âge du monde dont a déjà parlé saint Augustin, cité lui-même par saint Julien de Tolède².

Cette résurrection bienheureuse, les âmes de quelques élus sinon de tous, l'attendent dans un état où elles sont purifiées de leurs fautes légères. S'il refuse de discuter sur le mode et le lieu du jugement, s'il n'ose pas se prononcer sans réserve sur les effets du feu de l'enfer³, l'auteur n'hésite pas à affirmer l'existence du purgatoire, faisant ainsi écho à la tradition patristique, transmise du moyen âge par l'intermédiaire des docteurs espagnols. Il ne doute pas non plus que les âmes du purgatoire soient incapables de mériter elles-mêmes une amélioration à leur sort. Prier pour eux est donc pour les vivants un devoir impérieux.

L'efficacité de cette prière est garantie par la loi de solidarité qui unit tous les membres du Christ. De même que les anciens avaient prié pour leurs prédécesseurs, de même que nous leur sommes redevables de nous avoir transmis la doctrine chrétienne, nous devons également prier pour eux, et ceux qui nous suivront prieront aussi pour nous. De tels échanges de bonnes œuvres entre tous les fils de l'Église procèdent de la charité : tout ce que nous faisons pour les autres contribue à notre salut, et même si nos suffrages ne devaient pas servir à ceux à l'intention

1. Éd. H.-A. WILSON, Oxford 1894, pp. 295-299 ; de même dans le sacramentaire grégorien, éd. H.-A. WILSON, Londres 1915, p. 209.

2. Plus bas, p. 40, 527 ; cf. S. AUGUSTIN, *De civitate Dei*, l. XXII, c. xxx, éd. E. HOFFMANN, C. S. E. L., t. XL, II, p. 670 ; S. JULIEN, *Prognosticon*, l. III, c. LXII, P. L., XCVI, 524. Ailleurs encore, p. 26, notre auteur semble résumer les thèses de S. JULIEN, *ibid.*, l. III, c. xx-xxII, col. 505-506.

3. Plus bas, p. 39, 505.

desquels nous nous en acquittons, ils seraient bienfaisants pour nous. Ainsi s'éclairent les témoignages de l'Ancien et du Nouveau Testament qui recommandent la pratique de la prière pour les défunts et que cite notre texte après la tradition¹. Il ajoute qu'il est plus méritoire de prier pour tous les défunts que pour les quelques-uns que nous avons connus ; il est cependant légitime de prier particulièrement pour nos proches et, selon une expression qu'on trouve chez saint Julien, pour ceux qui nous sont « chers »².

Notre texte, on le voit, est moins original par les éléments qu'il contient que par la synthèse qu'il en fait et les conséquences qu'il en tire.

Ces considérations théoriques aboutissent, en effet, à des exhortations sur le mode dont doit s'exercer l'assistance envers les défunts. Après avoir montré qu'il faut leur venir en aide et pourquoi, l'auteur achève chacune de ses prières en nous disant comment. Saint Augustin avait parlé des supplications par lesquelles l'Église recommande à Dieu les défunts et des différents sacrifices qui doivent être offerts pour eux : les prières, l'aumône et le sacrifice de l'autel³. Notre auteur complète et précise ces données : il énumère la messe, les vigiles, la psalmodie et les cantiques spirituels, le chant des hymnes, le jeûne, les aumônes et les bonnes œuvres des vertus. Ces pratiques, tous les fidèles doivent s'efforcer de les réaliser, les docteurs doivent en outre les promouvoir en prêchant les principes qui les justifient — et c'est par là que notre texte trouve sa place dans l'histoire de la liturgie.

Les origines de l'office des défunts sont obscures. Mgr Callewaert croit pouvoir conjecturer qu'un office des morts était célébré à Rome dès la fin du VII^e siècle⁴. Le règlement ecclésiastique de Berne, édité par Dom Wilmart d'après un manuscrit qui remonterait à un archétype du VIII^e siècle, sinon plus tôt⁵, mentionne, en des termes d'ailleurs peu explicites, la célébration, à l'occasion du décès d'un frère, de messes et, aux heures des

1. Comparer, par exemple, S. JEAN DAMASCÈNE, *De his qui in fide dormierunt*, n. 17, P. G., XCV, 264, n. 21-22, col. 268-269.

2. Plus bas, p. 34, 306 ; S. JULIEN, *Prognosticon*, l. II, c. xxvi-xxvii, P. L., XCVI, 487-488 ; sur le sens de cette expression dans les liturgies mozarabe et gallicane, E. BISHOP, *Liturgia historica*, Oxford 1918, p. 187, n. 2.

3. *De cura pro mortuis*, c. xviii, n. 22, C. S.E.L., XLI, p. 658.

4. *Sacris erudiri*, Steenbrugge 1940, p. 175.

5. *Rev. Bénéd.*, LI (1939), p. 38.

vêpres et des matines, d'offices comportant des psaumes, des capitules et des oraisons¹; rien n'indique s'il s'agit là d'un office propre des défunts ou de l'office quotidien ordinaire célébré pour eux, c'est-à-dire à leur intention. Les *ordines* romains conservés dans des manuscrits de la fin du VIII^e et du début du IX^e siècle parlent de vigiles avec psaumes, leçons et répons². L'*ordo* d'Angilbert († 814) et d'autres témoignages émanant des Gaules et s'échelonnant au cours de la première moitié du IX^e siècle mentionnent soit des psaumes et des litanies, soit des vêpres et des matines, des nocturnes ou des vigiles avec psaumes, antiennes et répons³. Amalaire nous apprend que les leçons de l'office des morts sont au nombre de neuf; encore ne dit-il pas quels sont les textes qui en fournissent la matière⁴.

Ainsi voyons-nous l'office des défunts se constituer peu à peu pendant le VIII^e siècle et se répandre au IX^e. C'est l'époque où, de l'Espagne à l'Irlande, s'exerce l'influence de la liturgie mozarabe, elle-même inspirée des écrits des évêques de Tolède du VIII^e siècle⁵. E. Bishop a montré, par exemple, la contribution apportée par le *De perpetua virginitate* de saint Ildefonse à la formation de la liturgie mariale⁶. On peut penser que le *Prognosticon* de saint Julien a joué un rôle semblable dans la constitution de l'office des défunts. De fait, les fragments du *De cura pro mortuis* qui entreront dans la composition des leçons de l'office des morts se retrouvent presque tous dans les citations rapportées par le *Prognosticon*. Un autre texte de saint Augustin, qui devait devenir une leçon de l'office des morts, figure déjà chez saint

1. *Ibid.*, p. 50, 35; cf. p. 44.

2. Ordines xv, xvi et xvii de M. ANDRIEU, *Les ordines romani du Haut Moyen Age*, Louvain 1931, pp. 10-12 et pp. 491-492; éd. C. SILVA-TAROUCCA, *Giovanni « archicantor » di S. Pietro a Roma e l'« Ordo Romanus » da lui composto (Atti della pontificia Accademia Romana di Archeologia, Série III, Memorie, vol. I, parte I)*, Rome 1915, p. 211, 27.

3. E. BISHOP, *op. cit.*, pp. 328, 215, 216, 189-190, et P. LEJAY, *Les accroissements de l'office quotidien* dans *Revue du Clergé français*, XL (1904), pp. 116-122.

4. *De ecclesiasticis officiis*, l. IV, c. XLII, P. L. CV, 1239. Amalaire atteste qu'il existait alors une certaine variété, voire des divergences, non seulement sur la manière de célébrer la liturgie des défunts, mais aussi au sujet des jours où l'on peut célébrer l'office des morts ou offrir la messe pour eux; dans le même sens, les ch. L-LI de la compilation *De divinis officiis*, P. L., CI, 1277-1280, et un petit traité anonyme conservé par les mss. B. N. lat. 3531, f. 5-6^v, et Reims 67, f. 200^v-204, inc. : *Missa pro mortuis in hoc differt a consueta missa...*

5. Cf. D. DE BRUYNE, *De l'origine de quelques textes liturgiques mozarabes*, *Rev. Bénéd.*, XXX (1913), 427-436. On sait aussi que la liturgie mozarabe a emprunté des hymnes à Ennode de Pavie.

6. *Liturgia historica*, pp. 176-178.

Ildefonse¹. A partir du XI^e siècle, les leçons des vigiles des défunts seront fixées: ce seront neuf leçons tirées soit de Job, soit, plus souvent, de saint Augustin, de saint Grégoire et de saint Cyprien².

Entre l'apparition des vigiles des défunts et leur constitution définitive se situe notre recueil. Il comporte des commentaires de saint Grégoire sur les parties du livre de Job qui deviendront les leçons de l'office des morts; il contient des extraits de saint Augustin qu'on retrouve également comme leçons dans les *ordines* du XI^e siècle³; il y ajoute cinq morceaux d'inspiration libre: quatre leçons, dont une en forme de prière, et une homélie: ce dernier apport constitue une particularité rare. Selon l'usage antique, et qui se conserva longtemps à Rome, on ne prêchait pas à la messe des défunts⁴. L'homélaire de Tolède du VII^e siècle ne comporte pas d'homélie pour la messe des morts⁵. L'homélaire d'Éginon († 802) avait une homélie *pro defunctis*, mais dont le texte a disparu par suite de la mutilation du manuscrit⁶. D'après Wiegand, l'homélaire dit de Paul Diacre donnait seulement, à titre d'homélie pour les défunts, un texte du *De cura pro mortuis* qui est une leçon de l'office⁷. Les homéliaires du XI^e siècle ne présentent, pour l'anniversaire des funérailles, que les textes de saint Augustin qui sont lus aux vigiles⁸. Or, non

1. *Enchiridion*, c. CIX, n. 29, P. L., XL, 283; S. ILDEFONSE, *Liber de cognitione baptismi*, c. XC, P. L., XCVI, 144.

2. Cf. M. ANDRIEU, *op. cit.*, pp. 63, 134, 210, 211, 254, 383. Dans le pontifical de Salzbourg, ms. B. N. lat. 820 (XI^e siècle), f. 156-156^v, éd. MARTÈNE, *De antiquis ecclesiae ritibus*, Anvers 1736, t. II, col. 1087-1089, les leçons sont empruntées à S. AUGUSTIN, *Enchiridion*, c. CX-XI, P. L., 283-284, et *Sermo CLXXIII*, c. II-III, P. L., XXXVIII, 938-939.

3. Au milieu d'un de ces fragments (f. 61^v) se trouve, dans un interligne, un petit signe rond qui marque le début d'une lacune dans le texte transcrit de S. Augustin; peut-être faut-il voir là le vestige d'une division de ce texte en leçons liturgiques?

4. Ordo xv de Gerbert (xiv^e siècle), P. L., LXXXVIII, 1347.

5. Ms. British Museum add. 30853, décrit par G. MORIN, *Liber comicus*, Maredsous 1893, pp. 407-427.

6. Ms. Berlin Philipps 50, cf. V. ROSE, *Verzeichniss der lateinischen Handschriften der Kgl. Bibliothek zu Berlin*, I, Berlin 1893, p. 87 et 95.

7. F. WIEGAND, *Das Homiliarium Karls des Grossen*, Leipzig 1897, p. 64; cf. G. MORIN, *Les sources non identifiées de l'homélaire de Paul Diacre*, *Rev. Bénéd.*, XV (1898), p. 403.

8. Par exemple le B. N. lat. 3783, II, f. 336-336^v, recueil apparenté à la liturgie mozarabe, d'après G. MORIN, *S. Caesarii opera*, I, p. c. L'homélaire d'Alain de Benedictbeuern, ms. Munich Clm. 4534 (début du XI^e siècle), comportait un sermon pour les vigiles des défunts, cf. ROSE, *op. cit.*, p. 95. Les sermons pour les morts devaient demeurer rares même dans l'abondante prédication du bas moyen âge; encore ceux qu'on rencontre sont-ils plutôt des sermons sur la

seulement notre manuscrit contient des prières de caractère homélitique, mais les rubriques qui les introduisent insistent sur le fait que ces textes doivent être « prêchés au peuple », « racontés », « exposés publiquement ». Bien plus, l'auteur, au cours de ses sermons, rappelle le devoir qui incombe aux docteurs d'enseigner aux fidèles la nécessité de prier pour les morts. Si le recueil n'est pas un livre liturgique proprement dit, il ne revêt pas, cependant, le caractère d'un écrit purement doctrinal ; il ne se contente pas d'exposer les idées, il vise un but pratique : il semble vouloir introduire, justifier et, en tout cas, répandre un usage qui paraît avoir encore besoin d'être inculqué ; le fait que l'auteur s'adresse au peuple indique d'ailleurs qu'il ne s'agit pas seulement là d'une pratique monastique.

Le caractère singulier de ce recueil méritait d'être souligné. Les indices relevés autorisent à penser que nous sommes en présence d'un manuscrit copié, probablement au sud de la Loire, sur un archétype qui remonte à la première moitié du ix^e siècle. Le style et les idées du recueil, l'évolution liturgique et canonique qu'il reflète, les sources qu'il utilise et les rapprochements qu'il suggère permettent de le situer parmi les compilations suscitées, dans tous les domaines, par la renaissance carolingienne. Cette série de textes ajoute un document intéressant aux homélies et aux prières pour les défunts déjà connues. Ce témoignage curieux pose une fois de plus la question des origines de l'office des morts ; il donne l'occasion d'attirer l'attention sur un point demeuré obscur dans l'histoire de la liturgie, et que peut-être d'autres textes permettront d'éclaircir un jour.

J. LECLERCQ.

* * *

DE CURA PRO MORTUIS GERENDA VEL QUIBUS SACRIFICIUM PROSIT
AUT LOCUS MARTIRUM IN QUO QUISPIAM SEPELITUR. EX LIBRO DE CURA
PRO MORTUIS GERENDA AD PAULINUM EPISCOPUM. Scripsistis mihi
quaerens a me... — ... utrum ad paenam an ad gloriam reuiuiscat¹.

5 SEQUITUR LECTIO IN VIGILIA DEFUNCTORUM LEGENDA. Scit Christus

mort où il est moins question d'alléger le sort des défunts que d'exciter les vivants à bien vivre., par exemple ms. B. N. lat. 3269 (xiii^e siècle), f. 77-81 et 86-95^v ; dans le même sens, le *De morte non timenda* de Guibert de Tournai, ms. B. N. lat. 2922, f. 333^v-394^v.

1. S. AUGUSTIN, *De cura pro mortuis gerenda*, éd. J. ZYCHA, C. S. E. L., t. XLI, Vienne, 1900, c. I, n. 1, p. 621, 4-8, p. 622, 2-9 ; n. 2, p. 622, 10-623, 14 ; c. IV, n. 6-c. V, n. 7, p. 629, 18-633, 9. Zycha a utilisé notre manuscrit pour les fragments qu'il contient du *De cura pro mortuis*, cf. *ibid.*, p. xxxxii et p. 620.

- omnia qui ubicumque est, scit omnia que facta sunt qui *scit cuncta antequam fiant*¹. Prophete uox est : *Sicut uersus ingemueris et scies tunc saluaberis*². Scriptum est : *Mallo paenitentiam peccatoris quam mortem, dicit dominus, tantum conuertatur et uiuat*³. Et : *Qui me confessus fuerit coram hominibus et cetera*⁴. Tu sub ipso licet exitu et uitae temporalis occasu pro delictis roges deum qui unus et uerus est, confessione et fide agnitionem eius implores. Uenia confitenti datur et credenti indulgentia salutaris de diuina piaetate conceditur et ad immortalitatem sub ipsa morte transitur. Hanc gratiam Christus impartit, hoc munus
- 15 misericordiae suae tribuit subiciendo mortem tropheo crucis, redimendo credentem pretio sui sanguinis, reconciliando hominem deo patri, uiuificando mortalem regeneratione caelesti. Hunc, si fieri potest, sequamur omnes, huius sacramento et signo censeamur. Hic nobis uiam uite aperit, hic nobis ad paradisum reduci facit, hic ad caelorum
- 20 regna perducit. Cum ipso semper letabimur, semper ipsius cruce reparati erimus christiani. Cum Christo simul gloriosi de deo patre beati perpetuo laetantes semper in conspectu dei et agentes deo gratias. Nec enim poterit nisi letus esse semper et gratus qui cum morti fuisset obnoxius factus est immortalitate securus. Siquidem hominum corpora,
- 25 potquam dispensationem uite mortalis impleuerunt, quocumque genere mortis terrae reddita seminantur que, cum ad matris uiscera unde sumpta sunt remeauerint, longe temporis saturitate digesta, alteram natiuitatem resurrectionis expectant. Neque enim possunt cruda hieme ad messem uitae melioris erumpere haec ut terrae materies occultae
- 30 subeuntibus incrementis, sed angelicae tubae uoce simul tota prosilient, quoniam futuro seculo non erit immatura aetas neque senex, sed semper futura perfecta aetate nascuntur. Nam cum omnipotens deus semen terrae iusserit nasci, *idem cui promptum fuit informare que non erant promptum erit reformari que fuerint*⁵. Cum enim humani corporis
- 35 primordia in elementum suum dissoluta referuntur, elementorum custodi reseruantur, et morti locus non erit cum nihil deo pereat cui nec quicquam moritur nec occultum est. Qui enim de nihilo omnia fecit omnes de omnibus rebus excitabit. Reddit terram terrae, humorem corporis ex aqua reuocabit, flatus animam, ignis calorem. Restituent
- 40 elementa singula quae dominus seminauit et cum principia ipsa iussu omnipotentis dei iussa sint nasci quam tuta sunt hominum quae initiis suis reddenda creduntur. Homo primus domini factus est manu, genus electum ; sicut Christus genitus est deus uerbum, iterum solo sermone nascitur. Porro beatus et preclarus domini cum in humana membra

27. digesta : *ms. add. ad.* ; — 38. *ms. excitauit*

1. *Sap.*, VIII, 8.

2. *Is.*, XXX, 15 ; version souvent citée en connexion avec *Ez.* XVIII, 32 ou XXXII, 11 ; cf. PACIEN DE BARCELONE, *Epist.* III, 7, *P. L.*, XIII, 1068, *De paenitentia*, 7, *ibid.*, 1090 ; S. CÉSAIRE D'ARLES, *Sermo CL*, éd. G. MORIN, *S. Caesarii opera*, I, Maredsous 1937, p. 583, 3.

3. *Ez.*, XXXIII, 11. *Mallo... mortem* : même version dans PACIEN, *Epist.* III, *P. L.*, XIII, 1068 ; la suite selon une version originale.

4. *Lc.*, XII, 8.

5. *Sacram. grégor.*, p. 302.

- 45 pulvis erigitur in corporum segetum terra rursus animatur et quae seminata sunt in corruptione resurgunt in gloria. Hi sunt autem maiestatis thesauri, hic census est dei quem cum electis eius reuelatione ut melioris aduenerit perpetui seculi stabilitate firmata. Hoc solum non renascitur in homine quod, sicut scriptum est : *Stabiliuit orbem*
- 50 *terrae qui non commouebitur*¹. Sicut oportet hominem qui natus est mori, ita hunc mundum necesse est iussu suo fine mutari; ac sicut homo de homine reuiuiscit, ita de hoc seculo perpetuum seculum surget.

- ITEM SEQUITUR LECTIO PRO MORTUIS SIUE IN UIGILIA DEFUNCTORUM LEGENDA. *Debitores sumus*² charissimi, fidelibus mortuis exsequias
- 55 impendere atque pro animabus eorum fideliter orare easque diuinis precibus domino commendare debemus, et *licet temeritatis humane sit ut homo hominem, mortalis mortalem, cinis cinerem domino presumat commendare, tamen quia terra suscipit terram et pulvis conuertitur in puluerem* quousque omnis caro in suam redigatur originem³ fideliter
- 60 pro his qui nos precesserunt cum signo fidei⁴ et a suis sacerdotibus non sunt excommunicati, sed eorum precibus per manus inpositionem absoluti et domino sacerdotaliter commendati et diuino uiatico confirmati, sacerdotalis cura est exhibenda, et sicut pro se quisque fidelis optat fieri, ita pro his indesinenter agere debet. Nam qui pro defunctis
- 65 fidelibus orat pro se orat, et qui pro illis sacrificia et oblationes offert pro se offert, et qui pro illis elemosinas facit aut ieiunium agit indubitanter pro se facit. Unde scriptum diuina testante uoce legimus quod *sancta et salubris sit cogitatio pro defunctis orare ut a peccatis absoluantur*⁵. Et quamquam humano generi mortis inlata conditio pectora
- 70 nostra contristet, clementie salutaris dono et spe futurae immortalitatis erigimur, ac memores salutis aeternae non timemus huius lucis sustinere iacturam, quoniam beneficio gratie dei fidelibus uita non tollitur sed mutatur atque anime corporeo ergastulo liberate horrent mortalia dum immortalia cumsequuntur⁶. Subueniendum enim est his qui fideliter
- 75 migrauerunt et presentis uitae erumpnas amiserunt adque pro illis certatim est orandum ut aeternam adipisci uitam et perpetualiter eam una cum sanctis et electis dei possidere mereantur. *Inimicum ergo*

45. ms. rursis; — 55. ms. earum; — 73. ms. talitur.

1. Ps., xcii, 1; Vulg. : firmavit.

2. Rom., viii, 12.

3. Sacram. grégor., p. 212; Liber ordinum, éd. M. FÉROTIN, Paris 1904, p. 125, 25-29, p. 133, 28-32.

4. Sacram. grégor., p. 142; Liber ordinum, p. 228, 12-13, p. 240, 46; Sacram. d'Angoulême, ms. B. N. Lat. 816, f. 119 (éd. P. CAGIN, Angoulême, 1919, n. 1765). Sur cette formule, qui revient plusieurs fois dans notre texte, E. BISHOP, *Liturgical notes in illustration of the book of Cerne*, Cambridge 1902, pp. 34-35, et *Liturgia historica*, p. 97.

5. II Mac. xii, 46; Vulg. : soluantur.

6. Sacram. grégor., p. 301; l'addition *ac memores salutis aeternae* dans le Sacram. de Gellone, ms. B. N. Lat. 12048, f. 251 et f. 254, et Missale mixtum, P. L., LXXXVI, 1010 A; sur l'expression *uita mutatur non tollitur*, cf. M. FÉROTIN, *Liber ordinum*, p. 421, n. 1.

uictis adhuc et in cineribus nutrit incendium in cuius fauillis ultrix
 criminum flamma non moritur nec hostis ignis operitur¹. Non sunt
 80 autem militi christi plus predicanda quam diuina adserenda certamina²
 et domini precepta operibus adimplenda. Dux enim bonorum et precessor
 est gratia, quando caelitus multiplici ad requiem inuitamur oratu, quando
 nobis dicit : Uenite filii audite me, et alibi potestatur ueritas dicens :
 Uenite benedicti patris mei, possidete paratum uobis regnum, et alibi :
 85 Ubi sum ego ibi erit et minister meus. Sed nisi talibus monitis prestetis
 obsequium ad periculum et gehennam non imperio aliquo, sed sponte diuol-
 uimur, itaque aut premium deuotio aut ad paenam contemptus operatur.
 Alioquin non erit iusta retributio quae aut per supplicia refertur necessitate
 peccantibus aut bonam mercedem offert ad quod adtrahuntur inuiti.
 90 Nostre autem tamen electionis est quod beneficia demonstrata sectamur.
 Uia enim scelerum non imperatrix nostra legitur esse, sed famula, cum
 de peccatis dicitur : Sub te erit appetitus eorum. Quid etiam sibi uult
 uniuersa prophete quasi certis redimita elocutio : Noli emulari inter
 malignantes. Nolite confidere in principibus. Nolite fieri sicut aequus
 95 et mulus. Et apostolus : Nolite fieri serui hominum, sed dei³. Res que
 mentem premit repudiat quod oblectat, quae maior est anime portio in
 superis hanc carnalis frater transfert ad sepulchrum. Quid exigendum ab
 illo sit cuius diuidium salutis busta cluserunt? In summis afflictionibus
 quæri non posse vocem gemitibus subiugatam; lacrimarum tempore
 100 dicatur inopportuna narratio⁴. Non meretur recordationem fratris qui negat
 ueritatem. Feriato ore in plactibus parcus est animus⁵. Ad aestimationem
 occultorum facinorum ferenda sunt que fatentur. Ult enim pius dominus
 ad se pertinere neminem sua culpa aut negligentia perire. Si homo utriusque
 rei boni et mali per potestatem concessa electione priuatur, hoc tantum
 105 iactat potuisse saluari sine labore ullo, sine mandatorum amicitia, quos
 peregrinantes a merito fauorum tantum caelestis eripuit. Proinde quod in
 ipsum refertur illos perisse intelligit quos gratia noluit diuina liberare⁶.
 Facessat ergo formido proposito uenerando inimico. Fugitiua gloria est
 mens subiecta errori, clamante apostolo Paulo : Perfecta caritas foras
 110 mittit timorem, hoc est dicere et inditio certe monstrare quia non diligit
 qui pauescit; sine culpa uincitur oneris inmensitate, qui ad portandam
 sarcinam et si impar tamen deuotus occurrit⁷.

His ita se habentibus⁸ sustinemus subuenire his qui iam ad dominum
 migrauerunt ut qui finito certamine iam sibi succurrere non ualent
 115 nostris auxiliante domino precibus et operibus adiuuentur. Oremus

86. ms. ad periculum; ms. non in periculo aliquo; ms. diuoluimus; 87, ms. Itaque ut ad.

1. ENNODE, *Epist.*, II, 18, p. 60, 7-10.

2. *Ibid.*, p. 60, 22-23.

3. *Ibid.*, p. 62, 4-24; cite successivement Ps. xxxiii, 11; Mt. xxv, 31; Io. xii, 26; Gen. iv, 17; Ps. xxxvi, 1; Ps. cxlv, 3; Ps. xxxi, 9; I Cor. vii, 23.

4. ENNODE, *Epist.*, III, 2, p. 72, 16-21.

5. *Ibid.*, p. 73, 2-4.

6. *Ibid.*, II, 19, p. 63, 23-64, 3.

7. ENNODE, *Dictio I*, p. 424, 12-17, cite I Io. iv, 18.

8. *Ibid.*, p. 424, 17-18.

ergo pro eis et uigilias agamus quia *euangelicis tali facto obsecuti oraculis fructum de percepti sumus ueritate sortiti cuius declarat instructio quod pulsanti sepe surgat deus et tribuat si non propter meritum uel propter inopportunitatem. Facessat post haec infidelium male cauta discussio : integritati sententiae periculis presentibus idonei testes adstipulamur*¹. *Nunc in cano flore spem fructuum metitur agricola, cum mutuis palmitum brachiis uineae textitur formositas*². *Sic usuram cultori textatis reddit ubera cespitibus et faeturam mobilem de singulis parturit gleba germinibus*³. Fiet etenim ut posthac bene accepti apparandum de lenifice obedientiae stimulis incitemur, ut semper oremus et non deficiamus : Paetite, inquit dominus, et accipietis, queirte et inuenietis, pulsate et aperietur uobis⁴.

His ergo monitis fulti diuinis, oremus pro quibus orandum est et sileamus de illis pro quibus non est orandum, sed dei tantum iuditio eos relinquamus. Pro eis namque non est orandum qui se libenter aut de arboribus aut rupibus uel menibus precipitant aut gladio se aut ligno interficiunt aut in ignem aut aquam ad mortem proiciunt uel potionibus aut ueneno se interimunt aut bestiis se obiciunt uel quocumque ingenio se uoluntariae perimunt⁵. Similiter et de illis agendum est qui pro sua culpa a suis sacerdotibus excommunicati, priusquam per manus inpositionem ut superius prelibatum est, a proprio episcopo aut iussu eius a suis presbiteris reconcilientur, de hoc seculo migrauerunt, quoniam quibus uiuis non communicauimus, testante canonica tuba, mortuis communicare non licet⁶.

Pro his uero qui fideliter uiserunt et fideliter migrauerunt ad dominum certandum ab omnibus fidelibus est et orandum et sacrificandum ut uitam ualeant habere perhennem. Unde te oramus domine ut quod a te accepimus pretio saltem uoce soluamus, et licet nostra lingua auctoris sui beneficiis digno nequaquam respondere possit affatu, ult tamen diuino ministerio proficisse quod factum est⁷. Idcirco tuo fulti munimine tibi domino deo nostro supplices fundimus preces et maiestatem tuam pronis exoramus mentibus ut animabus famulorum famularumque

123. ms. mobilem ; — 143. ms. soluamus.

1. ENNODE, *Epist.*, I, 3, p. 5, 8-13.

2. ENNODE, *Dictio I*, p. 425, 78.

3. ENNODE, *Epist.*, I, 3, p. 5, 3-5.

4. *Mt.*, VII, 7.

5. II^e concile de Braga (563), c. XVI, MANSI, IX, 779 ; concile d'Auxerre (578), c. XVII, *M. G.*, *Conc.*, I, p. 181 ; déjà au concile d'Orléans de 533, c. XV, *M. G.*, *Conc.*, I, p. 63 ; cf. S. AUGUSTIN, *In Iohann. evang.*, tract. LI, n. 10, *P. L.*, XXXV, 1767. Dans la collection de capitulaires d'ANSÉGISE († 834), l. VII, c. 442, éd. BALUZE, *Capit.*, Venise 1772, I, p. 751 ; dans la collection canonique d'ISAAC DE LANGRES († 889), tit. II, c. 32, éd. BALUZE, *ibid.*, I, 676 (partie qui manque dans l'éd. *P. L.*, CXXIV, 1075-1110) ; dans les pénitentiels, éd. H.-J. SCHÜTZ, *Die Bussbücher und die Bussdisciplin der Kirche*, I, Mayence 1883, p. 354, II, Dusseldorf 1898, p. 280.

6. S. LÉON, *Epist. CLXVII*, *P. L.*, LIV, 1205-1226 ; dans la collection canonique *Hispana*, LXVI, 4, *P. L.*, LXXXIV, 766 D.

7. ENNODE, *Benedictio cerei II*, p. 415, 25-416, 2.

- tuarum nostrum prosit officium eisque dono tue gratie concedas ut
inter sanctos et electos tuos resuscitati respirent¹ quoniam misericordie
150 tue munere fidelibus uita mutatur non tollitur et in timoris tui obser-
uatione defunctis domicilium perpetuae felicitatis acquiritur². Tibi quoque
mente deuota pro animabus omnium in christo quiescentium³ diuina
agimus offitia et uigilias caelebramus orantes ut clemens respicias
ad desideria singulorum et misericordia tua preueniat uota poscentium.
155 Dona et eis pro quibus psalmodie operam damus et uigilias caelebramus
atque missarum sollempnia agimus requiem gloriosam et cum sanctis
tuis presta eos esse consortes petentibus nobis, auxiliante domino
nostro Ihesu christo qui cum deo patre in unitate spiritus sancti uiuit
et gloriatur deus per infinita secula seculorum. Amen.
160 UTRUM MARTIRES IN BENEFICIIS QUAE EORUM RATIONIBUS CONFE-
RUNTUR IPSI INTERESSE CREDENDI SUNT. EX LIBRO SANCTI AUGUSTINI
DE CURA MORTUORUM GERENDA. Proinde fatendum est... — ... spiritus
ad utilitatem⁴.

- DE OBLATIONE UEL ELEMOSINA PRO DEFUNCTIS. Quae cum ita sint... —
165 ... supplicatio augeat⁵.

- SEQUITUR ORATIO. Deus bone, deus une, deus trinitas, in cuius ualde
confidimus misericordia⁶, da in cordibus nostris inenarrabiles gemitus qui
aures possint pulsare tuas, da mentis intentionem, quibus suscipiamus
profundam bonitatem tuam in humilitate cordis, ipsum nos deprecari
170 quod te audire delectet, ut prestes ipsum, inserte ut iugis delectatio nostra
ipse sis. Tibi ergo intimo cordis affectu gratias agimus, tibi laudes
deferimus, teque laudamus, te glorificamus, te adoramus. Nihil de te
dubitantes fiducialiter paetimus ut tribuas nobis et omnibus pro quibus
haec agimus officia uitam et requiem sempiternam. Audi deus noster,
175 audi lumen oculorum nostrorum, audi que petimus ut ea petamus quae
tibi per omnia sint placita. Si despexeris perimus, si respexeris uiuimus.
Si iuste nos intenderis, morte faetemus; si misericordia respexeris, faetentes
suscitas de sepulchro⁷. Si mala respexeris nostra, tartarea tormenta uix
sufficiunt. Si piaetatem intenderis solitam, poteris mutare in melius⁸.
180 Precamur igitur te domine adiutorem fieri et receptorem nostrum
et animabus omnium in christo quiescentium misericordiam concede

170. Inserere, ms. : enim inserere.

1. *Sacram. grégor.*, p. 143, p. 210.

2. *Ibid.*, p. 247, p. 302; *Gellone*, f. 254.

3. Expression qui revient neuf fois dans notre texte, *Sacram. grégor.*, p. 217; *Gélas.*, p. 308; *Gellone*, f. 255; *Liber ordinum*, p. 275, 21; cf. S. AUGUSTIN, *In Iohann. evang.*, tract. LXXXIV, n. 1, P. L., XXXV, 1847.

4. S. AUGUSTIN, *De cura pro mortuis gerenda*, c. xv, n. 18-c. xvi, n. 20, p. 650, 19-655, 1.

5. *Ibid.*, c. xviii, n. 22, p. 658, 8-659, 8.

6. *Libellus precum turonensis*, éd. A. WILMART, *op. cit.*, p. 72, 15-16.

7. Cf. plus haut, p. 20, n. 1. Ut petamus ea quae tibi sunt placita, *Sacram. grégor.*, p. 61, p. 171; *Gélas.*, p. 227.

8. Cf. *Sacram. grégor.*, p. 209; *Gélas.*, p. 299; *Liber ordinum*, p. 421, 17.

perpetuam ut a nexibus mortalitatis expedite lucem aeternitatis sine fine possideant, et quibus in te fidei contulisti meritum, sempiternum beatitudinis tue concedas et premium¹, ut cognoscant omnes quia tu es
 185 solus et uerus et in te Ihesus Christus, et nos sumus populus tuus et grex tuus. Tu enim hanc mundi substantiam quae et ubi esset et unde caepisset nobis manifestare dignatus es. Tu propter nos omnia condidisti, tu fidelis in omnibus generationibus, iustus in iudiciis, mirabilis in uirtute et magnificentia, sapientissimus in omni conditione, prouidus ad condi-
 190 tiones tuas roborandas. Dignationem tuam quaerentibus manifestas fidemque in te collocantibus². Qui nouit te nouit aeternitatem et aeterna ueritas et uera caritas et cara aeternitas³. Numquam enim apud te fusa deprecatio nudatur effectui, apud quem hilaritas lacrimis obtinetur et meror transit in leticiam⁴. Nesciunt inferioribus herere quae de caelo auctore tribuuntur. Semper incrementis ad culmen ascenditur ubi supernus fauor prestat exordium⁵. Uenit obtatus desideriis nostris dies et ille quem nunquam de mentis nostris sed semper de superna piaetate postulauimus magnitudinis hunc splendor accessit⁶.

Deus bone, deus magne, deus aeternae, indulta custodi⁷ et da nobis
 200 et fidelibus defunctis nostris uitam et misericordiam. Remitte scelera, solue peccata, da ueniam, da indulgentiam, da remissionem peccatorum, da insuper nobis et illis uitam aeternam et requiem sempiternam. Sic quoque nos, pie opifex, inter sacerdotalis tituli auspicia sole conuer-
 205 sationis inradia, ut per sudum de meritis nostris fulgeat dies officii; nulla subreptionum temeritate, nullis diaboli blandimentis pereat quod uocamur⁸. Fac nos tu dignos efficere ut fidenter impetrare ualeamus quae rogamus et animabus quoque famulorum famularumque tuarum te auxiliante nostra proficiat oratio, quatenus eas et a peccatis exuas et tuae redemptionis facias esse participes, ut eis prosit in aeternum quod in te sperauerunt et crediderunt⁹. Omnis ergo dispensatio statutis prefixa limi-
 210 tibus tantum potuit quantum praestitisti et creasti¹⁰. Eo quoque sis circa nos bonorum largitor clementior quo substantia nostra facta est de peccati fasce procliuior¹¹.

Christe rerum arbiter, nostris succurre defunctis ne humana fragilitas
 215 ad immensi fascem doloris sufficiens pressa succumbat¹². Emendentur defuncti precibus uiuorum et fit adiumentum necessitatis aliene quod

1. *Sacram. grégor.*, p. 216; *Gélas.*, p. 309; *Gellone*, f. 254^v.

2. Cf. plus haut, p. 20, n. 2.

3. S. AUGUSTIN, *Confessiones*, VII, n. 10, éd. P. KNÖLL, *C. E. L.*, t. XXXIII, Vienne 1886, p. 157, 13-15; cité probablement d'après le *Libellus turonensis*, éd. A. WILMART, *op. cit.*, p. 72, 15.

4. ENNODE, *Epist.*, V, 15; p. 137, 26-138, 1.

5. *Ibid.*, p. 138, 19-27.

6. *Ibid.*, V, 16, p. 138, 12-14.

7. *Ibid.*, p. 138, 16-17.

8. ENNODE, *Dictio V*, p. 439, 21-24.

9. *Sacram. grégor.*, p. 216; *Gélas.*, p. 309; *Gellone*, f. 254^v.

10. ENNODE, *Dictio V*, p. 439, 20-21.

11. *Ibid.*, p. 440, 13-14.

12. ENNODE, *Epist.*, V, 18, p. 140, 19-21.

*propria consideratione et bona uoluntate suscipitur*¹. Adiuuant quoque fideles nostra precamina et sacrificia et reliqua uirtutum bona, et sicut caera liquescit ad ignis odorem, ita sacerdotum precibus, per canonicam manus eorum inpositionem, peccatorum non credit remissionem. *Recte* 220 *namque ista a superna remittuntur prouidentia, quia caelestis dispensatio ministerii idcirco humanis dispensationis munus opponit ut uotorum praestet effectum*². Nunquam tamen credimus his muniis abstinere qui diligunt³. *Unum omnibus recte uiuentibus promittitur ospicium ne de* 225 *parietum angustia sollicitudo generetur, quando unum pectus sufficiens animabus nostris praestat habitaculum*⁴, necesse est altari quod dei largitate promittitur.

Deo nostro immensas agamus gratias qui ad ista nos inuitat quique neminem ult perire sed omnes saluos fieri⁵. Omnibus ergo patet beata 230 uita, cunctis secundam natiuitatem adsecutis pollicetur. Omnes inuitat dominus, omnes uocat ad uitam qua, si quis caruerit, culpa sua perit, non creatoris sui. *Geminantur dei dona sperantibus sibiue fideliter seruientibus et duplici exuberat gratia superna beneficio*⁶. Deus magnus et dominus dominantium hanc gratiam seruientibus sibi tribuit ut 235 quos respicere caeperit aetiam habitaculis suis reddat acceptos. Ergo proprium est domini quicquid boni in hoc saeculo seruorum preparauit obsequium.

Oremus namque et uigilias agamus atque missarum sollemnia caelebremus pro fidelibus defunctis et bene quiescentibus ut et illis proficiat 240 et nobis. Quicquid enim illis impendimus nobis proficit. *Trahunt uero imperfectum compendii sui fideles defuncti quicquid nos affectui eorum prestamus*⁷. *Quicquid enim caritate iunctum*⁸ est non cassatur, sed multipliciter ambobus prestatur. *Ministra affectionis est defunctorum oratio et ymnidica precum uigilia. Muta caritas simulacrum praesentat* 245 *ingrati. Depretrat genium suum quae in uocem non prorumpit amicitia. Bene secretum pectoris reseratur clauae sermonis*⁹; ope enim percepimus quod effectus ostendit. Bene enim ergo sententiae caelestis finem prenoscit qui nouit qualitatem eius de actuum humanorum serenitate colligere et reddit unicuique iuxta opera sua.

250 Nos uero quidem meritis minime presumimus, deprecemur deum caeli ut studiis nostris gratiam suam comitere iungat nobisque et omnibus in christo quiescentibus uitam tribuat perhennem et requiem sempiternam. Oramus etiam te domine factorem caeli et terrae *ut des omnibus in te requiescentibus refrigerii sedem, quietis beatitudinem et lumi-*

223. ms. munus; — 244. ms. praestat ingratis.

1. *Ibid.*, V, 20, p. 141-21.

2. *Ibid.*, V, 26, p. 146, 10-13.

3. *Ibid.*, V, 27, p. 147, 4-5.

4. *Ibid.*, V, 15, p. 138, 6-8.

5. *I Tim.*, II, 4; cf. *Sacram. grégor.*, p. 140, 203; *Gélas.*, p. 77, 334.

6. *ENNODE, Epist.*, III, 12, p. 80, 3-4.

7. *Ibid.*, III, 13, p. 81, 4-5.

8. *Ibid.*, III, 14, p. 81, 23-82, 1.

9. *Ibid.*, II, 26, p. 68, 4-7.

- 255 *nis claritatem*¹; *liceatque eis pertransire locum angustiae, nullam quoque lesionem sustineat spiritus eorum*², sed munere misericordie tue intro-
mittantur in mansionibus sanctorum³ et regnum consequantur aeternum.
Per Ihesum Christum deum et dominum nostrum per quem est gloria,
magnificentia, potestas, honor, fides perpetua nunc et in uniuersa
260 saecula saeculorum. Amen.

- EX OMELIIS SANCTI AUGUSTINI. LECTIO DE CURA MORTUORUM SEU
IN UIGILIA MORTUORUM POPULISQUE PREDICANDA. Gloria et laus, honor
et potestas, uirtus et imperium sit omnipotenti deo in trinitate perfecta
et inenarrabili unitate, qui dedit nobis aditum aeternae uitae et gloriae
265 perhennis. *Oremus* ergo eum ut hoc quod nobis dono gratiae suae
concessit pro nobis flagitiis non claudatur, flagitemus etiam deum
*quoniam uota nostra modum refutant ut ipse faciat perhennis esse quod
tribuit nec unquam circa nos muneribus suis terminum ponat qui largiendo
dampna non sentit.* Cura namque nobis diligenter pro defunctis et
270 omnibus in christo quiescentibus est agenda, quia et nos omnes morituri
sumus. *Fidelium orationum ueststrarum raetributio est circa defunctos
requies impetrata. Felix mater sancta ecclesia uos apud deum precibus
suis, matrona fortis, attolit, si suis fidelibus defunctis uestris precibus,
uigiliis et aelemosinis ac ieiuniis atque missarum sollempnitatibus
275 succurreritis fideliter, quorum meritis a diuina clementia quod postulatur
exigitur. Scriptum enim meminimus suis dicente domino discipulis. Si
conuenerit duobus aut tribus uestrum quicquid petieritis impetrabitis.
Credimus redemptorem, iustorum raritate perspecta, pro mundi salute,
pro requie defunctorum petituos duos dixisse sufficere; licet coniectura
280 perpendi si possit tribus aliquid denegari pro suorum utilitate poscentibus*⁴.

- His ergo speciebus animati fidenter rogare presumimus omnipotentem
deum pro animabus famulorum famularumque suarum atque omnium
in Christo quiescentium ut det eis uitam aeternam et requiem sempi-
ternam. Credimus autem indubitanter sentimus quia quicquid pro his
285 boni agimus et illis proficiet et nobis, et si illorum merita sibi auertunt
non proficere, nobis tamen tam pro noto *piae recordationis*⁵ quam et
pro bona uoluntate iustoque labore indubitanter proficiunt et uitam
nobis adquirunt perpetuam. Cedant priscorum offitia quibus utilitatem
doctorum commenta praebuerunt, nam et nos debitores sumus pro
290 his qui nos precesserunt et fideliter uixerunt iustumque finem habuerunt
uigilias ac missas caelebrare et psalmodiam, ieiunia, elemosinas, hymnos
et cantica spiritualia fideliter agere, et illi similiter fecerunt pro his
qui se precesserunt et dormiunt in somno pacis, in quorum labores nos
introiuiimus; idcirco et eorum bonos actus imitare debemus et eadem
295 quae illis pro suis defunctis egerunt et nos pro nostris agere debemus,

279. ms. coniecture; — 280. ms. pro uotorum.

1. *Sacram. Grégor.*, p. 218; *Gélas.*, p. 310, 311, 312; *Gellone*, f. 255, 256.

2. *Sacram. gélas.*, p. 297; *Gellone*, f. 249.

3. Cf. plus haut, p. 20, n. 3.

4. ENNODE, *Epist.*, I, 5, p. 12, 10-13, 2.

5. *Sacram. gélas.*, p. 295; *Gellone*, f. 247^v; *Liber ordinum*, p. 447, 17.

ne in pares illis in operibus bonis inueniamur, sed consortes. Pari quoque tenore et hi qui post nos erunt pro nobis haec prudenter et deuote debent implere officia, quoniam debitores sunt nobis haec eadem et pro nobis agere ne reprobi sed fideles in conspectu dei appareant.

- 300 Qui uero haec precepta non obseruauerit hostis est animae suae. Quapropter cogimur subuenire defunctis in necessitate positis, quia ipsi sibi iam non ualent succurrere, ibidem qui hic neglegenter uixerunt, quoniam nullus inibi est paenitentiae, sed aut penae aut remunerationis locus. *Uox enim munde originis, licet in recessibus, semper auditur.*
- 305 *Sed quamuis ita se res habeat, humanitatis tamen interest*¹ plus pro caris agere debemus quam pro externis. Qui uero pro omnibus laborat melius facit. Communis ergo oratio semper melior est quam specialis, licet utrumque sit bonum. *Ut praeliantes assurgunt bucinis, ut aequorum celeritas ad potiore cursum ferrata calce prouocatur, ita uiuorum uirtus*
- 310 *sollicita*² esse debet pro fidelibus defunctis et curam pro eis orando et sacrificando ceteraque bona agendo gerere eisque suis precibus et uigiliis subuenire debet. Qui canum exercitia et ueterum gesta relegit ad defunctorum fidelium frugem, propositis precum et sacrificiorum atque elemosinarum praemiis, inardescit. Imago praecedens bone operationis, ut ad fructum ueniat orationum et elemosinarum catena, retineatur. *Non licet per aetates perire si quid iusta operatio serenis actibus amico suspiciat. Itaque bone operationis diuturnitas mortalis naturae sine pugne periculo uincit angustiam, per quam obtinorum conuersatione*
- 315 *ipsis decidentibus nescit occultum. Restituetur quidem corpus origini et destinatus a superis spiritus ad proprium recurrit auctorem. Quorum uero probitas nostris insedulis narrationibus mandata fuerit, eorum uitalis est obitus. Carnes quoque uinculis absolutus non desiderat quae inter certamina mundi gessit agnosci, sed illos humanus carcer sine libertatis dispendio refundit opifici, dum inter gradiens nitorem suum*
- 325 *anima deo nostro intenta geminauit et per mandatorum caelestium lineas lenocinantem huius lucis non sensit errorem. Nobis uero ista reuiuiscant, nobis profutura seruentur, quibus, si ab studio deest sectari meliora, de illis qui faciem suae conuersationis praeferunt, uenire debet exemplum*³. *Feritatis autem maculam non euitat qui non festinat agere quod meritis*
- 330 *nouerit esse placitum*⁴.

Unde tibi, clementissime pater, supplices fundimus preces et omnipotentiam tuam mentibus deuotis deprecamur ut anime famulorum famularumque tuarum illae, omnium uidelicet in Christo quiescentium⁵, pro quibus uigilias et missarum sollempnia caelebramus, hymnos quoque cantamus et psalmodiam ac cantica spiritalia agimus, *mortis uinculis absolute, uitam mereantur habere aeternam et in placitarum tibi ouium benedictione aeternum numerentur ad regnum*⁶. Pro uoto namque militant

299. ms. nec reprobi.

1. ENNODE, *Dictio VIII*, p. 446, 9-11.

2. ENNODE, *De uita b. Antoni monachi, Praefatio*, p. 383, 9-10.

3. *Ibid.*, p. 383, 19-384, 8.

4. ENNODE, *Dictio VIII*, p. 446, 12-14.

5. *Sacram. grégor.*, p. 217; *Liber ordinum*, p. 275, 21-22; Gellone, f. 308.

6. *Sacram. grégor.*, p. 247, p. 302.

- desideriis propriis necessitates aliene dum in gaudium nostrum aliquorum precibus exhibemus officium. Quis non uoto pro se quereret quod alteri*
 340 *occasione prestatur ? Debent namque*¹ *illi qui adhuc in corpore sunt pro his qui iam recesserunt fideliter omnipotentiam redemptoris exorare et uigilias celebrare aliaque bonarum uirtutum opera insegniter agere, maxime uero pro his quibus secundam natiuitatis gratiam praestitis, omnipotens, quo exemplo Ihesu Christi domini nostri caeperunt esse de*
 345 *resurrectione securi. Porro qui fecit quae non erant indubitanter potest reparare quae fuerant. Resurrectionis namque documenta non solum per propheticam et apostolicam doctrinam nobis ipse ostendit, sed etiam unigeniti sui, redemptoris uidelicet nostri, resurrectione donauit, ut quod per prophetas est nuntiatum et per apostolos traditum eiusdem resurrectionis*
 350 *exemplo sit firmatum*². *Illi autem qui dicunt non esse resurrectionem mortuorum neque proficere defunctis uirtutum bona quae pro his agimus ostendant unde sibi spem uitae polliceantur aeternae, unde resurrectionis Christi se esse consortes credunt. Non enim possunt cum apostolo dicere : Christus resurrexit a mortuis, primitiae dormientium*³,
 355 *quia non sunt de humane styrpe naturae. Qui enim primus omnium resurrexit, eius plenitudinis est portio qui precessit, et pia creditur quod hoc est in capite inchoatum in membris quoque est complendum, quia sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes uiuifica-*
*buntur*⁴.
 360 *Orare uero pro mortuis fidelibus debere et uigilias caelebrare, hymnos cantare, psalmodia et cantica spiritalia agere, ieiunia et elemosinas facere, per multas significationes omnibus raetro saeculis*⁵ *est nuntiatum, concurrentibus ad eruditionem nostram et nouis et ueteribus testimoniis et antiquis, dum quod prophetica caecinit tuba, euangelica pangit*
 365 *historia. Scriptum namque est : Abyssus abyssum inuocat in uoce cataractarum tuarum*⁶, *quoniam ad enarrandam gloriam gratiae dei talibus sibi uocibus utriusque testamenti altitudo respondet. Legimus namque quod per Abraham et Isaac et Iacob celeberrime obsequiae fuissent caelebratae et orationes atque elemosine uigiliaeque morae eorum*
 370 *essent peractae. Similiter et de Ioseph et aliis prophetis antiquisque patribus fuisse actum. Et Iob credere se in nouissimo die resurrecturum testatus est et in carne sua uidere dominum saluatorem*⁷. *Iudas quoque duodecim milia dragmas argenti misit Iherosolimam offerre pro peccatis mortuorum iustae et religiose de resurrectione cogitans ut multi dicerent*
 375 *uanum et superfluum esse offerre pro mortuis. Considerauit enim quod hi qui cum pietate dormicionem acceperant optimam haberent repositam gratiam. Quapropter sancta et salubris est cogitatio offerre sacrificium*

363. ms. ueteris ; — 366. ms. gloriae.

1. ENNODE, *Epist.*, II, 8, p. 47, 20-23.

2. *Sacram. grégor.*, p. 30 ; Gellone, f. 255^v.

3. *I Cor.*, xv, 20.

4. *I Cor.*, xv, 22.

5. S. LÉON, *Sermo XXIV*, I, P. L., LIV, 203 C.

6. *Ps.*, XLVIII, 8.

7. *Iob*, XIX, 26.

pro defunctis et uigilias celebrare ceteraque officia iuxta morem ecclesiae agere *ut a peccatis soluantur*¹.

- 380 In nouo uero testamento innumerabilia talia legimus et iam maiora pro defunctis diligenter peracta que longa sunt denumerare. Sed si quis ea plenius nosse desiderat, legat eorum opuscula et sufficienter inueniet. Quod uero in ueteri testamento sub uelamine figurarum erat, profecto debet esse reuelata luce perspicuum. Sic tamen inter illa miracula
- 385 saluatoris que sub populorum gerebantur affectu pauci ueritatis presentiam sciebant. Unde, karissimi, fides nostra intelligentiam sumeret, unde conscientia robur acciperet nisi que facta cognoscimus predicta legeremus. Quod autem infideles obscurata mente non intelligunt, nos intelligamus, et quod illi iuxta mandata saluatoris et precepta sanctorum
- 390 patrum agere refutant, nos fideliter agamus et pro defunctis ita laboremus in omnibus sicuti desideramus a successoribus nostris pro nobis agere. Amplectantes igitur, dilectissimi, christiane spei unicum pignus non diuellamus a compage corporis Christi *in quo habitat*, sicut apostolus ait, *plenitudo diuinitatis corporaliter*². In quo habitet christo, nisi
- 395 quia caro nostri generis facta est caro deitatis, et in illo sumus deo repleti, in quo crucifixi, in quo sepulti, in quo sumus etiam suscitati, ut possimus cum apostolo dicere : *Nostra autem conuersatio in caelis est, unde etiam saluatorem expectamus dominum Ihesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostrae conforme fieri corpori glorie suae*³,
- 400 qui cum Patre et Spiritu Sancto uiuit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

EX MORALIIS IOB SANCTI GREGORII DICTA IN UIGILIIS DEFUNCTORUM LEGENDA. *Posuisti in neruo pedem meum...* Sicut enim vestimentum de se exorta tinea comedit... — ...et in delictis peperit me mater

405 mea⁴.

ITEM ALIA EX MORALIIS SANCTI GREGORII PAPE SUPER IOB. LECTIO IN OFFICIIS DEFUNCTORUM NARRANDA. *Breues dies hominis sunt...* Nulli que in hoc mundo hominibus sunt... — ...a morte corporis surgit⁵.

- 410 ITEM OMELIA IN OFFICIIS DEFUNCTORUM LEGENDA POPULISQUE PRDICANDA ADQUE MANIFESTE EXPONENDA. *Dominus et saluator noster, qualiter ad eum post multas neglegentias uenire debeamus, nos hortatur et ammonet dicens : Uenite⁶ ad me omnes qui laboratis et honerati estis et ego reficiam uos*⁷. Diuinis enim declaratur exemplis nisi per dei

388. ms. legeremur ; — 399. ms. corpore.

1. II Mac., XII, 43-36. Vulg. : ... offerri pro peccatis mortuorum sacrificium, bene et religiose...

2. Coloss., II, 9.

3. Phil., III, 20-21. Même version chez Irénée, Hilaire et de nombreux Pères ; cf. SABATIER, *Bibliorum sacrorum latinae versione antiquae*, Reims 1743, t. II, 824-825.

4. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia*, l. XI, In c. XIV Iob, v. 27, c. XLVIII-LII, n. 64-70, P. L., LXXV, 982 B-986 A.

5. *Ibid.*, l. XII, v. 5, c. II-VIII, n. 2-12, P. L. LXXV, 986 D-992 B, fragments.

6. S. CÉSAIRE D'ARLES, *Sermo CXCVIII*, éd. G. MORIN, p. 756, 17-19.

7. Mt., XI, 28.

415 gratiam uisitationem hominum non uenire caelestium. Quae autem
 recordatio potest esse peccantium, nisi occultis itineribus fauor caelestis
 opereretur et per uiam mentibus inspiratam quae propter peccata
 subripere poterat eliminetur obliuio? Impetrate iam diuine miseri-
 cordiae fiducia est cultum dei animis non deesse. Quapropter oportet
 420 nos pro fratribus nostris defunctis et cunctis signaculo fidei adsignatis
 fideliter orare sacrificiaque offerre, missas celebrare, ieiunia et aelemo-
 sinas fideliter agere uigiliasque sollempniter caelebrare ut participes
 eorum bonis meritis esse ualeamus. Siquidem ita a corpore excedunt
 ut meritis suis repugnantibus nostra eis non proficiat oratio, nobis
 425 tamen procul dubio proficit, qui pro amore dei fratribus subuenire
 cupimus.

Dominus namque et saluator noster qui *neminem uult perire sed
 omnes saluos fieri*¹ instruit nos per doctores suos qualiter circa eos
 agere debeamus qui subito obmutescunt et ob id paenitentiam uel
 aelemosinas agere non ualent, de quibus scriptum est ut *hi qui peni-*
 430 *tentiam in infirmitate petunt et aelemosinas facere desiderant si casu*
dum ad eos sacerdos inuitatus uenit obpressi in infirmitate obmutescunt
uel in frenesin uersi fuerint, dent testimonium qui eos audierunt et accipient
paenitentiam, quia uoluntas bona facto reputatur; si uero continuo
 435 *creduntur morituri reconcilientur a sacerdotibus iussu episcopi per manus*
inpositionem et infundatur eucharistia ori eorum. Unde penitentes qui in
infirmitate uaticum eucharistiae acceperint, sicut sanctorum patrum sanxit
auctoritas, non se credant absolutos sine manus inpositione. Si autem,
domino auxiliante, superuixerint, conuocetur a supradictis testibus
 440 *petitionis suae satisfactio et subdatur statutum paenitentiae tempus*
*quandiu sacerdos qui paenitentiam dedit probauerit*². Pro talibus namque
 fideliter orandum est et non pro his qui pro sua culpa excommunicati
 a saeculo recedunt et reconciliari a sacerdotibus suis neglegunt, testante
 canonica sanctione quia quibus uiuis non communicauimus, mortuis
 445 *communiare non licet*³.

Deo gratias agimus qui talibus presidiis nobis in subpremus positus
 subuenire per seruos suos precipit, quapropter liquet nullum nisi sua
 culpa perire. Amicus enim in uita non fuit qui pro caro post obitum
 suum orare et cetera bona agere neglegit. *Lenocinium est, non gratiae*
 450 *sacramentum, quod tantum presentibus exhibetur. Amicitiae sinceritas et*
dilectionis conglutinatio et longe positos presentique uita solutos non
relinquit. Quid possit uera fides intelligat qui tunc adipiscitur beneficia
*quando desinit supplicare*⁴. Manent familiarum suis iura cardinibus

432. ms. vel frenesin; — 438. ms. conuocetur; — 439. dans les textes cano-
 niques; subdatur statutis paenitentiae quamdiu...

1. Sacram. grégor., p. 140, 203; Gélas., p. 77, 334.

2. Statuta ecclesiae antiquae, c. XIX-XXI, éd. G. MORIN, S. Caerarii opera,
 t. II, Maredsous 1940, p. 92, 26-33; dans la collection canonique Hispana, XV,
 c. 76, P. L., LXXXIV, 206; dans la collection d'ISAAC DE LANGRES, tit. I,
 c. XX-XXI, P. L., CXXIV, 1082.

3. Cf. plus haut, p. 29, n. 6.

4. ENNODE, Epist., IX, 10 p. 234, 28-235, 2.

- nec que sunt diuisa habitaculis dissociantur animabus. Percurrit etherius uigor quocumque carnis cognitione perducitur et illa celestis portio unius patriae continetur angustis*¹. Deo denuo gratias agimus, qui per indebitam delinquentibus clementiam solita miseratione succurrit, dum eos sacrarum animarum intercessione sustentatur². Unde indecens est de illis tedio afflictionis addici quos credendum est ad ueram uitam moriendo peruenire. Habent forsitan illi iustam longi doloris excusationem qui uitam nesciunt, qui de hoc seculo ad meliorem transitum non confidunt.
- Nos autem qui nouimus quique hoc credimus et docemus contristari nimium de obeuntibus non debemus, ne quod apud alios pietatis tenet speciem, hoc magis nobis in culpa sit, nam diffidentiae quodam modo genus est contra hoc quod quique predicatur queri iustitiam, dicente apostolo : *Nolumus autem uos ignorare de dormientibus ut non contristemini sicut et caeteri qui spem non habent*³. Haec itaque, fratres karissimi, ratione perspecta, studendum nobis est ut, sicut diximus, nec de mortuis affligamus, sed affectum uiuentibus impendamus, quibus et pietas ad hutilitatem et sit ad fructum dilectio.
- Proinde iurgando, hortando, suadendo, blandiendo et consolendo, prodesse quibus possumus festinamus. Lingua nostra bonis fomentum sit, prauis acculens. Tumidos retundat, iratos mittiget, pigros exacuet, desides hortando succendat, refugientibus suadeat, asperis blandiatur, desperantes consoletur, ut quibus doctores dicimur, uiam salutis gradientibus ostendamus. Simus in custodia uigilantes, contra hostes sollicite muniamur, et si quando perditam ouem de commissis gregibus error abduxerit, tot illam nisu ad caulas reuocare dominicas contendamus, ut de pastoris nomine quod habemus, non supplicium sed premium consequamur. Quia ergo in his omnibus diuine gratie adiutorium opus est, omnipotentis dei assiduis precibus clementiam exoremus quatenus ad haec nobis operanda et uelle tribuat et posse concedat, atque in ea nos uia cum *fructu boni operis*⁴ quam se pastor pastorum esse testatus est dirigat, ut sine quo nihil est aspergimus per ipsum implere omnia ualeamus. Orandum ergo pro talibus et *omnibus in Christo quiescentibus* nobis et caetera bona agendum, non flendum. *Duriter officium gestientis animi ad memoriam tristium mens recordatione stimulanda reuocat, nam semper remedium obliuio doloris est, quia quod ratione non possumus temporum prolixitate sepelimus. Bene namque est quoniam diuturnitate senescit afflictio et magnitudo doloris consolatione citius per silentium procuratur, nam in huiusmodi negotiis plus agit*⁵ consolatio orationis quam tristitia doloris.
- Haec igitur, dilectissimi, et adsequi contendite et adepta custodite, sed et replicate quibus ad ista magistris utimur institutionibus, quorum erigimur exemplis. Unde institutor et magister noster Ihesus Christus

493. magistris *ms. add.* quibus.

1. *Ibid.*, IX, 17, p. 240, 24-27.

2. *Ibid.*, IX, 15, p. 239, 22-24.

3. *I Thess.*, IV, 12.

4. *Sacram. grégor.*, p. 30.

5. *ENNODE, Epist.*, IX, 28, p. 249, 14-19.

495 inquit : *Nolite mirari hoc quia uenit hora et nunc est quando mortui*
audient uocem filii dei, et procedent qui bona fecerunt in resurrectionem
*uitae*¹. Et apostolus ait : *Quoniam ipse dominus in iussu et in uoce*
archangeli et in tuba dei descendet de caelo et mortui qui in Christo sunt
500 *resurgent primum, deinde nos qui uiuimus qui relinquimur simul rapiemur*
cum illis in nubibus obuiam domino in aera et sic semper cum domino
*erimus*². Utrum autem et reprobi tunc sublimius a terra leuentur obuiam
iudici uenturo, an meritis peccatorum ita pregrauentur ut, quamuis
immortalia corpora habentes, ad altiora nequeant eleuari et, presidente
ad iudicandum domino, sancti in sublimi a dexteris eius, ipsi autem
505 in inferioribus adsistant a sinistris, tunc potius apparebit. Si uero
tunc ignis ille maximus et altissimus uniuersam terrae superficiem
operit et resuscitati a mortuis iniusti nequeunt in sublime aptari,
constat eos utpote in terra positos igni circumdatos iudicis expectare
sententiam. Sed an ullo urantur qui non super illum castigandi, sed
510 aeterno potius sunt igne dampnandi, quis preiudicare audeat? Nam
et aliquos electorum et purgari a leuioribus quibusdam admissis non
dubitamus. Unde et propheta ait : *Ignis in conspectu eius ardebit et*
*in circuitu eius tempestas ualida*³. Distinctionem quippe tante iusticiae
tempestas ignisque comitantur quia tempestas examinat quos ignis
515 exurit. Satis autem clausum est quia raptis ad uocem tubae obuiam
domino in aera perfectis seruis illius confragratio mundana non noceat,
si trium puerorum mortalia adhuc corpora circumpositus camini ignis
extinguere nequiuert.

Uerum in his omnibus utilius cuique castum se districti iudicis prebere
520 conspectibus quam de iudicii illius modo locoue discutere. Sane
apostolus cum dixisset : *Rapiemur cum illis obuiam domino in aera,*
subdidit dicens : *Et sic semper cum domino erimus*⁴. Non sic accipien-
dum est tanquam in aere nos dixerit semper cum domino mansuros
quia nec ipse utique ibi manebit, quia ueniens transiturus est. Uenienti
525 quippe ibitur obuiam, non manenti. Sed ita cum domino erimus, id
est sic erimus habentes corpora sempiterna ubicumque cum illo erimus.
Et haec est illa octava aetas semper amanda, operanda, suspiranda
fidelibus quando eorum animas Christus incorruptibilium corporum
munere donatus ad perceptionem regni celestis, contemplationem
530 diuinae suae maiestatis inducet, non auferens gloriam quam exuto
corpore a suo quoque egressionis tempore beata in requie perceperant,
sed maiore illas gloria aetiam corporum redditorum accumulans.

Unde summo opere debemus fideliter pro nobis et cunctis fratribus
nostris et omnibus in christo quiescentibus orare, uigiliasque et missas
535 caelebrare ut semper, iuxta apostoli uocem, *sine intermissione oremus*⁵.
Immo ipsius domini consideremus saluberrimum consilium dicentis :
*Oportet semper orare et non deficere*⁶. O homo qui te redemit, qui te

1. *Io*, v, 29.

2. *I Thess.*, iv, 15-16 ; *Vulg.* : resurgent primi..., obuiam Christo.

3. *Ps.*, xlix, 3 ; même version dans les anciens psautiers latins, cf. A. ALLGEIER, *Die altlateinische Psalterien*, Fribourg-en-Brisgau 1928, p. 81.

4. *I Thess.*, iv, 16. *Vulg.* : obuiam Christo.

5. *I Thess.*, v, 17.

6. *Lc.*, xviii, 1.

facere uoluit, non uult te cessare a precibus, non uult te ab oratione aliquando desistere. Uult te beneficia mereari dum petis, ult te assidua
 540 oratione aeterna commoda negotiari, uult te erogando accipere quoniam eius benignitas desiderat inpertiri. Quaerit dominus occasiones ut prestet, quaerit aditus inuenire ut hominem quem diligit muneretur. Quid enim orantis negaturus est qui ut orantis intentio non deficiat preceptis suis admonet, instigat. Et ideo quicumque fidelis est implere quae
 545 dominus suadet totis uiribus elaboret et hortamenta dei sui libenter admittat. Considerate, fratres, quanta gloria attributa sit orationi : fabulari cum deo, cum Christo misceri conloquia, deum precibus detinere quod desideras percipere. Cum deo inquam fabulari, quia etsi uerbis silet, beneficiis respondet. His igitur, carissimi, fulti oraculis,
 550 oremus fiducialiter pro fidelibus defunctis eorumque animas commendemus deo, ut qui *defuncti sunt seculo ei uiuant et si qua fragilitate mundane conuersationis peccata dimiserunt, ipse uenia misericordissime piaetatis abstergat*¹. Oremus ergo humiliterque dominum deprecemur qui *nobis in Christo unigenito filio suo domino nostro spem beate resur-*
 555 *rectionis concessit*², requiem eo auxiliante cum sanctis suis peruenire mereantur, per eundem Christum deum et dominum nostrum per quem te deus piaet et bone atque misericordissime supplices rogamus et...

547. ms. famulari.

1. *Sacram. grégor.*, p. 213.

2. Cf. *Liber ordinum*, p. 392, 45.

UNE " LAMENTATION " INÉDITE DE JEAN DE FÉCAMP.

« Jean de Fécamp, cet écrivain spirituel, dont l'œuvre entière, si remarquable, est à reconstruire...¹ » C'est en ces termes que Dom Wilmart parlait du disciple trop oublié de Guillaume de Dijon. Lui-même avait exprimé à maintes reprises le désir de procéder à cette reconstruction². L'édition savante de plusieurs inédits de choix, qu'il restituait à l'abbé de Fécamp, le préparait à cette tâche. Presque tous les éléments de cette reconstruction, sa critique attentive les a rassemblés. Il a toutefois indiqué qu'elle ne pourrait être méthodiquement achevée que le jour où l'on disposerait d'une édition moderne de la *Confessio theologica*³. Cet ouvrage, publié pour la première fois en 1539 sous le nom de Cassien⁴, puis sous celui de saint Augustin, était finalement tombé dans l'oubli. En attendant cette publication fort souhaitable, il est déjà possible de résumer l'état présent de la question, grâce aux observations pénétrantes par lesquelles Dom Wilmart a souvent anticipé sur les conclusions de l'édition qu'il rêvait.

Analysant un manuscrit de saint Arnoul, aujourd'hui à Metz⁵, Mabillon avait su discerner les grandes lignes de l'œuvre de Jean de Fécamp⁶. Il avait eu même l'intuition de plusieurs restitutions dont la critique de Dom Wilmart a fourni les preuves matérielles⁷. Le jésuite Chifflet, d'autre part, avait publié, d'après un manuscrit de Dijon⁸, une *Confessio fidei*⁹ qui présente avec les textes du manuscrit de Metz une parenté certaine. Chifflet, sur la foi d'un titre ajouté ultérieurement, avait accepté l'attri-

1. A. WILMART, *Auteurs spirituels*, Paris 1932, pp. 129 et 196, note.

2. *Ibid.*, p. 129, note.

3. *Ibid.*, p. 125, note.

4. Nos citations renvoient à l'édition d'Anvers, 1545, qui présente sur celle de Paris, 1539, l'avantage d'être clairement foliotée.

5. Ms. 245 de la Bibliothèque municipale.

6. Cf. MABILLON, *Analect.*, nov. ed., p. 120, (cité dans *P. L.*, CXLVII, 445 et sq.).

7. Voir *ibid.*, 449 C et A. WILMART, *Aut. spirit.*, pp. 101-125 et p. 197.

8. Aujourd'hui Montpellier (Université, n° 309). Cf. A. WILMART, *op. cit.*, pp. 128, n. 2 et 198, n. 1.

9. Éd. de P. F. CHIFFLET, Dijon 1656, reproduite dans *P. L.*, CI, 1027-1098.

bution de ce traité théologique à Alcuin. Une enquête paléographique de Mabillon, contresignée par plusieurs érudits contemporains, vint interdire la restitution de l'ouvrage à Jean de Fécamp, en jugeant le manuscrit antérieur au XI^e siècle. Le problème est donc resté pendant et à peu près inintelligible jusqu'au jour où Dom Wilmart, estimant que l'ouvrage ne pouvait être antérieur à la controverse bérengarienne¹, soumit le manuscrit de Chifflet à un nouvel examen. Il en retira la conviction que le manuscrit pouvait fort bien être du XI^e siècle. Il ne restait plus qu'à établir la paternité de Jean de Fécamp sur la *Confessio fidei*. Il eut l'occasion de le faire incidemment à propos d'un livret des *Meditationes Pseudo-Augustini*². Toutefois, la publication du texte fondamental de la *Confessio theologica* nous révélerait davantage en nous faisant approcher de la genèse des différents ouvrages de l'abbé Jean.

La confrontation de l'une et l'autre *Confessio* montre, en effet, que la seconde, du moins dans sa première partie, est véritablement une seconde version, développée et retravaillée, du début de la première. Le caractère séparé de cette première partie est souligné, semble-t-il, par la tradition manuscrite du *Speculum Pseudo-Augustini*, tandis que l'ouvrage disparu *De superna Hierusalem*, attesté par la lettre à l'impératrice Agnès, pourrait fort bien avoir été une seconde version plus développée de la troisième partie de la *Confessio theologica*. Or, il est remarquable que ces exposés théologiques ont toujours la forme d'une confession, où les « dogmes », selon le mot de Jean de Fécamp³, coïncident avec les articles d'un credo. La spéculation, chez les âmes contemplatives, reste généralement subordonnée à l'unité de leur expérience mystique : ce sont des esprits synthétiques. Chez eux, l'unité absolue de la Foi transcende la multiplicité de ses articles et la confession de ce dogme englobe la totalité de leur expérience présente. Les ouvrages théologiques de Jean de Fécamp expriment moins des aspects différents de sa pensée que des étapes successives de son expérience.

La comparaison de ces deux ouvrages avec les *Méditations* révélerait donc l'enrichissement progressif d'une âme accoutumée, selon le mot de Dom Wilmart, « aux plus sublimes spéculations

1. Cf. A. WILMART, *Formes successives ou parallèles des « Méditations de Saint Augustin »*, dans *Revue d'Ascétique et de Mystique*, XVII (1936), p. 353.

2. Cf. A. WILMART, *op. cit.*, p. 196, note.

3. Cf. le titre de la troisième partie de la *Confessio fidei* : *Iterum de Deo trino et uno, de Christo ac de aliis plerisque ecclesiasticis dogmatibus*.

et favorisée des meilleurs charismes¹ ». Son style, également, a bénéficié de cet enrichissement dans la mesure où il l'exprime. La confrontation, ligne à ligne, de ses livres nous le montre assouplissant les articulations, ménageant les transitions, équilibrant les développements, précisant le vocabulaire, resserrant des invocations trop verbeuses, nuancant des métaphores. Car Jean de Fécamp est un écrivain et un lettré. Ce disciple de saint Grégoire cite avec aisance Virgile, Horace, Ovide, sans jamais tomber dans l'affectation².

La publication de la *Confessio theologica*, avec les observations critiques qu'elle appellerait, permettrait de résoudre un vieux problème qui intéresse vivement l'histoire de la culture au moyen âge. Sans doute pourrait-on déterminer des critères suffisants pour achever la reconstruction de cette œuvre, si souvent défigurée par les compilations ultérieures. Du même coup, on serait amené à chercher les auteurs des morceaux joints habituellement à ceux de l'abbé Jean. Dom Wilmart, à propos des *Meditationes Anselmi*, a déjà cité quelques noms. Il a, « faute de mieux » — c'est son propre mot³ — proposé d'attribuer certains morceaux, qui ne sont pas indignes de lui, à notre abbé normand. Toutefois, les critères de comparaison font défaut et peut-être y aura-t-il lieu de découvrir une autre personnalité littéraire. Ainsi pourrait-on reconstituer dans ses grandes lignes le mouvement littéraire qui, en tombant dans l'oubli, a fait prendre à un saint Anselme comme à un saint Bernard l'apparence de météores isolés. C'est vrai de leur génie, mais leur culture suppose un milieu lettré, leurs ouvrages un public cultivé. La scolastique elle-même fut l'héritière d'une tradition de culture patristique et classique trop méconnue. Ce mouvement littéraire semble lié au mouvement monastique animé de l'esprit de Cluny, non sans les nuances originales qu'un Guillaume de Dijon, avec ses moines italiens, lui a données, particulièrement en Normandie et en Angleterre.

La Méditation inédite que nous publions, et qui semble n'avoir jamais été remarquée, est un témoignage de cette culture. C'est pourquoi nous nous attacherons surtout à montrer comment la composition du morceau et l'utilisation des réminiscences classiques nous révèlent en Jean de Fécamp, écrivain lettré et artiste,

1. A. WILMART, *Aut. spirit.*, p. 137.

2. Cf. la lettre d'envoi publiée par A. WILMART, art. cité, p. 349.

3. Cf. A. WILMART, *Aut. spirit.*, p. 193.

un des représentants les plus attachants de ce mouvement littéraire.

* * *

Les cinquante-six premiers feuillets du manuscrit latin 1919 de la Bibliothèque Nationale de Paris sont occupés par l'une des deux copies fort anciennes de la *Confessio theologica* signalées par Dom Wilmart¹. La seconde, ne contenant que la fin de la troisième partie, se trouve dans le manuscrit B. N. lat. 3088. Au folio 57 du manuscrit 1919 commence, de la même main, notre texte inédit sous le titre : *Deploratio quietis et solitudinis derelictae*, avec l'incipit *O casta et munda solitudo*. Le manuscrit remonte très probablement au milieu du XII^e siècle (sigle B). Le manuscrit 3088 est un recueil de feuillets séparés d'époques très différentes. On y trouve d'abord six feuillets comprenant la fin de la *Confessio theologica*. Une main du XVII^e siècle rappelle ce titre confirmé par l'explicit (f. 6r) : *Explicit pars tertia theologiae*. L'écriture est de la seconde moitié du XI^e siècle. Suivent deux feuillets que le relieur a inversés, trompé par la place d'une initiale². Rétablis dans leur ordre normal, ils donnent :

f. 8r et f. 8v : la *Deploratio*, depuis *nil de futuro* (l. 132) jusqu'à la ligne 261 de notre édition ;

le f. 7r donne les dernières lignes. La fin de l'explicit a été grattée ; il semble qu'on puisse restituer le tout comme il suit : EXPLICIT LAMENTATIO MISELLI IOHIS SUPER CAPTIVITATEM SUAM. L'écriture est du XI^e siècle, un peu plus tardive que celle de la *Confessio*³. Le reste de la page est occupé par une épître apocryphe sur la translation de saint Jacques (éd. *Acta Sanct.*, Nov. I, 21, 22) d'une écriture légèrement postérieure.

Le f. 7v donne le début d'une lettre, inc. : *Tuae quidem caritatis dulcedine*, de la même main que la *Deploratio*.

Le manuscrit B. N. lat. 152 est également un recueil de fragments. Au f. 47r, nous trouvons l'incipit : *O casta et munda solitudo*.

Disons tout de suite que les fragments du lat. 3088 et ceux du lat. 152 constituent des *dissecta membra*. Il est donc possible

1. *Ibid.*, p. 128, n. 3.

2. C'est l'initiale rubriquée de la lettre *Tuae quidem* ; la mention de S. Mayeul, dans cette lettre, est à l'origine du titre ajouté par une main du XVII^e siècle.

3. A noter les hastes descendantes des *r* et quelques *h* suscrits. Nous remercions M. J. Porcher d'avoir bien voulu collationner pour nous le texte du Ms. lat. 152.

de reconstituer le groupe formé par la *Deploratio* et la lettre *Tuae quidem*, (sigle A) :

lat. 152, ff. 47^r-47^v et lat. 3088, ff. 8^r-7^r : *Deploratio*, sous le titre, ajouté au xvii^e siècle : *Lettre d'un moine de Cluny* ;

lat. 3088, f. 7^v et lat. 152, f. 48^r : lettre *Tuae quidem*. — desinit : *et per eas quantum te diligo plenius certiusque cognoscas*.

Ce groupe est attesté par le manuscrit latin n. 7, ff. 107^v-116 (xii^e s.) de Cambridge, Fitzwilliam Museum, McClean Coll., qui donne la *Deploratio* sans titre, suivie de la lettre dont l'incipit a la forme *Quae quidem caritatis* et dont le desinit est : *Igitur pone scalam istam et Christo duce ascende per eam*.

Enfin, notre *Deploratio* se retrouve sous une forme abrégée dans un manuscrit d'Erfurt (Amplon., Duodez., 21) du xv^e s.¹. Cette version plus courte, par ailleurs souvent fautive, disloque la composition et l'équilibre du morceau. L'apparat critique indiquera ses omissions. Elle a pour titre : *Lamentatio cuiusdam monachi pro desiderio solitudinis amissae* (sigle E).

*
* * *

On serait assez tenté d'attribuer à Jean de Fécamp lui-même le libellé de l'explicit gratté de A. *Super captivitatem* serait une allusion au symbolisme du texte et un rappel de la phrase : *Solvetur pro tua clementia saltim longo post tempore captivitas* (l. 108). Un lecteur, ne saisissant pas le symbolisme de l'explicit, n'y aura vu qu'un contre-sens de copiste et l'aura gratté. En outre, on sait que Jean de Fécamp relevait lui-même, par esprit d'humilité, le diminutif un peu protecteur de *Jeannelinus*, qui rappelait sa petite taille. Dans d'autres manuscrits, il signe *Johannes pauper*. *Misellus* exprimerait fort bien la même nuance. Néanmoins, ces conjectures, pour vraisemblables qu'elles soient, ne suffiraient sans doute pas à établir que notre *Deploratio* est de Jean de Fécamp, si le texte lui-même ne permettait des rapprochements significatifs avec celui de la *Confessio theologica*. Pour ne pas alourdir notre exposé, nous nous contenterons de les signaler en notes.

En lisant cette Méditation, on est d'abord en droit de se demander quelle en est la sincérité, ou du moins l'exactitude. Même un exercice littéraire peut être sincère, car la sincérité est de l'ordre des sentiments. Écrite pour un autre, cette lamen-

1. Les particularités de l'orthographe semblent indiquer une origine italienne.

tation ne nous toucherait pas moins par la sincérité des sentiments que le sujet aurait éveillé chez l'auteur. Il s'agit donc plutôt de savoir si cette composition est en relation avec un événement réel de sa vie et, dans cette hypothèse, avec quel événement. Nous savons si peu de chose sur la vie de Jean de Fécamp que nous ne pourrions même pas répondre à la première de ces deux questions, si la *Confessio fidei* ne faisait à l'événement qui fut l'occasion de cet écrit une allusion aussi précise qu'obscur.

Quid utile in omni uita mea miser ego? Uae mihi miserrimo, qui falsum monachi nomen fero, nihil dignum huius nominis et habitus agens... Scis enim, quem nil latet, quid mihi acciderit propter peccata mea : quomodo in uia qua ambulabam absconderunt mihi laqueum inimici mei. Quibus mei per hominem (ut reor) insidiantibus (pro dolor !) amisi locum dilectae solitudinis, amicum moeroris, quietis et poenitudinis, quem ab ineunte aetate semper dilexi. Idcirco in angustia et maerore multo posita est anima mea, tuum super se ignorans iudicium ; quia secretum solitae quietis et opportuna ad te uacationis, quod semel incautus amisi, denuo inuenire non potui¹.

Les quelques données biographiques que nous possédions sur Jean de Fécamp nous laissaient ignorer qu'il eût pratiqué la vie érémitique ; sa Lamentation, pourtant, semble l'indiquer. Faute de toute précision historique, on pouvait penser que les allusions qu'il fait à cette vie, coïncidant avec des réminiscences littéraires issues de saint Jérôme, n'avaient qu'une valeur symbolique. En fait, la chronique de saint Bénigne nous apprend, en des termes qui rappellent le titre de la Lamentation dans le manuscrit B, que plusieurs disciples du Bx Guillaume avaient quitté la solitude pour le suivre :

Ipsi uero cultores eremi, relicta quiete solitudinis, gaudebant sub eius magisterio. Ex eorum ergo numero adiuncti fuerunt ei duo, Joannes et Paulus, *litteris eruditi*, quorum sapientia ad salutem multarum profecit animarum. Horum uterque monasticae religionis feruentissimus et in coenobiali conuersatione caeteris erant imitandi, et *in contemplatiua uita* lectioni et orationi assidue studentes, uidentibus exemplo fuerunt pariter et admirationi. Reuerendae memoriae Paulus apud nos in pace quieuit. Joannes uero Homo Dei sanctam ob conuersationem uocatus a domno Patre Willelmo Fructuariensi coenobio abbas est institutus².

Dom Wilmart a précisé l'identité de l'Homme de Dieu, qu'on a parfois confondu avec l'abbé de Fécamp. Ce dernier peut très

1. P. L., CI, 1097 C.

2. P. L., CLXII, 825 D, et A. WILMART, *Aut. spirit.*, p. 70.

bien avoir passé son adolescence dans la solitude. Comme il était entré fort jeune dans la vie cénobitique, il n'est pas surprenant que ses contemporains et le chroniqueur lui-même n'aient vu en lui qu'un disciple du Bx Guillaume. En revanche, il est vraisemblable que, dans sa vie intime, sa solitude passée ait gardé le prestige d'une vie tout entière tournée vers la contemplation et l'oraison, prestige accru par la compagnie d'hommes aussi cultivés que pieux, ses premiers maîtres. Quel contraste avec les dissensions, les intrigues, les charges, les relations avec le monde politique contemporain, impliquées par la fonction d'abbé réformateur que Guillaume de Dijon lui avait confiée ! Par là, bien des plaintes, qui nous paraissent excessives, s'expliqueraient, et nous aurions, le plus souvent sous le voile des réminiscences de l'Écriture, des allusions très précises¹.

A ces vraisemblances psychologiques, confirmées par le texte de la *Lamentatio*, peut-être la lettre *Tuae quidem* pourra-t-elle un jour ajouter quelques précisions historiques. Car il ne fait aucun doute qu'elle soit de Jean de Fécamp : les similitudes de vocabulaire, de style et de pensée sont très frappantes. Le style en est soutenu. Les sentiments élevés qu'elle exprime confirment la sincérité de Jean de Fécamp lorsqu'il traduit avec une si profonde humilité le dégoût que lui inspirent ses propres péchés et avec tant de ferveur son espoir en Dieu. A ce titre, la lettre vaut d'être publiée. Mais il faudrait d'abord pouvoir déterminer quel est le destinataire et savoir ce qu'il faut penser de la double mention du nom de saint Mayeul, écrit sur un grattage contemporain.

* * *

L'aspect quelque peu massif que les manuscrits donnent au texte ne résiste pas à la seconde lecture. A la première, on est surtout frappé par la fluidité du style : les articulations sont si douces, l'enchaînement des thèmes si naturel, que la solidité et l'équilibre de la composition échappent d'abord. Bientôt cependant, les transitions apparaissent, signalées par leur qualité, et le texte s'aère de lui-même. On distingue alors trois parties. La première est lyrique, la seconde est un récit inséré dans une méditation, la troisième, une prière.

1. Cf. l. 9 : *Extraneus factus sum... fratribus meis*, et l. 70 : *abii in regionem longinquam*.

Le lyrisme de la première partie réside à la fois dans l'entrelacement des thèmes et dans leur choix. Nous ne pensons pas avoir trahi les intentions de l'auteur en rendant typographiquement sensible l'unité des développements successifs. On verra qu'ils découpent chacun des premiers paragraphes en trois mouvements ou, pour mieux dire, en trois strophes. La première, empruntant son langage à la poésie amoureuse, chante la solitude comme une amie très chère. Elle s'achève sur un vocatif dont la tendresse contraste avec les plaintes de la seconde, plaintes viriles et sobres, tirées des prophètes. Des réminiscences des Thrènes prolongent dans la troisième ces transpositions hardies qui sont l'essence même de la poésie liturgique. Elles marquent un apaisement dans le ton en même temps qu'un progrès dans l'expression de la douleur : après une douleur éloquente, on assiste à une douleur muette, celle d'une âme dont la blessure ne peut guérir et qui s'est repliée sur elle-même. La dernière phrase, longue et grave, après une suite de phrases brèves, clôt le paragraphe sur un point d'orgue.

Le premier mouvement du second paragraphe est une reprise du lyrisme de ce que nous avons appelé la première strophe. La solitude est symbolisée cette fois par le « désert » et son charme est celui de la nature. Un second mouvement amène le symbolisme de la poésie amoureuse, soutenu par les appels passionnés du Cantique des Cantiques. Puis tout s'apaise encore dans une confiance fervente.

De nouveau, avec le troisième paragraphe, le ton s'élève dans une question inquiète : retrouverai-je les joies que j'ai connues dans la solitude ? Son charme excitait ma ferveur : je jouissais de la contemplation divine sur les sommets, mais mes péchés m'ont fait redescendre dans la vallée et j'ai tout perdu.

Le quatrième paragraphe reprend le mouvement précédent, mais en l'amplifiant. A la solitude s'oppose la vie du siècle où tout n'est que désordre, laideur et insécurité. Des apostrophes véhémentes s'élèvent contre l'imprudent qui s'est hasardé sur la mer démontée. Trop longtemps répétées, de telles apostrophes deviendraient fatigantes. L'auteur le sait bien : une transition habile les interrompt en révélant l'imminence du danger. Une phrase rapide, admirablement rythmée, simule autant qu'elle peint le déchaînement soudain de la tempête. La partie proprement lyrique s'achève sur cette évocation.

Un paragraphe de transition amorce la seconde partie. Méditant sur les causes de son malheur, Jean de Fécamp se tourne vers

Dieu. Considérant la justice divine, il reconnaît que son châtement était mérité. L'Écriture lui fournit justement le « type » de sa propre aventure : c'est l'histoire de Dina. Il pouvait se dispenser de la raconter. Une allusion suffisait. Pourtant, en la contant à son tour, il l'enrichit de nuances psychologiques : tandis qu'il évoque brièvement le dénouement dramatique sans en rapporter les péripéties, il s'attarde davantage à suggérer la vraisemblance de l'épisode sentimental. Visiblement, il se plaît à parfaire ce récit. Les termes sont choisis et l'usage de diminutifs littéraires révèle une préoccupation d'écrivain.

Un retour au ton de la méditation achève cette seconde partie. Jean de Fécamp saisit mieux ce qui lui est arrivé : cette histoire typique l'a éclairé. Après ce récit, dont son art délicat a fait un véritable petit conte, son retour sur soi-même a quelque chose de véhément, qui ne laisse aucun doute sur sa sincérité. Les implorations du psalmiste y sont un rappel du lyrisme de la première partie. Son désarroi profond trouve son expression mystique dans les regrets de Job. La lumière s'est faite : ainsi l'angoisse s'apaise. Transfigurée par l'espérance qu'entretient secrètement le souvenir merveilleux des grâces d'autrefois, la douleur se canalise spontanément dans la prière. Nous entrons dans la troisième et dernière partie.

S'étant tourné vers Dieu, il s'incline de nouveau devant la volonté divine et prie. Criant son espérance et sa foi, il demande que lui soit rendue sa solitude si chère, il le demande dans les termes mêmes que nous avons trouvés dans la *Confessio fidei* et tels qu'une prière intime, toujours recommencée, les a fixés. Il rappelle ensuite la grâce de Dieu qui lui a fait prendre en horreur, dès sa jeunesse, la vie du siècle et lui rend si pénibles, aujourd'hui, ses obligations. Il l'avait déjà dit dans la *Confessio theologica* ; mais en reprenant la même phrase, il y insère une précision qui ne manque pas d'humour ¹. Qu'il lui soit donc permis de se consacrer uniquement à la louange de Dieu et à la pénitence. Il demande enfin le don des larmes et la persévérance finale dans la voie que Dieu lui a préparée et sur les traces des saints moines, ses pères.

Les thèmes poétiques sont un des éléments les plus sensibles de la première partie. Pour ne pas couper, dans notre exposé, la cohérence intime de l'ensemble, nous avons préféré montrer d'abord l'enchaînement si souple et si naturel de ses parties. Il est temps de revenir à la poésie de la première.

1. Cf. l. 216-218.

Traduisant des impressions personnelles, ou seulement reprenant dans leur sens le plus général des peintures fameuses, le lyrisme se subordonne toujours les fins descriptive et narrative des éléments poétiques dont il se sert. Lorsque Virgile peint, au premier livre de l'Énéide, sa célèbre tempête, il n'est pas lyrique parce que l'évocation de cette tempête est indispensable au récit ; mais lorsque Jean de Fécamp s'en souvient et la généralise encore avec des réminiscences de Lucain et de Boèce, il en fait un usage lyrique. La tempête qu'il évoque à son tour n'est pas plus une tempête réelle que l'amie chantée au début de la Lamentation n'était une femme. La nature, dont il dit ensuite le charme et la beauté, est essentiellement symbolique. Dans ce « désert » plein de lys, inondé de fleurs, les pierres précieuses sont d'essence spirituelle et viennent, à travers saint Jérôme, de l'Apocalypse. L'onagre ne fait partie du paysage que parce qu'il est, au dire des écrivains bibliques, « contempteur des cités ». Pas plus que ses contemporains, Jean de Fécamp ne voit la nature, au sens très subjectif que nous donnons à ce verbe, mais, comme il est lettré, il retrouve en elle ce que les grands poètes y ont vu : art plus intellectuel et moins sensuel que le nôtre ; les images, par leur valeur d'expression générale, tendent à se stéréotyper comme les concepts.

Si l'on songe à l'esthétique que ce procédé suppose, on comprend du même coup pourquoi les impressions retracées n'ont pas besoin d'être personnelles. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que les termes de ces invocations lyriques, Jean de Fécamp les ait tirés des lettres de saint Jérôme. Il y avait pourtant une certaine différence entre l'isolement bien réel auquel celui-ci demandait la vie érémitique la plus mortifiante et la solitude dont Jean de Fécamp célèbre la quiétude si propice à la vie contemplative. Il n'y a rien d'étonnant non plus à ce que la poésie des réminiscences bibliques soit tacitement enrichie de l'exégèse des mystiques. Lorsque Jean de Fécamp évoque les cerfs *currentes per alta iuga montium*, il se souvient que saint Grégoire a vu en eux le symbole de l'âme s'élevant rapidement vers les hauteurs de la contemplation : c'est saint Grégoire lui-même, qui lui fournit l'harmonieuse formule. Les mots *pascunt* et *ruminant* ont également des clés exégétiques, ce qui n'enlève rien à leur réalisme. C'est encore à saint Grégoire qu'il doit l'interprétation mystique de la mer en des termes qui l'ont frappé¹.

1. Cf. p. 59, n. 6.

Sa culture proposait encore à l'abbé de Fécamp d'autres modèles. Nous percevons dans les apostrophes qu'il s'adresse à lui-même des réminiscences de saint Jérôme ; le ton de tout ce passage rappelle celui de la Philosophie exhortant Boèce et certaines similitudes d'expression laissent penser qu'il s'agit d'une imitation consciente.

Auparavant, le lettré n'avait pu résister au plaisir de citer le *O fortunatos nimium* de Virgile et une exclamation de Cicéron. Toutefois, s'il inverse habilement le célèbre *O tempora, o mores*, c'est sans doute pour suggérer une intonation de tristesse, évidemment différente de l'indignation dont vibraient les Catilinaires. Il était peut-être moins heureux, à notre goût, quand il se rappelait l'usage symbolique que saint Jérôme avait fait de Charybde et Scylla.

Ses qualités et ses défauts révèlent donc en Jean de Fécamp un écrivain expérimenté et un homme fort cultivé. Mais ce talent et cette culture ont servi, avant tout, chez cet auteur « sans amour-propre », comme l'appelle Dom Wilmart, la profonde sincérité du mystique. Sans doute serait-il un peu vain de s'attarder si longuement à mettre en lumière l'art de l'écrivain si, en se familiarisant avec son œuvre, on ne parvenait pas dans l'intimité toujours émouvante d'une âme.

J. LECLERCQ. J.-P. BONNES.

DEPLORATIO QUIETIS ET SOLITUDINIS DERELICTAE.

O casta et munda solitudo, sedes pacis et repausationis, gaudens familiari Deo¹, diu exquisita tandemque inuenta ! Quis te mihi abstulit, dilectam meam ? Te quidem olim totis brachiis amplexatus sum, 5 laetusque prono animo inhaesi tuo purissimo osculo. Delectabar in bonis tuis iugiter et suavitatem amoris tui omnibus gaudiis praeferebam. Quis me miserum auulsit a complexibus tuis ? Heu quam procul a tuo consortio sancto remotus sum amica mea ! Extraneus factus sum² filiis tuis, fratribus meis². Irruerunt super me³ hostes, incuruatus sum⁴

1. A omet le titre. — Lamentatio cuiusdam monachi pro desiderio solitudinis amisse E. — 3. diu om E — 4. dilecta mea E — 5. laetus quod E — 7. diuulsit E — quod E — 9. uenerunt E.

1. Cf. S. JÉRÔME, *Ep.* XIV, 10 2 : « O desertum Christi floribus uernans ! O solitudo in qua illi nascuntur lapides de quibus in Apocalypsi ciuitas magni regis extruitur ! O heremus familiari Deo gaudens ! »

2. *Ps.*, LXVIII, 9.

3. *Job*, XXX, 14.

4. *Is.*, LI, 23 ; *Ps.*, XXXVII. 7. Ces deux citations bibliques sont déjà rapprochées par S. GRÉGOIRE, *Hom. in Ev.*, II, XXI, 7 (*P. L.*, LXXVI, 1231).

- 10 et pertransierunt¹. Tenuit me manus armatorum praeualentium² contra me captiumque duxit et posuit super flumina Babylonis³. Nudatus sum gloria mea et corona gratiarum de capite meo ablata est⁴. Uilis factus sum et nimis pauper indigens pane. Plangat dolor meus et non cesset a fletu pupilla oculi mei quia contritione magna contrita est
- 15 misera anima mea. Sedet in puluere et non potest alta respicere. Perdidit, proh dolor! decorem suum et lippitudine grauatur oculus meus. Dolet ut uidua uiro et filiis desolata et consolationem non recipit ullam. Quis hanc consolabitur? quis dabit lamentum pro ea? Afflicta est doloribus et uehementi attenuata gemitu. Flete caeli et terra et omnes creaturae quo potuerunt modo ingemiscant, quia cecidit uirgo
- 20 filia Sion⁵.

- O bona et decora heremus, plena liliis, respersa floribus, foecunda pretiosorum lapidum qui in aedificio ciuitatis Regis aeterni ponuntur⁶. Tu refrigeratio pauperum Christi, habitatio amatorum Dei, umbra
- 25 salubris confugientium ab aestu huius saeculi, locus uernantis pascuae, ubi iacet onager contemptor urbium⁷, ubi pascunt et ruminant cerui currentes per alta iuga montium⁸. Te certe amat cor meum, pulchritudinem tuam desiderat nimium mens mea. A puero enim, immo ab ipsis cunabulis et primis rudimentis infantiae⁹ amator tui
- 30 effectus sum nimisque conglutinata est anima mea amoris tuo. Diuitiis et honoribus praeposui te et in comparatione tua omnem mundi gloriam pro nihilo duxi¹⁰. Te namque socia et custode arbitrabar me posse inuenire sapientiam quae nonnisi in tempore uacuitatis discitur, sicut scriptum est: Fili, ne in multis sint actus tui¹¹. Quam pulchra
- 35 es tu, cara et dulcis mea, quam beata et gloriosa! Tota pulchra es,

11. captium E — et om E. — 16. grauatus E — 20. ingemiscant A — 23. quae E — 24. uerba E — ab testu E — 26-27. ubi... montium om E — 27. certe te B, certe om E — 28-30. a puero... tuo om E — 31. proposui E — 34. sicut... tui om E — 35-36. tota... munda om E

1. *Is.*, LI, 23; *Ps.* XXXVII, 7. Ces deux citations bibliques sont déjà rapprochées par S. GRÉGOIRE, *Hom. in Ev.*, II, XXI, 7 (*P. L.*, LXXVI, 1231).

2. Cf. *Is.*, XXIX, 5.

3. Cf. *Ps.*, CXXXVI, 1.

4. Cf. *Job*, XIX, 9.

5. Réminiscences des *Thrènes*; cf. *Am.*, V, 2.

6. Cf. n. 1 et S. JÉRÔME, *Ep.*, CXXV, 2, 1 : « ... per uirtutem prata... ut ostendam... uariorum pulchritudinem florum, quid in se lilia habeant puritatis... »

7. Cf. *Job*, XXXIX, 23; S. GRÉGOIRE, *Moral.*, XXX, 50 (*P. L.*, LXXVI, 551 D), et S. ISIDORE, *Sent.*, I, XVII, 5, *P. L.*, LXXXIII, 575 C.

8. Cf. *Conf. theol.*, éd. Anvers 1545, f. 55^{vo}, expression identique tirée de S. GRÉGOIRE, *Moral.* XXVI, XIX, 24 (*P. L.*, LXXVI, 551 D).

9. Contamination d'une expression chère à Jean de Fécamp (*ab ipsis cunabulis* revient plusieurs fois dans la *Conf. theol.*, ff 18^v, 24^v etc.) et d'une expression qu'il a pu trouver dans les recueils de prières carolingiens (cf. par ex., A. WILMART, *Libri precum quattuor aevi karolini*, Rome 1940, p. 42).

10. *Sap.*, VII, 8.

11. *Eccl.*, XI, 10.

tota munda. Dulcior est mihi fructus tuus super mel et uinum¹. Odor tuus in naribus meis sicut odor thuris et uniuersi pulueris pigmentarii². Corda rectorum diligunt te³. Tuo ego amore teneor, tuo uehementer desiderio flagro, tua dulci memoria delector. Libet nempe, libet de te
40 mihi loqui, de te audire, de te scribere, de te conferre, de tua pace et requie cotidie lectitare⁴ et lecta frequenter sub corde reuoluere, ut tua memoria sit inter hos turbines aliqua repausatio mea.

Videbuntne posthac oculi mei tuos dulces fontes, amoena prata, pulchros montes et condensas diuersi generis arbores⁵, ex quarum
45 uidelicet altitudine raucae dum perstreperent audiebantur cicades⁶. Quis autem referre potest⁷ multiplices concentus auium⁸ tuarum, quae plurimum incitant mentes audientium ad laudem Dei? Columba simplex et turtur soliuagus sodalis meus mentem inibi piis gemitibus demulcebant. Hinc quidem merulus et turdus concinebant, illinc uero philomela
50 canoris uocibus personabat⁹. Ego autem in medio psallens spiritu, psallens et mente, totis uiribus factorem omnium collaudabam. Polum penetraui mente et desiderio cum Domino eram. Sedebam solus et facebam oculisque uigilantibus super custodiam meam stabam. Et quia nidum meum in arduis ut aquila posueram, de summis rupibus¹⁰
55 solem iustitiae contemplantur. Inspiciebam me trahi et ardenti desiderio currebam. Laboribus laetabar et diuinis laudibus tamquam diuersis epulis reficiebar. Quam dulcis mihi erat iste cibus et potus! Postquam autem praepedientibus peccatis meis ad campestria uallis descendii, umbra terrae interueniens me a tanto lumine secreuit¹¹. Omne enim
60 sinistrum deorsum iacet. Utinam merear te iterum uidere et tua dulcia secreta intrare. Quamdiu in sinu tuo collocatus¹² iacui securitate magna et libertate multa potitus sum ubi Spiritus Domini. (47^{vo}) Ex

38. ergo E — 39-42. Libet... repausatio mea om E — 43. uidebunt post hac AB, uidebuntne oculi post hunc E — et om E — 45. uidelicet om E — 45. cicathades E — 46. contemptus E — qui E — 48. silicagus E — mente me piis E (om inibi) 49-50. Hinc... personabat om E — 49 illin A — 50. meipso E — 51. psallens om E la seconde fois, ac E — 56. delectabar B — 59. segregavit E — 57. Quae... potus om E — 59-62. Omne... domini om E.

1. Cf. Ps., XVIII, II et Cant., IV, 7.

2. Cant., III, 6.

3. Cf. Cant., I, 3.

4. Cf. Conf. theol., f. 49^v.

5. Cf. *ibid.*, f. 50^v, « ... umbrosum montem et condensum ascendo, amoena prata perlustro... »

6. Cf. VIRGILE, *Buc.*, XII, 3.

7. Cet éloge de la solitude est exprimé à peu près dans les mêmes termes que celui de la Jérusalem céleste dans la *Confessio theologica*, III pars.

8. Cf. VIRGILE, *Georg.*, I, 422.

9. Cf. *Poetae latini minores*, éd. Teubner, 1882, V, 363, LXI : De philomela.

10. *Job*, XXXIX, 27.

11. Cf. *Conf. theol.*, f. 64 : « In montes leuat oculos et in solis radium dirigit intuitum. Ad condensae uallis campestria uallis trahitur desiderio, sed suspirat et dolet... ne umbra terrae interueniat et a ueri solis lumine dirimat. »

12. Cf. *III Reg.*, III, 20.

quo autem te relictā abī in regionem longinquā¹, illas meas nobiles penitus amisi diuitias.

- 65 Quis mihi dabit pennas² praepetes³ et celeres alas ut reuolem ad te et sicut prius requiescam in te²? In hoc etenim huius uitae magno diluuiō non inuenitur fida statio et locus eminentior ut pes columbae aliquatenus ualeat requiescere⁴. Nusquam tuta pax, nusquam secura quies⁵ nisi in te sola. Ubique bella, undique hostes, foris pugnae, intus timores⁶. Seminantur iurgia⁷, fiunt contentiones et distorti mores longe lateque conturbant omnia⁸. Omnes quaerunt uincere, nemo uinci patitur. Unde frebilibus uocibus, totus admirationis plenus cogor exclamare : O mores, o tempora⁹ Fortunatus ego nimiumque¹⁰ beatissi naucula mentis meae Genesar istud lacum¹¹ uidelicet aquarum multarum¹² numquam intrasset. Miser, miser, cum eras in tuto, cum tenebas portum, cur a paxillo littoris soluisti funem nauis? Cur te uento et fluctibus dedisti? Num infidi pelagi ambiguos uultus¹³ ignorabas? ¹⁴ Necdum expertus eras minacis ponti inundantem rabiem? ¹⁵ Sirenarum mortiferos cantus nemo extitit qui tibi referret¹⁶. Homuncio stolidissime, ubi tibi prima dies? Ubi educatus in uirile robur¹⁷ uenisti? An in rure inter filios stultorum¹⁸ duxisti uitam? Unde tibi tanta insi-

65. p. perpetus E, praepotes p. B — 66. pinus E — 68-73. Nunquam... tempora om E — 73. *Fortunatus* namque E — 74-87. istud... cogitare om E — istud locum intrassem E.

1. *Luc*, XIX, 12.

2. Cf. *Ps.*, LIV, 7.

3. Cf. *VIRGILE, En.*, VI, 15 et III, 331. — Cf. *Conf. theol.*, f. 39^r.

4. Cf. *Conf. theol.*, f. 36^v : « Quia in hoc magno huius uitae diluuiō ubi circumflantibus agitemur procellis (cf. *BOËCE, De consol. philosophiae*, I, Prose 3, *C. S. E. L.*, LXVII, Vienne, 1934, p. 6), non inuenitur fida statio... — ... intus timores. »

5. Cf. *LUCRÈCE, De nat. rerum*, III, 211, et *VIRGILE, Georg.*, III, 376.

6. *II Cor.*, VII, 5.

7. Cf. *Prov.*, VI, 14.

8. *Prov.*, XI, 29.

9. *CICÉRON, I Catilin.*, I, 2.

10. Cf. *VIRGILE, Georg.*, II, 468.

11. Cf. *Marc*, IV, 37 (et *S. JÉRÔME, Ep.*, XIX, 6, 2).

* 12. Cf. *Ps.*, XCII, 4 ; XXX, 6 ; *Is.*, XXVIII, 2.

13. L'expression *ambiguos ultus* se trouve dans *BOËCE (op. cit., II, Prose I, p. 21)* ; il est assez significatif de la trouver dans ce passage.

14. Cf. *S. JÉRÔME, Ep.*, XIV, 6, 2 : « Quid iaces in turba qui solus es? Et haec ego non integris rate uel mercibus quasi ignaros fluctuum doctus nauta peradmoneo..., in illo aesta Charybdis... »

15. Cf. *LUCAIN, Phars.*, V, 565 et 603 : « longo per multa uolumina tractu, aestuat unda minax » et *BOËCE, op. cit., II, metr. IV, p. 31, et I, metr. IV, p. 7* : « non illum rabies minaeque ponti ».

16. Cf. *CLAUDIEN, App.*, I.

17. Cf. *BOËCE, op. cit., I, Prose II, p. 4* : « in uirilis animi robur leuaseras nostris educatus alimentis ».

18. Cf. *Job*, XXX, 8.

pientia ut inter fluctuum uolumina¹ sperares te pacem habiturum
 tranquillam? Numquid urbem ingressus uerba sapientium audisti² per
 quos doceri potuisses de omnibus? Parce, quaeso, parce ut quid
 85 cor meum tam grauibz atteris sermonibus? Audiui sed non timui³.
 Nescis quia experientia plus docet quam scientia? Sine me, obsecro,
 sine super imminente periculo⁴ cogitare. Ecce procellae magis magisque
 insurgunt et cumulo undarum⁵ fragilis cumba⁶ attollitur. Sed quia
 indesinenter impellitur et retrahitur ui uentorum, conquassata est et
 90 iam paene confracta. Patentibus riuis influit aqua et grauiter labore
 nimio ipse iam deficit nauta. Heu! quid agam? prope est furiosa Scylla
 mille caninis succincta capitibus. Non procul abest huius socia dira
 uorago perniciosae Charybdis cuncta quae rapit mergentis in bara-
 trum⁷. Angustiae mihi sunt undique⁸. Ad portum redire nequeo,
 95 ulterius nauigare non audeo. Uereor ne aut naufragium aut iacturam
 faciam.

Pauet cor meum et anxiatur in me spiritus meus⁹. Infelix ego! Ubi
 est spes mea qua credebam me quandoque salua nauai et integris
 mercibus¹⁰ peruenturum ad littoris stationem? Jesu bone, non
 100 confundar quia in te speraui¹¹, in te confidit anima mea et in umbra
 alarum tuarum¹². Quis unquam sperauit in te et derelictus est? Tu
 es Deus omnipotens qui in tua confidentes misericordia numquam
 consueuisti relinquere¹³. Una spes mea et praegrandis misericordia
 mea¹⁴, Deus meus, uita mea, da mihi dexteram et erue me de profun-
 105 ditate ista. Qui iussisti Petrum ambulare super maris undas, iube me ad

87. magis magisque *om* E — cumba AB, turba E — 88. ac tollitur E —
 88-90. sed... confracta *om* E — 91. ipsa E — 91-94. Heu... baratrum *om* E —
 96. Pauet... ego *om* E — Pauet cor meum ne aut naufragium... (= l. 95) —
 99-101. Jesu... est *om* E — 102. es *om* E — consueuisti *om* E — reliquis E —
 103-104. Una... uita mea *om* E — 105. ista AB, aquarum E — 105. undas maris E,

1. Cf. n. 41, et S. GRÉGOIRE, *Moralia*, Ep. Missoria, I (P. L., LXXV, 511C).

2. *Prov.*, I, 6.

3. Cf. *Habac.*, III, 2 et *Jer.*, XXVI, 21.

4. *Esth.*, XIV, 1.

5. Cf. OVIDE, *Met.*, XV, 568, et VIRGILE, *Enéide*, I, 105.

6. Cf. S. JÉRÔME, *Ep.*, XIV, 10, 2 : « fragilis in altum cumba processit ».

7. Cf. *Conf. theol.*, f. 63^v : « Nauigamus enim... per hoc mare magnum et spatiosum, ubi sunt..., ubi ..., ubi loca periculosa Scylla et Charybdis... ». S. JÉRÔME, *Ep.*, CXXX, 7, 8 : « ...feram et Charybdim Scyllamque succinctam multis canibus... ». Rapprocher des sources classiques : LUCRÈCE, V, 882, VIRGILE, *Buc.*, VI, 75, OVIDE, *Metam.*, XIII, 732.

8. *Dan.*, XIII, 22.

9. Cf. *Rom.*, VII, 24 et *Ps.*, CXLII, 4.

10. Cf. n. 40 et *Conf. theol.*, f. 63^v : «... ut salua rate et integris mercibus securum perpetuae gloriae portum ualeamus introire ».

11. Cf. *Ps.*, XXX, 2.

12. *Ps.*, LVI, 2.

13. Cf. *Conf. theol.*, f. 13^v-14^r.

14. Cf. *ibid.*, f. 14^r.

- secretum regredi quod te miserante et donante quondam liber possedi. Non est tibi quicquid difficile. Uelle tuum facere est. Soluatur pro tua clementia saltem longo post tempore captiuitas mea. Dedimus paenas, nec immerito. Sed penso malum quod feci; non est tantum
 110 quod patior. Iustus es et rectum iudicium tuum¹. Sic namque merui deici, sic affligi superbia mea qua te plurimum exacerbaui. Ego uero tantorum malorum causa mihi extiti. Motus autem est pes meus² de loco suo et abii uagus in uiam cordis mei³ tanquam equus sine freno. Tu Domine posuisti me super altitudinem terrae⁴ et fertilem mihi
 115 dedisti haereditatem⁵. Quam si operarer et custodirem toto nisu usque ad mortem, profecto non haec incurrerem, non talia paterer.

- Satis superque lucet quod si Dina⁶ sanctorum filia propriis insistent operibus in domo patris firma et stabilis permaneret, nequaquam suae uirginitatis uiolatorem perpessa foret. Et quoniam erat otiosa et curiosa,
 120 sine parentum consilio eorumque uoluntate egressa est ut ignotae regionis mulieres cernere⁷ et alloqui posset. Factum est itaque ut dum uaga et nitidula plateas ciuitatulae inter lasciuientes pueros perlustraret, incurreret stulta et inscia inopinato casu concessae sibi pulchritudinis peruasorem. Protinus ex imo pectoris ingemuit misera et quantae
 125 gloriae flore caruerat in eius luctu multaque tristitia cognouit etiam tota raptoris familia. Uerum quid egerit postmodum illa insipiens uenerabilis scriptura non tacet. Nam paucis elapsis diebus, stupratoris sui blandimenta suscipiens, oblita amissi pudoris, oblita paterni dedecoris et maeroris, lamentum calamitatis deposuit sibi que sponsarum
 130 gaudia fronte attrita⁸ praeripuit. Recessit maeror et omnis a corde euauit dolor. Successerunt epulae, ludus et luxus, quibus resolutus (8^{ro}) nil de futuro cogitabat amasius. Sed non licuit misero et misellae uoluptati operam diutius dare. Nec mora concitatus est furor iuuenum in ultionem et desaeuit gladius usque ad internitionem.
 135 Exarsit in immensum indignatio saeua et non reliquit ex omnibus saltem paruas reliquias. Quo audito uir iustus pauefactus intremuit et filiorum audaciam pro rupto foedere iratus increpuit. Tandemque recepta sobole illaesus Deo se protegente in aliam cum tota domo sua concessit regionem. Hanc igitur historiam quotiens lego uel audio

117. Non est... facere est *om* E — quicquam B — et donante *om* E — 108-112. dedimus... extiti *om* E — 108. saltem p. E — 109. Si B — 112. autem *om* E — 114-142. Tu... traho (épisode de Dina) *om* E — 137. increpauit B — mei E.

1. *Ps.*, CXVIII, 137.

2. *Ps.*, XCIII, 18.

3. *Is.*, LVII, 17.

4. Cf. *Matth.*, XIII, 5, *Marc.*, IV, 5.

5. Cf. *Ezech.*, XXXVI, 2.

6. Cf. *Gen.*, XXXIV, 26 et S. JÉRÔME, *Ep.*, XXII, 25, 2.

7. Cf. S. JÉRÔME, *ibid* : « alienae regionis mulieres... ».

8. attrita fronte. Faut-il signaler le caractère littéraire de l'expression ? Cf. MART. VII, 59, JUVÉNAL, XIII, 242. Jean de Fécamp peut l'avoir empruntée à S. GRÉGOIRE, *Hom. in Ezech.*, I, x, 16 (*P. L.*, LXXVI, 892 A).

- 140 toties salutis meae dispendium in eius typica significatione¹ turbatus
sub mente reuoluo simulque dolore tactus nimio longa ex fundo cordis
super captiuitatem meam suspiria traho.

- Nonnunquam autem uehementer mihi irascor et stoliditatis meae
mobilitatem duris increpationibus aggredior, cur scilicet ausus fuerim
145 praesumptione pessima de locis amoenis et secretis leuiter exire me-
que in ciuitatis multitudinem dare. Sed ille diuinae immensus iustitiae
oculus, prospiciens cuncta ex alto, temeritatis meae malum non est
diu passus abire inultum². Mox enim ut ab illo deliciarum mearum
hortulo promerentibus peccatis meis expulsus fuerim, ueni in altitu-
150 dinem maris et me totum tempestas magna circumdedit³. Compre-
henderunt me mala quorum non est numerus⁴ et ab eis afflictus sum
ualde. Operuit abyssus caput meum⁵, et dixi : Uae mihi ! In quantam
aquarum profunditatem descendi ! At ubi multiplex uexatio suf-
ficienter dedit intellectum auditui, reuersus in me, unde quo ceciderim
155 in propatulo uidi. In multis enim meis tribulationibus didici quam
fuerat tenendum quod coepi. Inter has tamen poenas quas patior,
nimio afflatus desiderio dum uisum plerumque post tergum reduco,
attonitis oculis illam meae quondam libertatis terram adspicio. Cui
uidelicet intendens atque suspirans ad eam totis uiribus remeare
160 contendo, sed obstaculis ubique non paucis propedior. Clamo⁶ uim
patiens et nemo est qui audiat, uociferor⁶ graui ligatus catena et nemo
est qui misero opem ferat. Ideo in amaritudine anima mea posita
est⁷ et me se consolantem illudque psalmographi sibi dicentem audire non
potest : Quare tristis es ? Spera in Deo⁸. Lamentatur autem tamquam
165 ancilla prae culpis suis in carcere posita et illa tribulati lob uerba⁹
quam saepe secum ingeminat : Quis mihi tribuat, inquiens, ut sim
iuxta menses pristinos secundum dies quibus Deus custodiebat me,
quando lucerna eius splendebat super caput meum et ad lumen eius
ambulabam in tenebris, sicut fui in diebus adolescentiae meae quando
170 Deus secreto erat in tabernaculo meo, quando Omnipotens erat mecum
et custodia eius in circuitu meo. Auris audiens beatificabat me et oculus
uidens testimonium reddebat mihi eo quod sedens secus pedes Domini
mei intente ex ore eius uerbum audirem¹⁰. Replebatur tunc gaudio

144. cum E — 145. praesumptione pessima om E — 146. multitudine E —
immensus diuinae E — 147. est om E — 149. expulsus fui avant promeren-
tibus E — oraculo E — 149-150. altitudine E — 150-153. comprehenderunt...
descendi om E — 154. quo om E — 155. E om meis add. mihi — quod E —
157. affatus E — 158-173. cui... audirem om E.

1. Cf. S. GRÉGOIRE, *Moral.*, *Ep. missoria*, III (P. L., LXXV, 513 C).

2. Cf. *Job*, xxiv, 12.

3. *Ps.*, lxviii, 3.

4. Cf. *Ps.*, xxxiv, 13.

5. Cf. *Jon.*, ii, 6.

6. *Habac.*, i, 2. Cf. *Jos.*, vi, 10, *Job*, xix, 7.

7. Cf. S. JÉRÔME, *Ep.*, xxx, 7, 1 ; *IV Reg.*, iv, 27.

8. *Ps.*, xli, 6 et xlii, 5, 6.

9. *Job*, xxix, 2-5, ii, assez librement cité.

10. Cf. *Luc*, x, 29.

- 175 magno mens mea et nescia uenturi mali nihilominus illud canebat : In nidulo meo moriar et sicut palma multiplicabo dies¹. Radix mea aperta est secus aquas et ros morabitur in messione mea². Gloria mea semper innouabitur et arcus meus in manu instaurabitur³.

- Ego quidem ista et multa alia in hunc sensum de perseuerandi stabilitate corde meditabar interdumque ore proferebam, sperans me
180 certissime semel coepta ullo tempore relicturum. Sed tu Domine a quo diriguntur gressus hominis⁴, in uoluntate tua praestitisti decori meo uirtutem⁵. Auertisti faciem tuam a me et factus sum conturbatus⁶. Sicut tibi placuit, ita de me actum est. Sit nomen tuum benedictum in saecula⁷. Uerumtamen in deiectione mea non diffido adhuc de
185 misericordia tua. Tu es Omnipotens qui mortificas et uiuificas, deducis ad inferos et reducis⁸. Scriptum est enim : Uenies Babylonem et ibi liberaberis⁹. Ecce sicut uoluisti duram cordis ceruicem humiliasti capiens me ut leaenam propter superbiam¹⁰, ipsisque meis laboribus exercitatum tamquam salubribus disciplinis me docuisti sapientiam.
190 Fac nunc misericordiam cum seruo tuo¹¹ et da mihi effectum petitionis et desiderii mei¹². Inuoco te in tempore angustiarum, erue me et honorificabo te¹³.

- Tu enim adeo bonus es et pius ut in ipsa quoque ira qua punis peccata nostra a tua misericordissima non cesses clementia. Et quia
195 nostrae naturae particeps dignatus es fieri, multum nostris miseriis compateris. Idcirco obsecro te et suppliciter rogo per sanguinem tuum magnum nostrae redemptionis pretium et per omnes miserationes tuas quibus mirabiliter nobis perditis subuenire [f. 8^{vo}] dignatus es, redde mihi locum dilectae solitudinis¹⁴, amicum maeroris, plenitudini congruum, quem olim mihi dedisti propter bonitatem tuam et ego perdidici propter elationem et instabilitatem meam¹⁵. Delicta iuuentutis meae

174-175. immodulo E — timebat E — 177. in hunc sensum om E — vita mea E — 180. coeptam E — 180-196. Sed... compateris om E — 188. leaena A — 197. meae E, nostrae AB — 197. om E — 196. et suppliciter — 201-216. Delicta... frequentiae om E.

1. *Job*, xxix, 18.

2. *Job*, xix, 19.

3. *Job*, xxix, 20.

4. Cf. *Ps.*, xxxix, 3, *Prov.*, xvi, 9.

5. *Ps.*, xxix, 8.

6. Cf. *Job*, x, 16.

7. Cf. *Ps.*, lxxi, 17.

8. Cf. *I Reg.*, ii, 6 et *Conf. theol.*, passim.

9. *Mich.*, iv, 10.

10. *Job*, x, 16.

11. Cf. *Ps.*, cxviii, 124.

12. Cf. *Conf. theol.*, f. 72^v.

13. Cf. *Ps.*, xlix, 15.

14. S. GRÉGOIRE, *Dial.*, l. ii, c. iii, éd. U. MORICCA, Rome 1924, p. 81, 14.

15. Voir plus haut, p. 6.

et ignorantias ne memineris¹. Non facias mihi, quaeso, secundum iniquitates meas quibus iram merui²; sed iuxta misericordiam tuam quae superat etiam peccata totius mundi. Non intres in iudicium cum me
 205 misero quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis uiuens³. Solum confugium et unica spes miserorum in quo solo confidit anima mea, ad quem solum respiciunt oculi mei et pro cuius timore hanc patior captiuitatem, dissolue iam tandem uincula⁴ quibus constrictus teneor. Dirumpe catenam⁵ quam mihi fabricata est iniquitas mea, ut te rectore,
 210 te duce⁶, liber egrediar ad tibi seruendum, ad te laudandum sine ullo huius saeculi strepitu, sine ullo causarum tumultu, sicut desidero, sicut tota mente mea peto per continuum auxilium gratiae tuae⁶.

Tu Domine Deus meus posuisti in moribus et in membris meis tamquam naturale bonum muneris tui uirginalem uerecundiam et
 215 multam in oculis meis erubescitiam. Unde taedet animam meam omnis saecularis frequentiae. Pudet me ac piget publicis conuentibus repraesentari, urbem ingredi, potentes alloqui, feminas intueri, uerbosae multitudini interesse et talia multa pati qualia mundus agit⁷. Solo luctu et quiete gaudeo per gratiam tuam⁸. Dulces recessus⁹ et quietis secretum
 220 omnibus bonis et cunctis mundi dignitatibus praefero. Miserere mei sicut coepisti, libera me ab hoc maligno saeculo et ne sinas me famulum tuum ulla occasione implicari in eo. Libera, liberator omnium in te sperantium Deus¹⁰, libera, quaeso, pro pietate et bonitate tua, libera animam serui tui ab his iurgiis et contentionibus, ab his causarum
 225 tumultibus et multiplici aduentantium strepitu, ab hoc multo saeculo quod patior in monasterio, inter hanc frequentiam fratrum, ubi cotidie in multis offendo, et da mihi illud solitudinis secretum et spiritale oportuna ad te uacationis otium, necnon et cordis puritatem et mentis iubilationem, ut perfecte diligere et digne te laudare merear¹¹ dulcissime cunctis diebus uitae meae¹².

Immensus enim es et sine mensura laudari Deus noster omni tempore debes¹³. Ideo rogo te per illam miram et inenarrabilem caritatem tuam qua nos miseros et indignos sic amare dignatus es ut lauares nos a

219-243. dulces... defleam om E — 220. praesentari E — urbis E — 223. taliter... qualiter — 228. necnonque A,

1. *Ps.*, xxiv, 7.

2. Cf. *Job*, II, 2.

3. *Ps.*, cxlii, 2.

4. Cf. *Jerem.*, xxvii, 2.

5. Collecte du 3^e dim. après la Pentecôte.

6. Cf. S. GRÉGOIRE, *Hom. in Ev.*, xxiv, (P. L. LXXVI, c. 1174. D).

7. Cf. *Conf. theol.*, f. 39^{ro} : « Pudet me ac piget talia pati qualia mundus agit. »

8. *Prov.*, xiv, 13, et *Bar.*, iv, 34.

9. Cf. *Conf. theol.*, f. 30^{ro}.

10. Collecte du 3^e dim. après la Pentecôte.

11. Oraison *Deus cui omne cor patet* du Missel romain.

12. *Ps.*, xxxviii, 20.

13. *Conf. theol.*, f. 66^{vo}.

- peccatis nostris in sanguine tuo¹, per hanc te precor flebilis et supplex,
 235 libera me ab hoc maligno saeculo et fac me omnimodis remotum esse
 ab eo corpore et mente, ut tibi soli Domino totus ualeam adhaerere².
 Tu enim veritas dixisti : Nemo potest duobus dominis seruire³. Nemo
 mittens manum suam in aratrum et adspiciens retro aptus est regno
 caelorum⁴. Et Apostolus : Nemo, inquit, militans Deo implicat se
 240 negotiis saecularibus ut ei placeat cui se probauit⁵. Da ergo, Domine,
 da, da mihi, rogo, luctum et quietem, ut fugiam, taceam et quiescam
 atque pro uulneribus animae meae indesinenter diebus ac noctibus
 defleam. Dator omnium bonorum, da mihi gratiam lacrimarum, da
 irriguum superius et irriguum inferius⁶ ut sint mihi lacrimae meae
 245 panis die ac nocte⁷, praepara hanc misericordiam in conspectu serui
 tui et da mihi eam in potestate ut quotiescumque uoluerio satier ex
 ea. Tribue pro pietate tua ut calix ille fletibus⁸ inundans satiet sitim
 meam, quatenus inhiat tibi spiritus meus et ardeat mens mea in amore
 tuo oblita uanitatis et miseriae. Inter multiplices huius uitae
 250 erumnas multas opus habeo lacrimas, Domine, ut me et alios plangere
 possim. Sed quid faciam ego miser et miserabilis quia anima mea
 uelut dura silex⁹ effecta est. Nullo dolore compungitur. Neque enim
 amore neque timore scinditur ad fletus, obturantibus eam peccatis
 meis. Tu Domine cuius uoluntas opus est, da mihi cordis contritionem
 255 et fontem lacrimarum sicut dedisti patribus meis quorum uestigia
 debeo imitari¹⁰, ut lugeam me in omni uita mea sicut ipsi se planxerunt
 nocte ac die.

Tu pie a uano huius mundi consortio me separasti et ad tuum sanctum
 seruitium perduxisti¹¹, nullis meis meritis sed sola dignatione miseri-
 260 cordiae tuae. Sicut ergo piissima bonitate tua dedisti mihi uoluntatem
 ueniendi ad te, ita donare digneris [f. 7r] sapientiam et intellectum,
 locum et tempus, uires et salutem corporis atque animae secundum
 uoluntatem, quatenus monachorum qui tibi placuerunt merear per
 gratiam tuam et uestigia perseueranter imitari et tandem eorum con-
 265 sortio pro pietate et bonitate tua feliciter copulari. Amen. EXPLICIT
 LAMENTATIO MISELLI IOHANNIS SUPER CAPTIUITATEM SUAM.

237. Veritas *add.* A — 240. placerat E — 243. factor E — 246. quotiens E
 — 247. in undas E — 250. opus *om* E — Domine *om* BE — 252. uelut dura silex
 AE, dura v. s. B — 255. dedisti *om* E — 257. die ac nocte E — 258. separasti
 me E — 262. et (animae) E — 264 et (uestigia) *om* E — 264. tandem *om* E —
 eorum *om* AB — 265-266. pro pietate et bonitate tua *om* E — explicit *om* E.

1. *Apoc.*, I, 5.
 2. Cf. *Conf. theol.*, passim.
 3. *Matth.*, VI, 24.
 4. *Luc.*, IX, 62.
 5. *II Tim.*, II, 4.
 6. *Judic.*, I, 6.
 7. *Ps.*, XLI, 4.
 8. Cf. *Conf. theol.*, f. 72^{vo}.
 9. Cf. S. GRÉGOIRE, *Hom. in Ezech.*, I, 18 (P. L., LXXXVI, 899 A). Cette
 réminiscence permet de choisir entre les leçons de AE et B.
 10. Cf. *Conf. theol.*, f. 69^r.
 11. *Ibid.*, f. 23^r.

L'OFFICE DE LA FÊTE-DIEU.

APERÇUS NOUVEAUX SUR SES ORIGINES.

C'est à Liège, comme on sait, et dans la première moitié du XIII^e siècle, que naquit le projet de célébrer annuellement, par une fête spéciale, le mystère de l'Eucharistie. L'initiative partit de cercles dévots. Sur les instances de Julienne, supérieure du Mont-Cornillon, l'évêque Robert de Torote prit la résolution, à l'été de 1246, d'établir la solennité. Son mandement n'eut pas de suite. De passage à Liège, le légat Hugues de Saint-Cher reprit l'affaire en main. Par un décret du 29 décembre 1252, il imposa la fête dans toute l'étendue de sa légation de Germanie, mesure confirmée l'année suivante par le cardinal Pierre Capocci, nouveau légat. Le succès fut médiocre.

En août 1261, Jacques de Troyes devint pape sous le nom d'Urbain IV. Tandis qu'il remplissait à Liège les fonctions d'archidiacre de Campine (1242-1249), il avait été gagné aux idées de sainte Julienne et mêlé aux négociations d'où résulta le mandement de Robert de Torote. Aussi n'est-il pas surprenant qu'il ait eu à cœur d'instituer la Fête-Dieu pour l'Église entière, ce qu'il fit le 11 août 1264 par sa bulle *Transiturus*. Il vécut trop peu de temps pour veiller à ce que sa décision fût exécutée partout. A Rome, à la Curie même, la nouvelle fête tomba bientôt. On ne la rencontre guère, vers la fin du XIII^e siècle, qu'en pays germaniques. Dans les toutes premières années du XIV^e, elle fit son apparition, on ne sait sous quelle influence, dans quelques églises et abbayes françaises, notamment dans le Midi.

Le moment semblait enfin venu de faire œuvre durable. Clément V s'y employa, d'accord avec le concile de Vienne. En 1311-1312, il remit en vigueur la bulle d'Urbain IV, et sa Constitution fut promulguée dans les Clémentines, en 1317, par Jean XXII. A partir de ce moment, la Fête-Dieu fut peu à peu universellement acceptée¹.

1. Cf. P. BROWE, S. J., *Die Ausbreitung des Fronleichnamsfestes*, dans *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, t. VIII, 1928, pp. 107-143. Le P. Browe a réuni dans une brochure les principaux documents sur la Fête-Dieu : *Textus antiqui de festo Corporis Christi*, coll. « Opuscula et Textus ». Series liturgica, fasc. IV, Münster, 1934.

I. — L'OFFICE DE SAINT THOMAS D'AQUIN.

§ I. — Son authenticité.

Avec la fête, se propagea un office, l'office romain, celui qui n'a cessé d'être en usage¹. Au début, ce n'était pas une opinion courante, même chez les Frères-Prêcheurs, que saint Thomas en fût l'auteur. Il n'y avait pas, non plus, d'opinion contraire. On ne s'intéressait pas à cette question, ou bien on manquait de renseignements. La plus ancienne biographie de saint Thomas, celle de Pierre Calo, écrite certainement après 1318 et vraisemblablement avant 1323, est muette à ce sujet²; silence complet dans les Actes du procès de canonisation³; de même, dans le Catalogue des œuvres du saint Docteur, dressé en vue du procès par Barthélemy de Capoue, logothète et protonotaire du royaume de Sicile, qui dans sa jeunesse avait connu saint Thomas durant son dernier séjour à Naples (1272-1274)⁴.

Les Actes des Chapitres généraux de l'Ordre des Frères-Prêcheurs qui, de 1318 à 1323, s'occupèrent de l'introduction de la Fête-Dieu, sont révélateurs de ce premier état de l'opinion et aussi de son brusque changement.

Ceux de Lyon (1318), de Rouen (1320) et de Florence (1321) confient au Maître Général le soin de pourvoir à un office :

... Officium autem diurnum et nocturnum fiat, secundum quod per reverendum patrem magistrum ordinis extiterit ordinatum⁵.

Si les religieux capitulaires avaient été persuadés que l'office romain était l'œuvre de leur illustre confrère, nul doute qu'ils ne l'eussent imposé. Or, le Maître Général est laissé libre de

1. Cependant, sa diffusion ne coïncide pas toujours avec celle de la fête. Des offices formés antérieurement se maintinrent, auxquels d'autres encore vinrent s'ajouter, notamment des offices rimés.

2. *Fontes Vitae s. Thomae Aquinatis*, édit. D. PRUEMMER, O. P., — Fasc. I. *Vita s. Th. Aq. auctore PETRO CALO*. (Documents inédits publiés par la « Revue Thomiste », Toulouse, s. d. [1911]. Cf. p. 11.

3. Paris BN. lat. 3112 (procès de Naples de 1319) et 3113 (procès de Fossanuova de 1321). La seconde partie est encore inédite. La première a été publiée partiellement, d'après un manuscrit romain, par les Bollandistes (Ass., Mart. t. I, édit. Paris, pp. 684-714).

4. La meilleure édition est celle de P. MANDONNET, O. P., *Des écrits authentiques de saint Thomas d'Aquin*, 2^e éd., Fribourg-en-Suisse, 1910, pp. 29-31.

5. *Monumenta Ordinis Fratrum Praedicatorum historica*, t. IV. *Acta Capitulorum generalium* (vol. II) recens. B. M. REICHERT, O. P., Rome, 1899, p. 144. Cf. pp. 109, 120, 128-129.

choisir parmi les offices existants, ou d'en faire exécuter un nouveau.

Les dispositions des Chapitres de Rouen et de Florence furent approuvées, en 1322, par celui de Vienne¹. Ce devait être, normalement, une confirmation définitive². Mais voici qu'en 1323, à Barcelone, on revient sur la question de l'office. L'avis n'est plus le même. C'est l'office romain qu'il faut prendre, pour ce motif que, dit-on (*ut asseritur*), saint Thomas l'a composé. Et l'assemblée d'en expédier un exemplaire à destination de chaque province³.

Cum ordo noster debeat se sanctae Romanae Ecclesiae, in quantum est possibile, in divino officio conformare, et in eo praecipue quod per nostrum ordinem de mandato apostolico est confectum, volumus quod officium de corpore Christi per venerabilem doctorem fratrem Thomam de Aquino editum, ut asseritur, per totum ordinem fiat v^a feria post festum Trinitatis usque ad octavas inclusive⁴.

A cette date de 1323, l'attribution à saint Thomas avait donc pris cours.

Que s'était-il passé? Un ouvrage commençait à se répandre, qui fait honneur de l'office à saint Thomas : l'*Historia ecclesiastica nova*, histoire religieuse et politique de la papauté jusqu'à l'avènement de Boniface VIII (fin 1294). L'auteur, Tolomée de Lucques, est un dominicain de marque, qui avait résidé à la cour d'Avignon de 1309 à 1318. Il dédia son livre au dominicain Guillaume Pierre de Godin, alors que celui-ci était encore cardinal-prêtre du titre de Sainte-Cécile, ce qui permet d'affirmer que l'Histoire fut publiée entre décembre 1312 et septembre 1317⁵.

1. *Ibid.*, p. 139.

2. L'approbation de trois chapitres successifs était requise pour qu'une constitution devint effective.

3. Nous connaissons cet envoi par une déclaration du Chapitre de Bordeaux de 1324 (REICHERT, p. 152).

4. REICHERT, p. 144.

5. MURATORI a publié l'*Hist. eccl.* au t. XI (1727) des *Scriptores Rerum Italicarum*, col. 751-1202. Édition médiocre. Le meilleur manuscrit se trouve à Paris, BN. lat. 5126, copié en 1401 pour Benoît XIII (Pierre de Luna). Cf. L. DELISLE, *Cabinet des Manuscrits*, t. I, p. 490. La partie originale s'arrête au pontificat de Boniface VIII (d'après une note du ms. lat. 5125 A, inscrite au xvi^e siècle, l'auteur se serait abstenu de pousser plus loin son histoire, à cause du règne jugé malheureux de Boniface); les feuillets ajoutés (jusqu'à Clément V) sont de beaucoup postérieurs, et n'appartiennent pas à Tolomée. Cependant l'ouvrage ne fut publié qu'entre les années 1312-1317 (rectifier P. MANDONNET, *op. cit.*, p. 56), probablement après la mort de Clément V (1314). La mention de ce pape dans le ch. 25 du livre XXII que nous allons citer, ne doit donc pas être considérée comme une interpolation.

Tolomée écrivait donc, au livre XXII, chapitres 24-25 :

Tunc frater Thomas rediit de Parisius ex certis causis, et ad petitionem Urbani multa fecit et scripsit, sed praecipue duo. Unum fuit quod exposuit evangelia miro contextu diversorum doctorum, et unus auctor videtur, quod non fuit sine magna subtilitate tradentis. Tunc florebat in Ordine fratrum minorum frater Bonaventura patria Tuscus et magister in theologia... Huic Urbanus duo evangelia glossanda commiserat, sed excusans se propter officium quod habebat, quia minister generalis erat, idem doctor supplevit.

Isto autem tempore... officium etiam de Corpore Christi fecit ex mandato Urbani, quod est secundum quod fecit ad petitionem Urbani. Hoc autem fecit completum, et quantum ad lectiones, et quantum ad totum officium, tam diurnum quam nocturnum, quam etiam ad missam et quidquid illa die cantatur.

In qua historia, si attendimus ad verba scribentis, quasi omnes figurae veteris Testamenti in hoc officio videntur contineri, luculento et proprio stylo adaptatae ad Eucharistiae sacramentum.

In quo officio Summus Pontifex magnam fidelibus tribuit indulgentiam qui dicto interessent officio, perpetuo duraturam. Quod quidem officium fuit postea sub Clemente V roboratum anno Domini MCCCX in concilio Viennensi super Rodanum celebrato¹.

Cette information fut bientôt recueillie par deux biographes du saint, les dominicains Guillaume de Tocco (vers 1322), puis Bernard Guidonis (peu après 1323)². Une fois lancée, elle se

1. MURATORI, col. 1153-1154. Le texte a été corrigé d'après le ms. de Paris.

2. Guillaume de Tocco joua un rôle prépondérant dans le procès de canonisation. Dès la fin de 1317, il avait fait une enquête à Naples, dont il apporta le dossier à Avignon en juillet-août 1318. C'est alors, sans doute, qu'il prit connaissance de l'*Hist. eccl. nova*. Il écrit au ch. IV de sa Vie de saint Thomas (Ass., *Mari. t. I*, édit. Paris, p. 663) : « Scripsit praedictus doctor opus super quatuor evangelia, sanctorum auctoritatibus miro modo contextum, ex quibus sic evangeliorum continuavit historiam, quasi unius doctoris videatur esse postilla... Scripsit officium de Corpore Christi de mandato papae Urbani, in quo omnes, quae sunt de hoc sacramento veteres figuras exposuit, et veritates quae de nova sunt gratia compilavit. » La dépendance à l'égard de Tolomée est manifeste. — Bernard Guidonis fut nommé en 1317 procureur général de l'Ordre à Avignon, et en 1323 évêque de Tuy en Galice. Il s'est servi de Tolomée, lui-même le reconnaît, pour sa Légende de saint Thomas (MANDONNET, *op. cit.*, p. 67) ; cependant il est, quant à sa manière de s'exprimer, plus proche encore de Guillaume de Tocco : « Scripsit etiam, ad mandatum domini Urbani papae, super quatuor evangelia opus insigne, miro contextum ordine, ex dictis et auctoritatibus sanctorum, ex quibus sic unius cuiusque evangelistarum quatuor continuavit historiam, quasi unius doctoris videatur esse lectura... Item, mandante sibi domino Urbano papa dictavit et ordinavit totum officium ecclesiasticum de Corpore Christi, tam diurnum quam nocturnum, quam etiam missae ». (MANDONNET, p. 68). Sur les relations littéraires entre Guillaume de Tocco et Bernard Guidonis, ainsi que sur les problèmes de chronologie, cf. D. PRUEMMER, *Vita s. Thomae Ag. auctore P. CALO*, Introduction, et pp. 54-55.

répandit rapidement¹, grâce à une tradition littéraire, dont Jean de Colonna (après 1323) et saint Antonin de Sienne († 1459) sont les principaux représentants²; grâce aussi à une tradition liturgique³, qui devait aboutir, dans le Bréviaire de saint Pie V, à l'insertion du titre *Sermo sancti Thomae Aquinatis* en tête des leçons du second nocturne, qui jusqu'alors étaient anonymes.

L'office de saint Thomas ne figure parmi les Opuscules, ni dans les recueils manuscrits, ni dans les premières éditions⁴. C'est seulement en 1497 qu'il y fut incorporé par Antoine Pizzamani (n° 57), mais défiguré par de nombreuses interpolations⁵. De là, il passa dans l'édition romaine des Œuvres complètes (1570-1571), au tome XVII.

L'attribution à saint Thomas repose donc, en définitive, sur le seul témoignage de Tolomée de Lucques. Mais il est suffisant, car Tolomée fut disciple de saint Thomas et son confesseur : « *Quemque ego probavi inter homines*, écrit-il ailleurs⁶, *quos umquam novi; qui suam saepe confessionem audivi; et cum ipso multo tempore conversatus sum familiari ministerio, ac ipsius auditor fui.* » On ne saurait souhaiter source plus sûre⁷.

1. Non sans susciter quelques légendes. Le concours institué entre saint Bonaventure et saint Thomas est une invention de l'anonyme *Den Wijngaert van Sinte Franciscus*, Anvers, 1581 (cf. Ass., *Iul.* t. III, éd. Paris, p. 787); l'idée en a, peut-être, été suggérée par le chapitre de Tolomée, où le pape demande d'abord à saint Bonaventure de gloser deux évangiles, pour s'adresser ensuite, celui-ci s'étant dérobé, à saint Thomas. — Le crucifix d'Orvieto faisant entendre à saint Thomas ces paroles : *Bene scripsisti de me*, est la réplique, faite je ne sais par qui ni à quelle époque, d'un miracle que rapporte GUILLAUME DE TOCCO, *Vita S. Thomae Aquin.*, ch. IX, n. 53 (Ass., *Mart.* t. I, éd. Paris, p. 674). — Suivant la *Chronica S. Sabinae* de 1367 (MARTÈNE, *Vet. Script. ampl. coll.*, t. VI, 1729, p. 365), Urbain IV aurait institué la Fête-Dieu à la requête de saint Thomas et comme récompense pour sa *Catena aurea*.

2. MANDONNET, *Les écrits authentiques*, pp. 99 et 83.

3. Dans plusieurs bréviaires dominicains, manuscrits et imprimés, l'office de la Fête-Dieu porte un titre comme celui-ci : « *Incipit officium de corpore Christi editum a fratre Thoma de Aquino, ordinis Fratrum praedicatorum [al. ordinis nostri]* » (cod. Vat. *Barberin*, XI, 43.) Il se pourrait que cette tradition dérive des exemplaires distribués par le chapitre de Barcelone de 1323.

4. Cf. B. KRUITWAGEN, O. F. M., *S. Thomae de Aquino Summa opusculorum anno circiter 1485 typis edita, vulgati opusculorum textus princeps* (Bibliothèque thomiste, t. IV). Kain, 1924, notamment pp. 52-54.

5. Surtout dans le texte de la Messe.

6. *Hist. eccl.*, l. XXIII, ch. 7 (MURATORI, col. 1169).

7. Elle a cependant été âprement contestée dans un article qui parut en 1915-1916 dans les *Analecta Augustiniana*, t. VI, pp. 358-382, mais passa inaperçu : *De B. Iuliana Cornelionensi O. E. S. A. sanctimoniali, Solemnitatis Corporis Christi eiusque officii promotrice*. L'auteur, qui signe N. C., tient pour suspecte l'authenticité des chapitres de l'*Hist. Eccl. nova* relatifs à l'office de la Fête-Dieu. Il met également en doute le séjour de saint Thomas à la Curie pontificale sous

Le chant est-il compris dans l'attestation de Tolomée ? Entendant tout rapporter à saint Thomas, il ajoute : *et quidquid illa die cantatur*. Jean de Colonna est plus explicite : « Composuit autem et hic sanctus Doctor officium de Corpore Christi, quo devotius in Ecclesia Dei non dicitur *nec cantatur*. »

Les mélodies proviendraient donc de saint Thomas. Il faut bien admettre, cependant, qu'il a fait simplement œuvre d'adaptation. La preuve en est toute trouvée dans le ms *lat.* 1143 de la Bibliothèque Nationale de Paris, où en regard de chaque antienne, répons et hymne, se trouvent indiqués les offices dont les mélodies ont été reprises (voir *infra*, TEXTES, n. 1). La transformation est-elle habile et heureuse ? Nous laissons à des juges compétents le soin d'examiner ce problème.

§ 2. — Forme primitive.

La question d'auteur étant résolue, il nous incombe de rechercher quelle était la teneur primitive de l'office de saint Thomas, et s'il est original en toutes ses parties.

Le premier point n'a jamais été examiné à fond¹. La pénurie

Urbain IV. Nous ne pouvons songer à réfuter ici, point par point, cette diatribe, où, en dépit d'un habile déploiement d'érudition, la plupart des arguments portent à faux. L'auteur se proposait de montrer, dans un second article, que l'office romain n'est autre que l'office liégeois adapté, mais cette suite ne vit jamais le jour. Fort à propos, car c'eût été se fourvoyer à fond. Nous avons eu la bonne fortune de retrouver l'office liégeois (qui fera l'objet d'une publication ultérieure) : il n'offre rien de commun avec l'office romain.

1. Les meilleurs travaux, comme aussi les plus récents, sont ceux de CL. BLUME, S. J., *Das Fronleichnams-Fest. Seine ersten Urkunden und Offizien* dans *Theologie und Glaube*, t. I, 1909, pp. 337-349 ; *Thomas von Aquin und das Fronleichnams-offizium, insbesondere der Hymnus « Verbum supernum »*, *ibid.*, t. III, 1911, pp. 358-372 (article provoqué par une étude de Dom G. MORIN, qui fit sensation, *L'office cistercien pour la Fête-Dieu comparé avec celui de saint Thomas d'Aquin*, dans la *Revue bénédictine*, t. XXVII, 1910, p. 236-246). Le P. Blume n'envisage guère l'office de saint Thomas qu'en fonction de l'office liégeois et de l'office cistercien ; il laisse pour ainsi dire entiers les problèmes que nous allons aborder. — La Bibliothèque Vaticane possède en manuscrit (*lat.* 10148, fol. 169-176) une dissertation de P. A. UCCELLI (prêtre du diocèse de Bergame, 1816-1880), intitulée : *Officium sacratissimi Corporis Christi a S. Thoma Aquin. compositum nunc cum mss. et edd. quae extant ante Pii V P. M. breviarii romani reformationem iussu editi collatum* ; malgré son titre, elle est insuffisante, faute de documentation manuscrite, mais on y trouve çà et là des observations intéressantes. Le même Uccelli se réfère parfois à un travail analogue, tenté au XVIII^e siècle, par S. A. PENNAZZI, dans un ouvrage que nous n'avons pu nous procurer : *Istoria dell'Ostia sacratissima che stillo sangue in Bolsena sopra il Ss. Corporale che si conserva nella Cathedrale e gran Duomo in Orvieto, coll'aggiunta della sacra Yerilogia*, Montefiascone, 1731, xxiv-532 pp.

des documents en est probablement la cause. Il n'existe pas d'exemplaire complet qui soit antérieur au XIV^e siècle ; du moins les recherches les plus poussées n'en ont-elles fait découvrir aucun. Le P. Cl. Blume, S. J., qui, pourtant, a dépouillé, en tous pays, un si grand nombre de livres liturgiques, en fait la constatation¹. On éprouve la même déception, lorsqu'on consulte le catalogue des bréviaires manuscrits de France, dressé avec un soin infini par M. le chanoine V. Leroquais². Cette carence s'explique aisément par l'échec auquel aboutit, de bonne heure et presque partout, l'institution d'Urbain IV. Ce n'est guère qu'après le rétablissement de la fête par Clément V, que l'office commença à se répandre, sous ce titre significatif : *Officium novae sollemnitatis corporis Christi*³.

Deux manuscrits, parmi ceux du XIV^e siècle, méritent une mention spéciale.

Le bréviaire de Meaux, conservé aujourd'hui, sous la cote *lat. 1266*, à la Bibliothèque Nationale de Paris⁴, porte le millésime de 1309, ce qui le classe en tête des plus anciens. Antérieur même au concile de Vienne, il permet d'affirmer que Clément V, en rétablissant la fête, a repris également l'office sans le modifier. Néanmoins, le bréviaire étant de petit format, les leçons s'y trouvent déjà fort écourtées.

Le manuscrit Paris, BN. *lat. 1143* est un élégant livret consacré exclusivement à la Fête-Dieu. Écriture et notation neumatique accusent une provenance française et le début du XIV^e siècle. Nous venons de dire qu'il détaille dans la marge les thèmes musicaux qui ont été adaptés par saint Thomas. Ces précieuses références n'ont d'autre but que de faciliter l'exécution du nouvel office. Quel simple copiste aurait été capable de les fournir aussi complètes et aussi précises ? Il se pourrait que le manuscrit

1. *Thomas von Aquin*. p. 361. Quatre ans auparavant, à propos des hymnes de la Fête-Dieu (*Analecta Hymnica*, t. L, pp. 586-589), Dreves indiquait, comme appartenant déjà au XIII^e siècle, un bréviaire de sainte Dorothee de Vienne (ms. Vienne 1717) et un bréviaire dominicain (Vat., Barber, XI, 43). Il aura eu sans doute, entretemps, occasion de rectifier son jugement sur l'âge de ces manuscrits, car en 1911 son collaborateur, le P. Blume, s'exprime de la sorte : « Nous n'avons trouvé d'office du Saint-Sacrement en aucun bréviaire antérieur à l'année 1313. Même dans les bréviaires dominicains du commencement du XIV^e siècle (par ex. Munich *lat. 2902* et *21271*) on cherche souvent, pour ne pas dire toujours, en vain, un office de la Fête-Dieu. »

2. *Les Bréviaires manuscrits des Bibliothèques publiques de France*. Paris, 1934 et suiv.

3. LEROQUAIS, *Ibid.*, t. I, p. xcii.

4. *Id.*, *ibid.*, t. III, p. 92-95. L'office occupe les fol. 22^v-34 du vol. I.

reproduise une sorte d'édition type, de caractère plus ou moins officiel, et remontant aux origines mêmes de la Fête-Dieu. Tant pour la mélodie que pour le texte, il est un témoin de première importance. Des remarques ultérieures viendront encore confirmer cette appréciation.

Tels sont les principaux manuscrits, complets, du XIV^e siècle. Du XIII^e, seules des parties de l'office, répons et leçons, ont été conservées, et ces manuscrits ne sont plus qu'au nombre de deux. Mais leur rareté est compensée par la valeur, car l'un et l'autre nous reportent à l'époque même d'Urbain IV.

Le premier est un recueil liturgique à l'usage des Dominicaines de Marienthal (Grand-Duché de Luxembourg), actuellement à Bruxelles, Bibl. Roy. ms. 139¹. Il est daté, lui aussi : on lit au bas du fol. 218^v : *Hunc librum fecit priorissa soror Yoles Vien. scribi sororibus in Valle Sancte Marie anno Domini M^oCC^oLXIX^o ut habeatur ibi in memoriam sui*². 1269 : c'est seulement cinq ans après l'institution de la Fête-Dieu.

Aux fol. 107-109 se trouve, isolément, le groupe de répons que voici³, avec la seule mention du premier mot pour chaque répons :

1. R^y. Immolabit... V. Pascha nostrum immolatus est Christus, itaque epulemur in azymis sinceritatis et veritatis.

2. R^y. Comede(tis)... V. Non Moyses dedit vobis panem de caelo, sed pater meus dedit vobis panem de caelo verum.

3. [R^y.] Melchisedech... V. Benedictus Abraham Deo excelso qui creavit caelum et terram. Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto.

4. [R^y.] Coenantibus... V. Dixerunt viri tabernaculi mei : quis det de carnibus eius ut saturemur ?

1. J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Bruxelles*, t. I, 1901, pp. 430-431. — A. AUDA, *L'école musicale liégeoise au X^e siècle. Étienne de Liège*, Bruxelles, 1923, fait erreur en assignant ce ms. (pp. 50 et 104) à l'abbaye cistercienne du Val-Sainte-Marie près de Huy.

2. Sur la prieure Yolande de Vienne et son couvent, voir B. DE JONGHE, *Belgium Dominicanum*, Bruxelles, 1719, pp. 203-300.

3. Il est introduit par une sorte d'invitoire rimé : *Alleluia. Felix amoris affectus quo fructus datur gloriae haurienti supra pectus fluentia sapientiae*. Les répons d'un autre office se trouvent fol. 109-110. Toutes ces pièces sont munies de neumes. Sur les offices rimés en général, voir S. BÄUMER (trad. R. BIRON), *Histoire du Bréviaire*, t. II, Paris 1905, pp. 79-86 ; sur les offices rimés de la Fête-Dieu, assez nombreux et qui jouirent longtemps d'une certaine vogue, même chez les Dominicains, voir CL. BLUME, *Thomas von Aquin*, p. 360. Le P. Dreves en a publié six au tome V de ses *Analecta hymnica*, Leipzig, 1889. Il ressort de notre manuscrit que, pour la Fête-Dieu, ce genre fut adopté de très bonne heure. — Il est utile de noter que les mélodies des répons romains (fol. 107-109) sont déjà celles que l'usage a consacrées.

5. [R.] Qui manducat... V. Non est natio tam grandis quae habeat deos appropinquantes sibi sicut Deus noster adest nobis.

6. R. Accepit... V. Memoria memor ero, et tabescet in me anima mea. Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto.

7. R. Calix... V. Quoniam unus panis et unum corpus multi sumus, nam omnes de uno pane et de uno calice participamus.

8. R. Ego sum... V. Ego sum panis vivus qui de caelo descendi; si quis manducaverit ex hoc pane vivet in aeternum.

9. R. Unus... V. Parasti in dulcedine tua pauperi Deus, qui habitare facis unanimes in domo. Omnes. Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto. Et de.

10. R. Homo... V. Venite comedite panem meum et bibite vinum quod miscui vobis. Quia parata. Gloria. Quia parata sunt.

Tandis que le n° 10 est autonome, les répons 1-9 se répartissent, ainsi qu'il apparaît aux *Gloria Patri*, en trois nocturnes. La série n'est pas homogène : des répons de provenance encore indéterminée (nos 3. 7. 8) avoisinent des répons tirés de l'office romain.

Le second des deux manuscrits du XIII^e siècle a été signalé par P. DAVID dans une étude spéciale : *Un légendier romain du temps d'Innocent IV et d'Urbain IV*¹ ; et analysé par V. LEROQUAIS, *Les Bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. IV, Paris, 1934, pp. 369-373. Il se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris (ms lat. 755), après avoir été la propriété de l'abbaye de Montmajour (Arles). C'est essentiellement un recueil de Passions de martyrs et de Vies de saints, disposé pour les lectures, au chœur, de l'office de matines.

« Le calendrier, écrit M. Leroquais², et le sanctoral... dénotent une église de la province romaine. C'est le même, semble-t-il, que celui de l'*Ottob.* 356 de la Bibliothèque Vaticane, décrit par Ebner (*Quellen und Forschungen*, pp. 234-235). Ce calendrier est également apparenté à celui du manuscrit 100 de la Bibliothèque d'Avignon décrit par M. Andrieu (*Le missel de la chapelle papale à la fin du XIII^e s.* — Extrait des *Miscellanea Fr. Ehrle*, II, 1924, pp. 1-31). Les nombreuses mentions de papes qui se lisent au calendrier et les deux additions du 8 mai [*Dedicatio capelle Sancti Bonifacii in ecclesia beati Petri. Anno Domini MCCLXXXVI pontificatus domini papae* (?)...] et du 21 juin

1. Paris, 1936. Extrait des *Collectanea theologica* (Lwów), t. XVII, 1936.

2. *Op. cit.*, p. 373.

[*Dedicatio capelle Sancti Nicolai de palatio Sancti Petri. Anno Domini MCCLXXVIII pontificatus domini Nicolai pape III anno secundo*] indiquent qu'il a été à l'usage de la chapelle papale. La fête de sainte Claire d'Assise (12 août) date notre manuscrit de la seconde moitié du XIII^e siècle : après 1255, année de la canonisation de cette sainte, et avant le 12 juin 1279, date de la dédicace de la chapelle Saint-Nicolas, au palais Saint-Pierre, par Nicolas III » : plus près de 1255 que de 1279, car l'insertion de sainte Claire au calendrier est déjà effectuée d'une main différente¹ et la note du 8 juin est d'une écriture sensiblement plus évoluée. Nous sommes donc aux environs du pontificat d'Urbain IV (1261-1264).

Touchant le lieu précis de destination, P. David n'est pas d'accord avec V. Leroquais : « J'incline à penser, écrit-il², que le légendier n'a pas appartenu à la chapelle papale. Les clercs de cette chapelle faisaient l'office dans l'oratoire de Saint-Nicolas au Latran et non au palais de Saint-Pierre³. Depuis le temps d'Innocent III, la chapelle papale célébrait l'office abrégé, avec des leçons plus courtes ; les textes étaient réunis dans un seul livre, le bréviaire⁴. Notre légendier a été écrit pour un corps canonique encore fidèle à l'ancien office dominical, utilisant les livres séparés, psautier, lectionnaire biblique, légendier, sermonnaire, homiliaire, antiphonaire et responsorial. Ces nombreux offices des papes dont la basilique de Saint-Pierre contenait les tombeaux, la mention de la dédicace de deux chapelles, à l'intérieur et auprès de la basilique vaticane, tous ces indices font croire que le manuscrit fut écrit pour l'un des corps qui célébraient l'office basilical à Saint-Pierre. »

Quelque parti que l'on adopte, il est certain que le légendier est romain, et destiné à un milieu en relation étroite avec le pape.

« Si intéressant que soit l'ensemble de ce légendier, poursuit P. David⁵, les deux additions qui lui ont été faites quelques années plus tard sollicitent encore notre attention. »

Un de ces suppléments⁶ concerne précisément la Fête-Dieu,

1. P. DAVID, *op. cit.*, p. 7.

2. *Op. cit.*, pp. 12-13.

3. Ou plutôt, à l'époque qui nous occupe, la Curie suivait constamment le pape dans ses incessantes pérégrinations.

4. L'auteur présente la liturgie papale d'une manière trop simplifiée : la réalité est plus complexe et surtout moins connue ; cf. *infra*, p. 72, note 1. —

5. *Op. cit.*, p. 13.

6. L'autre consiste dans l'insertion (fol. 214-215) d'une Vie de saint Stanislas, évêque de Cracovie (canonisé le 17 sept. 1253).

dont il présente toutes les leçons de Matines. Il a été ajouté quelques années à peine après la transcription du légendier, comme le prouve l'écriture, qui appartient encore aux premières décades de la seconde moitié du XIII^e siècle, époque confirmée par la prompte disparition de la Fête-Dieu après la mort d'Urbain IV. Il est également indubitable que l'addition a été effectuée pour les mêmes destinataires que le légendier proprement dit, car l'écriture est manifestement antérieure à la note du 21 juin sur la chapelle Saint-Nicolas du Vatican.

Ces documents de choix, corroborés par les innombrables bréviaires manuscrits qui s'offrent de toutes parts¹, nous mettent en mesure de reconstituer la physionomie primitive de l'office de saint Thomas.

Elle s'est généralement bien conservée jusqu'au milieu du XVI^e siècle. A cette époque, la réforme de saint Pie V y opéra de graves modifications dans les répons et surtout dans les leçons².

Avant de les exposer en détail, il convient de se demander à quel usage saint Thomas, qui séjournait à la Curie pontificale, s'est conformé pour la structure de son office. La liturgie romaine régnait sans doute presque universellement, mais avec de nombreuses particularités locales. A Rome même, il n'y avait pas uniformité : d'un côté, l'office de la Curie, en pleine formation ; d'autre part, les offices, plus traditionnels mais souvent divergents, célébrés dans les grandes basiliques, au premier chef dans la basilique du Latran, à laquelle se rattache, par ses origines, l'office de la Curie³. La question se pose en particulier au sujet du répons prolix de vêpres, entre le capitule et l'hymne, et du neuvième répons de matines. En dehors de Rome, au milieu du XIII^e siècle, on les trouve généralement admis⁴. Aussi

1. Nous en avons examiné, ou fait examiner, un très grand nombre, manuscrits et imprimés, de tout âge et de toute provenance. La liste en serait interminable. Nous spécifierons, à l'occasion, ceux qui donnent lieu à des remarques particulières.

2. Le premier *Breviarium Pianum* parut à Rome au cours de l'été de 1568. Sur la réforme de Pie V, voir BÄUMER, *Hist. du Brév.*, t. II, pp. 168-220.

3. On consultera utilement sur cette question l'ouvrage de A. LE CAROU, O. F. M., *L'office divin chez les Frères-Mineurs au XIII^e siècle. Son origine, sa destinée*. Paris, 1928, notamment, pp. 60-61.

4. Ce point n'ayant jamais été touché spécialement, il faut bien fournir quelques références : 1^o *Liber de officiis ecclesiasticis* de JEAN D'AVRANCHES, composé entre 1061-1067 (édit. R. DELAMARE, Paris, 1923) pp. 19 et 20. — 2^o *Ordo* publié par E. AMORT, *Vetus disciplina canoniorum*, Venise 1747, t. II, pp. 932-

n'est-il pas étonnant qu'ils aient leur place dans l'ancien office de la Fête-Dieu : aux vêpres, tout de circonstance à cette Heure par l'allusion à un banquet du soir, le célèbre répons : *Homo quidam fecit coenam magnam* ; à la suite de la neuvième leçon de matines, le répons : *Unus panis et unum corpus*, aujourd'hui tombé en désuétude. Ces deux pièces apparaissent régulièrement dans les bréviaires manuscrits, et déjà dans le recueil de Marienthal daté de 1269. Comme les autres répons, ils forment une sorte de diptyque, où alternent des versets tirés de l'Ancien Testament et du Nouveau. Il n'est donc point douteux qu'ils n'appartiennent à l'office primitif. Saint Thomas aura suivi la pratique commune de son temps. Est-ce au prix d'un désaccord avec le bréviaire de la Curie ? Problème délicat, la liturgie particulière de la Curie à cette époque étant encore sujette à des fluctuations, qui, d'ailleurs, ne nous sont qu'imparfaitement connues¹. Quoi

1086, d'après un ms. du XII^e siècle, aujourd'hui perdu, mais apparenté à Munich lat. 16104^a du XIII^e siècle (cf. L. FISCHER, édit. de l'*Ordo officiorum* de BERNARD, prier du Latran, Munich, 1916, pp. LVI-LVII). C'est une adaptation locale, en pays germanique, de l'*Ordo* de Bernard. Voir notamment pp. 937, 942, 993, 999. D'autres livres liturgiques allemands des XII^e et XIII^e siècles, contenant un répons à Vêpres, sont signalés par BÄUMER-BIRON, t. II, p. 55, note 1 (Saint-Gall 389 et 416 ; Munich lat. 11013). — 3^e *Ordinarium ecclesiae Laudunensis a Lisiardo decano*, milieu du XII^e siècle (édit. U. CHEVALIER, *Bibl. liturg.*, t. VI, Paris, 1897), pp. 44 et 47. — 4^e *Ordinarium ad usum ecclesiae Remensis*, XII^e siècle (édit. U. CHEVALIER, *Bibl. liturg.*, t. VII, Paris 1900), p. 102. — 5^e Cérémonial de la Cathédrale de Metz, XII^e-XIII^e siècle (édit. J.-B. PELT, *Études sur la cathédrale de Metz. La Liturgie*, t. I, Metz, 1937), pp. 247 et 278. — 6^e *Institutiones per totum annum in divinis officiis* de l'Église de Marseille, première moitié du XIII^e siècle (édit. J. H. ALBANÈS et U. CHEVALIER, Paris, 1910), pp. 3 et 23. — 7^e *Ordinarium ecclesiae Baiocensis*, XIII^e siècle (édit. U. CHEVALIER dans *Bibliothèque liturgique*, t. VIII, Paris 1902), pp. 53 et 55.

1. Les usages respectifs du Latran et de Saint-Pierre de Rome sont d'accord sur ce point : pas de répons proluxe à vêpres, ni de neuvième répons à matines (du moins quand on chante le *Te Deum*). C'est l'antique tradition romaine. Cf. *Ordo romanus XI* (édit. MABILLON, *Iter Italicum*, t. II, Paris, 1687, pp. 118-153), rédigé par BENOÎT, chanoine de Saint-Pierre, sous Innocent II, avant 1143 ; Antiphonaire de Saint-Pierre (édit. THOMASI-VEZZOSI, t. IV, 1749, pp. 1-170) exécuté en 1181 ; BERNARD, prier du Latran (milieu du XII^e siècle), *Ordo officiorum ecclesiae Lateranensis* (édit. L. FISCHER, Munich, 1916). Telle était la situation, dans ces basiliques, au XII^e siècle ; il est probable qu'elle existait encore au siècle suivant. — La Curie tenait ses usages du Latran, mais déjà au XII^e siècle, ils revêtaient un caractère spécial. En 1215, Innocent III y opéra une réforme, dont nous ne connaissons qu'imparfaitement la nature : il semble toutefois avoir codifié l'office de la Curie en un seul volume, le *Breviarium secundum Romanae Curiae consuetudinem*, qui ne doit pas s'entendre nécessairement d'un Bréviaire à proportions réduites et excluant l'emploi de livres de chœur spéciaux, antiphonaires, psautiers, lectionnaires, etc. (LE CAROU, *op. cit.*, pp. 172-173). Nous ne pouvons nous faire une idée de ce Bréviaire, qu'à travers les livres liturgiques franciscains, qui l'adoptèrent. Il faut attendre la fin du XIII^e siècle pour trouver un témoin direct de la liturgie propre de

qu'il en soit, en retranchant les deux répons susdits, comme on le fit au ^{xvi}e siècle¹, on s'expose à mutiler l'œuvre de saint Thomas. Le témoignage unanime des manuscrits doit être respecté².

Répons.

Voici un tableau comparatif des répons de matines dans l'ancien office et dans l'office actuel :

ANCIEN OFFICE.

OFFICE ACTUEL.

1. Immolabit haedum.

2. Comedetis carnes.

3. Respexit Elias.

4. Coenantibus illis.

4. Panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita. Litigabant ergo Iudaei dicentes : * Quomodo potest hic dare carnem suam ad manducandum ? *Ÿ*. Locutus est populus contra Dominum : Anima nostra nauseat super cibo isto levissimo.

5. Coenantibus illis.

6. Accipit Iesus calicem.

5. Accipit Iesus calicem.

6. Ego sum panis vitae : patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt : * Hic est panis de caelo descendens, ut si quis ex ipso manducet non moriatur. *Ÿ*. Ego sum panis vivus, qui de caelo descendi : si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in aeternum.

la Curie : c'est l'Ordinaire de la chapelle papale (Paris, BN. *lat.* 4162 A, ms. transcrit, en 1365, sur un exemplaire exécuté à Rome antérieurement au départ des papes pour Avignon) que M. ANDRIEU a signalé (*Revue des Sciences religieuses*, t. V, 1925, pp. 274-278). Concernant nos répons, ces deux sources sont d'accord avec la vieille pratique romaine. Il pouvait cependant y avoir des exceptions, en des cas particuliers, surtout dans un office destiné à l'Eglise universelle.

1. Le répons prolix *Homo quidam* trouva refuge, dans le Bréviaire de Pie V, parmi les répons du dimanche dans l'octave, où il accompagne, aujourd'hui encore, la huitième leçon. Le répons *Unus panis* ne survit plus que dans le Bréviaire monastique (8^e *ŕ*.).

2. Un autre changement, de moindre importance, mais qu'il faut relever, a été introduit sous Pie V : il concerne le capitule de vêpres et de laudes : *Fratres : Ego enim accepi a Domino quod et tradidi vobis quoniam Dominus Iesus in qua nocte*, etc. Avant la réforme, le capitule commençait aux mots : *Dominus Iesus*. Une comparaison minutieuse fait apparaître, tout le long de l'office, de multiples divergences de détail : nous n'avons pas cru devoir en dresser l'inventaire. Ajoutons enfin que la réforme effectuée sous Pie X n'a pas touché à l'office de la Fête-Dieu.

7. Qui manducat meam carnem.

8. Misit me pater vivens.

9. Unus panis et unum corpus multi sumus. * Omnes qui de uno pane et de uno calice participamus. V. Parasti in dulcedine tua pauperi Deus, qui habitare facis unanimes in domo.

9. *Le chant du Te Deum tient lieu de répons.*

La série ancienne est ferme et constante jusqu'au bréviaire réformé de Pie V. La suppression du neuvième répons a altéré la physionomie originale de l'office, mais en y substituant le *Te Deum* on se conformait à une coutume authentiquement romaine. Je ne sais quels motifs ont provoqué les remaniements malencontreux, effectués au deuxième nocturne, qui ont évincé un répons de facture normale : *Panis quem ego dabo*, au profit d'un répons tiré tout entier de saint Jean : *Ego sum panis vitae*. Observons toutefois que ce dernier se trouvait, déjà avant la réforme, parmi des répons *ad libitum*, dans le célèbre bréviaire Grimani¹ et dans plusieurs bréviaires imprimés de la Curie² : c'est de là, sans doute, que les commissaires de Pie V l'auront pris. Quoique étranger à saint Thomas, il est fort ancien : il figure, avec sa mélodie actuelle, dans le recueil de 1269 (Marienthal) et il tire sa première origine d'un office antérieur à celui de saint Thomas, ainsi qu'on le verra bientôt.

Leçons de matines.

Depuis la réforme de saint Pie V, le Bréviaire offre un système de lectures très différent de l'ancien.

Le jour de la fête, au premier nocturne, trois leçons de la première épître aux Corinthiens, ch. XI ; au second nocturne, trois leçons formées d'une légende intitulée : *SERMO S. THOMAE AQUINATIS*, et commençant par ces mots : *Immensa divinae largitatis beneficia* ; au troisième nocturne, une homélie de saint Augustin (*Tract. XXVI in Ioannem*) : *Cum cibo et potu id appetant homines*, qui commente une section de l'évangile de saint Jean, ch. VI, introduite par cette formule : *In illo tempore, dixit Iesus turbis Iudaeorum : Caro mea vere est cibus.*

1. Bibl. S. Marc à Venise. Édit. fotogr. de SCATO DE VRIES et S. MORPURGO, pp. 424-425.

2. Notamment un bréviaire imprimé à Venise en 1503 (H. BOHATTA, *Bibliographie der Breviere 1501-1850*, Leipzig, 1937, n° 14), et un autre imprimé à Paris en 1553 (BOHATTA, n° 202).

La légende *Immensa* du second nocturne, interrompue à la sixième leçon, reprend au second nocturne du vendredi dans l'octave, pour finir avec la sixième leçon. Au cours de l'octave, les leçons du premier nocturne sont « de scriptura » ; celles du deuxième, un sermon de Père ; celles du troisième, une homélie ; le tout variant à chaque jour.

Avant la réforme, il n'y avait pas de leçons scripturaires. La légende *Immensa* commençait, sans titre ni nom d'auteur, au premier nocturne. Au second, nouvelle légende, anonyme elle aussi : *Huius sacramenti figura praecessit*. Au troisième nocturne, c'était déjà l'homélie actuelle : *Cum cibo et potu*, mais la formule d'introduction à l'évangile de saint Jean était plus développée : *In illo tempore dixit Iesus DISCIPULIS SUIS ET turbis Iudaeorum*.

Tout le long de l'octave, y compris le dernier jour, les trois leçons de chaque fête et les six premières leçons au moins du dimanche et du jeudi étaient faites de la suite de la légende *Huius sacramenti*.

Telle était, généralement¹, l'ordonnance des bréviaires antérieurs à la réforme, manuscrits et imprimés, à quelque région qu'ils appartenissent.

Il sera utile de reproduire ces diverses leçons², celles du moins de la solennité, d'après notre plus ancien manuscrit, le légendier romain du XIII^e siècle.

IN SOLLEMNITATE
CORPORIS DOMINI IESU CHRISTI.

Cod. Paris.
lat. 755
fol. 367

Ad Matutinum.

LECTIO PRIMA.

Immensa divinae largitatis beneficia exhibita populo christiano inaestimabilem ei conferunt dignitatem. Neque enim est aut fuit aliquando tam grandis natio quae habeat deos appropinquantibus sibi sicut adest nobis Deus noster. Unigenitus siquidem Dei Filius, suae divinitatis volens nos esse participes, nostram naturam assumpsit ut homines deos faceret factus homo. Et hoc insuper quod de nostro

1. Voir cependant les précisions apportées ci-dessous, pp. 79-80.

2. On ne s'est pas astreint à maintenir scrupuleusement l'orthographe du manuscrit. Cet avertissement vaut aussi pour tous les textes publiés ci-après.

assumpsit, totum nobis contulit ad salutem. Corpus namque suum pro nostra reconciliatione in ara crucis hostiam obtulit Deo Patri, sanguinem suum fudit in pretium simul et lavacrum, ut redempti a miserabili servitute a peccatis omnibus mundaremur. Et ut tanti beneficii iugis in nobis maneret memoria, corpus suum in cibum et sanguinem suum in potum sub specie panis et vini sumendum fidelibus dereliquit. O pretiosum et admirandum convivium salutiferum et omni suavitate repletum! Quid enim hoc convivio pretiosius esse potest, quo non carnes vitulorum et hircorum ut olim in lege, sed nobis Christus sumendus proponitur Deus verus? Quid hoc sacramento mirabilius? In ipso namque panis et vinum in corpus Christi et sanguinem substantialiter convertuntur, ideoque Christus Deus et homo perfectus sub modici panis specie continetur.

LECTIO SECUNDA.

20

Manducatur utique a fidelibus sed minime laceratur. Quinimmo diviso sacramento integer perseverat. Accidentia etiam sine subiecto in eodem subsistunt, ut fidem locum habeat, dum visibile invisibiliter sumitur aliena specie occultatum, et sensus a deceptione immunes reddantur, qui de accidentibus iudicant sibi notis. Nullum etiam sacramentum est isto salubrius quo purgantur peccata, virtutes augentur, et mens omnium spiritualium charismatum || abundantia inpinguatur. Offeritur in Ecclesia pro vivis et mortuis, ut omnibus prosit, quod est pro salute omnium institutum. Suavitatem denique huius sacramenti nullus exprimere sufficit, per quod spiritualis dulcedo in suo fonte gustatur, et recolitur memoria illius quam in sua passione Christus monstravit excellentissimae caritatis. Unde ut arctius huius caritatis immensitas cordibus infingeretur fidelium, in ultima cena quando pascha cum discipulis celebrato transiturus erat ex hoc mundo ad Patrem, hoc sacramentum instituit, tamquam passionis suae memoriale perenne, figurarum veterum impletivum, miraculorum ab ipso factorum maximum, et de sua contristationis absentia solatium singulare.

LECTIO TERTIA.

Convenit itaque devotioni fidelium solemniter recolere institutionem tam salutiferi tamque mirabilis sacramenti, ut ineffabilem modum divinae praesentiae in sacramento visibili veneremur, et laudetur Dei potentia quae in sacramento eodem tot mirabilia operatur, nec non et de tam salubri tamque suavi beneficio exsolvantur Deo gratiarum debitae actiones. Verum et si in die cenae quando sacramentum praedictum noscitur institutum inter missarum sollemnia de institutione ipsius specialis mentio habeatur, totum tamen residuum eiusdem diei officium ad Christi passionem pertinet, circa cuius venerationem Ecclesia illo

- tempore occupatur. Unde ut integro celebritatis officio institutionem tanti sacramenti sollemniter recoleret plebs fidelis, romanus pontifex
- 50 Urbanus quartus, huius sacramenti devotione affectus, pie statuit praefatae institutionis memoriam prima feria quinta post octavas Pentecostes a cunctis fidelibus celebrari, ut qui per totum anni circulum hoc sacramento utimur ad salutem, eius insti||tutionem illo specialiter || fol. 368
- 55 ad plene cognoscenda huius mysteria sacramenti. Nam et in eodem tempore coepit hoc sacramentum a fidelibus frequentari. Legitur enim in Actibus apostolorum, quod erant perseverantes in doctrina apostolorum et communicatione fractionis panis et orationibus, statim post sancti Spiritus missionem. Ut autem praedicta quinta feria et per
- 60 octavas sequentes eiusdem salutaris institutionis honorificentius agatur memoria et sollemnitas de hoc celebrior habeatur, loco distributionum materialium quae in ecclesiis cathedralibus largiuntur existentibus canonicis horis nocturnis pariterque diurnis, praefatus romanus pontifex eis qui huiusmodi horis in hac sollemnitate personaliter in ecclesiis
- 65 interessent, stipendia spiritualia apostolica largitione concessit, quatinus per haec fideles ad tanti festi celebritatem avidius et copiosius convenirent. Unde omnibus vere poenitentibus et confessis qui matutinali officio huius festi praesentialiter in ecclesia ubi celebraretur adessent centum, qui vero missae totidem, illis autem qui interessent in primis
- 70 ipsius festi vespers similiter centum, qui vero in secundis totidem. Eis quoque qui primae, tertiae, sextae, nonae ac completorii adessent officiis, pro qualibet horarum ipsarum, quadraginta; illis vero qui per ipsius festi octavas in matutinalibus, vespertinis, missae ac praedictarum horarum officiis praesentes existerent, singulis diebus octavarum
- 75 ipsarum centum dierum indulgentiam misericorditer tribuit perpetuis temporibus duraturam.

Tant par l'expression noblement dogmatique, que par la doctrine toute pénétrée de piété, cette belle légende, dans laquelle on perçoit un écho de la bulle *Transiturus*, est digne de saint Thomas. Mais, en dépit du titre dont le bréviaire réformé l'a gratifiée, ce n'est pas un sermon. Les sermons de saint Thomas ont un aspect bien différent, presque aussi scolaire que celui de ses écrits théologiques.

Le second nocturne a pour leçons une nouvelle légende, d'un tout autre caractère que la précédente. Ce n'est plus une composition originale, solidement charpentée et de style égal, mais une sorte de florilège où se font entendre tour à tour, sans transition et sans plan bien défini, les Pères, les théologiens, les conciles qui ont traité de l'Eucharistie.

Commencée au second nocturne, cette composition prolixe s'étend tout le long de l'octave.

56 ACT., II, 42. || 60 sequentes : frequentes *ms.*

On s'étonnera peut-être que saint Thomas l'ait admise. Les meilleurs manuscrits n'en présentant pas d'autre, force nous est de constater qu'elle appartient authentiquement à son office.

En voici les trois premières sections, que le légendier romain et le livret musical de Paris assignent au second nocturne de la fête. Elles sont tirées du Décret de Gratien¹, à l'endroit où celui-ci reproduit, non sans modifications, un long passage du *De mysteriis* de saint Ambroise². Le lecteur trouvera plus loin, dans l'Appendice, la suite de ces leçons, destinée à l'octave.

LECTIO QUARTA.

- || fol. 370 || Huius sacramenti figura praecessit, quando manna pluit Deus patribus in deserto, qui cotidiano caeli pascebantur alimento. Unde dictum est : Panem angelorum manducavit homo. Sed tamen panem illum qui manducaverunt, omnes in deserto mortui sunt. Ista autem esca quam accipitis, iste panis vivus qui de caelo descendit, vitae 5 aeternae substantiam ministrat. Et quicumque hunc panem manducaverit non morietur in aeternum, quia corpus Christi est. Considera
- || fol. 370v || utrum nunc || praestantior sit panis angelorum an caro Christi, quae utique est corpus vitae. Manna illud de caelo, hoc super caelum. Illud caeli, hoc Domini caelorum. Illud corruptioni obnoxium si in diem 10 alterum servaretur, hoc alienum ab omni corruptione < quod > quicumque religiose gustaverit, corruptionem sentire non poterit. Illis aqua de petra fluxit, tibi sanguis ex Christo. Illos ad horam satiavit aqua, te sanguis diluit in aeternum. Iudaeus bibit et sitit, tu cum biberis sitire non poteris. Et illud in umbra, hoc in veritate. Si illud quod miraris 15 umbra est, quantum istud est cuius umbram miraris? Audi quia umbra est, quae apud patres facta est : Bibebant, inquit, de spiritali consequenti eos petra, petra autem erat Christus, sed non in pluribus eorum complacitum est Deo, nam prostrati sunt in deserto. Haec autem facta sunt in figura nostri. Cognovisti potiora. Potior est enim lux quam 20 umbra, veritas quam figura, corpus auctoris quam manna de caelo.

LECTIO QUINTA.

Forte dicis : Aliud video. Quomodo tu mihi asseris quod corpus Christi accipiam? Et hoc nobis superest ut probemus. Quantis igitur utimur exemplis, ut probemus hoc non esse quod natura formavit, 25

1. *De consecr.*, dist. II, can. 69 (édit. E. FRIEDBERG, *Corpus Iuris Can.*, t. I, Leipzig, 1879, col. 1339-1340).

2. Cap. VIII, n. 47 et sqq. (*P. L.*, t. XVI, col. 404 et sqq.).

II. quod : *omis.*

3 Ps. LVII, 25.

5 JEAN, VI, 49.

17-20. I COR., X, 4-6.

- sed quod benedictio consecravit, maioremque vim esse benedictionis quam naturae, quia benedictione etiam natura ipsa mutatur? Unde virgam tenebat Moyses, proiecit eam et facta est serpens. Rursus apprehendit caudam serpentis et in virgae naturam revertitur. Vides
 30 ergo prophetica gratia bis mutatam naturam esse, et serpentis et virgae. Currebant Ægypti flumina puro meatu aquarum, subito de fontium venis sanguis coepit erumpere, non erat potus in fluviis. Rursus ad prophetæ preces cruor fluminum cessavit, aquarum natura remeavit. Circumclusus undique erat populus Hebraeorum, hinc Ægyptiis
 35 vallatus, inde mari conclusus. Virgam levavit Moyses, separavit se aqua et in murorum speciem se congelavit, atque inter undas via || || fol. 371 pedestris apparuit. Iordanis retrorsum conversus contra naturam in sui fontis revertitur exordium. Nonne claret naturam, vel maritimorum fluctuum, vel cursus fluvialis esse mutatam? Sitiebat populus patrum,
 40 tetigit Moyses petram, et aqua de petra fluxit. Numquid non præter naturam operata est gratia ut aquam vomeret petra quam non habebat natura?

LECTIO SEXTA.

- Marath fluvius amarissimus erat, ut sitiens populus bibere non
 45 posset. Moyses misit lignum in aquam, et amaritudinem suam aquarum natura deposuit, quam infusa subito gratia temperavit. Sub Helisæo propheta uni ex filiis prophetarum excussum est ferrum de securi et statim immersum est. Rogavit Helisæum qui amiserat ferrum. Misit etiam Helisæus lignum in aquam, et ferrum natavit. Utique etiam
 50 hoc præter naturam factum cognovimus. Gravior enim est ferri species quam aquarum liquor. Advertimus enim maiorem esse gratiam quam naturam, et adhuc tamen propheticae benedictionis miramur gratiam? Quod si tantum valuit humana benedictio ut naturam converteret, quid dicimus de ipsa consecratione divina, ubi ipsa verba Domini
 55 salvatoris operantur? Nam sacramentum istud quod accipis Christi sermone conficitur. Quod si tantum valuit sermo Heliae, ut ignem de caelo præponeret, non valebit sermo Christi ut species mutet elementorum?

De bonne heure, à cause de la tendance à réduire la longueur des leçons, on dédoubla les sections de la première légende : *Immensa divinae largitatis* ; elles s'insinuèrent dans le second nocturne, jusqu'à y occuper toute la place, refoulant dans l'octave les leçons primitives ; elles envahirent même, parfois, les premiers jours de l'octave¹. En certains cas, la légende *Huius sacramenti*

1. Tandis que, par exemple, les bréviaires Paris BN. lat. 1143 (début du xiv^e siècle, témoin important, cf. *supra*, pp. 67-68) et 785 (xiv^e s.) restent fidèles au dispositif du légendier romain, le bréviaire de Meaux de 1309 (Paris BN. lat. 1266) n'introduit une section de la légende *Huius sacramenti* que le lundi. Voici d'autres exemples, que nous limitons aux bréviaires les plus connus : dans le bréviaire de Philippe le Bon (Bruxelles, Bibl. Roy. 9026, milieu du

figura dut encore céder du terrain à des leçons étrangères à l'office de saint Thomas¹. On en conservait toutefois au moins quelques bribes², et malgré sa condition difficile, elle parvint à se maintenir tant bien que mal jusqu'au milieu du xvi^e siècle³. Elle ne fut définitivement évincée que par la réforme de Pie V⁴.

Au troisième nocturne, l'homélie. La section évangélique à commenter est tirée de saint Jean, au ch. vi, et comprend seulement les versets 55-58. Saint Augustin est appelé à l'expliquer.

|| fol. 368^v *Secundum Ioannem*. In illo tempore dixit Iesus discipulis suis et turbis Iudaeorum : Caro mea vere est cibus et sanguis meus vere est potus. Et reliqua.

Omelia beati Augustini episcopi de eadem lectione.

LECTIO SEPTIMA.

Cum enim cibo et potu id appetant homines ut non esuriant neque sitiant, hoc vere non praestat nisi iste cibus et potus, qui eos a quibus sumitur immortales et incorruptibiles facit, id est societas ipsorum sanctorum, ubi pax erit et unitas plena atque perfecta. Propterea quippe sicut etiam ante nos intellexerunt homines Dei, dominus noster Iesus Christus corpus et sanguinem suum in eis rebus commendavit quae 5

xv^e siècle), elle débute encore au second nocturne de la fête, mais à la sixième leçon seulement (V. LEROQUAIS, *Le Bréviaire de Philippe le Bon. Bréviaire parisien du XV^e siècle. Étude du texte et des miniatures*. Bruxelles, 1929, p. 227) ; dans le bréviaire de Belleville (Paris, BN. lat. 10484, 2^e partie) et le bréviaire Grimani (p. 724), le vendredi. Ailleurs encore, on trouve la plus grande variété.

1. Ainsi lisons-nous dans le bréviaire Grimani (pp. 434 et 435) et dans de nombreux bréviaires imprimés, dominicains notamment, la bulle *Transiturus* d'Urbain IV et la Constitution de Clément V. Dans le bréviaire dominicain, Fribourg-en-Suisse, Bibl. Univ. ms. L. 62 du début du xiv^e siècle, (cf. D. PLANZER, O. P., dans *Archivum Fratrum Praedicatorum*, t. I, 1932, pp. 343-350), la bulle d'Urbain IV a même supplanté la légende de saint Thomas : elle occupe les leçons I-VI.

2. Par sa nature composite, la légende *Huius sacramenti* se prêtait aux découpages les plus arbitraires. — Je n'ai rencontré qu'un seul bréviaire dont elle soit absente, Paris BN. lat. 3814, mais les singularités y abondent.

3. Telle était la force de la tradition, que le cardinal Quignonez même admit l'infortunée légende dans son Bréviaire, création pourtant si originale (J. WICKHAM LEGG, *The second recension of the Quignon Breviary*, t. I, Henry Bradshaw Society, vol. XXXV, Londres 1908, p. 181).

4. Le bollandiste Papenbroeck, déjà, avait été frappé de sa présence régulière dans les bréviaires antérieurs à la réforme. Peu éloigné de penser qu'elle dérivait de l'office liégeois composé par Jean de Cornillon, il en publia, en 1675, de nombreux extraits (Ass. Apr. t. I, Appendix ad diem V, *De officio Venerabilis Sacramenti ex directione s. Iulianae composito*, édit. de Paris, pp. 895-896).

ad unum aliquid rediguntur. Ex multis namque granis unus panis conficitur et ex multis racemis vinum confluit.

LECTIO OCTAVA.

- 10 Denique iam exponit quomodo id fiat quod loquitur et quid sit manducare corpus eius et sanguinem bibere. Et qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet et ego in eo. Hoc est ergo manducare illam escam et illum bibere potum, in Christo manere et illum manentem in se habere. Ac per hoc qui non manet in Christo
- 15 et in quo non manet Christus, procul dubio non manducat spiritualiter eius carnem, licet carnaliter et visibiliter premat dentibus sacramenta corporis et sanguinis Christi. Sed magis tantae rei sacramentum ad iudicium sibi manducat et bibit qui immundus praesumpsit ad Christi accedere sacramenta, qui alius non digne sumit nisi qui mundus est
- 20 de quibus dicitur : Beati mundo corde quoniam ipsi Deum videbunt.

LECTIO NONA.

- Sicut misit me, inquit, vivens Pater et ego vivo propter Patrem, et qui manducat me, et ipse vivit propter me. Non enim Filius participatione Patris || fit melior qui est natus aequalis, sicut participatione || fol. 369
- 25 Filii per unitatem corporis et sanguinis quam illa manducatio potatioque significat efficit nos meliores. Vivimus ergo nos propter ipsum manducantes eum, id est ipsum accipientes vitam aeternam quam non habemus ex nobis. Vivit autem ipse propter Patrem missus ab eo, quia semetipsum exinanivit factus obediens usque ad signum crucis.
- 30 Sicut misit me vivens Pater et ego vivo propter Patrem, et qui manducat me et ipse vivit propter me. Ac si diceret. Et ego vivo propter Patrem, id est, ut ad illum tamquam ad maiorem referam vitam meam exinanitio mea fecit in qua me misit. Ut autem quisque vivat propter me, participatio facit, qui manducat me. Ego itaque humiliatus vivo
- 35 propter Patrem, ille rectus vivit propter me. Non de ea natura dixit qua semper est aequalis Patri, sed ea in qua minor factus est Patre de qua etiam superius dixit : Sicut Pater habet vitam in semetipso sic dedit et Filio vitam habere in semetipso, id est genuit Filium habentem vitam in semetipso.

Cette homélie est extraite du *Tractatus XXVI in Ioannem*, nn. 17-19¹. Si on la compare avec l'original, on remarque de

1. PL., t. XXXV, col. 1614-1615.

18 praesumpsit : corrigé d'une autre main en praesumit. || 36 qua : quia ms. || 38 et : gratté. || 38-39 id est... semetipso : omis par homéoteleuton.

11-12 JEAN, VI, 56-57.
29 PHILIPP., II, 7.

20 MATTH., V, 8.

22-23 JEAN, VI, 57.

notables différences. La raison en est bien simple : l'emprunteur s'est servi, non d'un exemplaire des *Tractatus*, mais de la recension d'Alcuin dans son Commentaire sur saint Jean¹, qu'au surplus il ne s'est pas fait faute de modifier à son tour. Laissant de côté les menues variantes, bornons-nous aux exemples décisifs :

SAINT AUGUSTIN.

n. 17. Propterea quippe ... Dominus noster Iesus Christus corpus et sanguinem suum in eis rebus commendavit quae ad unum aliquid rediguntur ex multis. Namque aliud in unum ex multis granis confit, aliud in unum ex multis acinis confluit.

n. 18. Ac per hoc qui non manet in Christo et in quo non manet Christus, procul dubio nec manducat carnem eius nec bibit eius sanguinem, sed magis tantae rei sacramentum ad iudicium sibi manducat et bibit.

n. 19. Vivit autem ipse propter patrem, missus ab eo ; quia semetipsum exinanivit, factus oboediens usque ad mortem crucis.

De la neuvième leçon, la réforme de Pie V a supprimé la première moitié, à laquelle appartenait l'exemple mentionné ci-dessus : *usque ad signum crucis* ; elle est revenue, dans l'autre moitié, au texte correct de saint Augustin. Sous Urbain VIII seulement (1632), on a, dans la septième leçon, rétabli la phrase : ... *ex multis. Namque aliud*, sauf maintien de *conficitur* (pour *confit*). Par contre, à la huitième leçon, l'interpolation : *spiritualiter carnem eius ... sanguinis Christi* subsiste encore.

ALCUIN ET OFFICE.

v. 56. Propterea quippe ... Dominus noster Iesus Christus corpus et sanguinem suum in eis rebus commendavit quae ad unum aliquid rediguntur ex multis. Namque aliud in unum *aliquid* ex multis granis *conficitur et constat*, aliud in unum ex multis *racemis* confluit [OFF. : Ex multis namque granis unus panis *conficitur* et ex multis *racemis* vinum confluit].

v. 57. Ac per hoc qui non manet in Christo et in quo non manet Christus, procul dubio nec manducat *spiritualiter eius carnem, licet carnaliter et visibiliter premit dentibus sacramentum* [OFF. : *sacramenta*] *corporis et sanguinis Christi*, sed magis tantae rei sacramentum ad iudicium sibi manducat et bibit.

v. 58. Vivit autem ipse propter patrem, missus ab eo ; quia semetipsum exinanivit factus oboediens usque ad *signum* crucis.

1. Libr. III, cap. 15 (PL., t. C, col. 835-836).

II. — UNE SOURCE ROMAINE DE L'OFFICE DE SAINT THOMAS.

Cette médiocre légende du second nocturne et de l'octave, et cette homélie de saint Augustin suivant la recension d'Alcuin, saint Thomas les a extraites des leçons, notablement plus étendues, d'un autre office de la Fête-Dieu.

§ I. — Les leçons primitives du légendier romain.

Ce légendier, que nous connaissons déjà (Paris, BN. *lat.* 755), présente pour la Fête-Dieu deux systèmes de lectures.

Le premier occupe tout le cahier final (fol. 370-382^v), qui fut ajouté après coup, mais à la même époque et dans le même milieu que le corps du légendier¹. Il consiste en une très longue légende : *Dominus Iesus ad invisibilia*, mosaïque formée d'extraits de Gratien et de Pierre Lombard, qui doit servir pour les deux premiers nocturnes de la solennité, ainsi qu'au cours de l'octave ; et, au troisième nocturne, en une homélie de saint Augustin : *Quomodo quidem detur*, sur l'évangile de saint Jean, ch. VI, v. 53-69 : *Amen amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis.*

Pour faire place au second système, qui est celui de saint Thomas, on a, peu de temps après, inséré, entre le légendier proprement dit et le cahier supplémentaire, trois nouveaux feuillets (fol. 367-369). D'abord se lit la légende *Immensa divinae largitatis beneficia*, sans titre ni nom d'auteur. Au second nocturne (fol. 368), le copiste renvoie deux feuillets plus loin : « Quartam lectionem require in sequenti, versis duobus foliis, quae sic incipit : *Huius sacramenti figura* ». Cette indication reporte au fol. 370, le premier du cahier additionnel. Or, qu'y voyons-nous ? Sans doute une leçon avec l'incipit susdit, mais elle commence au beau milieu de la première leçon : *Dominus Iesus ad invisibilia*. De celle-ci, la première moitié a été cancellée ; puis, on en a raturé la dernière phrase, de manière à isoler le nouvel incipit *Huius sacramenti* et à ménager de la place pour une lettrine coloriée **H**. Le correcteur a, du reste, gratté tous les numéros d'ordre des leçons suivantes, ceux-ci ne concordant plus avec le nouveau système. Au troisième nocturne, le copiste a transcrit intégralement les leçons de l'homélie, bien qu'elles coïncident

1. Cfr *supra*, p. 71.

avec une portion de l'homélie du fol. 373 *Quomodo quidem detur*. Mais comme en cet endroit, la section de l'évangile commence déjà au verset 53 (*Amen, amen dico vobis : nisi manducaveritis*) pour ne finir qu'au verset 69 (*tu es Christus filius Dei vivi*), tandis que dans l'office de saint Thomas elle va du verset 55 au verset 58, il a pris soin de mettre dans la marge la note, pour nous révélatrice : *Istud evangelium vacat*.

Renvois, ratures, notes : tous ces remaniements rendent tangibles les emprunts opérés par saint Thomas. Le système des fol. 370-382^v a la priorité chronologique ; l'autre, celui des folios 367-369 ajoutés en dernier lieu, en dépend même matériellement.

Cette dépendance ressort également de l'examen comparatif des leçons primitives et des leçons de saint Thomas.

Au second nocturne, ces dernières dérivent, avons-nous dit, de saint Ambroise, par l'intermédiaire du Décret de Gratien. Cependant, les cinq premiers mots : *Huius sacramenti figura praecessit quando* ne se trouvent ni dans saint Ambroise, ni dans Gratien. Avec eux, la légende commence sans préambule, d'une manière tellement abrupte, qu'avant même de connaître le légendier romain, nous étions persuadé qu'ils accusaient un morceau détaché. Or, nous les trouvons déjà dans la légende du fol. 370 *Dominus Iesus* ; mais ici, ils ont été insérés tout naturellement par le compilateur, comme soudure entre deux extraits.

Passons à l'homélie de l'office de saint Thomas : *Cum cibo et potu*. On a constaté plus haut qu'elle ne reproduit pas fidèlement le texte de saint Augustin, mais suit pas à pas le Commentaire d'Alcuin. La raison ? C'est qu'elle découle à son tour de l'homélie *Quomodo quidem detur*, qui, s'appliquant à une péricope plus étendue, est aussi beaucoup plus longue.

Cette homélie, en effet, est déjà formée de deux chapitres consécutifs d'Alcuin, comme le prouvera une nouvelle série d'exemples caractéristiques :

SAINT AUGUSTIN.

Tract. 26, n. 15 : Nam temporalem vitam sine illo habere homines possunt, aeternam vero omnino non possunt

ALCUIN ET LÉGENDIER.

In Ioh. III, xv, v. 55 ; et *infra*, p. 103, l. 14-19 : Nam temporalem vitam sine illo utcumque homines in hoc saeculo, qui non sunt per fidem in corpore eius habere possunt ; aeternam autem quae sanctis promittitur, nunquam. Ne autem putarent sic in isto cibo et potu,

n. 16 : Ne autem putarent sic in isto cibo et potu promitti vitam aeternam, ut qui eam sumerent, iam nec corpore morerentur, huic cogitationi dignatus est occurrere.

Tract. 26, finale : Nam temporaliter et hi profecto morientur, qui Christum manducant : sed vivunt in aeternum, quia Christus est vita aeterna.

Tract. 27, n. 1 :
.....
Signum quia manducavit et bibit hoc est, si manet et manetur, si habitat et inhabitatur.

Tract. 27, n. 6 : Intellexisti spiritualiter? Spiritus et vita sunt. Intellexisti carnaliter? Etiam sic illa spiritus et vita sunt, sed tibi non sunt. Sed sunt quidam, inquit, in vobis qui non credunt. Non dixit : Sunt quidam in vobis qui non intelligunt, sed causam dixit, quare non intelligant. Sunt enim quidam in vobis qui non credunt : et ideo non intelligunt quia non credunt.

eis qui carnaliter sumunt et non spiritualiter intelligunt in fide promitti vitam aeternam, ut qui eam sumerent, iam nec corpore morerentur, huic etiam cogitationi est dignatus occurrere.

In Ioh. III, xv, v. 59 ; et infra, p. 104.
l. 69-70 : Nam temporaliter profecto et hi morientur qui Christum manducant : sed vivent in aeternum quia Christus est vita aeterna. Signum eius quia manducavit et bibit hoc est si manet et manetur, etc. [LÉGENDIER : Christus est vitae aeternae signum. Qui manducat et bibit hoc est etc.].

In Ioh. III, xvi, v. ; et infra, p. 105.
l. 105-109 : Intellexisti spiritualiter? Spiritus et vita sunt. Intellexisti carnaliter? Etiam sic illa spiritus et vita sunt, sed tibi non sunt, *o homo qui spiritualiter ea non intelligis, nec fide ea venerari nosti*. Sunt enim quidam in vobis qui non credunt : et ideo non intelligunt, quia non credunt.

Il est donc clair que dans l'homélie : *Quomodo quidem detur* comme dans l'office de saint Thomas, on n'atteint saint Augustin qu'en passant par Alcuin. Il ne viendra, pensons-nous, à l'esprit de personne, de prétendre que cet appel au même intermédiaire a été fait de manière indépendante. En soi, pareille rencontre serait bien extraordinaire. Mais elle est, de plus, formellement exclue par les modifications que nous trouvons apportées au texte même d'Alcuin, tant chez saint Thomas que dans l'homélie *Quomodo quidem detur* :

ALCUIN, III, xv, v. 55 : hoc veraciter non praestat] LÉGENDIER, p. 103, l. 27 ; s. THOMAS, p. 80, l. 2 : hoc vere non praestat.

ALC., *ibid.* v. 56 : ... ad unum aliquid rediguntur ex multis. Namque aliud in unum etc.] LÉG., l. 32-33 ; s. TH., l. 7-8 : ad unum aliquid rediguntur. *Ex multis namque granis, etc.*

ALC., *ibid.* v. 57 : licet ... premat dentibus sacramentum corporis et sanguinis Christi] LÉG., l. 40-41 ; s. TH., l. 16-17 : licet ... premat dentibus sacramenta corp. et s. Chr.

ALC., *ibid.* : sed magis tantae rei sacramentum ad iudicium sibi manducat et bibit quia immundus praesumpsit ad Christi accedere sacramenta, quae alius non digne sumit nisi qui etc.] LÉG., l. 42-43 ; s. TH., l. 18-19 : ... sibi manducat et bibit *qui* immundus praesumpsit ad Christi accedere sacramenta *qui* alius etc.

ALC., *ibid.* v. 58 : Non enim Filius participatione Patris fit melior, qui est natus aequalis ; sicut participatio Filii per unitatem corporis eius et sanguinis, quae (*alias* quod) illa manducatio potatioque significat, efficit nos meliores] LÉG., l. 49-50 ; s. TH., l. 24-25 : ... qui est natus aequalis, sicut *participatione* Filii, per unitatem corporis et sanguinis, *quam* illa manducatio...

ALC., *ibid.* : ac si diceret : Ut ego vivo propter Patrem] LÉG., l. 56 ; s. TH., l. 31 : ac si diceret : *Et* ego vivo...

ALC., *ibid.* : ut autem quisque vivat propter me, participatio facit qua (*alias* quia) manducat me] LÉG., l. 59 ; s. TH., l. 34 : ... participatio facit *qui* manducat me.

ALC., *ibid.* : Non de ea natura dixit qua semper est aequalis Patri, sed ea in qua minor factus est Patri. Quia (*alias* Qui) etiam superius dixerat : Sicut Pater, etc] LÉG., l. 61-62 ; s. TH., l. 36-37 : ... sed ea in qua minor factus est *Patre, de qua* etiam superius dixit : sicut Pater...

Ainsi, pas de milieu : ou bien l'homélie primitive du légendier *Quomodo quidem detur*, est une reprise de l'homélie de saint Thomas, que l'on aurait allongée suivant les besoins du texte à commenter ; ou bien, l'homélie courte n'est qu'un extrait de l'autre.

La première hypothèse est invraisemblable : comment aurait-on songé à recourir de nouveau, pour les passages complémentaires, au Commentaire d'Alcuin, qu'aucun indice ne dévoile dans l'homélie courte ? Elle est en outre incompatible avec la disposition matérielle du manuscrit et avec la dépendance, déjà constatée, de saint Thomas, à l'égard de la légende *Dominus Iesus ad invisibilia*. Reste l'explication la plus simple ; c'est aussi la seule vraie : saint Thomas s'est borné à tirer de l'homélie longue les passages qui convenaient à la section du ch. vi de saint Jean, raccourcie par lui de douze versets.

On trouvera parmi les documents publiés en appendice le texte intégral des leçons primitives du légendier romain. Un tableau sommaire des leçons du jour suffira ici.

LECTIO PRIMA. Dominus Iesus ad invisibilia paternae maiestatis migraturus ... non morietur in aeternum, quia corpus Christi est.

LECTIO SECUNDA. Considera utrum nunc praestantior sit panis angelorum ... ut aquam vomeret petra, quam non habebat natura?

LECTIO TERTIA. Marath fluvius amarissimus erat ... Quod sermo sonat affectus sentiat.

LECTIO QUARTA. Panis est in altari usitatus ... de cuius fide et testificatione dubitare non debemus.

LECTIO QUINTA. Christus panis est de quo ipsemet dixit ... quod baptismus intelligitur fides est.

LECTIO SEXTA. Iteratur cotidie haec oblatio ... quae pro nobis oblata sunt significamus.

Secundum Ioannem. In illo tempore, dixit Iesus discipulis suis et turbis Iudaeorum : Amen amen, dico vobis, Nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis eius sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Et reliqua. *Homilia beati Augustini episcopi de eadem lectione.* LECTIO SEPTIMA. Quomodo quidem detur ... quoniam ipsi Deum videbunt.

LECTIO OCTAVA. Sicut me misit, inquit, vivens Pater ... intentos debet facere non aversos.

LECTIO NONA. Spiritus est qui vivificat ... non das in carne et sanguine tuo nisi quod es. [*fin de l'homélie*].

LECTIO DECIMA. [*continuation de la légende.*] Utrum sub figura an sub veritate ... obsecrationes et fidelium petitiones.

LECTIO UNDECIMA. Omnia quaecumque Dominus voluit ... debeo semper habere medicinam.

LECTIO DUODECIMA. Qui scelerate vivunt in Ecclesia ... acquirit magnum tormentum.

Il est fort singulier que trois leçons supplémentaires fassent suite aux neuf leçons habituelles. S'agirait-il d'un office monastique, à douze leçons? Pas précisément. Suivant la Règle de saint Benoît, les douze leçons de matines sont distribuées par trois groupes de quatre — un pour chaque nocturne — et l'homélie forme le dernier groupe. Ici, au contraire, nous avons quatre groupes de trois leçons, l'homélie occupant le troisième. Cet arrangement est tout à fait insolite : on ne le rencontre, ni dans les bréviaires de rit romain, ni dans les bréviaires monastiques. Nous aurons sous peu l'occasion d'y revenir ; qu'il suffise pour l'instant de l'avoir remarqué.

§ 2. — L'office correspondant aux leçons.

Il est évident que les leçons primitives du légendier romain ont été composées pour un office de la Fête-Dieu autre que celui de saint Thomas, et puisque ce dernier les a utilisées, cet office est antérieur au sien.

Par bonheur, il n'a pas péri : deux manuscrits, appartenant à des régions éloignées l'une de l'autre, nous l'ont conservé.

Le ms. *D. E. I. 7* de l'abbaye de Strahov à Prague, Ordre de Prémontré, est un bréviaire noté du *xiv^e* siècle. L'office de la Fête-Dieu occupe les fol. 427^v-443. Le texte m'en a été communiqué, avec autorisation de le publier, par M. l'abbé G. Beyssac. Le second manuscrit, conservé à Troyes, Bibl. Munic., ms. 1974, est un bréviaire du *xiii^e* siècle, provenant de l'abbaye bénédictine de Montier-la-Celle. L'office de la Fête-Dieu¹ a pris place dans un supplément du *xiv^e* siècle. Les circonstances actuelles m'ayant empêché de l'examiner, je ne le connais que par la description de M. V. Leroquais². Dans ce bréviaire, il n'a pas gardé intacte sa structure : il a été adapté au rit monastique³.

Le texte aura sa place ci-dessous, dans l'Appendice, et pour la commodité nous le désignerons : office de Strahov.

Par une coïncidence remarquable, sa tradition manuscrite et celle de l'office romain se présentent dans les mêmes conditions, et elles vont parfois jusqu'à se confondre.

1^o L'un et l'autre office ne subsistent à l'état complet que dans des manuscrits du *xiv^e* siècle, bien que leur origine remonte au milieu du *xiii^e*.

2^o Leurs leçons respectives se trouvent côte à côte dans le légendier romain contemporain d'Urbain IV.

3^o Trois répons de l'office de Strahov sont mêlés à des répons de saint Thomas dans le recueil, daté de 1269, qui provient de Marienthal⁴.

Les *antienne*s et les *répons* de l'office de Strahov n'ont pas le caractère esthétique de celui de saint Thomas. Cependant, tirées de la Bible, toutes sans exception, ces pièces confèrent à l'office une parfaite unité et le rendent digne de son objet.

Les *leçons* qu'elles encadrent sont, dans nos deux bréviaires,

1. Ou plutôt les offices, car l'office romain suit immédiatement. Fol. 434 INCIPIT OFFICIUM NOVE SOLLEMPNITATIS SACRAMENTI CORPORIS CHRISTI. *Ad vespervas. Super psalmos. Ant.* Sapiencia edificavit sibi domum. — Fol. 435 *Lectio I.* Dominus Ihesus ad invisibilia paternae maiestatis migraturus... — Fol. 438^v INCIPIT ALIA HYSTORIA NOVE SOLLEMPNITATIS SACRAMENTI CORPORIS Ihesu CHRISTI. *Ad vespervas super psalmos ant.* Sacerdos in aeternam (office actuel, mais avec douze leçons).

2. *Les Breviaires manuscrits*, t. IV, pp. 255-256.

3. Ainsi qu'il apparaît à la leçon VIII ... *et natura ipsa mutatur*.

4. Ce sont les répons 6, 7, 10, auxquels correspondent, dans le manuscrit de Marienthal, les n^{os} 7, 8, 3.

celles du légendier romain. De leur côté, ces dernières ne se retrouvent dans aucun autre office que celui de Strahov. Elles sont distribuées, de part et d'autre, de la même manière, avec coupures effectuées aux mêmes endroits¹, et par quatre groupes de trois leçons. L'homélie est placée au troisième nocturne et le quatrième groupe forme un « quatrième nocturne ». La péricope évangélique est aussi la même : elle commence déjà au verset 53 du chapitre vi de saint Jean. Ce constant accord est d'autant plus remarquable qu'il implique le schéma anormal de quatre nocturnes.

L'*oraison* et les *hymnes*, identiques à celles de l'office romain, soulèvent un grave problème. Auquel des deux offices appartenaient-elles primitivement? Ont-elles, à une époque ultérieure, passé de l'office romain dans l'office de Strahov? Ou bien saint Thomas les a-t-il puisées à la même source que ses leçons du second et du troisième nocturne?

Le bréviaire de Strahov n'est assurément que du xiv^e siècle, mais cette circonstance ne s'oppose nullement, puisque les bréviaires qui nous livrent l'office de saint Thomas ne sont pas plus anciens, à ce que son office de la Fête-Dieu ne remonte au temps d'Urbain IV. Cependant, au cours du demi-siècle qui précéda sa transcription dans le bréviaire de Strahov, cet office n'aurait-il pas délaissé ses hymnes propres pour les remplacer par celles de l'office romain? C'est assurément possible. Toutefois, au regard de la tradition manuscrite, la supposition est absolument gratuite. On ne connaît à l'office de Strahov d'autres hymnes que celles-ci : nulle part il n'y a trace d'hymnes différentes qui en aient jamais fait partie. Et réciproquement, on ne saurait produire aucun manuscrit certainement antérieur à celui de Strahov, dans lequel ces mêmes hymnes : *Pange lingua gloriosi*, *Sacris solemniis*, *Verbum supernum* feraient corps avec l'office romain². Personne n'est donc en mesure de décider, à l'aide de manuscrits, qu'elles appartenaient primitivement à cet

1. Sauf la onzième, qui est écourtée, au début, d'un paragraphe : simple accident.

2. DREVES a donné une édition critique des hymnes de la Fête-Dieu au tome I des *Analecta hymnica*, Leipzig, 1907, pp. 586-589. Sur l'âge de ses manuscrits, voir *supra*, p. 67, n. 1. U. CHEVALIER, *Repert. hymnol.*, t. V, 1921, pp. 301, 399, indique comme ms. du xiii^e siècle (probablement d'après H. EHRENSBERGER, *Libri liturgici Bibliothecae Apost. vaticanae*, 1897, p. 126) le ms. Vat. Reg. 125. En réalité, il s'agit là d'un supplément du xiv^e siècle. (A. WILMART, *Codices Regimenses latini*, 1937, p. 298). Les recherches les plus actives n'ont donc encore fait découvrir aucun manuscrit des hymnes antérieur au xiv^e siècle.

office, et non pas à l'office de Strahov. Mais du moment qu'il est établi que celui-ci a la priorité sur l'office de saint Thomas, il faudrait, pour en excepter les hymnes, mettre en avant du moins un témoignage d'ordre littéraire.

Pareil témoignage existe-t-il? Tolomée de Lucques? Bien qu'il n'attribue pas explicitement les hymnes à saint Thomas, sa pensée est claire : *Hoc fecit completum, et quantum ad lectiones, et quantum ad totum officium*. Soit, mais il est formel sur les leçons. Or, nous savons qu'elles sont partiellement tirées de l'office de Strahov. Pourquoi n'en serait-il pas de même des hymnes?

Il reste donc que les hymnes romaines ont, d'abord, fait partie de l'office de Strahov. Est-ce à dire que saint Thomas n'en est pas l'auteur? Nous nous abstiendrons de pousser à ce point la conséquence. Même si elle était démontrée, l'authenticité thomiste ne serait pas inconciliable, ainsi qu'on le verra, avec l'appartenance originelle à l'office de Strahov. Mais cette appartenance n'est pas niable.

A présent, que signifie l'énigmatique « quatrième nocturne »?

Il permet sans doute d'atteindre le nombre de leçons et de répons que réclame saint Benoît pour les matines des dimanches et jours de fête, mais à cela se borne ce qu'il offre d'analogue au rit monastique. Pour le reste, les différences sont considérables. Les matines bénédictines ne comprennent que trois nocturnes : les deux premiers ont chacun six antiennes, six psaumes et quatre leçons avec autant de répons ; le troisième, trois cantiques sous une seule antienne, et les quatre leçons de l'homélie. Ici, au contraire, nous avons quatre nocturnes de trois antiennes, trois psaumes, trois leçons, trois répons, avec l'homélie à l'avant-dernier nocturne, pas au dernier.

Ce n'est donc pas sous une forme adaptée au rit monastique, ni même susceptible de l'être parfaitement, que l'office, dont saint Thomas a utilisé les leçons, se présente dans le légendier romain et le bréviaire de Strahov. Ni l'un ni l'autre de ces livres ne devaient d'ailleurs servir à des moines ; en outre, on ne connaît aucun bréviaire monastique qui offre un arrangement en quatre nocturnes.

Cette disposition insolite réapparaît cependant dans cet exemplaire de l'office romain, déjà rencontré, dont les indications musicales semblent bien reproduire un modèle ancien (Paris, BN. lat. 1143). Il contient, lui aussi, un nocturne supplémentaire,

intitulé : *in quarto nocturno pro monachis*, et consistant en trois antiennes, trois psaumes et trois leçons munies chacune de son répons, exactement comme dans le bréviaire de Strahov, dont il dépend d'ailleurs étroitement, pour le texte.

IN QUARTO NOCTURNO PRO MONACHIS.

A. Memoriam fecit mirabilium suorum... Ps. Domine exaudi = Strahov, Laudes, 1^{re} antienne.

A. Memoria mea in generatione saeculorum... Ps. Benedic II = Strahov, Laudes, 2^e antienne.

A. Qui habet aures audiendi audiat... Ps. Confitemini Domino et invocate = Strahov, Laudes, 5^e antienne.

Ÿ. Comedi favum cum melle meo, alleluia. R̃. Bibi vinum cum lacte meo, alleluia = Strahov, 4^e nocturne, verset.

Lectio decima : De totius mundi operibus (suite de la légende *Huius sacramenti*).

R̃. Melchisedech vero rex Salem = Strahov, répons 10.

Lectio undecima : Panis est in altari...

R̃. Calix benedictionis = Strahov, répons 6.

Lectio duodecima : Sed forte dicis : Speciem...

R̃. Ego sum panis vitae = Strahov, répons 7.

L'auteur¹ a voulu satisfaire, mais sans bien les connaître, aux nécessités de l'office monastique. Il a repris dans ce but le « quatrième nocturne » de l'office de Strahov, qui sans doute avait déjà cette destination. Le procédé dénotait une telle inexpérience de la liturgie bénédictine, qu'il n'eut aucun succès². Jamais, répétons-le, ni à la Fête-Dieu ni à aucune autre fête, on ne remarque de « quatrième nocturne » dans les bréviaires à l'usage des moines.

L'office de Strahov a déjà rencontré, dans le légendier romain et le recueil de Marienthal, la plus ancienne tradition manuscrite de l'office romain. Voici que, sur ce point fort curieux du « quatrième nocturne », il la croise une fois de plus : nouvel indice du lien étroit qui les unissait à l'origine.

1. Qui n'est cependant pas saint Thomas, dont la technique est autre, tant dans les antiennes que dans les répons.

2. Cependant, les trois répons passèrent dans l'office bénédictin ancien, pour y occuper d'ailleurs des places variables. Le répons *Melchisedech* est éliminé dans le bréviaire monastique réformé de Paul V (1612) ; *Ego sum panis vitae* y est le septième répons ; *Calix benedictionis*, le onzième, mais au verset primitif : *Quoniam unum panis*, on a substitué celui-ci, conforme au procédé normal de l'alternance : *Calix tuus inebrians quam praeclarus est Domine !*

III. — CONNEXION DES DEUX OFFICES AVEC L'INSTITUTION DE LA FÊTE-DIEU.

Des observations qui précèdent, il résulte avec évidence que l'office de Strahov était constitué, tandis que s'élaborait encore l'office de saint Thomas. Celui-ci le connaissait et il en a tiré parti.

Cet office était de fraîche date, car en pourvoyant à l'octave comme à la solennité du jour, il répond déjà aux exigences de la nouvelle fête. Il jouissait cependant d'une recommandation assez considérable, pour que les clercs de la chapelle papale — ou les chanoines de Saint-Pierre de Rome — aient commencé par l'employer ; et pour que, de son côté, saint Thomas ait jugé à propos d'en retenir l'oraison, les hymnes et les leçons. C'est sans doute qu'il émanait de l'entourage du pape.

Il y eut donc, à l'origine, deux offices romains : d'abord, celui de Strahov ; puis, celui de saint Thomas. Ils surgirent dans le même milieu et en un laps de temps très court.

Cette situation est assurément paradoxale, d'autant plus qu'Urbain IV avait confié à saint Thomas la préparation d'un office propre ; mais nos textes liturgiques ne souffrent pas qu'on la conteste.

Malheureusement, aucun document ne nous instruit sur les causes qui l'ont fait naître. Pour entrevoir une solution, nous n'avons d'autre ressource que de rappeler les circonstances dans lesquelles la Fête-Dieu fut instituée : elles suggèrent une explication vraisemblable.

Dès le début de son pontificat (29 août 1261), qui n'allait durer que trois ans, Urbain IV songea à créer la Fête-Dieu. Il proclame dans la bulle *Transiturus*, que c'était chez lui une conviction ancienne, fondée sur des révélations, qu'elle serait un jour instituée pour l'Église universelle¹. Pareille innovation

1. *Bullarum... Rom. Pont... Collectio*, édit. CH. COCQUELINES, t. III, Rome 1740, p. 416, § 1 : « Intelleximus autem olim, dum minori essemus officio constituti quod fuerat quibusdam catholicis divinitus revelatum, festum huiusmodi generaliter in ecclesia celebrandum. » (Ce passage n'a pas été reproduit dans la bulle, enregistrée, à l'adresse du patriarche de Jérusalem : cfr J. GUIRAUD, *Les Registres d'Urbain IV*, t. II, *Registre ordinaire*, t. I, Paris 1901, pp. 422-425). Le pape fait allusion à son séjour à Liège comme archidiacre de Campine et aux visions d'Isabelle de Huy et de Julienne du Mont-Cornillon. Cfr G. SIMENON, *Les origines de la Fête-Dieu*, dans *Rev. eccl. de Liège*, t. XIII, 1921-1922, pp. 345-358 ; *Urbain IV à Liège*, *ibid.*, t. XXVI, 1934, pp. 84-94.

ne pouvait être introduite sur-le-champ, dans un milieu aussi conservateur que la cour pontificale, et que rien n'avait préparé à la recevoir¹. Il dut s'écouler un certain temps avant que le pape ne s'adressât à saint Thomas. A cette époque, celui-ci était lecteur à la Curie, absorbé par l'enseignement et les divers ouvrages qu'il avait sur le métier². Aura-t-il eu, tout de suite, le loisir d'exécuter une œuvre d'un caractère si spécial?

Or, Urbain IV précipita sa décision. Sans attendre le moment du cycle liturgique fixé pour l'avenir — le jeudi après l'octave de la Pentecôte —, dès août ou septembre 1264, il fit célébrer solennellement la Fête-Dieu, en présence de toute sa cour³. Miné par une grave inflammation, il avait voulu prévenir une mort qu'il sentait prochaine⁴. Il décéda, effectivement, moins de deux mois après, mais son rêve était réalisé.

Saint Thomas ne fut-il pas pris de court? Ne dut-on pas, sans attendre son office, improviser? Les leçons primitives du légendier romain, composées uniquement d'extraits, portent les marques de la hâte. Les pièces chantées qui les accompagnent dans le bréviaire de Strahov n'ont pas, davantage, demandé un long effort d'invention, encore que, tirées de l'Écriture, elles confèrent à l'office une gravité toute romaine. Seules, les hymnes sont soignées. Saint Thomas aurait-il commencé par là son travail, ce qui lui aurait donné le temps de les tenir prêtes? A moins qu'il n'y ait eu contribution personnelle du pape, qui se serait, dès le principe, réservé cette partie de l'office. La bulle *Transiturus* dénote en lui un tempérament lyrique⁵. Une occupation si con-

1. La suite montra que la tentative était prématurée.

2. Voir la liste de Tolomée, chap. 24. D'après cette source, remontent notamment au pontificat d'Urbain IV la Somme contre les Gentils et la Glose sur les quatre évangiles. Ce dernier ouvrage fut entrepris à la demande expresse du pape, mais ne fut achevé qu'après sa mort.

3. Bulle à Ève (Ass. *Apr.* t. I, édit. Paris, p. 475) : « Et scias quod nos huiusmodi festum cum omnibus fratribus nostris, Romanae videlicet Ecclesiae cardinalibus, nec non cum omnibus archiepiscopis et episcopis ceterisque Ecclesiarum praelatis, tunc ad Sedem Apostolicam commorantibus, ad hoc ut videntibus et audientibus de tanti festi celebritate salubre praeberetur exemplum, duximus celebrandum. »

4. On rattache communément la brusque décision d'Urbain IV au miracle eucharistique de Bolsena, survenu, dit-on, en cette année 1264. Aucun document contemporain n'appuie pareille relation. Cf. les remarques, excellentes sur ce point, de l'article signé N. C. *De Beata Iuliana Cornelionensi... Solemnitatis Corporis Christi eiusque officii promotrice* dans *Analecta Augustiniana*, t. VI, 1915-1916, pp. 142 et suiv.

5. L'aptitude de saint Thomas à faire œuvre de poète, ou simplement de versificateur, serait malaisée à établir, avec ce que ses biographes et les témoins au procès de canonisation laissent entrevoir de sa complexion et de ses goûts.

forme à ses goûts et à sa nature expansive ne pouvait que lui procurer du délassement, tout en satisfaisant son ardente piété.

L'office qui servit à la première célébration de la Fête-Dieu fut communiqué par Urbain IV à son successeur sur le siège patriarcal de Jérusalem, à Ève la recluse de Saint-Martin de Liège¹, peut-être aussi à divers personnages avec lesquels il entretenait des relations particulières.

Il était juste qu'après la mort du pape, on fit à l'office de saint Thomas la place qui lui était destinée. D'où sa prompte insertion dans le légendier romain. Le premier office n'avait plus qu'à s'effacer, à tomber dans l'oubli, comme il advint en effet ; et s'il subsiste encore dans le légendier romain et nos deux bréviaires de Strahov et de Montier-la-Celle, c'est par une chance dont nous pouvons nous féliciter².

1. J. GUIRAUD, *Les registres d'Urbain IV*, t. II, *Registre ordinaire*, t. I, Paris 1901, p. 425 ; *Ass. Apr.*, t. I, éd. Paris, 1866, p. 475. Il n'est pas fait mention d'un office dans le texte ordinaire de la bulle, *Bullarum... Rom. Pont... collectio*, édit. CH. COCQUELINES, t. III, Rome, 1740, p. 416. Rien non plus dans le bref du 7 septembre 1264 adressé à l'évêque de Liège, Henri de Gueldre, et lui enjoignant de célébrer au plus tôt la solennité (document publié en 1897 par E. PONCELET dans son Rapport sur les *Cartulaires... se rapportant à la Belgique, qui se trouvent à Paris, Lille, etc.*, Bulletin de la Commission royale d'histoire, 5^e série, t. VII, pp. 606-618). Les termes du pape dans le bref à Ève, daté du lendemain, n'en sont que plus curieux : « Et quia quaternum, in quo ipsius festi habetur officium, tibi sub Bulla nostra per latorem praesentium destinamus, volumus et per Apostolica scripta tibi mandamus quatenus quaternum ipsum cum devotione recipias et eius copiam personis illam petentibus exhibeas liberaliter et libenter. »

2. La messe *Cibavit eos* appartient dès les débuts à l'office de S. Thomas : le graduel et le verset de l'alleluia figurent déjà, avec leur mélodie, dans le manuscrit de Marienthal de 1269 (fol. 162). Accompagnait-elle l'office romain primitif, ou bien celui-ci était-il muni d'une autre messe qui fut délaissée dans la suite ? Peut-être les manuscrits livreront-ils un jour une messe — identique ou non, dans l'ensemble, à l'actuelle — qui ait pour évangile la section JEAN, VI, 53-69. En attendant, la question est insoluble. Signalons, à titre de curiosité, une messe (Introit : *Ego sum panis vivus*), dont toutes les parties chantées diffèrent de la messe *Cibavit*, et qui lui fit concurrence, un peu partout et dès le XIV^e siècle. (Cf. V. LEROQUAIS, *Les Sacramentaires et les Missels manuscrits*, t. III, p. 355 et A. EBNER, *Iter italicum*, pp. 121 et 180).

TEXTES.

I. — Les thèmes musicaux de l'office romain.

(Paris, BN. lat. 1143)

OFFICIUM NOVAE SOLEMNITATIS CORPORIS DOMINI IESU
CHRISTI SINGULIS ANNIS FERIA QUINTA POST OCTAVAM
PENTECOTES.

In primis vesp̄eris.

A. Sacerdos in aeternum. — *Cantus contra*, Gloria tibi Trinitas, *de Trinitate*.

A. Miserator Dominus. — *Contra*, Totus orbis, *de sancto Thoma*.

A. Calicem salutaris. — *Contra*, Pudore bono, *de sancto Nicholao*.

A. Sicut novellae. — *Contra*, Iuste et sancte vivendo, *de sancto Nicholao*.

A. Qui pacem. — *Contra*, Innocenter puerilia iura, *de sancto Nicholao*.

Cap. Dominus Iesus...

R̄. Homo quidam. — *Contra*, Virgo flagellatur, *de sancta Catharina*.

Hymnus. Pange lingua gloriosi corporis. — *Contra*, Pange lingua gloriosi praelium certaminis. *In Passione Domini*.

Ÿ. Panem de caelo... R̄. Omne delectamentum...

Ad Magnificat Ant. O quam suavis. — *Contra*, O Christi pietas, *de sancto Nicholao*.

Or. Deus qui nobis sub sacramento.

Ad Matutinas.

Invit. Christum regem. — *Contra*, Christum regem regum adoremus Dominum, *de sancto Andrea*.

Hymnus. Sacris solemniis. — *Contra*, Sanctorum meritis.

In primo nocturno.

A. Fructum salutariferum. — *Contra*, Granum cadens, *de sancto Thoma*.

A. A fructu frumenti. — *Contra*, Novus homo, *de sancto Thoma*.

A. Communionem calicis. — *Contra*, Crescente aetate, *de sancto Bernardo*.

Ÿ. Panem caeli dedit eis, all. R̄. Panem angelorum...

Lectio prima : Immensa divinae...

R̄. Immolabit haedum. — *Contra*, Te sanctum Dominum, *de angelis*.

Lectio ii^a : Manducatur itaque...

R̄. Comeditis carnes. — *Contra*, Stirps Iesse, *de sancta Maria*.

Lectio iii^a : Convenit itaque devotioni... duraturam.

R̄. Respexit Helias. — *Contra*, Videte miraculum matris Domini.

In II^o nocturno.

A. Memor sit Dominus. — *Contra*, In caelis gaudent virgines et cantant canticum.

A. Paratur nobis. — *Contra*, Sanguis sanctorum martyrum pro Christo effusus est in terra.

A. In voce exultationis. — *Contra*, O quam gloriosum est regnum, de omnibus sanctis.

℣. Cibavit illos ex adipe frumenti, all. ℞. Et de petra...

Lectio quarta : Huius sacramenti figura...

℞. Panis quem ego dabo. — *Contra*, Deus qui sedes super thronos et iudicas, de quadam Dominica.

Lectio v^a : Forte dicis : aliud video...

℞. Coenantibus illis. — *Contra*, Qui cum audissent, de sancto Nicholao.

Lectio vi^a : Marath fluvius amarissimus.

℞. Accepit Iesus. — *Contra*, Virtute multa, de sancto Bernardo.

In III^o nocturno.

A. Introibo ad altare Dei. — *Contra*, Ascendo ad Patrem meum, de Ascensione.

A. Cibavit nos Dominus. — *Contra*, O per omnia laudabilem virum, de sancto Nicholao.

A. Ex altari tuo Domine. — *Contra*, Gloriam mundi sprevit, de sancto Nicholao.

℣. Educas panem de terra, all. ℞. Et vinum...

Lectio vii^a : In illo tempore dixit Iesus discipulis suis et turbis Iudaeorum : Caro mea... Cum enim cibo et potu...

℞. Qui manducat meam carnem. — *Contra*, Felix vitis, de sancto Dominico.

Lectio viii^a : Denique iam exponit...

℞. Misit me pater vivens. — *Contra*, Verbum caro factum est, de Circumcisione.

Lectio nona : Sicut me misit, inquit, vivens pater... habentem vitam in semetipso.

℞. Unus panis et unum corpus. — *Contra*, Ex eius tumba, de sancto Nicholao. Te Deum. ℣. Panem de caelo... ℞. Omne delectamentum.

In Laudibus.

A. Sapientia. — *Contra*, Adest dies, de sancto Dominico.

A. Angelorum esca. — *Contra*, Pauper esca, de sancto Dominico.

A. Pinguis est panis. — *Contra*, Scala caelo, de sancto Dominico.

A. Sacerdotes sancti. — *Contra*, Ingressus angelus, de Annuntiatione sanctae Mariae.

A. Vincenti dabo. — *Contra*, Ex quo omnia, de Trinitate.

Hymnus : Verbum supernum. — *Contra*, Aeternae rex altissime, de Ascensione.

Ad Benedictus. A. Ego sum panis. — *Contra*, Pax aeterna, de Dedicatione.

Ad Vesperas.

O sacrum convivium. — Benedictus Dominus Deus patris nostri, *de sancto Bernardo.*

Ad Missam officium.

Cibavit eos.

Grad. Oculi.

Alleluia, all. Caro mea. — *Contra*, Nativitas gloriosae, *de sancta Maria.*

Prosa. Lauda Sion. — *Contra*, Laudes crucis attollamus, *de sancta Cruce.*

Off. Sacerdotes. — *Contra*, Confirma hoc Deus, *de Sancto Spiritu.*

Comm. Quotiescumque. — *Contra*, Factus est repente, *de sancto Spiritu.*

2. — Les leçons primitives du légendier romain.

(Paris, BN. lat. 755).

LECTIO PRIMA.

|| fol. 370

- [1] Dominus Iesus ad invisibilia paternae maiestatis migraturus, celebrato cum discipulis typico Pascha, quoddam memoriale eis commendare volens, sub specie panis et vini corpus et sanguinem suum
 5 eis tradidit, ut ostenderet legis veteris sacramenta, inter quae praecipuum erat agni paschalis sacrificium, in morte sua terminari; ac legis novae sacramenta substitui, in quibus excellit mysterium eucharistiae.
 [2] Liquido etiam apparet, quando primo acceperunt discipuli corpus et sanguinem Domini, non eos accepisse ieiunos. Numquid tamen
 10 propterea calumniandum est universae Ecclesiae, quod a ieiuniis semper accipitur? Hoc enim placuit Spiritui sancto, ut in honore tanti sacramenti, prius in os christiani dominicum corpus intraret quam exteri cibi. Nam ideo per universum orbem mos iste servatur. Neque enim, quia post cibos Dominus dedit, propterea pransi aut cenati ad
 15 illud sacramentum accipiendum convenire debent, aut, sicut faciebant quos apostolus arguit et emendat, mensis suis ista miscere. Namque salvator, quo vehementius commendaret mysterii illius altitudinem, ultimum hoc voluit infigere cordibus et memoriae discipulorum, a quibus ad passionem digressurus erat. Et ideo non praecepit quo deinceps

Tout le long de la légende, on a inscrit, dans la marge, des références au Lombard ou à Gratien. Elles figurent aussi dans certains bréviaires, p. ex. Paris lat. 10484, Bruxelles 9128-35, et dans plusieurs bréviaires imprimés. || 9 Numquid : Nunquam ms.

[1] PIERRE LOMBARD, *Sent.*, l. IV, dist. VIII, ch. 5 (*S. Bonaventurae Opera omnia*, édit. de Quaracchi, 1889, t. IV, p. 178). [2] GRATIEN, *De consecr.*, dist. II, can. 54 (édit. E. FRIEDBERG, *Corpus Iuris Canonici*, t. I, Leipzig, 1879, col. 1333-1334) = AUG., *Ep.* LIV, n. 7-8.

ordine sumeretur, ut apostolis per quos ecclesias dispositurus erat 20
servaret hunc locum. [3] | Huius sacramenti figura praecessit, quando *
manna pluit Deus patribus in deserto, qui cotidiano caeli pascebantur
alimento. Unde dictum est : Panem angelorum manducavit homo.
Sed tamen panem illum qui manducaverunt, omnes in deserto mortui 25
sunt. Ista autem esca quam accipitis, iste panis vivus qui de caelo
descendit, vitae aeternae substantiam ministrat. Et quicumque hunc
panem manducaverit non morietur in aeternum, quia corpus Christi
est.

|| fol. 370^v

|| LECTIO SECUNDA.

Considera utrum nunc praestantior sit panis angelorum an caro Christi, 30
quae utique est corpus vitae. Manna illud de caelo, hoc super caelum;
illud caeli, hoc Domini caelorum; illud corruptioni obnoxium, si in
diem alterum servaretur, hoc alienum ab omni corruptione. Quicumque
religiose gustaverit, corruptionem sentire non poterit. Illis aqua de
petra fluxit, tibi sanguis ex Christo. Illos ad horam satiavit aqua, 35
te sanguis diluit in aeternum. Iudaeus bibit et sitit; tu cum biberis
sitire non poteris. Et illud in umbra, hoc in veritate. Si illud quod
miraris umbra est, quantum istud est cuius umbram miraris? Audi quia
umbra est, quae apud patres facta est : Bibebant, inquit, de spirituali
consequenti eos petra, petra autem erat Christus, sed non in pluribus 40
eorum complacitum est Deo, nam prostrati sunt in deserto. Haec
autem facta sunt in figura nostri. Cognovisti potiora. Potior est enim
lux quam umbra, veritas quam figura, corpus auctoris quam manna
de caelo. Forte dicis : Aliud video. Quomodo tu mihi asseris quod corpus
Christi accipiam? Et hoc nobis superest ut probemus. Quantis igitur 45
utimur exemplis, ut probemus hoc non esse quod natura formavit, sed
quod benedictio consecravim, maioremque vim esse benedictionis quam
naturae, quia benedictione etiam natura ipsa mutatur? Unde virgam
tenebat Moyses, proiecit eam et facta est serpens. Rursus apprehendit
caudam serpentis et in virgae naturam revertitur. Vides ergo prophetica 50
gratia bis mutatam naturam esse, et serpentis et virgae. Currebant
Aegypti flumina puro meatu aquarum; subito de fontium venis sanguis
coepit erumpere, non erat potus in fluviis. Rursus ad prophetae preces
crur fluminum cessavit, aquarum natura remeavit. Circumclusus

* Les passages encadrés d'un trait ont été repris par saint Thomas pour ses leçons du second nocturne.

20-21 per quos ... locum : *passage gratté par le remanieur qui, de plus, a
cancellé tout ce qui précède.* || 21 Huius : *avec lettrine colorée, due au remanieur ;
de celui-ci encore, dans la marge : In solempnitate corporis domini Ihesu Christi.*
Lectio quarta. || 29 Lectio secunda : *gratté par le remanieur.* || 44 Forte dicis :
du remanieur, en marge : Lectio quinta.

[3] GRATIEN, *ibid.*, can. 69 (col. 1339-1340) = AMBR., *De myst.*, ch. 8, n. 47, eh. 9,
n. 54 21 Huius sacramenti... quando : *passage étranger à Gratién ; intro-*
duit comme transition par le compilateur de la légende. 23-25 Ps. LVII, 25.
24 JEAN, VI, 49 39-41 I COR., X, 4-6.

- 55 undique erat populus Hebraeorum, hinc Ægyptiis vallatus, inde mari
conclusus. Virgam levavit Moyses, separavit se aqua et in murorum
speciem se congelavit, atque inter undas || via pedestris apparuit. || fol. 371
Iordanis retrorsum conversus, contra naturam in sui fontis revertitur
exordium. Nonne claret naturam, vel maritimorum fluctuum, vel cursus
60 fluvialis, esse mutata? Sitiebat populus patrum, tetigit Moyses petram,
et aqua de petra fluxit. Numquid non praeter naturam operata est
gratia ut aquam vomeret petra quam non habebat natura?

LECTIO TERTIA.

- Marath fluvius amarissimus erat, ut sitiens populus bibere non
65 posset. Moyses misit lignum in aquam, et amaritudinem suam aquarum
natura deposuit, quam infusa subito gratia temperavit. Sub Helisaeo
propheta, uni ex filiis prophetarum excussum est ferrum de securi,
et statim immersum est. Rogavit Helisaeum qui amiserat ferrum.
Misit etiam Helisaeus lignum in aquam, et ferrum natavit. Utique
70 etiam hoc praeter naturam factum cognovimus. Gravior enim est ferri
species, quam aquarum liquor. Advertimus igitur maiorem esse gratiam
quam naturam, et adhuc tamen propheticae benedictionis miramur
gratiam. Quod si tantum valuit humana benedictio ut naturam con-
verteret, quid dicimus de ipsa consecratione divina, ubi ipsa verba
75 Domini salvatoris operantur? Nam sacramentum istud quod accipis,
Christi sermone conficitur. Quod si tantum valuit sermo Heliae ut
ignem de caelo praeponeret, non valebit sermo Christi ut species mutet
elementorum? ¶ De totius mundi operibus legisti quia ipse dixit et
facta sunt, ipse mandavit et creata sunt. Sermo igitur qui potuit ex
80 nihilo facere quod non erat, non potuit ea quae sunt in id mutare
quod non erant? Non est enim minus dare, quam mutare novas naturas
rebus. Sed quid? Cuius argumentis utimur, suis utamur exemplis,
incarnationisque struamus mysterii veritatem. Numquid naturae usus
persensit, cum Dominus Iesus ex Maria nasceretur? Si ordinem quaeri-
85 mus, viro mixta femina generare consuevit. Liquet igitur quod praeter
naturae ordinem virgo generavit. Et hoc quod conficimus, || corpus || fol. 371v
ex virgine est. Quid hic quaeris naturae ordinem in Christi corpore,
cum praeter naturam sit ipse Dominus Iesus partus ex virgine? Vera
utique caro Christi quae crucifixa, quae sepulta est. Vere ergo illius
90 carnis sacramentum est. Ipse clamat Dominus noster Iesus : Hoc est
corpus meum. Ante benedictionem verborum caelestium, alia species
nominatur ; post consecrationem, corpus significatur. Ipse dicit san-
guinem suum. Ante consecrationem aliud dicitur ; post consecrationem
sanguis Christi nuncupatur. Tu dicis : Amen : hoc verum est. Quod
95 sermo sonat, affectus sentiat.

63 Lectio tertia : gratté par le remanieur, qui a inscrit dans la marge : Lectio sexta. || 78 ¶ marque insérée par le remanieur pour indiquer la fin de la sixième leçon suivant l'ordre de l'office de saint Thomas ; du même, en marge : evangelium require ante in tercio folio (= fol. 368v), puis, toujours du remanieur : FERIA sexta et per omnes octavas lectiones.

LECTIO QUARTA.

[4] Panis est in altari usitatus ante verba sacramentorum. Ubi accessit consecratio, de pane fit caro Christi. Quomodo autem potest quod panis est esse corpus Christi? Consecratio igitur quibus verbis et cuius sermonibus est? Domini Iesu. Nam per reliqua omnia quae dicuntur, laus Deo offertur, oratione petitur pro populo, pro regibus, pro ceteris. Ubi autem sacramentum conficitur, iam non suis sermonibus sacerdos, sed utitur sermonibus Christi. Ergo sermo Christi hoc conficit sacramentum. Quis sermo Christi? Hic nempe quo facta sunt omnia : caelum, terra, maria. Vides ergo quam operarius sit sermo Christi. Si ergo tanta vis est in sermone Domini nostri Iesu Christi, ut inciperet esse quod non erat, quanto magis operarius est ut sint quae erant et in aliud convertantur? Et sic quod erat panis ante consecrationem iam corpus Christi post consecrationem est, quia sermo Christi creaturam mutat, et sic ex pane fit corpus Christi. Et vinum cum aqua in calice mixtum, fit sanguis consecratione verbi caelestis. Sed forte dicis : Speciem sanguinis non video, sed habet similitudinem. Sicut enim mortis similitudinem assumpsisti, ita etiam Christi similitudinem sanguinis bibis, ut nullus horror cruoris sit, et pretium tamen operetur redemptionis. Didicisti quia corpus accipis Christi. Vis scire quia verbis caelestibus consecratur? Accipe quae sunt verba. Dicit sacerdos : Fac nobis, inquit, hanc oblationem adscriptam, rationabilem, et cetera. || fol. 372 Inde, omnia illa evangelistae sunt usque ad : Accipite, sive corpus, sive sanguinem. Inde verba Christi sunt : Accipite et bibite ex hoc omnes. Hic est enim sanguis meus. Vide singula. Qui pridie quam pateretur accepit, inquit, in sanctis manibus panem. Antequam consecratur panis est. Ubi autem verba Christi accesserint, corpus Christi est. Deinde audi dicentem : Accipite et edite ex hoc omnes : hoc est enim corpus meum. Et ante verba Christi, calix est vino et aqua plenus. Ubi autem verba Christi operata fuerint, ibi sanguis efficitur, qui plebem redemit. Ergo vide quam potens est sermo Christi universa convertere. Deinde ipse Iesus testificatur, quod corpus suum et sanguinem suum accipiamus, de cuius fide et testificatione dubitare non debemus.

LECTIO QUINTA.

130

[5] Christus panis est de quo ipsemet dixit : Et panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita. Determinat quomodo sit panis, non solum secundum verbum quo vivunt omnia, sed secundum carnem assumptam

96 Lectio quarta : *gratté par le remanieur*. || 130 Lectio quinta : *gratté par le remanieur*.

[4] GRATIEN, *De conscr.*, dist. II, can. 55 (col. 1334-1335) = AMBR., *De sacram.*, l. IV, ch. 4-5. 119-121 MATTH., XXVI, 28. [5] GRATIEN, *De consecr.*, dist. II, can. 57 (col. 1336) = AUG., *In Ioh. tr.* XXVI, n. 13. 131-132 JEAN, VI, 51.

- pro mundi vita. Humana enim caro quae erat peccato mortua, carni
 135 munda unita, incorporata, unum cum illa effecta, vivit de spiritu
 eius, sicut vivit corpus de suo spiritu. Qui vero non est de corpore
 Christi, non vivit de corpore Christi. [6] Corpus et sanguinem Christi
 dicimus illud quod ex fructibus terrae acceptum et prece mystica
 140 consecratum recte sumimus ad salutem spiritualem, in memoriam
 dominicae passionis. Quod, cum per manus hominis ad illam visibilem
 speciem perducatur, non sanctificatur ut sit tam magnum sacramentum,
 nisi operante invisibiliter Spiritu sancto, cum haec omnia quae per
 corporales motus in illo opere fiunt, Deus operetur. [7] Hoc est sacra-
 145 mentum pietatis et est signum unitatis et vinculum caritatis. Qui vult
 vivere accedat et credat, incorporet hunc cibum et potum. Societatem
 vult intelligi corporis et membrorum suorum quod est ecclesiae in
 praedestinatis. [8] Hoc est quod dicimus, quod omnibus modis approbare
 contendimus, sacrificium || ecclesiae duobus confici, duobus constare : || fol. 372^v
 150 visibili elementorum specie, et invisibili Domini nostri Iesu Christi
 carne et sanguine, et sacramento et re sacramenti, id est, corpore
 Christi, sicut Christi persona constat et conficitur ex Deo et homine,
 cum ipse Christus verus sit Deus et verus homo, quia omnis res
 illarum rerum naturam et veritatem in se continet ex quibus con-
 155 ficitur. Conficitur autem sacrificium ecclesiae duobus, sacramento et
 re sacramenti, id est, corpore Christi. Est igitur sacramentum et res
 sacramenti, id est, corpus Christi. Caro eius est quam forma panis
 opertam in sacramento accipimus, et sanguis eius quem sub vini specie
 ac sapore potamus. Caro videlicet est carnis, et sanguis est sacramentum
 160 sanguinis. Carne et sanguine utroque invisibili intelligibili spiritali
 significatur visibile corpus Domini nostri Iesu Christi et palpabile,
 plenum gratia omnium virtutum et divina maiestate. Sicut ergo caelestis
 panis qui vere Christi caro est, suo modo vocatur corpus Christi, cum
 revera sit sacramentum corporis Christi, illius videlicet quod visibile,
 quod palpabile mortale in cruce est positum, vocaturque ipsa carnis
 165 immolatio, quae sacerdotis manibus fit, Christi passio mors crucifixio,
 non rei veritate sed significanti mysterio : sic sacramentum fidei, quod
 baptismus intelligitur, fides est.

LECTIO SEXTA.

- [9] Iteratur cotidie haec oblatio, licet Christus semel passus in carne,
 170 per unam eandemque mortis passionem semel salvaverit mundum,

...145 incorporet hunc cibum et potum. Societatem : *Gratien* : incorporetur.
 Hunc cibum et potum societatem... || 168 Lectio sexta : *gratté par le rema-
 nieur*. || 170 salvavit *ms*.

[6] GRATIEN, *De consecr.*, dist. II, can. 60 (col. 1337) = AUG., *De Trinitate*,
 l. III, ch. 4. [7] ID., *ibid.*, can. 63 (col. 1337) = AUG., *In Ioh. tract.*

XXVI, n. 13. [8] ID., *ibid.*, can. 48 (col. 1331-1332) : *sous le nom de*
 SAINT AUGUSTIN = LANFRANC, *De corpore et sanguine Domini*, ch. 10.

[9] ID., *Ibid.*, can. 71 (col. 1341-1342) = PASCASE RADBERT, *De corp. et*
sang. Dom., ch. 9.

ex qua morte idem resurgens ad vitam, mors ei ultra non dominabitur. Quod profecto sapientia Dei Patris necessarium pro multis causis providit. Primo quidem quia cotidie peccamus, saltem in peccatis sine quibus mortalis infirmitas vivere non potest, quia, licet omnia peccata condonata sint in baptismo, infirmitas tamen peccati adhuc manet in carne. Unde || fol. 373 psalmista : Benedic anima mea Dominum, qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas. Et ideo, || quia cotidie labimur, cotidie Christus pro nobis mystice immolatur, et passio Christi in mysterio traditur, ut qui semel moriendo mortem vicerat, cotidie recidiva delictorum per haec sacramenta corporis et sanguinis peccata relaxet. Unde oramus : Dimitte nobis debita nostra ; quia si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus et veritas in nobis non est. Iteratur etiam hoc mysterium et ob commemorationem passionis Christi, sicut ipse ait : Hoc quotiescumque agitis, in meam commemorationem facite. Quotiescumque ergo hunc panem sumitis, et bibitis hunc calicem, mortem Domini annuntiabitis donec veniat. Non itaque sic accipiendum est : donec Christi mors veniat, quia iam ultra non morietur, sed : donec ipse Dominus ad iudicium veniat. Interdum autem semper mors est Christi pro saeculi vita posteris nuntianda, ut discant qua caritate dilexit suos, qui pro suis mori dignatus est, cui omnes vicem debemus impendere caritatis, quia ad hoc nos prior dilexit cum essemus gehennae filii, ut diligeremus eum a morte iam liberati. [10] Quia morte Domini iam liberati sumus, huius rei memores in edendo carnem et potando sanguinem eius, quae pro nobis oblata sunt significamus.

Secundum Ioannem. In illo tempore, dixit Iesus discipulis suis et turbis Iudaeorum : Amen amen dico vobis : Nisi manducaveritis carnem filii hominis et biberitis eius sanguinem non habebitis vitam in vobis. Et reliqua.

Omelia beati Augustini episcopi de eadem lectione.

LECTIO SEPTIMA.

Quomodo quidem detur, et quisnam modus sit manducandi istum panem ignoratis. Verumtamen nisi manducaveritis carnem filii hominis, et biberitis eius sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Haec utique non cadaveribus sed viventibus loquebatur. Unde ne istam vitam intelligentes, et de hac re litigarent, secutus adiunxit : Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem habet vitam aeternam. Hanc

175 sunt *ms.* || 1 *du remanieur, en marge* : Istud evangelium vacat. || 6 Lectio septima : *gratté par le remanieur.*

176-177 Ps. CII, 3. 182-183 I JEAN, I, 8. 184-185 Cfr I COR., XI, 24. 185-186. *Ibid.*, 26. [10] GRATIEN, can. 50 (col. 1332) = AMBROSIASTER, I COR., XI, v. 26. 7-129 ALCUIN, *Comment. in Ioh.*, I, III, ch. 15, v. 54-61 = AUG., *In Ioh.* tract. XXVI, n. 15-20 (l. 1-70) ; tract. XXVII, n. 1-2 (l. 71-129). 8-9 JEAN, VI, 53. 11-12 *Ibid.*, 54.

- ergo non habet, qui istum || panem non manducat, nec istum sanguinem || fol. 373^v
 bibit. Nam temporalem vitam sine illo utcumque homines in hoc
 15 saeculo, qui non sunt in corpore eius per fidem, habere possunt;
 aeternam autem nunquam, quae sanctis promittitur. Ne autem putarent
 sic in isto cibo et potu eius, qui carnaliter sumunt et spiritualiter
 non intelligunt in fide, promitti vitam aeternam, ut qui eam sumerent
 iam nec corpore morerentur, huic cogitationi est dignatus occurrere.
 20 Nam cum dixisset : Qui manducat meam carnem et bibit meum san-
 guinem habet vitam aeternam, continuo subiecit et dixit : Et ego
 resuscitabo eum in novissimo die, ut habeat interim secundum spiritum
 aeternam requiem, quae sanctorum spiritus recipit. Quod autem ad
 corpus attinet, nec eius vita aeterna fraudabitur in resurrectione mor-
 25 tuorum in novissimo die. Caro, inquit, mea vere est cibus et sanguis
 meus vere est potus. | Cum enim cibo et potu id appetant homines
 ut non esuriant neque sitiant, hoc vere non praestat nisi iste cibus et
 potus, qui eos a quibus sumitur immortales et incorruptibiles facit, id
 est societas ipsorum sanctorum, ubi pax erit et unitas plena atque
 30 perfecta. Propterea quippe, sicut etiam ante nos intellexerunt homines
 Dei, Dominus noster Iesus Christus corpus et sanguinem suum in eis
 rebus commendavit, quae ad unum aliquid rediguntur. Ex multis
 namque granis unus panis conficitur et ex multis racemis vinum
 confluit. Denique iam exponit quomodo id fiat quod loquitur, et quid
 35 sit manducare corpus eius et sanguinem bibere. Et qui manducat
 meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet et ego in eo.
 Hoc est ergo manducare illam escam et illum bibere potum, in Christo
 manere et illum manentem in se habere. Ac per hoc qui non manet
 in Christo et in quo non manet Christus, proculdubio non manducat
 40 spiritualiter eius carnem, licet carnaliter et visibiliter premat dentibus
 sacramenta corporis et sanguinis Christi; sed magis tantae rei sacra-
 mentum ad iudicium sibi mandu||cat et bibit, qui immundus prae-
 sumpsit ad Christi accedere sacramenta qui alius non digne sumit
 nisi qui mundus est de quibus dicitur : Beati mundo corde quoniam
 45 ipsi Deum videbunt

LECTIO OCTAVA.

- Sicut me misit, inquit, vivens Pater, et ego vivo propter Patrem,
 et qui manducat me, et ipse vivet propter me. Non enim Filius parti-
 cipatione Patris fit melior, qui est natus aequalis, sicut participatione
 50 Filii per unitatem corporis et sanguinis quam illa manducatio pota-
 tioque significat efficit nos meliores. Vivimus ergo nos propter ipsum,

* Ce trait marque la partie reprise par saint Thomas.

24 eius : eos ms. || 43 qui alius : ainsi également l'homélie dans l'office de
 saint Thomas ; quae alius Alcuin. || 46 lectio octava : gratté, mais encore
 lisible. || 48 participatione : item l'office de saint Thomas ; participatio Alcuin.

21-22 Ibid. 25-26 Ibid., 55. 35-36 Ibid., 56. 44-45 MATH., V,
 8. 47-49 JEAN, VI, 57.

manducantes eum, id est, ipsum accipientes vitam aeternam quam non habemus ex nobis. Vivit autem ipse propter Patrem, missus ab eo, quia semetipsum exinanivit, factus obediens usque ad signum crucis. Sicut me misit vivens Pater, et ego vivo propter Patrem; et qui manducat me, et ipse vivet propter me. Ac si diceret : Et ego vivo propter Patrem; id est, ut ad illum tamquam ad maiorem referam vitam meam, exinanitio mea fecit in qua me misit. Ut autem quisque vivat propter me participatio facit qui manducat me. Ego itaque humiliatus vivo propter Patrem, ille rectus vivit propter me. Non de ea natura dixit qua semper est aequalis Patri, sed ea in qua minor factus est Pater, de qua etiam superius dixit : Sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit Filio vitam habere in semetipso, id est genuit Filium habentem vitam in semetipso.] Hic est panis qui de caelo descendit, ut illum manducando vivamus, quia aeternam vitam ex nihilo habere non possumus. Non sicut manducaverunt, inquit, patres vestri manna et mortui sunt. Qui manducat hunc panem vivet in aeternum. Quod ergo illi mortui sunt, ita vult intelligi, ut non vivant in aeternum. Nam temporaliter profecto et hic morientur qui Christum manducant, sed vivunt in aeternum, quia Christus est aeternae vitae signum.

|| fol. 374^v Qui manducat et bibit, hoc || est si manet et manetur, si habitat et habitatur. Hoc ergo nos docuit et admonuit mysticis verbis ut simus in eius corpore sub ipso capite in membris eius, edentes carnem eius, non relinquentes unitatem eius. Sed qui aderant plures non intelligendo scandalizati sunt. Non enim cogitabant haec audiendo nisi carnem quod ipsi erant. Apostolus autem dicit et verum dicit : Sapere secundum carnem mors est. Carnem suam dicit nobis Dominus manducare et sapere. Sapere secundum carnem mors est, cum de carne sua dicit quia ibi est vita aeterna. Ergo nec carnem debemus sapere secundum carnem, sicut in hiis verbis : Multi itaque audientes, non ex inimicis sed ex discipulis eius, dixerunt : Durus est hic sermo. Quis potest eum audire? Si discipuli durum habuerunt istum sermonem, quid inimici? Et tamen sic oportebat ut diceretur quod non ab hominibus intelligeretur. Secretum Dei intentos debet facere, non aversos.

LECTIO NONA.

Spiritus est qui vivificat, caro autem non prodest quicquam. Diximus enim hoc Dominum commendasse in manducatione carnis suae et potatione sanguinis sui, ut in illo commaneamus et ipse in nobis. Manemus autem in illo, cum sumus membra eius. Manet autem ipse in nobis, cum sumus templum eius. Ut autem simus membra eius,

59 qui : *item saint Thomas* ; qua *Alcuin*. || 70 aeternae vitae signum. Qui manducat et bibit : ... vita aeterna. Signum eius quia manducat et bibit *Alcuin*; qui soude ainsi au précédent le traité XXVII de saint Augustin. || 72 simus : *scimus ms.* || 74 qui : *quia ms.* || 79 ibi : *cibus ms.* || 79 nec : *ne ms.*

62-63 JEAN, V, 26.

64 *Ibid.*, VI, 58.66-67 *Ibid.* . . . 76-77 ROM.;

VIII, 6.

80-82 JEAN, VI, 60.

86-229 ALCUIN, I. III, ch. 16, v. 64-

70 = AUG., *In Ioh. tract. xxvii*, n. 5-9.

86 JEAN, 63.

unitas nos compaginat. Unitas autem ex caritate est. Caritas ex spiritu. Ergo est spiritus qui vivificat. Spiritus enim facit viva membra. Nec viva membra spiritus facit, nisi quae in corpore quod vegetat ipse spiritus invenerit. Nam spiritus qui est in te, o homo, quo constas
 95 ut homo sis, quomodo vivificat membrum quod separatum invenerit a carne tua? Spiritum tuum dico animam tuam. Anima tua non vivificat nisi membra quae sunt in carne tua. Unum si tollas, iam ex anima tua non vivificatur, quia unitate corporis tui non || copulatur. Haec
 100 dicuntur ut amemus unitatem et timeamus separationem. Nihil enim sic debet timere christianus quam separari a corpore Christi. Si enim separatur a corpore Christi, non est membrum eius. Si non est membrum eius, non vegetatur spiritu eius. Quisquis, inquit apostolus, spiritum Christi non habet, hic non est eius. Spiritus est ergo qui vivificat, caro non prodest quicquam. Verba quae ego locutus sum
 105 vobis spiritus et vita sunt : Spiritualiter intelligenda sunt. Intellexistis spiritualiter? Spiritus et vita sunt. Sed tibi non sunt, o homo qui spiritualiter ea non intelligis, nec fide ea venerari nosti. Sunt enim quidam in vobis qui non credunt, et ideo non intelligunt quia non credunt. Propheta enim dixit : Nisi credideritis, non intelligetis. Per fidem
 110 copulamur, per intellectum vivificamur. Prius habeamus fidem ut sic post vivificemur per intellectum. Ex hoc multi discipulorum eius abierunt retro et iam non cum illo ambulabant. Abierunt retro non post Christum sed post Satanam. Isti autem sic abierunt retro quomodo praecisi a corpore Christi, nec ultra redeuntes ad eum, quia
 115 fixi fideliter in corpore eius non fuerunt, et hii non pauci sed multi. Audiamus ergo quid ad paucos dixit qui remanserunt. Dixit ergo Iesus ad duodecim. Numquid et vos vultis abire? Non discessit nec Iudas, sed quare manebat Domino iam apparebat ; postea manifestus est. Respondit Petrus pro omnibus, unus pro multis, unitas pro uni-
 120 versis. Respondit ergo ei Simon Petrus : Domine ad quem ibimus? Verba vitae aeternae habes. Videte quemadmodum Petrus, dante Domino, recreante Spiritu sancto, intellexit. Unde nisi quia credidit verba vitae aeternae? Vitam enim aeternam habes in ministratione corporis et sanguinis tui. Et nos credidimus et cognovimus. Credi-
 125 dimus enim ut agnosceremus. Nam si prius cognoscere et deinde credere vellemus, nec cognoscere nec credere valeremus. Quid credidimus et quid cognovimus? Quia tu es Christus Filius Dei vivi, id est, quia ipsa vita aeterna tu es, et non das in carne et sanguine tuo nisi quod es. ||

fol. 375 ||

fol. 375v ||

112-113 et iam non cum illo ... abierunt retro : *passage sauté à cause de l'homéoteleuton*. || 118 Domino : cum Domino *ms.* || 119 Petrus : *omis.* || 124 Credidimus : credimus *ms.* || 126 nec cognoscere ... valeremus : *mots sautés dans le ms.* || 128 ipsa : in *ms.*

102-103 ROM., VIII, 9. 103-104 JEAN, VI, 63. 107-108 *Ibid.*, 64.
 109 Is., VII, 9 (d'après les LXX). 111-112 JEAN, VI, 66. 116-117 *Ibid.*, 67.
 121-122 *Ibid.*, 68. 124 *Ibid.*, 69. 127 *Ibid.*

LECTIO DECIMA.

[11] Utrum sub figura an sub veritate hoc mysticum calicis sacramentum fiat, veritas ait : Caro mea vere est cibus et sanguis meus vere est potus. Alioquin, quomodo magnum erit : Panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita, nisi vera sit caro? Sed quia Christum fas vorari dentibus non est, voluit hunc panem et vinum in ministerio vere carnem suam et sanguinem suum consecratione Spiritus sancti potentialiter creari, et cotidie pro mundi vita mystice immolari, ut sicut de virgine per Spiritum sanctum vera caro sine coitu creatur, ita per eundem ex substantia panis et vini mystice idem corpus Christi consecratur. Corpus Christi et veritas et figura est. Veritas, dum corpus Christi et sanguis, in virtute Spiritus sancti et in virtute ipsius, ex panis vinique substantia efficitur. Figura vero est id quod exterius sentitur. Intra catholicam ecclesiam in ministerio corporis Christi, nihil bono maius, nihil a malo minus perficitur sacerdote, quia non in merito consecrantis, sed in verbo efficitur creatoris et in virtute Spiritus sancti. Si enim in merito esset sacerdotis, nequaquam ad Christum pertineret. Nunc autem, sicut ipse est qui baptizat, ita ipse est qui per Spiritum sanctum hanc suam efficit carnem et transit vinum in sanguinem. Unde et sacerdos : Iube haec, inquit, offerri per manus angeli tui sancti in sublime altare tuum in conspectu divinae maiestatis tuae. Ut quid deferenda in lucem deponit, nisi ut intelligatur, quod ista fiant in eo sacerdotio? Hanc ergo oblationem benedictam per quam benedicimur, adscriptam per quam homines in caelo adscribuntur, ratam per quam visceribus Christi esse censeamur, rationabilem per quam a bestiali sensu exuamur, acceptabilem ut qui nobis ipsis displicemus, per hanc acceptabiles eius unico Filio simus. Nihil rationabilius, ut quia nos iam similitudinem mortis eius in baptismo accepimus, similitudinem quoque carnis et sanguinis sumamus, ita ut veritas non desit in sacramento et ridiculum nullum fiat a paganis, quod cruorem occisi hominis bibamus. Credendum est quod in verbis Christi sacramenta conficiantur. Cuius || enim potentia creantur prius, eius utique verbo ad melius procreantur. Reliqua omnia quae sacerdos dicit aut clerus chori canit, nihil aliud quam laudes et gratiarum actiones sunt aut certe obsecrationes, et fidelium petitiones.

LECTIO UNDECIMA.

[12] Omnia quaecumque Dominus voluit fecit in caelo et in terra, et quia voluit sic factum est. Ita licet figura panis et vini videatur,

196 Lectio decima : *gratté, mais encore lisible*. || 231 Lectio undecima : *gratté, mais lisible*.

[11] GRATIEN, *De consecr.*, dist. II, can. 72 (édit. FRIEDBERG, col. 1342-1343) : sous le nom de SAINT AUGUSTIN = PASCASE RADBERT, *De corp. et sang. Dom.*, ch. 4. 198-199 JEAN, VI, 55. 199-200 *Ibid.*, 51. [12] GRATIEN, can. 74 (col. 1344-1345) : *inspiré de s. AMBR., De sacram.*, l. IV, ch. 4 = PASCASE RADBERT, *De corp. et sang. Dom.*, ch. I et PIERRE CHRYSOL., *Serm.* LXVII. 232 Ps., CXIII, 3.

- nihil tamen aliud quam caro Christi et sanguis post consecrationem credenda sunt. Unde ipsa veritas ad discipulos : Haec, inquit, caro mea est pro mundi vita. Et, ut mirabilius loquar, non alia plane quam quae nata est de Maria, et passa in cruce, et resurrexit de sepulchro. Haec, inquam, ipsa est, et ideo Christi est caro quae pro mundi vita adhuc hodie offertur, et cum digne percipitur, vita utique aeterna in nobis reparatur. Panem quidem istum, quem sumimus in mysterio, illum utique intelligo panem, qui manu sancti Spiritus formatus est in utero virginis, et igne passionis decoctus in ara crucis. Panis enim angelorum factus est hominum cibus. Unde ipse ait : Ego sum panis vivus qui de caelo descendi, et iterum : Panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita. [13] Cotidie eucharistiae communionem accipere nec laudo nec vitupero. Omnibus tamen dominicis diebus communicandum hortor. Si tamen mens in affectu peccandi est, gravari magis dico eucharistiae perceptione quam purificari. Et ideo, quamvis quis peccato mordeatur, peccandi tamen de cetero non habeat voluntatem, et communicaturus satisfaciat lacrimis et orationibus, et confidens in Domini miseratione, accedat ad eucharistiam intrepidus et securus. Sed hoc de illo dico, quem mortalia peccata non gravant. Item dixerit quispiam non cotidie accipiendam eucharistiam, alius affirmat cotidie. Faciat unusquisque quod secundum fidem suam pie credit esse faciendum. Neque enim litigarunt inter se, aut quisquam eorum se alteri praeposuit Zachaeus et ille centurio, cum alter eorum gaudenter in domo sua suscepit Dominum, alter dixerit Domino : Domine non sum dignus ut intres sub tectum || meum, ambo salvatorem honorificantes, quamvis non uno modo, ambo peccatis miseri, ambo misericordiam consecuti. Ad hoc valet quod manna secundum propriam voluntatem in ore cuiusque sapiebat. [14] Si quotiescumque effunditur sanguis Christi, in remissionem peccatorum funditur, debeo illum semper accipere, ut semper mihi peccata dimittantur. Qui semper pecco, debeo semper habere medicinam. || fol. 376^v

265

LECTIO DUODECIMA.

- [15] Qui scelerate vivunt in ecclesia, et communicare non desinunt, putantes se tali communione mundari, discant nihil ad emundationem proficere sibi, dicente propheta : Quid est quod dilectus meus fecit in domo mea scelera multa? Numquid carnes sanctae auferunt a te malitias tuas? Et apostolus : Probet, inquit, se homo, et sic de pane illo edat et de calice bibat. [16] Non iste panis est qui vadit in corpus, sed panis vitae aeternae, qui animae nostrae substantiam fulcit. Iste

249 quis : *omis.* || 265 Lectio duodecima : *gratté, mais encore lisible.*

235-236 JEAN, VI, 51. 243-245 *Ibid.* [13] GRATIEN, can. 13 (col. 1318-1319) = PS.-AUG., *De eccl. dogm.*, ch. LIII. 258 MATH., VIII, 8.
 [14] GRATIEN, can. 14 (col. 1319) = AMBR., *De sacram.*, l. IV, ch. 6, n. 28.
 [15] ID., can. 24 (col. 1321-1322) = ISID., *Sentent.*, l. I, ch. XXII, n. 7.
 268-269. JÉR., XI, 15. 270-271 I COR., XI, 28. [16] GRATIEN, can. 56 (col. 1335) = IVES DE CHARTRES, *Decr.*, l. II, c. 7.

panis cotidianus est. Accipe cotidie quod cotidie tibi prosit. Sic vive
ut cotidie merearis accipere. [17] Sancta malis possunt obesse. Bonis
sunt ad salutem, malis ad iudicium. Unde apostolus : Qui manducat 275
et bibit indigne, iudicium sibi manducat et bibit. Non quia illa res
mala est, sed quia malus male accipit quod bonum est. Non enim
mala erat buccella quae Iudae data est a Domino. Salutem medicus
dedit, sed quia ille qui indignus erat accepit, ad perniciem suam accepit.
[18] Non prohibeat dispensator pingues terrae mensam Domini man- 280
ducare, sed exactorem moneat timere. [19] Sicut Iudas, cum buccellam
tradidit Christus, non malum accipiendo, sed bonum male accipiendo,
locum praebuit diabolo, sic indigne quisquis sumens corpus Christi
non efficit ut, quia malus est, malum sit, aut quia ad salutem non
accipit, nihil accipit. Corpus enim et sanguis Domini nihilominus erat 285
in illis, quibus dicebat apostolus : Qui manducat et bibit indigne,
iudicium sibi manducat et bibit. [20] Multi indigne corpus Christi
accipiunt de quibus ait apostolus : Qui manducat et bi||bit calicem
Domini indigne, iudicium sibi manducat et bibit. Sed quomodo mandu-
candus est Christus? Quomodo ipse dicit : Qui enim manducat carnem 290
meam et bibit sanguinem meum digne, in me manet et ego in eo.
Et si indigne accipit sacramentum, acquirit magnum tormentum.

Infra octavam. — Secunda die.

LECTIO PRIMA.

[21] Quia corpus assumptum ablaturus erat Dominus ab oculis et 295
illaturus sideribus, necessarium erat, ut in die cenae sacramentum
nobis corporis et sanguinis consecraret, ut coleretur iugiter per myste-
rium quod semel offerebatur in pretium, ut quia cotidiana et indefessa
currebat pro hominum salute redemptio, perpetua esset redemptionis
oblatio, et perennis victima illa viveret in memoria, et semper praesens 300
esset in gratia, vere unica et perfecta hostia, fide existimanda non specie,
neque exteriori censenda visu, sed interiori affectu. Unde merito caelestis
confirmat auctoritas, quia: Caro mea vere est cibus et sanguis meus vere
est potus. Recedat ergo omne infidelitatis ambiguum, quoniam qui-
dem qui auctor est muneris, ipse est et testis veritatis. Nam et invis- 305
ibilis sacerdos visibiles creaturas in substantiam corporis sui et sanguinis
verbo suo secreta potestate convertit, ita dicens : Accipite et come-
dite : hoc est corpus meum. Et sanctificatione repetita : Accipite et

293-294 *Infra octavam, secunda die lectio prima : grattée, mais lisible.*

[17] ID., can. 66 (col. 1338), d'après s. AUG., *In Ioh.*, tract. VI et LXII.

275-276 I COR., XI, 29. [18] GRATIEN, can. 67 (col. 1338) = sous le nom de s. AUG., *Glose ordin.* Ps. XXII, v. 30.

[19] ID., can. 68 (col. 1338-1339) = AUG., *De bapt.*, l. V, ch. 8, n. 9. 286-287 I COR., XI, 29. [20] GRA- TIEN, can. 46 (col. 1331) : s'inspire de s. AUG., *In Ioh.*, tr. XXVI, n. 18.

290-291 JEAN, VI, 56. [21] GRATIEN, can. 35 (col. 1325-1326) = Ps.-EUSÈBE D'ÉMÈSE, *Homilia V de Paschate*. 303-304 JEAN, VI, 55.

307-308 I COR., XI, 24.

308-309 *Ibid.*, 25.

- 310 bibite : hic est sanguis meus. Ergo sicut ad nutum praecipientis Domini repente ex nihilo substituerunt excelsa caelorum, profunda fluctuum, vasta terrarum ; ita, pari potestate in spiritualibus sacramentis, ubi praecipit virtus, servit effectus.

LECTIO SECUNDA.

- 315 Quanta itaque et quam celebranda beneficia vis divinae benedictionis operetur, et quomodo tibi novum et impossibile esse non debeat, quod in Christi substantiam terrena et mortalia convertuntur, te ipsum qui in Christo es regeneratus interroga. Dudum alienus a vita, peregrinus a misericordia et a salutis via, intrinsecus mortuus exulabas. Subito initiatus Christi || legibus et salutaribus ministeriis innovatus in corpus || fol. 377^v
- 320 ecclesiae non videndo sed credendo transilisti, et de filio perditionis adoptivus Dei fieri occulta puritate meruisti ; in mensura visibili permanens, maior factus es te ipso invisibiliter, sine quantitatis augmento. Cum idem atque ipse esses, multo alter fidei processibus exitisti. In exteriori nihil additum est, et totum in interiori mutatum est. Ac
- 325 sic homo Christi filius effectus, et Christus hominis in mente formatus est. Sicut ergo sine corporali sensu, vilitate praeterita deposita, subito novam indutus es dignitatem ; et sicut hoc quod Deus in te laesa curavit, infecta diluit, maculata detergit, non oculis sed sensibus tuis sunt credita : et cum reverendum ad altare cibis spiritualibus satiandus
- 330 ascendis, sacrum Dei tui corpus et sanguinem fide respice, honora et mirare, mente continge, cordis manu suscipe, et maxime mente totum haustu interioris hominis assume.

LECTIO TERTIA.

- 335 [22] In Christo semel oblata est hostia ad salutem sempiternam potens. Quid ergo nos dicimus? Nonne per singulos dies offerimus? Sed ad recordationem mortis eius ; et una est hostia, non multae. Quomodo una et non multae ? Quia semel oblatus est Christus. Hoc autem sacrificium exemplum est illius, idipsum et semper idipsum. Proinde hoc idem est sacrificium unum solum. Alioquin diceretur,
- 340 quoniam in multis locis offertur : multi sunt Christi. Nequaquam, sed unus ubique Christus, et hic plenus existens et illic plenus. Sicut enim quod ubique offertur unum est corpus, et non multa corpora, ita et unum sacrificium. Pontifex autem est ille, qui hostiam obtulit nos mundantem. Ipsam offerimus etiam nunc, quae tunc oblata consumi non potest. Quod nos facimus, in commemoratione fit eius
- 345 quod factum est : Hoc enim facite, ait, in meam commemorationem.

313 Lectio secunda : *gratté, mais lisible*. || 333 Lectio tertia : *gratté*.

[22] GRATIEN, can. 53 (col. 1333) = RABAN MAUR, *In epist. ad Hebr.*, ch. x, v. 1. 337 HEBR., ix, 28. 346 I COR., xi, 24.

Tertia die.

LECTIO PRIMA.

[23] In sacramentorum oblationibus, quae inter missarum sollemnia 350
 || fol. 378 offeruntur, || panis tantum et vinum aqua permixtum in sacrificium
 offerantur. Non enim debet in calice Domini aut vinum solum, aut
 aqua sola offerri, sed utrumque permixtum, quia utrumque ex latere
 eius in passione sua profluxisse legitur. [24] Calix etiam dominicus 355
 vino et aqua permixtus debet offerri, quia videmus in aqua populum
 intelligi, in vino vero ostendi sanguinem Christi. Ergo cum in calice
 vinum aqua miscetur, Christo populus adunatur, et credentium plebs
 ei in quem credit copulatur et iungitur; quae copulatio et coniunctio
 aquae et vini sic miscetur in calice Domini, ut mixtio illa non possit
 separari. Nam si vinum tantum quis offerat, sanguis Christi incipit 360
 esse sine nobis. Si vero aqua sit sola, plebs incipit esse sine Christo.
 Ergo quando botrus solus offertur, in quo vini efficientia tantum
 designatur, salutis nostrae sacramentum negligitur quod aqua signi-
 ficatur.

LECTIO SECUNDA.

365

[25] Huius sacramenti ritum Melchisedech ostendit ubi panem et
 vinum Abrahae obtulit. Sed tu mihi dicis : Quomodo ergo Melchisedech
 vinum et panem tantum obtulit? Quid sibi vult admixtio aquae?
 Rationem accipe. Primo omnium figura fuit quae ante praecessit 370
 tempore Moysi. Quia cum sitiret populus Iudaeorum et murmuraret
 quod aquam inveniri non posset, iussit Dominus Moysi ut tangeret
 petram cum virga. Tetigit petram et petra undam maximam fudit,
 sicut apostolus dicit : Bibebant autem de consequenti petra, petra
 autem erat Christus. Non immobilis petra, quae populum sequebatur. 375
 Et tu bibe ut te Christus sequatur. Vide mysterium : Moyses, hic est
 propheta ; virga, hoc est verbum Dei. Sacerdos verbo Dei tangit
 petram et fluit aqua et bibit populus Dei. Tangit ergo sacerdos cali-
 cem, redundat aqua in calice, et salit in vitam aeternam, et bibit
 populus Dei, qui Dei gratiam consecutus est.

LECTIO TERTIA.

380

Didicisti hoc. Ergo accipe et aliud. In tempore dominicae passionis,
 cum sabbatum magnum instaret, quia diu in cruce vivebat Dominus

348-349 Tertia die lectio prima : *gratté*. || 365 Lectio secunda : *gratté, mais lisible*. || 380 Lectio tertia : *gratté, mais lisible*.

[23] GRATIEN, can. 5 (col. 1314) : *sous le nom du pape Alexandre I, Ep. I, ch. 4 = PSEUDO-ISIDORE.* [24] ID., can. 7 (col. 1316) = PS.-ISID., *Decret, Conc. Braccar. III, can. I.* [25] ID., can. 83 (col. 1348-1349) = *plus ou moins AMBR., De sacr., l. V, ch. I.* 373-374 I COR., x, 4.

- noster Iesus Christus et latrones, missi sunt qui percuterent eos. Qui
venientes invenerunt defunc||tum Dominum nostrum Iesum Christum. || fol. 378^v
385 Tunc unus de militibus lancea tetigit latus, et de latere eius aqua
fluxit et sanguis, aqua autem ut mundaret, sanguis ut redimeret.
Quare de latere? Quia unde culpa, inde gratia. Culpa per feminam,
gratia per Dominum nostrum Iesum Christum. [26] Sic vero calix
Domini non est aqua sola et vinum solum, nisi utrumque misceatur,
390 quomodo nec corpus Domini potest esse farina sola, nisi utrumque
adunatum fuerit et copulatum et unius compage solidatum. [27] In
sacramento corporis et sanguinis Domini nihil amplius offeratur quam
quod ipse Dominus tradidit, hoc est panis et vinum aqua mixtum,
nec amplius in sacrificiis offeratur, quam de uvis et frumento. [28] Haec
395 tria unum sunt in Christo Iesu. Haec hostia et oblatio Dei in odorem
suavitatis.

Quarta die.

LECTIO PRIMA.

- [29] In Christo Pater et Christus in nobis unum in hiis esse nos
400 faciunt. Si vere carnem corporis nostri Christus assumpsit, et vere
homo ille Christus est, nos quoque vere sub mysterio carnem corporis
sui sumimus, et per hoc unum erimus, quia Pater in eo est, et ille in
nobis. Quomodo voluntatis unitas asseritur, cum naturalis per sacra-
mentum proprietas perfectum sacramentum sit unitatis? Non est
405 humano aut saeculi sensu de hiis rebus loquendum, neque per violentiam
atque imprudentem praedicationem dictorum caelestium sanitati
alienae atque impiae intelligentiae perversitas extorquenda est. De
naturali enim in nobis Christi veritate vel unitate quae dicimus, nisi
quae dixerimus ab eo didicimus, stulte atque impie dicemus. Ipse
410 enim ait : Caro mea vere est esca et sanguis meus vere est potus. Qui
edit carnem meam et bibit sanguinem meum in me manet et ego in eo.

LECTIO SECUNDA.

- De veritate carnis et sanguinis non relictus est ambigendi locus.
Nunc enim et ipsius Domini professione et fide nostra, vere caro est et
415 vere sanguis est ; et haec accepta atque hausta effici||unt, ut et nos || fol. 379
in Christo et Christus in nobis sit. Est ergo ipse in nobis per carnem.
Quod autem in eo per sacramentum communicatae carnis et sanguinis
simus, ipse testatur dicens : Vos autem me videbitis, quia ego vivo et

397 Quarta die, lectio prima : *gratté, mais lisible.* || 403 Quomodo : *une seconde main a ajouté* enim. || 412 Lectio secunda : *gratté, mais lisible.*

[26] GRATIEN, can. 2 (col. 1314-1315) = CYPR., *Ep.*, LXIII, ch. 13. [27] ID., can. 5 (col. 1315) = *Conc. de Carthage III*, can. 24. [28] ID., can. 4 (col. 1315) = MARTIN DE BRAGA, *Lib. capitul. ex Graec. synod. coll.*, can. 55.
[29] ID., can. 82 (col. 1346-1348) = HIL., *De Trin.*, l. VIII, n. 13-16.
410-411. JEAN, VI, 55-56. 418-419 ID., XIV, 20.

vos vivetis, quia ego in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis. Si voluntatis tantum intelligi unitatem vellet, ut heretici asserunt, cur gradum quemdam atque ordinem consummandae unitatis exposuit, nisi ut ille in Patre per naturam divinitatis, nos contra in eo per corporalem eius nativitatem, et ille rursus in nobis per sacramentorum inesse mysterium crederetur; ac sic perfecta mediatorem unitas doceret, cum nobis in se permanentibus, ipse maneret in Patre, et in Patre manens maneret in nobis; et ita ad unitatem proficisceremur, cum qui in eo naturaliter secundum nativitatem inest, nos quoque in eo naturaliter inessemus, ipso in nobis naturaliter permanente?

LECTIO TERTIA.

Quod autem haec in nobis naturaliter unitas sit, ipse testatus est : Qui edit carnem meam et bibit sanguinem meum in me manet et ego in eo. Non enim in eo erit, nisi in quo ipse fuerit, eius tamen in se assumptam hominis carnem, qui suam sumpserat. Sicut misit me, inquit, Pater vivens, et ego vivo per Patrem, qui manducaverit carnem meam, ipse vivit per me. Quomodo per Patrem vivit, eodem modo nos per carnem eius vivimus. Haec ergo vitae nostrae causa est, quod in nobis manere per carnem Christi habemus victuri per eum ea conditione qua vivit ille per Patrem. Si ergo nos naturaliter secundum carnem per eum vivimus, id est naturam carnis suae adepti, quomodo non naturaliter secundum spiritum in se Patrem habeat, cum vivat ipse per Patrem? Corpus Christi quod sumitur de altari figura est, dum panis et vinum extra videtur; veritas autem, dum corpus Christi et sanguis in veritate interius creditur.

Quinta die.

LECTIO PRIMA.

[30] Haec salutaris victima illam nobis mortem unigeniti per mysterium reparat, qui, licet surgens || a mortuis iam non moritur, mors illi ultra non dominabitur, tamen in seipso immortaliter et incorruptibiliter vivens, iterum in hoc ministerio moritur. Eius quoque ubique corpus sumitur, eius caro in populi salutem partitur, eius sanguis non iam in manus infidelium sed in ora fidelium funditur. Hinc ergo pensemus, quale sit hoc sacrificium quod pro nostra absolutione passionem unigeniti Filii semper imitatur. Quis enim fidelium habere dubium possit in ipsa immolationis hora ad sacerdotis vocem

429 Lectio tertia : *gratté*. || 444-445 Quinta die, lectio prima : *gratté*, mais encore lisible.

431-432 JÉAN, VI, 55-56. 433-435 *Ibid.*, 57. [30] GRATIEN, can. 73 (col. 1343-1344) : l. 446-457 = GRÉG., *Dial.*, l. IV, ch. 58 ; l. 457-483, sous le nom de S. GRÉGOIRE, Ps.-ALCUIN *De divinis officiis*, ch. XL, *De celebr. missae*, cité librement à partir de l. 479. 447-448 ROM., VI, 9.

455 caelos aperiri, et in illo Iesu Christi mysterio choros angelorum adesse, summa et ima sociari, unum quid ex invisibilibus atque visibilibus fieri. Idem. Uno, inquit, eodemque tempore ac momento, et in caelo rapitur ministerio angelorum consociandum corpori Christi, et ante oculos sacerdotis in altari videtur.

460

LECTIO SECUNDA.

Tanta est unitas ecclesiae in Christo, ut unus ubique sit panis corporis Christi, et unus sit calix sanguinis eius. Calix enim quem sacerdos catholicus sacrificat non est alius nisi ipse quem Dominus apostolis tradidit, quia sicut divinitas verbi Dei una est quae totum implet
465 mundum, ita licet multis locis et innumerabilibus diebus illud corpus consecratur, non sunt tamen multa corpora Christi, neque multi calices, sed unum corpus Christi et unus sanguis cum illo, quod sumpsit in utero virginis et quod dedit apostolis. Divinitas enim verbi replet illud quod ubique est, et coniungit ac facit ut sicut ipsa una est, ita et unum
470 corpus eius sit in veritate. Unde animadvertendum est, quia sive plus sive minus quis inde percipiat, omnes aequaliter corpus Christi integerrime sumunt, et generaliter omnes, et specialiter unusquisque.

LECTIO TERTIA.

Mysterium fidei dicitur, quod credere debes, quod ibi salus nostra
475 consistat. Providens enim nobis Dominus dedit hoc sacramentum salutis, ut quia nos cotidie peccamus, et ille iam mori non potest, per istud sacramentum remissionem consequamur. Cotidie enim || ipse || fol. 380 comeditur et bibitur in veritate, sed integer et vivus atque immaculatus permanet. Et ideo magnum et pavendum mysterium est, quia
480 aliud videtur et aliud intelligitur. Sed cum mysterium sit, unde unum corpus et sanguis dicitur? Figuram panis et vini habet, faciente Domino, quia non habemus in usum carnem crudam comedere et bibere sanguinem. [31] Sicut verus est Filius Dei Dominus noster Iesus Christus, non quemadmodum homines per gratiam, sed quasi Filius ex substantia Patris, ita vera est Christi caro, sicut ipse dixit, quam accipimus,
485 et verus sanguis est potus. Ego sum, inquit, panis vivus qui de caelo descendi. Sed caro non descendit de caelo. Quomodo ergo descendit de caelo panis vivus? Quia idem Dominus Iesus consors est divinitatis et corporis. Et tu qui accipis carnem, divinae eius substantiae in illo
490 participas alimento.

460 Lectio secunda : *gratté, mais lisible*. || 474 Lectio tertia : *encore lisible*. ||
480 unde : *omis*. || 484 ex : et *ms*.

457 Idem. Uno, inquit : cf. GRATIEN et ALCUIN.
(col. 1349) = AMBR., *De sacram.*, l. VI, ch. I, n. I.

[31] GRATIEN, can. 84
486-487 JEAN, VI, 14.

Sexta die.

LECTIO PRIMA.

[32] Quia passus est pro nobis Dominus, commendavit nobis in isto sacramento sanguinem suum et corpus, quod etiam fecit nosmetipsos. Nam et nos corpus ipsius facti sumus, et per misericordiam ipsius, quod accepimus nos sumus. Recordamini. Et vos non fuistis, et creati estis, et ad aream dominicam comportati estis, laboribus boum, id est annuntiantium evangelium, triturati estis. Quando catechumeni deferebamini, in horreo servabamini. Nomina vestra dedistis, moli coepistis ieiuniis, exorcismis. Postea ad aquam venistis, et conspersi estis, et panis dominicus facti estis. Ecce quod accepistis. Quomodo ergo unum videtis esse quod factum est, sic unum estote vos, diligentes vos, scilicet tenendo unam fidem, unam spem, individuum caritatem. Heretici, quando hoc accipiunt sacramentum, testimonium contra se accipiunt, quia illi quaerunt divisionem, cum panis iste indicet unitatem. Sic et vinum in multis racemis fuit, et modo unum est. Vinum est in sua nativitate, calix est post pressuram torcularis. Et vos, post illa ieiunia, post labores, post humilitatem et con||tritionem, iam in nomine Domini, tamquam ad calicem Christi venistis, et ibi vos estis in mensa, et in calice nobiscum vos estis. Simul enim hoc sumimus, simul bibimus, quia simul vivimus.

LECTIO SECUNDA.

Ita Dominus noster Iesu Christus nos significavit, nos ad se pertinere voluit, mysterium pacis et unitatis nostrae in mensa consecravit. Qui accipit mysterium unitatis et non tenet vinculum pacis, non mysterium accipit pro se, sed testimonium contra se. Nulli est aliquatenus ambigendum unumquemque fidelium corporis et sanguinis dominici tunc esse participem, quando in baptismo efficitur membrum Christi, nec alienari ab illius panis calicisque consortio, etiam si antequam panem illum comedat calicemque bibat, de hoc saeculo migraverit, in unitate corporis constitutus. Sacramenti quippe illius participatione ac beneficio non privatur, quando in se hoc quod illud sacramentum significat invenitur. [33] Qui manducant et bibunt Christum, vitam manducant et bibunt. Illud manducare est refici, illud bibere est vivere. Quod in sacramento visibiliter sumitur, in ipsa veritate spiritualiter manducatur et bibitur.

491-492 Sexta die, lectio prima : *gratté, mais lisible*. || 512 Lectio secunda : *encore lisible*.

[32] GRATIEN, can. 36 (col. 1326-1327) = l. 493-511, AUG., *Serm.* CCXXIX ; l. 513-516, ID., *Serm.* CCLXXII ; l. 516-523, *source inconnue*. [33] ID., can. 58 (col. 1336) = AUG., *Serm.* CXXXI, n. 1.

LECTIO TERTIA.

[34] Manducatur Christus, vivit manducatus quia surrexit occisus. Nec, quando manducamus, partes de illo facimus. Et quidem in sacramento sic fit. Et norunt fideles : quando manducant carnem Christi, unusquisque accipit partem suam. Per partes manducatur in sacramento, et manet integer totus in caelo. Per partes manducatur in sacramento, et manet integer totus in corde tuo. Totus enim erat apud Patrem, quando venit in virginem, implevit illam nec recessit ab illo. Veniebat in carnem ut homines eum manducarent et manebat integer apud Patrem ut angelos pasceret. [35] Invitat Dominus servos, et praeeparat eis cibum seipsum. Quis audeat dominum suum manducare? Et tamen ait : Qui manducat me vivit propter me. Quando manducatur, vita manducatur, nec occiditur ut manducetur sed mortuos vivificat. Quando manducatur, reficit sed non deficit. [36] Non ergo timeamus, fratres, manducare istum panem ne forte finiamus illum, et postea quod manducemus non inveniamus. [37] Quod videtur, calix est et panis, quod etiam oculi renuntiant. Quod autem fides postulat instruenda : panis est corpus Christi, et calix est sanguis. [38] Ista ideo dicuntur sacramenta, quia in eis aliud videtur, aliud intelligitur. Quod videtur speciem habet corporalem, quod intelligitur fructum habet spirituales.

|| fol. 381

Septima die.

LECTIO PRIMA.

[38] Nihil in sacrificiis maius potest esse quam corpus et sanguis Christi, nec ulla oblatio hac potior est, sed haec omnes praecellit, quae pura conscientia Domino offerenda est, et pura mente sumenda, atque ab omnibus veneranda. Et sicuti potior est ceteris, ita potius excoli et venerari debet. [39] Triforme est corpus Domini : pars oblatae in calicem missa, corpus Christi quod iam resurrexit monstrat ; pars comesta, ambulans adhuc super terram ; pars in altari usque ad finem missae remanens, corpus in sepulchro, quia usque in finem saeculi corpora sanctorum in sepulchris erunt. [40] Dum frangitur hostia, dum sanguis de calice in ora fidelium funditur, quid aliud quam dominici corporis in cruce immolatio eiusque sanguinis de latere effusio designa-

527-549 Lectio tertia : *encore lisible*. || 548 Septima die lectio prima : *gratté, mais encore lisible*.

[34] Id., can. 75 (col. 1345) = AUG., *Serm.* CXXXI, Mai CXXIX. [35] Id., can. 70 (col. 1341) = AUG., *Serm.* Mai CXXIX. 538 JEAN, VI, 57.

[36] GRATIEN, can. 75 (col. 1345) = AUG., *Serm.* Mai CXXIX. [37] Id., can. 58 (col. 1336) = AUG., *Serm.* CCLXXII. [38] Id., can. 8 (col. 1317) : sous le nom du pape ALEXANDRE I = PSEUDO-ISID. [39] Id., can. 22 (col. 1321) : sous le nom du pape SERGE = AMALAIRE, *De eccles. officiis*, l. III, ch. 35.

[40] Id., can. 37 (col. 1327) : tiré d'un prétendu *Liber sententiarum* de PROSPER = LANFRANC, *De corpore et sanguine Domini*, ch. XIII.

tur? [41] Panis et calix non qualibet sed certa consecratione mysticus nobis fit, non nascitur. Proinde quod ita fit nobis, quamvis sit panis et calix, alimentum est resurrectionis. [42] Ante benedictionem alia species nominatur, post benedictionem Christi corpus significatur. In illo sacramento Christus est. Qui manducat hoc corpus, fiat ei remissio peccatorum. 565

LECTIO SECUNDA.

[43] In illa mystica distributione spiritualis alimoniae, hoc imper- titur, hoc sumitur, ut accipientes virtutem caelestis cibi in carnem ipsius qui caro nostra factus est transeamus. Et cibus refectionis est 570
 || fol. 381^v cibus sanguinis. Sicut enim cal||ro Christi vere est cibus, ita sanguis eius vere est potus. Idem est corpus de quo dictum est : Caro mea vere est cibus et sanguis meus vere est potus. Circa hoc corpus aquilae sunt, quae alis circumvolant spiritualibus. Unde et idem corpus Christi edimus, ut vitae aeternae possimus esse participes. [44] Nos autem 575
 in specie panis et vini quam videmus, res invisibiles, id est carnem et sanguinem, honoramus. Nec similiter comprehendimus has duas species quemadmodum ante consecrationem comprehendebamus, cum fideliter fateamur, ante consecrationem panem esse et vinum quod 580
 natura formavit, post consecrationem vere esse carnem et sanguinem Christi quod benedictio consecravit.

LECTIO TERTIA.

[45] Forte dicas : Quomodo vera caro, quomodo verus sanguis, quia similitudinem non video carnis, non video sanguinis veritatem? Primo omnium dixi tibi de sermone Christi, qui operatur ut possit 585
 mutare et convertere genera et instituta naturae. Deinde, ubi non tulerunt sermonem Christi discipuli eius, sed audientes quod carnem suam daret manducare et sanguinem suum ad bibendum, recedebant. Solus tamen Petrus dixit : Verba vitae aeternae habes, et ego a te quomodo recedam? Ne igitur plures hoc dicerent et ne veluti quidam 590
 esset horror cruoris, sed maneret gratia redemptoris, ideo in similitudine quidem accipis sacramentum, sed vere naturae gloriam virtutemque consequeris : Ego sum, inquit, panis vivus qui de caelo descendi. [46] Sub alia autem specie tribus de causis carnem et sanguinem

567 Lectio secunda : *encore lisible*. || 577 et sanguinem : sanguinis *ms.* ||
 582 Lectio tertia : *encore lisible*.

[41] GRATIEN can. 39 (col. 1328) : *sous le nom de s. AMBROISE = AUG., Contra Faustum*, l. XX, ch. 13. [42] ID., can. 40 (col. 1328) = AMBR., *De myster.*, ch. IX, n. 54. [43] ID., can. 38 (col. 1327) : l. 568-570 = LÉON I PP., *Ep.* LIX, ch. 2 ; l. 570-575 = AMBR., *In Lucam*, l. VIII, ch. 7 et l. X, ch. 9. 572-573 JEAN, VI, 55 [44] GRATIEN, can. 41 (col. 1328) : *tiré d'un prétendu Liber Sententiarum de PROSPER = LANFRANC, De Corpore et sanguine Domini*, ch. XIII. [45] ID., can. 43 (col. 1329) = AMBR., *De sacram.*, l. VI, ch. I, n. 2. 589-590 JEAN, VI, 68. 593 *Ibid.*, 51.
 [46] PIERRE LOMBARD, *Sent.*, l. IV, dist. XI, ch. 3 (éd. Quaracchi, p. 239).

- 595 tradidit Christus, et deinceps sumendum instituit, ut scilicet fides haberet meritum, quae est de his quae non videntur, quia fides non habet meritum cui humana ratio praebet experimentum. Et ideo ne abhorreret animus quod cerneret oculus, quia non habemus usum carnem crudam et sanguinem comedere, quia ergo Christum vorari dentibus fas non est, in mysterio carnem et sanguinem nobis commendavit. Et etiam ideo ne ab incre||dulis religioni christianae insultaretur. || fol. 382

Octava die.

LECTIO PRIMA.

- Nihil rationabilius quam ut sanguinis similitudinem sumamus, ut
605 ita et veritas non desit et ridiculum nullum fiat a paganis quod cruorem occisi bibamus. [47] Sed quare sub duplici specie sumitur, cum substantialiter unum totus sit Christus? Ut ostenderetur totam humanam naturam assumpsisse, ut totam redimeret. Panis enim ad carnem refertur, vinum ad animam; quia vinum operatur sanguinem, in quo
610 sedes animae a physicis esse dicitur. Ideo ergo in duabus speciebus celebratur, ut animae et carnis susceptio in Christo et utriusque liberatio in nobis significetur. Valet enim ad tuitionem corporis et animae quod percipimus, quia caro Christi pro salute corporis, sanguis vero pro anima nostra offertur, sicut praesignavit Moyses: Caro, inquit,
615 pro corpore vestro offertur, sanguis vero pro anima; sed tamen sub utraque specie sumitur quod ad utrumque valet, quia sub utraque specie sumitur totus Christus.

LECTIO SECUNDA.

- [48] Porro illa species visibilis sacramentum est geminae rei, quia
620 utramque rem significat et utriusque rei similitudinem gerit expressam. Nam sicut panis prae ceteris cibis corpus reficit et sustentat, et vinum hominem laetificat atque inebriat, sic caro Christi interiorem hominem plus ceteris gratiis spiritualiter reficit et saginat. [49] Unde excellenter eucharistia dicitur, id est bona gratia, quia in hoc sacramento non
625 modo est augmentum virtutis et gratiae, sed ille totus sumitur, qui est fons et origo totius gratiae. [50] Habet etiam similitudinem cum re mystica quae est unitas fidelium, quia sicut ex multis granis conficitur unus panis, et ex multis acinis vinum in unum confluit, sic ex multis fidelium personis unitas ecclesiastica constat. Unde apostolus: Unus
630 panis et unum corpus multi sumus. Unus panis et unum corpus ecclesia

602-603 Octava die, lectio prima: *gratté, mais encore lisible*. || 618 Lectio secunda: *encore lisible*. || 627 quae: quod *ms*.

[47] *Id., ibid.*, ch. 4 (pp. 239-240). 614-615. *LEV.*, XVII, II. [48] *PIERRE LOMBARD, Sent.*, l. IV, dist. VIII, ch. 7 (p. 179). [49] *Id., ibid.*, ch. I (p. 177). [50] *Id., ibid.*, ch. 7 (p. 179). 629-630 *I COR.*, X, 17.

dicitur, pro eo quod sicut unus panis ex multis granis et unum corpus
 || fol. 382^v ex multis membris componitur, sic ecclesia ex multis || fidelibus caritate
 copulante connectitur.

LECTIO TERTIA.

[51] Credere in Iesum Christum, hoc est manducare panem et 635
 vinum. Qui credit, manducat. Invisibiliter saginatur, quia invisibiliter
 renascitur. Et qui manducat carnem Christi et bibit sanguinem illius
 vitam habet aeternam. Participatione enim Filii, quod est per unitatem
 corporis et sanguinis eius, homo manducans vivit, non sumens tantum
 in sacramento, quod et mali faciunt, sed usque ad spiritus participa- 640
 tionem, ut in corpore Domini tamquam membrum maneat et eius
 spiritu vegetetur, quod est, dum eius mandatum servat. Ad altare
 Dei invisibile, quo non accedit iniustus, ille pervenit, qui ad hoc praesens
 iustificatus accedit. Invenit illic vitam qui hic discernit causam suam.
 [52] Singuli autem accipiunt Christum Dominum, et in singulis por- 645
 tionibus totus est, nec per singulos minuitur, sed integrum se praebet
 in singulis. [53] Ubi pars est corporis, est et totum. Eadem ratio est
 in corpore Domini, quae in manna, quod in eius figura praecessit, de
 quo dicitur : Qui plus collegerat non habuit amplius, neque qui minus
 paraverat habuit minus. [54] Illud datum fuit antiquis post transitum 650
 Maris Rubri, ubi submersi Aegyptiis liberati sunt Hebraei. Ita hoc
 caeleste manna non nisi regeneratis praestari debet. Corporalis panis
 ille populum antiquum ad terram promissionis per desertum eduxit,
 hic caelestis fideles huius saeculi desertum transeuntes in caelum sub-
 vehit. Unde recte viaticum appellatur, quia in via nos reficiens usque 655
 ad patriam deducit.

3. — L'office du bréviaire de Strahov.

(fol. 427^v-443)

Ad Vesperas.

Ant. Sapientia aedificavit sibi domum, excidit columnas septem,
 immolavit victimas suas, miscuit vinum et posuit mensam suam
 [Prov. 9, 1-2]. *Ps.* [109] Dixit Dominus Domino meo.

Ant. Melchisedech rex Salem, proferens panem et vinum, erat enim
 sacerdos Dei summus, benedixit Abrahae et ait : Benedictus Abraham

634 Lectio tertia : gratté, mais encore lisible.

[51] GRATIEN, *De cons.*, dist. II, can. 59 (col. 1336-1337) : l. 635-642, d'après
 AUG., *In Ioh.*, tract. XXVI et XXVII ; l. 642-644 = AUG., *In ps.*, XLII, n. 5.

[52] ID., can. 77 (col. 1345) : sous le nom de S. JÉRÔME = Missel ambrosien,
 préface du 5^e dim. après l'Épiphanie. [53] ID., can. 78 (col. 1346) : sous le

nom de S. HILAIRE = PS.-EUSÈBE D'ÉMÈSE, *Hom. V de Paschate*.

649-650 EX., XVI, 18. [54] PIERRE LOMBARD, *Sent.*, l. IV, dist. VIII,
 ch. 2 (éd. Quaracchi, p. 178).

Deo excelso qui creavit caelum et terram. [Gen. 14, 18-19]. *Ps.* [110]. Confitebor tibi Domine in toto.

Ant. Immolabit haedum multitudo filiorum Israel, et sumet de sanguine eius ac ponent super utrumque postem et insuper liminaribus domorum, in quibus comedunt illum [Gen. 12, 6-7]. *Ps.* [115]. Credidi, propter quod locutus sum.

Ant. Et edent carnes nocte illa assas igni et azymos panes cum lactucis agrestibus; non comedetis ex eo crudum quid nec coctum aqua, sed assum tantum igni. [Ex. 12, 8-9]. *Ps.* [127]. Beati omnes qui timent Dominum.

Ant. Pluit illis manna ad manducandum et panem caeli dedit eis; panem angelorum manducavit homo, cibaria misit eis in abundantia. [Ps. 77, 24-25]. *Ps.* [147]. Lauda Ierusalem Dominum.

Capit. Dominus Iesus Christus in qua nocte tradebatur, accepit panem, et gratias agens fregit et dixit: Accipite et manducate: hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur; hoc facite in meam commemorationem. [1 Cor. 11, 23-24].

R. *prol.* Cumque operuisset (*infra.* *R.* 12).

Hymn. Pange lingua gloriosi, etc.

Ÿ. Aser pinguis panis eius, alleluia. *R.* Et praebebit delicias regibus, alleluia. [Gen. 49, 20].

Antiph. ad Magnificat. Angelorum esca nutritisti populum tuum et panem de caelo praestitisti illis sine labore, omne delectamentum in se habentem et omnis saporis suavitatem; substantiam enim tuam et dulcedinem tuam quam in filios habes ostendebas. [Sap. 16, 20-21].

Collecta. Deus qui nobis sub sacramento, etc.

Ad Matutinum.

Invitat. Venite comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis. Venite. [Prov. 9, 5].

Hymnus. Sacris solemniis inclita gaudia, etc.

In 1º nocturno.

Ant. Numquid poterit Deus parare mensam in deserto, numquid et panem poterit dare, aut parare mensam populo suo. [Ps. 77, 19-20]. *Ps.* [15]. Conserva me domine.

Ant. Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me; impinguasti in oleo caput meum et calix meus inebrians quam praeclarus est. [Ps. 22, 5]. *Ps.* [19]. Exaudiat te Dominus.

Ant. De fructu operum tuorum satiabitur terra, ut educas panem de terra et vinum laetificet cor hominis, ut exhilararet faciem in oleo, et panis cor hominis confirmet. [Ps. 103, 15]. *Ps.* [21]. Deus Deus meus, respice in me.

Ÿ. Petierunt et venit coturnix, alleluia. *R.* Et pane caeli saturavit eos, alleluia [Ps. 104, 40].

Lectio 1ª. Dominus Iesus ad invisibilia paternae maiestatis... quia corpus Christi est.

R. Cenantibus discipulis, accepit Iesus panem et benedixit ac fregit deditque illis, et ait : Accipite et comedite, hoc est corpus meum. Et accipiens calicem, gratias egit et dedit illis dicens : Bibite ex eo omnes. *Ÿ.* Hic est sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur in remissione peccatorum. Bibite [Matth. 26, 26-28].

Lectio 2^a. Considera utrum praestantior sit... non habebat natura?

R. Accepto pane gratias egit Iesus, et fregit et dedit discipulis suis dicens : Hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur ; hoc facite in meum commemorationem. *Ÿ.* Similiter et calicem, postquam cenavit, dicens : Hic est calix novi testamenti in meo sanguine qui pro vobis fundetur. Hoc [Luc. 22, 19-20].

Lectio 3^a. Marath fluvius amarissimus erat... affectus sentiat.

R. Manducantibus discipulis accepit Iesus panem et benedicens fregit et dedit illis et ait : Sumite, hoc est corpus meum. Et accepto calice, gratias agens dedit illis, et biberunt ex eo omnes. *Ÿ.* Et ait illis : Hic est sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur. Et biberunt [Marc. 14, 22-24].

In 2^o nocturno.

Ant. Faciens mensam de lignis Sethim et inaura bis eam auro purissimo, et pones super eam panes propositionis in conspectu meo semper. [Ex. 25, 23-24, 30]. *Ps.* [22]. Dominus regit me.

Ant. Sacerdotes sancti erunt Deo suo, et non polluent nomen eius ; incensum enim Domini et panes Deo offerunt, et ideo sancti erunt [Lev. 21, 6]. *Ps.* [33]. Benedicam Dominum in omni tempore.

Ant. Faciet Dominus exercituum omnibus populis in monte Sion convivium pinguium, convivium vindemiae pinguium medullatorum vindemiae defecatae [Is. 25, 6]. *Ps.* [42]. Iudica me deus, et discerne.

Ÿ. Cibavit illos ex adipe frumenti, alleluia. *R.* Et de petra melle saturavit eos, alleluia [Ps. 80, 17].

Lectio 4^a. Panis est in altari usitatus... dubitare non debemus.

R. Dominus Iesus, in qua nocte tradebatur, accepit panem, et gratias agens fregit et dixit : Accipite et manducate : Hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur, hoc facite in meam commemorationem. *Ÿ.* Similiter et calicem, postquam cenavit dicens : Hic calix novum testamentum est in meo sanguine. Hoc [I Cor. 11, 23-25].

Lectio 5^a. Christus panis est de quo... intelligitur fides est.

R. Quicumque manducaverit panem, vel biberit calicem Domini indigne reus erit corporis et sanguinis Domini. Probet autem seipsum homo et sic de pane illo edat et de calice bibat. *Ÿ.* Qui enim manducat et bibit indigne, iudicium sibi manducat et bibit, non diiudicans corpus Domini. Probet [I Cor. 11, 27-29].

Lectio 6^a. Iteratur quotidie haec oblatio... oblata sunt significamus.

R. Calix benedictionis cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est? Et panis quem frangimus, nonne participatio corporis Domini est? *Ÿ.* Quoniam unus panis et unum corpus multi sumus, nam omnes de uno pane et uno calice participamus. Et panis [I Cor. 10, 16].

In 3º nocturno.

Ant. Tulit Manue haedum de capris et libamenta, et posuit supra petram, offerens Domino qui facit mirabilia. Cum ascenderet flamma altaris in caelum, angelus Domini pariter in flamma ascendit. [Iud. 13, 19-20]. *Ps.* [64]. Te decet hymnus Deus in Sion.

Ant. Erit quasi oliua gloria eius, et odor eius ut Libani convertetur; sedentes in umbra eius vivent tritico [Os. 14, 7-8]. *Ps.* [83] Quam dilecta tabernacula tua.

Ant. Quid enim bonum eius est, et quid pulchrum eius nisi frumentum electorum et vinum germinans virgines [Zach. 9, 17]. *Ps.* [85]. Inclina Domine aurem tuam et exaudi.

℣. Panis frugum terrae, alleluia. ℞. Erit uberrimus, allel. [Is. 30, 23].

Lectio 7ª. Secundum Ioannem. In illo tempore dixit Iesus discipulis suis et turbis Iudaeorum: Amen, amen dico vobis, nisi manducaveritis. [Ioh. 6, 53-69]. Omelia s. Augustini ep. Quomodo quidem detur et quisnam modus sit... quoniam ipsi Deum videbunt.

℞. Ego sum panis vitae. Patres vestri manducaverunt manna in deserto et mortui sunt. Hic est panis de caelo descendens ut si quis ex ipso manducaverit non moriatur. ℣. Ego sum panis vivus qui de caelo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane vivet in aeternum. Hic est [Ioh. 6, 48-51].

Lectio 8ª. Sicut me misit inquit vivens pater... intentos debet facere non aversos.

℞. Amen amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem filii hominis et biberitis eius sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem habet vitam aeternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die. ℣. Caro enim mea vere est cibus et sanguis meus vere est potus. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in eo [Ioh. 6, 53-56].

Lectio 9ª. Spiritus est qui vivificat... et sanguine tuo nisi quod es.

℞. Sicut vivens misit me pater et ego vivo propter patrem et qui manducat me ipse vivit propter me. Hic est panis qui de caelo descendit. ℣. Non sicut patres vestri manducaverunt manna et mortui sunt. Qui manducat hunc panem vivet in aeternum [Ioh. 6, 57-59].

In 4º nocturno.

Ant. Extendit Ionathas summitatem virgulae quam habebat in manu, et intinxit in favum mellis, et convertit manum suam ad os suum, et illuminati sunt oculi eius [I Reg. 14, 27]. *Ps.* [101]. Domine exaudi orationem meam.

Ant. Comede fili mi mel quia bonum est et favum dulcissimum gutturi tuo. Mel invenisti, comede quod sufficit tibi [Prov. 24, 13, 25, 16]. *Ps.* [103]. Benedic anima mea Domino. Domine Deus meus magnificatus es...

Ant. Venite, emite absque argento vinum, et absque commutatione vinum et lac. Audite audientes me et comedite bonum, et delectabitur

in crassitudine anima vestra [Is. 55, 1-2]. *Ps.* [104]. Confitemini Domino et invocate nomen.

Ÿ. Comedi favum cum melle meo, alleluia. R̃. Bibi vinum meum cum lacte meo, alleluia [Cant. 5, 1].

Lectio 10^a. Utrum sub figura... et fidelium petitiones.

R̃. Melchisedech vero rex Salem proferens panem et vinum, erat autem sacerdos Dei altissimi, benedixit Abrahae et ait. Ÿ. Benedictus Abraham Deo excelso qui creavit caelum et terram [Gen. 14, 18-19].

Lectio 11^a. Cotidie eucharistiae communionem... semper habere medicinam.

R̃. Immolabit haedum universa multitudo filiorum Israel, et sument de sanguine eius ac ponent super utrumque postem et insuper liminibus domorum in quibus comedit illum. Ÿ. Et edent carnes nocte illa assas igni et azymos panes cum lactucis agrestibus. Et sument [Ex. 12, 6-8].

Lectio 12^a. Qui scelerate vivunt... acquirunt magnum tormentum.

R̃. Cumque operuisset ros superficiem terrae apparuit in solitudine minutum et quasi pilo tunsum in similitudinem pruinae super terram. Ÿ. Iste est panis quem Dominus dedit vobis ad vescendum. Apparuit. Gloria. Tunsum [Ex. 15, 14-15].

Ad Laudes.

Ant. Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus, escam dedit timentibus se, alleluia [Ps. 110, 4-5]. *Ps.* [92]. Dominus regnavit, decorem indutus est.

Ant. Memoria mea in generationes saeculorum : qui edunt me adhuc esurient, et qui bibunt me adhuc sitient, alleluia. [Eccli. 24, 28-29]. *Ps.* [99]. Iubilare Deo omnis terra.

Ant. Omnes eandem escam spiritalem manducaverunt et omnes eundem potum spiritalem biberunt ; bibebant autem de spiritali consequente eos petra : petra autem erat Christus, alleluia [I Cor. 10, 3-4]. *Ps.* [62]. Deus Deus meus, ad te de luce vigilo.

Ant. Nolo vos socios fieri daemoniorum, quia non potestis calicem Domini bibere et calicem daemoniorum : non potestis mensae Domini participes esse et mensae daemoniorum, alleluia [I Cor. 10, 20-21]. *Ps.* [Dan. 3, 57-88]. Benedicite omnia opera Domini Domino.

Ant. Qui habet aures audiendi audiat quid spiritus Dei dicat ecclesiis : Vincenti dabo manna absconditum, alleluia [Apoc. 2, 7]. *Ps.* [148-150]. Laudate Dominum de caelis.

Capit. Omnis pontifex ex hominibus assumptus pro hominibus constituitur in hiis quae sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis [Hebr. 5, 1].

Hymn. Verbum supernum prodiens.

Ÿ. Omnia a te expectant, alleluia. R̃. Ut des illis escam in tempore opportuno, alleluia [Ps. 103, 27].

Ant. Dixit Iesus : Ego sum panis vitae ; qui venit ad me non esuriet, et qui crediderit in me non sitiet in aeternum, alleluia. [Ioh. 6, 35]. Benedictus.

*Ad Tertiam.**Ant.* Memoria mea.*Cap.* Dominus Iesus Christus.*Rq. br.* Parasti in conspectu meo mensam, all. all. *Ÿ.* Adversus eos qui tribulant me, all. Gloria [Ps. 22, 5].*Ÿ.* Oculi omnium in te sperant Domine, all. *Rq.* Et tu das illis escam in tempore opportuno, all. [Ps. 144, 15].*Ad Sextam.**Ant.* Omnes.*Cap.* Quotiescumque manducabitis panem hunc, et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat [I Cor. 11, 26].*Rq. br.* Panem angelorum manducavit homo all. all. *Ÿ.* Cibaria misit eis in abundantia, all. [Ps. 77, 25].*Ÿ.* Dominus pars hereditatis meae, all. *Rq.* Tu es qui restitues hereditatem meam mihi, all. [Ps. 15, 5].*Ad Nonam.**Ant.* Qui habet aures.*Cap.* Quicumque manducaverit panem, et biberit calicem Domini indigne reus erit corporis et sanguinis Domini [I Cor. 11, 27].*Rq. br.* Calicem salutaris accipiam, all. all. *Ÿ.* Et nomen Domini invocabo, all. [Ps. 115, 13].*Ÿ.* Impinguasti in oleo caput meum, all. *Rq.* Et calix meus inebrians quam praeclarus est, all. [Ps. 22, 5].*Ad Vesperas.**(Illisible, sauf le début d'une antienne, sans doute celle de Magnificat :)*
Amen amen dico vobis, non dedit Moyses vobis... [Ioh. 6, 32].

La documentation étendue que suppose la présente étude n'aurait pu être réunie sans l'aide de collaborateurs obligeants. Elle ne m'a pas fait défaut, et je remercie cordialement mes amis et correspondants qui ont bien voulu me prêter leur concours, le R^{me} P. dom B. Capelle, M. le chanoine V. Leroquais, M. l'abbé G. Beyssac, le R. P. B. de Gaiffier S. J., bollandiste, dom J. Leclercq, dom Pl. Bruylants, le D^r H. Foerster, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg-en-Suisse.

C. LAMBOT.

ESSAI D'UNE HISTOIRE CRITIQUE
DES ÉDITIONS GÉNÉRALES GRECQUES
ET GRÉCO-LATINES
DE S. BASILE DE CÉSARÉE.

(SUITE ¹).

**V. — LA DEUXIÈME ÉDITION GRÉCO-LATINE
PARISIENNE, PARIS 1638.**

Cette édition n'a d'original que la disposition des pièces, qui est différente de celle de l'édition de 1618. Pure réimpression, moins correcte d'ailleurs. Garnier insiste sur ce point : « Quidquid in hac (celle de 1638), omne id in illa (celle de 1618) continetur ; nec una altera est auctior, aut minutior. Eadem est praefatio bibliopolarum, iidem commentarii in Scripturam, homiliae de diversis argumentis eadem, iidem libri, idem numerus epistolarum ; uno verbo, si excipias ordinem quo res disponuntur, paria omnia : quod cum non advertissent nonnulli, falso et inepte affirmarunt epistolas longe plures in posteriore editione contineri ». Il ajoute qu'il s'est toujours servi de la première édition, parce qu'elle est plus soignée et plus exacte que la réimpression. Toutes les nombreuses citations et variantes consignées dans ses notes critiques, et empruntées aux *editi*, s'entendent, dit-il, sauf mention expresse, de la gréco-latine de 1618².

Voici le titre de ces trois volumes in-folio, mesurant de 360 sur 226 millimètres :

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ
ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ
ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΑΙΣΑΡΕΙΑΣ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ
ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ.
SANCTI PATRIS NOSTRI
BASILII MAGNI
CAESAREAE CAPPADOCIAE
ARCHIEPISCOPI OPERA OMNIA.

1. Voyez *Revue bénédictine*, 52, 1940, p. 141-161 et 53, 1941, p. 119-151.

2. Préface de dom J. GARNIER, n° 7, dans l'édition bénédictine, I (1721), p. iv-v, réimprimée dans *P. G.*, 29, p. CLXXVIII.

Nunc denuo Graece et Latine coniunctim edita et collatione Codicum manuscriptorum, praecipuè Bibliothecae Regis Christianissimi, cum in Graeco Textu, tum in interpretatione correcta. PARISIIS. Sumptibus Aegidii Morelli, viâ Iacobaeâ, ad insigne Fontis¹. M. DC. XXXVIII.

Cum privilegio Regis. Avec portrait.

Voici, dans ses grandes lignes, la disposition des œuvres « basiliennes » dans cette réimpression.

TOME I

Vingt pages non numérotées et 803 pages.

Pages 5-20 non numérotées :

Préface des libraires parisiens.

Table des matières des trois tomes.

Testimonia veterum de S. Basilio Magno.

P. 1-106. Les neuf HOMÉLIES (authentiques) DE L'HEXAÉMERON.
(P. G., 29, 4 A-208 C).

P. 107-275. 17 HOMÉLIES SUR LES PSAUMES : 1, 7, 14, 14 et contre les usuriers, 28, 28 (suite et fin), 29, 32, 33, 37, 44, 45, 48, 59, 61, 114, 115. (P. G., 29, 209 A-493 D, et 30, 72 D-116 A).

P. 276-548. 31 HOMÉLIES DIVERSES. (P. G., 31, 164 A-617 B, et 1429 A-1496 D).

P. 548-609. TRAITÉ DU BAPTÊME, en deux livres. (P. G., 31, 1513 B-1628 D).

P. 609-694. TRAITÉ DE LA VRAIE INCORRUPTION DANS LA VIRGINITÉ, à Létiois (probablement de Basile d'Ancyre).
(P. G., 30, 669 A-809 B).

1. Telle est l'adresse qu'on lit à la première page des trois tomes de l'exemplaire conservé à la bibliothèque des Bollandistes. Celui que possédait avant mai 1940 la bibliothèque universitaire de Louvain portait une autre adresse : PARISIIS. Sumptibus Sebastiani Cramoisy Typographi Regii, viâ Iacobaeâ, sub Ciconiis.

2. Pour le détail des pièces contenues dans ce tome I, on se reportera à l'analyse qui a été donnée du tome I, édition de 1618. Cf. *Revue bénédictine*, 53, 1941, p. 120-125.

- P. 695-803. Cinq LIVRES CONTRE EUNOMIOS. Les trois premiers de Basile (P. G., 29, 497 A-669 D) ; les deux derniers, de Didyme d'Alexandrie (P. G., 29, 672 A-773 A).

TOME II¹

Il compte 807 pages.

- P. 3. *Catalogus operum Sancti Basilii qui in hoc II. tomo continentur.*
- P. 4-12. Défense de l'authenticité du *Commentaire sur Isaïe* par le chartreux Geoffroy Tilmann.
- P. 13-288. COMMENTAIRE D'ISAÏE (des seize premiers chapitres).
Ce commentaire attribué à Basile est accompagné de la traduction latine de Geoffroy Tilmann (P. G., 30, 117 B-668 C).
- P. 289-291. OPUSCULE SUR LE SAINT-ESPRIT (P. G., 29, 768 B-773 A).
- P. 291-366. TRAITÉ DU SAINT-ESPRIT A AMPHILOCHIOS, avec la traduction d'Érasme. (P. G., 32, 68 A-217 C).
- P. 366-807. ÉCRITS ASCÉTIQUES ATTRIBUÉS A BASILE, dans le même ordre que dans l'édition de 1618, à savoir :
Discours ascétiques 1, 2, 3 ; De la foi ; Du jugement de Dieu ; les Éthiques ; Discours ascétiques 4 et 5 ; les 55 grandes Règles ; les 313 petites Règles ; Épitimies contre les moines (1-11 de l'édition bénédictine) ; Épitimies contre les nonnes ; Constitutions monastiques ; Épitimies anonymes (12-60 de l'édition bénédictine).

TOME III

Pages 632 + pages 144 (nouvelle pagination) + 77 pages non numérotées contenant les index.

1. Les tomes I et III portent, en dessous du titre, le millésime 1638, tandis que le tome II présente le millésime 1637.

Page non numérotée : *Catalogus operum Sancti Basilii Magni quae in hoc III. tomo continentur.*

P. 1-442. LETTRES DE BASILE.

P. 1-19. 1) *Lettres ascétiques* : à Chilon, avertissement aux jeunes gens, à un moine prévaricateur, à un autre moine prévaricateur, à une vierge tombée¹.

P. 19-40. 2) *Lettres canoniques à Amphilochios* : 188, 199, 217 et extrait de 236 d'après l'édition bénédictine.

P. 41-221. 3) *Recueil de lettres de Basile et de Grégoire de Nazianze*, publié pour la première fois par la Frobénienne de 1532, et réimprimé dans la Frobénienne de 1551 et la gréco-latine de 1618. Lettres 1-180.

P. 221-230. 4) *Lettres extraites de publications diverses*. Lettres 181 (Bénéd. 54), 182-202 (Bénéd. 242, 102, 259, 62, 269, 99, 5, 6, 247, 238, 240, 229, 230, 121, 130, 160, 55, 253, 256, 300, 101), 203-204 (Bénéd. 113, 114), 205-209 (Bénéd. 360, 39, 40, 41 [= 208-209]), 210-214 (Bénéd. 294, 18, 321, 186, 187).

P. 230-442. 5) *Lettres éditées et traduites en latin pour la première fois par Richard Montagu.*

Deux cent quatorze lettres. Lettres 215-428.

P. 443-591. Précédés de la préface du traducteur adressée au Cardinal de Lorraine, les 24 DISCOURS ÉTHIQUES TIRÉS DES ŒUVRES DE BASILE ET COMPILÉS PAR SYMÉON MÉTAPHRASTE, probablement identique à Syméon le magistre et le logothète². La traduction est due à Simon de Maillé, archevêque de Tours (P. G., 32, III6 A-1381 A).

P. 592-612. *Grammaire grecque* faussement attribuée à Basile, en réalité de Manuel Moschopoulos.

P. 613-621. *Tractatus sancti Basilii de consolatione in adversis.*

1. Il est superflu de reproduire ici la description détaillée de ces lettres et de toutes les autres. On la trouvera dans cette *Revue*, 53, 1941, p. 128-135. Nous l'avons noté plus haut, cette édition de 1638 n'est en réalité qu'une réimpression ; seul l'ordre des pièces a été changé.

2. Sur ce personnage, on consultera la notice d'A. EHRHARD, dans la *Geschichte der byzantinischen Litteratur*² de K. KRUMBACHER, Munich, 1897, p. 178-179, 200-203, et les pages de K. KRUMBACHER lui-même, *ibid.*, p. 358-361.

P. 621-624. *Eiusdem S. Patris Basilii salutare et eruditum opus de laude solitariae vitae.*

P. 624-632. *S. Basilii Caesareae Cappadociae Episcopi admonitio ad filium spirituales.*

Ces trois traités ascétiques, évidemment apocryphes, sont donnés en latin seulement, et pour cause.

Nouvelle pagination.

P. 1-118. *In editionem graeco-latinam operum S. Basilii Magni notae Frontonis Ducae Burdegalensis Societatis Iesu theologi* (In tomum I, in tomum II).

P. 119-126. *Notae et animadversiones Federici Morelli professorum regionum decani, in Basilii Magni opera.*

P. 127-144. *In ascetica Basilii Magni ex MS. Cod. antiquissimo Gerardi Vossii V. Cl. variae lectiones ab And. Scotto (sic) excerptae ad Basiliensem Graec. editionem anni M. D. LI.*

Une feuille blanche recto et verso.

Suivent les cinq tables sur pages non numérotées (en tout 76). Ces tables portent sur l'édition tout entière : index des *incipit* des lettres de Basile ; index *graecarum vocum et locutionum quae in sancto Basilio notatu dignae sunt* ; index des citations scripturaires ; index des destinataires des lettres, et enfin *index rerum et verborum quae in tribus S. Basilii Operum tomis continentur*.

VI. — « BASILIUS MAGNUS EX INTEGRO RECENSITUS » DE FRANÇOIS COMBEFIS, PARIS 1679.

Le recueil de notes critiques et d'inédits « basiliens »¹, intitulé : *Basilius magnus ex integro recensitus*, ouvrage posthume du dominicain François Combefis (1605-1679), mérite une mention dans cette histoire critique des éditions générales de Basile. La quantité de variantes qu'il y a consignées, les nombreuses corrections apportées aux versions latines, les discussions sur l'authenticité de certaines pièces, les inédits qu'il a publiés, bref

1. Par cette expression, on n'entend pas préjuger de l'authenticité ou de la non-authenticité réelle des inédits que Combefis attribue à Basile.

tous les matériaux épars d'une nouvelle édition de Basile projetée mais inexécutée, confèrent à cet ouvrage la valeur d'une importante contribution à la critique du texte de Basile. Nous verrons que l'éditeur bénédictin, qui discute et réfute plusieurs opinions de Combefis, a reconnu la large dette de reconnaissance, qu'il a contractée à l'égard d'un des plus grands hellénistes du XVII^e siècle.

Le dominicain FRANÇOIS COMBEFIS¹ (1605-1679) est surtout connu par ses éditions d'écrivains ecclésiastiques grecs. L'Assemblée du clergé de France le chargea, en 1656, d'une édition des Pères grecs, et lui vota, pour l'aider dans ses recherches, un crédit annuel de 500 livres tournois, qui fut ensuite doublé. Grâce à ces subsides, Combefis put acheter ou faire copier plusieurs manuscrits, qu'il utilisa ensuite pour ses travaux. Cet érudit de race, qui entretenait des relations très suivies avec les savants contemporains, était un homme chétif, tout desséché, d'une incroyable abstinence, ne buvant que très peu de vin. Il se levait à minuit, récitait l'office, priait en privé, puis se retirait incontinent en cellule, où il passait le jour entier à lire ou à composer ses nombreux ouvrages². Dans ses dernières années, il souffrit cruellement de la gravelle, et en mourut le 23 mars, à l'âge de soixante-quatorze ans.

Son œuvre, très considérable, consiste surtout dans des éditions, traduites et annotées, de Pères et d'écrivains ecclésiastiques grecs et byzantins (Méthode, Amphilochios, Jean Chrysostome, Théodote d'Ancyre, Théophane, Maxime le Confesseur, André de Crète)³. Citons seulement ses ouvrages les plus connus et... les plus volumineux : *Sanctorum Patrum Amphilochii Iconiensis, Methodii Patarensis et Andreae Cretensis opera omnia*. Paris, in-fol.,

1. La notice la plus détaillée sur la vie et les œuvres de l'illustre dominicain se lit aux pages 678-687 du tome II des *Scriptores ordinis Praedicatorum recensiti* de J. QUÉTIF et J. ÉCHARD, Paris, 1721, in-folio. L'article *Fr. Combefis* du *Dictionnaire de théologie catholique*, t. III, c. 385-387, Paris, 1908, a été rédigé par le dominicain R. COULON, auteur de l'*editio altera emendata et aucta* de QUÉTIF-ÉCHARD, Paris, 1910 (en cours de publication). Il ne contient aucune donnée nouvelle. Ch. PERRAULT a écrit l'éloge de Combefis dans son beau recueil : *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle*. Avec leurs portraits au naturel. T. II. Paris, A. Dezallier, 1700, in-folio, p. 19-20.

2. QUÉTIF-ÉCHARD, *op. cit.*, II, p. 678.

3. On renvoie le lecteur à la liste copieuse de QUÉTIF-ÉCHARD, *op. cit.*, p. 679-687. On trouvera également le catalogue de ses publications dans la notice, qui lui est consacrée dans NICERON, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. XI. Paris, Briasson, 1730, p. 185-196.

1644 ; — *Graeco-latinae Patrum bibliothecae novum auctarium*, 2 vol. in-fol. Paris, 1648 ; — *Bibliotheca Patrum concionatoria*, 8 vol. in-fol. Paris, 1662 ; — *Bibliothecae graecorum Patrum auctarium novissimum*, 2 vol. in-fol. Paris, 1672 ; — *Ecclesiastes Graecus* (version latine seulement), in-8°, 857 p. Paris, 1674.

Combefis avait préparé une nouvelle édition de Basile. Diverses circonstances l'empêchèrent de réaliser son dessein. Il voulut au moins publier les matériaux qu'il avait amassés. C'est durant sa dernière maladie qu'il surveilla l'impression de son ouvrage ; il corrigeait dans son lit les fautes de la dernière page, quand la mort l'arracha à ses cruelles souffrances¹. Ce fut l'un de ses confrères, Vincent Lefèvre, qui, sous le pseudonyme de Paul de Golefer, publia en 1679, l'année même de la mort de Combefis, ses notes critiques sur Basile.

Voici le titre monstrueux de cet ouvrage. On peut juger du style latin du P. Combefis par cet intitulé redondant et obscur².

BASILIIUS MAGNUS EX INTEGRO RECENSITUS.

Textus ex fide optimorum Codicum ubique castigatus, auctus, illustratus ; haud incerta quandoque conjectura emendatus. Versiones recognitae, ad saniores reductae calculos, ac textui, qua licuit opera, compositae. Plures vix aliquid bonae, integris haud rarò periodis, desectis (*sic*), articulis retractatae ; suffectisque paulò melioribus, expunctae.

Opera et studio R. P. FRANCISCI COMBEFIS Ord. F.F. Praedicatorum Provinciae S. Ludovici, strictioris observantiae. PARISIIS, typis Roberti J. B. de la Caille, via Jacobaeâ, ad Insigne trium Coturnicum. M. DC. LXXIX. Cum privilegio Regis.

Deux tomes petit in-8°, de 597 et de 455 pages.

Il est malaisé de déterminer exactement les manuscrits de

1. QUÉTIF-ÉCHARD, *op. cit.*, II, p. 686.

2. « Il serait à souhaiter qu'il eût sçu la Langue Latine aussi parfaitement que la Grecque ; car comme il n'avait pas la facilité de s'énoncer en Latin, ses versions sont obscures et presque inintelligibles en quelques endroits ; c'est ce qui fait que ses Livres n'ont pas eu tout le débit qu'il aurait pu souhaiter, quoiqu'ils ne laissent pas d'être utiles aux Sçavants ». NICERON, *op. cit.*, t. XI, p. 187, Paris, Briasson, 1730.

la Bibliothèque du Roi qu'il a collationnés. Les indications qu'il donne à ce sujet dans son ouvrage manquent totalement de précision. Dans la liste des manuscrits qu'il a collationnés lui-même ou qu'il a fait collationner, dom Garnier a spécifié les manuscrits déjà examinés par le P. Fronton du Duc et Combefis¹. La liste suivante est peut-être incomplète.

1. *Pour les homélies de l'Hexaémeron.*

1) l'ancien *codex Regius* 2287, 2, l'actuel *Parisinus* gr. 478, ms. de papier, du xv^e siècle, comportant 275 folios² ;

2) l'ancien *codex Fonteblandensis-Regius* 2286 d'Henri II, l'actuel *Parisinus* gr. 503, ms. de papier, du xiv^e siècle, comportant 449 folios³ (déjà collationné par Fronton du Duc).

2. *Pour les livres contre Eunomios.*

l'ancien *codex Fonteblandensis-Regius* 2286, l'actuel *Parisinus* gr. 503, le même que le précédent.

3. *Pour le commentaire d'Isaïe.*

1) l'ancien *codex Fonteblandensis-Regius* 1909, l'actuel *Parisinus* gr. 490, ms. de papier, copié en partie en 1541 par Christophe Auer, comportant 582 pages⁴ (déjà collationné par Fronton du Duc) (« *codex recentior Combefisii* ») ;

2) l'ancien *codex Hurault-Regius* 2291, l'actuel *Parisinus* gr. 495, ms. de parchemin, du xiii^e siècle, comportant 215 folios⁵ (« *codex antiquior Combefisii* »).

4. *Pour les homélies diverses.*

Nulle part Combefis ne précise les manuscrits contenant les homélies diverses qu'il a collationnés ou du moins examinés. L'apparat de Garnier mentionne fréquemment les *Combefisiani codices* : voyez par exemple *P. G.*, 31, 305-306, note 58, où il note deux *Colbertini* employés par Combefis, *Colbertinus major*

1. *Elenchus veterum librorum ad quos exacta et emendata sunt Basilii opera.* *P. G.*, 29, p. CCLXXXIV-CCLXXXV ; 31, c. 159-160 ; 32, c. 65-66.

2. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale.* Paris, A. Picard, 1886, I, p. 54.

3. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 63-64. Cf. aussi *Basilii magnus recensitus*, I, p. 558, et *P. G.*, 30, 9-10.

4. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 59.

5. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 59.

et *Colbertinus minor*¹. Dans les notes critiques « Ad Basili magni conciones » (I, p. 85-239), Combefis se contente le plus souvent de faire suivre la variante du sigle général MS. ou MSS. Quand il daigne être plus précis, il écrit : *Colb.* (mais lequel, on l'ignore ; car il y en a au moins trois), ou *Colb. novus*, ou *Colb. novus et Maz.*, ou *Med.* A la page 99, j'ai trouvé une énumération qui recouvre peut-être, entièrement ou non, les *Combefisiani codices* cités par Garnier : « μικρῶ τινι διακόσμφ. Reg. Med. Maz. et tres Colb. ».

Je n'ai pas tenté d'identifier ces manuscrits que seule une collation attentive peut déceler. Toutefois pour les *Colbertini* examinés et utilisés (je ne dis pas collationnés) par Combefis, on peut diminuer la marge d'incertitude. Si l'on élimine les *Colbertini* contenant ces homélies et collationnés par ou pour Garnier (*Colbertinus* 499 [*Paris gr.* 497], *Colbert.* 1934 [*Paris. gr.* 498], et *Colbert.* 457 [*Paris gr.* 486], il reste quatre *Colbertini* : 1528 (*Paris gr.* 484), 3057 (*Paris. gr.* 763), 2540 (*Paris. gr.* 482) et 4490 (*Paris. gr.* 962). Combefis a au moins examiné trois de ces *Colbertini* et en a recueilli des variantes.

5. Pour les Ascétiques.

1) l'ancien *codex Regius* 1908, l'actuel *Parisinus gr.* 505, ms. de parchemin, du XII^e siècle, comportant 456 folios². Garnier ajoute ce commentaire : «... membranaceus et antiquus qui jam antea fuerat a Combefisio collatus, sed sic ut maximam variationum lectionum partem omisisset » ;

2) l'ancien *codex Regius* 2288, l'actuel *Parisinus gr.* 504, ms. de parchemin, du XII^e siècle, comprenant 244 folios³. « Eodem modo jam a Combefisio collatus »,

1. Ces mss. n'ont pas été collationnés par ou pour Garnier. Celui-ci s'en réfère aux variantes recueillies par Combefis. Quelle imprudence !

2. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 64-65.

3. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 64. L'identification de ces deux manuscrits est corroborée par les termes assez explicites, cette fois, de Combefis, *Basilius magnus...*, II, p. 85. « Ad Adami Fumani Latinum versionem, ad Godefridi Tilmanni Carthusiae Parisiensis Monachi recognitionem, Basili Moralium et Asceticorum, nostra non inutilis fortasse succurret opera, optimo ipsa fulta Cod. manuque erudita ac antiqua scripto, subindeque docti cujusdam viri, locis non paucis, manu emendato ; qui fuit Cardinalis Mazarini, nuncque Regiae locupletissimae gazae accessit. Idcirco litera M. denotabo. Accedit alter ipse pridem Reg. ex Bibl. I. Huraltii Boistellarii in membranis antiquis ».

6. Pour la correspondance.

Combefis allègue souvent un *Regius*, qui, d'après M. Bessières, serait à identifier avec l'ancien *codex Regius* 2293, l'actuel *Parisinus* gr. 506, ms. de parchemin du x^e siècle, de 217 folios et comportant 272 lettres¹. Il fait aussi état de deux *Bigotiani*, dont l'un, au dire de Bessières, n'est autre que le *Parisinus Suppl.* gr. 334². Quant à l'autre, on ignore tout de lui³.

Combefis était persuadé — à tort d'ailleurs — de l'authenticité basilienne des deux homélies *περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς* (P. G., 30, 9A-61 D) et de l'homélie *περὶ παραδείσου* (*ibid.*, 61 D-72 D)⁴. Il constata que le texte des éditions était fort mauvais, et différait notablement de celui des deux manuscrits *Regii*, qu'il a utilisés pour éditer de nouveau ces trois homélies⁵. Il n'est pas aisé de déterminer ces deux manuscrits. Dans la marge extérieure de la page 419, en face du titre collectif des trois homélies⁶, précédant une table des chapitres de ces homélies, on lit : « Cod. Reg. 1652 ».

Puis à la page 427, dans la marge extérieure, en face du texte de la première homélie sur la formation de l'homme, Combefis a fait imprimer « R. Cod. 1472 ». Ce manuscrit n'est autre que le *Regius* 2286 du *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae regiae* de 1740, le *Parisinus* gr. 503 actuel. Le texte grec est dépourvu de tout apparat critique, aucune variante n'est signalée

1. M. BESSIÈRES, *La tradition manuscrite de la correspondance de S. Basile*. Réimpression. Oxford, 1923, p. 17 et 30.

2. M. BESSIÈRES, *op. cit.*, p. 17.

3. Il n'est pas question de ces *Bigotiani* dans l'ouvrage de L. DELISLE, *Bibliotheca Bigotiana manuscripta*. Rouen, 1877.

4. « Mirum sane sic explicata Basilio connexionione horum tractatum, ad nonam illam εἰς τὴν Ἑξαήμερον, sic altè de illis dubium insedis, quod veteres novem illarum duntaxat meminerint ; cùm proclivis ratio sit ita meminisse, quod illae sic uno quasi conatu dictae, magnoque plausu acceptae, mox in publicum vulgatae sint, Basilio interim per aegram valetudinem quiescente, ac per otium, et ut licebat ista supplente. Nec aliter Belar (*sic.*). Budaëus quoque hinc passim locos Basilii nomine exponit ». *Op. cit.*, I, p. 558.

5. « Ut has Homilias ex integro darem, fecerunt unus et alter Reg. Cod. jam adscripti, tum ut ex illorum fide Basilio appendices has lucubrations assererem, tum quod praecipuè duae priores, pessime editis habitae sunt, plurimis desideratis, ac prorsus alia compositione, quàm MSS. Codd. habeant ; praesertim verò ille Henr. II. insignibus notatus n. 1472, ex quo etiam Gregorii Nysseni illustre excerptum ad defensionem Basilii produco. » *Op. cit.*, I, p. 558.

6. Ἐφεξῆς, οἱ περὶ τοῦ κατ' εἰκόνα τρεῖς λόγοι τοῦ αὐτοῦ τρισμάχαρος Βασιλείου τοῦ μεγάλου.

dans la marge. Dans les notes qui suivent l'édition (p. 559-565), plusieurs variantes sont citées d'après deux manuscrits indiqués par les sigles H (Henricianus) et R (Regius), la plupart d'après H. Combefis édita donc de nouveau ces trois homélies d'après ces manuscrits aux pages 418-425 (tables de ces homélies) et 426-557 (texte). Il leur adjoignit en regard une nouvelle traduction latine rédigée dans une langue bizarre et passablement barbare.

L. de Sinner, qui dirigea en 1839 la réimpression de l'édition bénédictine chez les frères Gaume à Paris, prétend que Combefis n'a pas collationné le *Parisinus gr.* actuel 503 pour l'édition des homélies *περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς*. « Codex Bibliothecae Regiae olim CIO CCC XLIX, temporibus Henrici II. 1472, postea 2286, nunc autem 503 notatus, non est is ex quo Combefisius homilias istas duas priores edidit. Quod ex iis quas publica luce dignas credidimus variis lectionibus patebit ». *Editio Parisina altera*, tomus I, pars altera, p. 459, note *. Je n'ai pas encore pu éclaircir ce petit problème.

Dans son édition, Garnier a reproduit purement et simplement l'édition de Combefis ainsi que sa traduction incorrecte de ces trois homélies (I, p. 323-351 = P. G., 30, 9 A-72 D). Ces homélies ne sont donc pas éditées « critiquement », comme la plupart des œuvres qui figurent dans la publication mauriste.

Au second tome, Combefis publia deux pièces qu'il croyait à tort inédites, et qu'il attribuait non à Basile, mais à Eustathe de Sébaste, le maître de Basile en matière d'ascétisme. Le premier de ces opuscles, *ὑποτύπωσις ἀσκήσεως*, avait été édité dans l'édition de Venise (Sabio, 1535)¹, et dans la seconde édition de Bâle (Froben, 1551)². Combefis, qui l'ignorait, crut donner cette pièce pour la première fois : « Tractatulus iste necdum vulgatus »³. Il se servit du *Mazarinus-Regius* 1908, l'actuel *Parisinus gr.* 505 et du *Huraltius-Regius* 2288, l'actuel *Parisinus gr.* 504. Il en donna le texte accompagné d'une traduction latine aux pages 98 à 103 de son second tome (= P. G., 31, 1509-1513 A). Trompé par la différence des titres, il publia aussi comme inédite, aux pages 106 à 121, sous le titre *τοῦ αὐτοῦ πρόλογος ἀσκητικός*,

1. Τοῦ αὐτοῦ ὑποτύπωσις ἀσκήσεως, fol. 6^r et v. Voir dom Garnier, dans sa préface au tome II, n° 53, p. LXXVI = P. G., 31, 138 C.

2. Τοῦ αὐτοῦ ὑποτύπωσις ἀσκήσεως, p. 388-389. Cet opuscle ne figure pas dans la gréco-latine parisienne.

3. *Basilius magnus ex integro recensitus*, II, p. 97. Combefis n'en était pas à sa première erreur en matière d'inédits.

la 31^e homélie de la gréco-latine de Paris ('Ομιλία ΛΑ'. Λόγος περὶ τοῦ αὐτεξουσίου. *Homilia XXXI. De libero arbitrio sermo*, I, p. 544-548 de l'édition de 1638). Or, cette homélie, non plus, n'est point de Basile, ni d'Eustathe de Sébaste, comme le voulait Combefis. C'est la 25^e homélie du pseudo-Macaire l'Égyptien¹, c'est-à-dire une œuvre messalienne provenant de Mésopotamie, et à dater de la fin du IV^e siècle.

Décidément Combefis jouait de malheur.

Garnier, moine à l'humeur combattive, n'hésite pas à contredire Combefis et à le réfuter en détail, lorsqu'il est persuadé tenir le bon bout. En particulier, il se prononce contre l'authenticité de deux homélies sur la formation de l'homme, contre l'authenticité de l'homélie sur le paradis, et admet en gros, avec quelques restrictions importantes, l'authenticité des Ascétiques, contre Combefis, qui attribuait toutes ces pièces, sauf les *Constitutions monastiques*, à Eustathe de Sébaste, à cause, disait-il, de leur intempérante sévérité. Néanmoins, lorsqu'il parle de l'érudit dominicain, Garnier le fait toujours avec respect, et ne manque presque jamais d'ajouter des épithètes laudatives : « doctissimus », « optime de Basilio meritis », etc. Dans la préface au tome I, n^o 8, il admire le travail acharné de cet homme très savant, le nombre imposant de variantes tirées des manuscrits, et consignées dans son *Basilius recensitus*, ainsi que la foule d'heureuses corrections apportées aux traductions latines courantes. Il loue sans réserve sa connaissance approfondie de la langue grecque, mais estime — à juste titre — qu'il écrit très mal le latin, que son style est obscur et incorrect. Mais, continue-t-il, « tamen virum eruditissimum tunc quoque maximo mihi adjumento fuisse ingenue fatebor, cum mihi his in locis facem praeferret ad Graecarum vocem detegendam sententiam ». Quant aux manuscrits collationnés par Combefis, Garnier a été bien inspiré de les collationner à son tour ou de les faire collationner, parce que Combefis n'excelait pas dans cet art². Ajoutons enfin que les conjectures du savant dominicain nous surprennent souvent par leur extrême

1. Ed. GARNIER, t. II, parmi les *spuria*, p. 613-616. On la trouvera aussi dans l'édition des œuvres du pseudo-Macaire l'Égyptien : A. GALLANDI, *Veterum Patrum bibliotheca*, t. VII, p. 91-92. Venise, 1770, et dans MIGNE, *P. G.*, 34, 668 A-673 D. — Sur cette homélie, on lira l'article de dom ANDRÉ WILMART, *L'origine véritable des homélies pneumatiques*, dans la *Revue d'ascétique et de mystique*, 1920, I, p. 361-377.

2. *Édition bédée*, préface de Garnier (n^o 8) au tome I, p. VI ; MIGNE, *P. G.*, 29, p. CLXXX.

hardiesse. Pour des motifs souvent futiles, il « émende » le texte des manuscrits avec une souveraine aisance. Bref, il ne faut pas tenir compte de ses collations, mais les refaire sur nouveaux frais, si c'est nécessaire. Beaucoup de ses interprétations du texte conservent leur valeur.

VII. — L'ÉDITION GRÉCO-LATINE BÉNÉDICTINE, PARIS 1721, 1722, 1730.

EXAMEN APPROFONDI DE CETTE ÉDITION ET SPÉCIALEMENT DE SA VALEUR CRITIQUE

Richard Montagu, François Combefis et d'autres¹ ont formé le projet de donner au public une édition complète des œuvres de Basile, mais des occupations plus pressantes, des obstacles divers ou la mort ne leur permirent point d'exécuter leur dessein. Il était réservé à un moine bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, dom Julien Garnier, de réaliser cette œuvre gigantesque, et de la pousser presque à la perfection. Tenons compte évidemment de la mentalité de l'époque et, notamment, de l'état de la critique philologique et historique du temps. Cette édition, qu'il ne put achever entièrement, est cependant bien son œuvre. Elle est à ranger parmi les éditions patristiques les plus remarquables, que les Bénédictins de Saint-Maur ont publiées, et, notamment, à côté de la grande édition d'Augustin. Elle a supplanté aussitôt les gréco-latines de Paris, et s'est imposée jusqu'à nos jours comme l'édition par excellence de Basile. C'est la vulgate. En voici le titre :

1. J. A. FABRICIUS s'exprime en ces termes : « Memini et *Wilhelmum Ernestum Tentzelium*, τὸν μαχαρίτην, multis annis, et beatissimum desideratissimumque *Godfr. Olearium* nostrum aliquando de nova Basilii editione concinnanda cogitasse, et in eam rem varia collegisse subsidia, sed utriusque doctos conatus properans fatum antevertit ». J. A. FABRICIUS, *Bibliothecae Graecae volumen octavum*. Vol. VIII, p. 69. Hambourg, Liebezeit, 1717 = P. G., 29 p. CCXLVIII, 2^e col. C.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ
 ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ,
 ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΑΙΣΑΡΕΙΑΣ
 ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ,
 ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.
 SANCTI PATRIS NOSTRI
 BASILII,
 CÆSAREÆ CAPPADOCIÆ
 ARCHIEPISCOPI,
 QUÆ EXSTANT, VEL QUÆ EJUS NOMINE CIRCUM-
 FERUNTUR,

ad MSS. codices Gallicanos, Vaticanos, Florentinos et Anglicos, necnon ad antiquiores editiones castigata, multis aucta : nova Interpretatione, criticis Praefationibus, Notis, variis Lectionibus illustrata, nova sancti Doctoris Vita et copiosissimis indicibus locupletata

Opera et studio Domni JULIANI GARNIER, Presbyteri et Monachi Benedictini, è Congregatione sancti Mauri.

TOMUS PRIMUS (secundus, tertius).

La vignette, servant de marque typographique, représente deux personnages symboliques, Moïse et l'Église. Un des écussons est aux armes de France; l'autre porte : *A l'immortalité.*

PARISIIS,
 Typis et sumptibus JOANNIS BAPTISTÆ COIGNARD
 Regis Architypographi ac Bibliopolæ ordinarii.
 M D C C X X I (1721, 1722, 1730)
 CUM APPROBATIONE ET PRIVILEGIO REGIS.

L'édition bénédictine se compose de trois tomes in-folio, mesurant 420 sur 275 millimètres. Le tome I, publié en 1721, *Opera et studio Domni JULIANI GARNIER*, comporte une préface de LXXV pages, 5 pages non numérotées, 745 pages de texte (édition) et des tables de 47 pages non numérotées. Le tome II, mis en vente l'année suivante, en 1722, a encore été publié *opera et studio Domni JULIANI GARNIER*. Il porte la pagination suivante : LXXXVIII pages de préface, 4 pages non numérotées,

782 pages de texte (édition) et 27 pages de tables, non numérotées. Le tome III et dernier parut en 1730, cinq ans après la mort de dom J. Garnier, par les soins de son continuateur, dom Pr. Maran. *OPERA ET STUDIO MONACHORUM ORDINIS SANCTI BENEDICTI, à Congregatione sancti Mauri*. Ce volume contient d'abord la préface et la Vie de S. Basile, cciv pages (I-xxxvi, xxxvi-cciv p.), puis 660 pages de texte (édition), enfin 38 pages non numérotées : ce sont les tables de ce volume.

On sera bref sur le contenu de cette édition, assez rare aujourd'hui, il est vrai, mais que les réimpressions de *L. de Sinner* (Paris, Gaume, 1839) et de *J.-P. Migne* (Paris, J.-P. Migne, 1857 et Garnier, 1886) mettent dans toutes les mains¹.

TOME I. Le mauriste dom Julien Garnier a écrit une préface générale à toute l'édition. Cette préface est suivie de douze importantes dissertations critiques sur les œuvres contenues dans le tome I². Suivent les neuf *homélies sur l'Hexaémeron* (les authentiques), les *homélies sur les psaumes* (1, 7, 14 et contre les usuriers, 28, 29, 32, 33, 44, 45, 48, 59, 61, 114), les *cinq livres contre Eunomios* (les trois premiers authentiques et les deux derniers de Didyme d'Alexandrie).

Garnier a relégué dans l'enfer, c'est-à-dire dans l'*Appendix tomi primi*, tous les ouvrages qu'il tenait pour *inauthentiques*. Ce sont les deux *discours sur la formation de l'homme* et celui *sur le paradis*, que certains manuscrits donnent comme les homélies 10, 11 et 12 sur l'Hexaémeron, les *homélies sur les psaumes* (14, 28 [différentes de celles citées plus haut], 37, 115 et 132) et l'énorme *commentaire d'Isaïe* en seize chapitres. Ensuite Garnier a joint à titre documentaire l'*Apologie d'Eunomios*, que Basile a réfutée dans ses trois livres dirigés contre l'hérétique, et l'ancienne traduction latine des neuf homélies

1. C'est pour ce motif que j'omets une analyse détaillée de ces trois tomes. Les numéros imprimés en grasses dans le texte grec de MIGNÉ, *P. G.*, 29-32, renvoient aux pages de l'édition bénédictine.

2. Un résumé, en général fidèle de cette préface, se trouve dans : D. PHILIPPE LE CERF, *Bibliothèque historique et critique des auteurs de la Congrégation de Saint-Maur*, p. 144-150 (notice de dom Julien Garnier). La Haye, P. Gosse, 1726. — Les discussions critiques concernant les ouvrages contestés ou divers points d'histoire littéraire qu'on lit à l'interminable chapitre XVII (Saint Basile) du tome IV de l'*Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques* de dom REMY CEILLIER, ne sont que des analyses, parfois fort schématiques, des éclaircissements contenus dans les trois préfaces de l'édition. (T. IV, p. 349-548 de la réimpression de 1860, Paris, L. Vivès).

sur l'Hexaéméron, exécutée par Eustathius (vers 400). Enfin, il a réimprimé la plupart des notes du P. Fronton du Duc et de F. Morel sur les ouvrages contenus dans ce tome, ainsi que les préfaces des anciennes éditions. Suivent les tables dressées par dom François Faverolles (cf. la préface du tome I, n° 12, à la fin).

TOME II. Dans la préface au tome second, Garnier examine dans les quatorze dissertations qui la constituent, tous les problèmes critiques, spécialement d'authenticité, que soulèvent les homélies diverses et les écrits ascétiques attribués à Basile¹. Ce volume comprend les *homélies* dites *diverses* au nombre de vingt-quatre seulement (les autres sont rejetées dans l'*Appendice*) et les *écrits ascétiques*. Ceux-ci, au nombre de dix-neuf, ont conservé, sauf pour les Épitimies rassemblées en un corps, la disposition qu'on observe dans l'édition vénitienne de 1535, dans la seconde édition frobenienne, et dans les grécolatines parisiennes de 1618 et de 1638². L'*appendix tomi secundi* comprend les pièces suivantes jugées non-basiliennes : l'homélie sur le Saint-Esprit, l'homélie dite à « Lacizoi », l'homélie sur la sainte naissance du Christ, l'homélie sur la pénitence, l'homélie contre nos calomnieurs, le discours sur le libre arbitre (du pseudo-Macaire, un écrit messalien), l'homélie sur Prov. 6, 4, la troisième homélie sur le jeûne, le discours intitulé : exposition sommaire de l'ascèse (édité par Combefis), les deux livres du baptême, les liturgies alexandrine (grecque) et copte (en version latine) de saint Basile, trois courts traités ascétiques en latin seulement : *de consolatione in adversis*, *de laude solitariae vitae*, *admonitio ad filium spiritualem* ; l'appendice contient aussi, à titre documentaire, les traductions latines de huit homélies de Basile, exécutées par Rufin. Enfin, Garnier réimprime la plupart des notes de Fronton du Duc et de Frédéric Morel portant sur les œuvres contenues en ce tome. Suivent les tables dressées par dom François Faverolles.

TOME III. Dans la préface au tome troisième, le continuateur de Garnier, dom Prudent Maran, expose, dans un esprit apologetique et du point de vue dogmatique, plusieurs points délicats de la théologie de Basile : exposé consciencieux, mais assez tendan-

1. Voyez le résumé de cette préface dans l'ouvrage cité de D. PHILIPPE LE CERF, p. 150-155.

2. Il importe de noter que GARNIER rejette comme inauthentiques diverses pièces du *corpus* des ascétiques, notamment les *Constitutions monastiques*.

cieux et dépourvu de critique. Ensuite il publie une vie de Basile, très longue, très détaillée, mais touffue et mal composée, manquant de proportions et de sens historique. D'ailleurs, il suit pas à pas Tillemont, et s'en tient comme lui à une harmonie souvent artificielle et tout extérieure des sources mises bout à bout. Aux chapitres 41, 42 et 43, les derniers de la *Vita S. Basilii*, Maran s'évertue à tempérer les sévérités de Garnier, et plaide en faveur de l'authenticité d'un grand nombre de pièces, dont Garnier avait démontré le caractère supposé. Dom Prudent Maran portait à juste titre le prénom de « Prudent » : théologien de profession, opposant à la Bulle *Unigenitus*, conservateur par tempérament, il goûte médiocrement les hardiesses de la critique de son confrère. Il accorde plus à l'« autorité » des anciens et des savants de son temps qu'aux arguments philologiques de critique interne. — Maran ajoute une double concordance entre les numéros des lettres de Basile dans la classification de la gréco-latine de 1618, et les numéros de la nouvelle série, disposée, cette fois, selon l'ordre chronologique.

Ces préliminaires achevés, Maran publie l'édition, très probablement achevée déjà par dom Garnier, du *traité du Saint-Esprit à Amphiloehios*, et donne 365 lettres de Basile rangées pour la première fois dans l'ordre chronologique, et réparties en trois classes : lettres d'avant l'épiscopat et lettres douteuses de cette époque ; lettres écrites durant l'épiscopat (370-379) ; lettres qu'on ne peut dater, lettres douteuses et apocryphes. L'édition Garnier-Maran ajoute à la gréco-latine parisienne de 1618 les lettres suivantes citées d'après leur numéro d'ordre dans la nouvelle classification bénédictine : 357, 358, 359, 361, 362, 363, 364, 365, que Garnier a extraites de l'ouvrage de Jean-Baptiste Cotelier (1627-1686), *Ecclesiae Graecae Monumenta*, au tome II, p. 96-97, 84-90 et 97¹. Dans l'*appendix tomi tertii*, Maran a publié l'édition préparée par Garnier des vingt-quatre discours éthiques tirés des œuvres de Basile et compilés par Syméon magistre et logothète. Garnier « émende » le texte de la gréco-latine de 1618 par deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, les *Regii* 1910 (Paris. gr. 507, XI^e s.) et 1992 (Paris. gr. 509, XIV^e s.). Maran fit de même imprimer l'édition, due à son confrère, du

1. Avec l'édition des Pères apostoliques, cet ouvrage constitue le principal titre de gloire de ce grand helléniste. C'est une collection d'auteurs ecclésiastiques parue en trois tomes (1677-1686), comprenant de nombreux écrits, dont plusieurs inédits, et tous tirés des manuscrits de la Bibliothèque du Roi ou de celle de Colbert. Les textes grecs sont accompagnés d'une traduction et de notes critiques d'une haute valeur.

traité de la vraie incorruption dans la virginité (probablement de Basile d'Ancyre). Cette édition a été établie d'après plusieurs manuscrits difficiles à identifier. Aux pages 653 à 658, Maran inséra des corrections et des additions se rapportant à l'édition tout entière. Aux pages 658-660, il fit réimprimer la plupart des notes (mais non pas toutes, celles seulement qu'il jugea les plus utiles) de Fronton du Duc sur le traité du Saint-Esprit. Suivent les tables dressées par dom François Faverolles.

Avant d'examiner la valeur critique de l'édition bénédictine, il ne sera pas superflu d'étudier la vie et la production scientifique des éditeurs eux-mêmes, dom Julien Garnier et son continuateur, dom Prudent Maran.

JULIEN GARNIER¹. Il naquit à Connerré en 1670 dans le diocèse de Mans ; il entra en 1689 dans l'Ordre de Saint-Benoît à l'abbaye Saint-Melaine de Rennes, où il fit profession le 30 septembre 1690, à l'âge de vingt ans. Doué d'un esprit supérieur, il fit de grands progrès dans les sciences. A l'abbaye Saint-Vincent du Mans, il étudia la théologie sous la direction de dom Michel Piette. Mais l'étude vers laquelle il se sentit le plus d'inclination et d'aptitude, fut celle de la langue grecque. Il acquit bientôt la réputation d'un helléniste remarquable.

Mabillon avait entendu louer son savoir et ses mérites ; il le fit venir à Saint-Germain-des-Prés, dès la fin de ses études, en 1699, pour l'associer à ses travaux. En 1701, dom Julien Garnier fut chargé par ses supérieurs de donner une nouvelle édition de saint Basile. Il collationna lui-même en partie un grand nombre de manuscrits de ce Père conservés soit à la Bibliothèque du Roi, soit dans les collections encore privées de Colbert et de Coislin. Il fit collationner les autres manuscrits, en réalité le plus grand nombre de ceux-ci, par dom François Faverolles², trésorier de l'abbaye Saint-Denis, homme aussi

1. On consultera : Dom PHILIPPE LE CERF, *Bibliothèque historique et critique des auteurs de la Congrégation de St. Maur, sub uerbo* : Garnier, p. 143-156. La Haye, P. Gosse, 1726. — [Dom PROSPER TASSIN], *Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur, Ordre de S. Benoît, sub uerbo* : Dom Julien Garnier, p. 470-473. Bruxelles et Paris, Humblet, 1770. — HENRY WILHELM-dom U. BERLIÈRE, *Nouveau Supplément à l'histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*. T. I, p. 236-237. Paris, A. Picard, 1908 (bibliographie complète) et T. III, p. 49. Maredsous-Gembloux, J. Duculot, 1932.

2. Né à Paris ; profès à Saint-Remi de Reims à dix-neuf ans, le 5 novembre 1671 ; mort à Saint-Denis, le 27 mai 1724. Consulter : Dom PH. LE CERF, *op. cit.*,

laborieux que modeste, bon helléniste, et fort exact dans la notation des variantes. C'est à cet excellent collaborateur qu'il doit cette multitude de variantes, qui distingue son édition de la plupart des publications contemporaines. Dans sa préface au tome II, n° 12, il rend un fervent hommage à la tendre affection et au zèle inlassable de son obligé confrère. Garnier établit le texte de Basile et refit entièrement la traduction latine. Il s'appliqua à résoudre les problèmes de critique, spécialement ceux d'authenticité, et exposa les résultats de ces recherches dans de substantielles dissertations, où se trahit la pénétration de son esprit, mais où se décèlent aussi les outrances et parfois l'arbitraire de sa méthode, fondée trop exclusivement sur le critère du « style de Basile ».

Après vingt ans de labeur assidu, Garnier publia en 1721, chez J.-B. Coignard, imprimeur du Roi, le premier volume de son édition, sous le titre indiqué plus haut. En 1722, il donna au public le deuxième tome. En terminant la préface de ce volume, il informait les lecteurs que l'état de sa santé ne lui permettrait pas de publier le troisième avant la fin de l'année 1723. Mais il ne put même pas remplir cet engagement. Il avait retouché la moitié de la traduction qu'il avait faite des lettres, qui devaient paraître dans le troisième volume, quand il fut atteint d'une terrible maladie. Elle contraignit ses supérieurs à le mettre en pension chez les Frères de la Charité à Charenton, où il mourut le 3 juin 1725, à l'âge de cinquante-cinq ans. C'était un homme de manières douces et prévenantes, qui fut vivement regretté de tous ceux qui l'avaient connu.

Le troisième volume des œuvres de saint Basile laissé inachevé par Garnier, fut publié cinq ans après par les soins de dom Prudent Maran.

PRUDENT MARAN¹. Il naquit à Sézanne-en-Brie, le 14 octobre

p. 156 ; [Dom PR. TASSIN], *op. cit.*, p. 461, 471 et 601, et surtout : Dom EDM. MARTÈNE, *La vie des Justes de la Congrégation de Saint-Maur*, édition dom Heurtebize, t. III, p. 112-114, vol. xxx des *Archives de la France monastique*, Ligugé, 1926. (Notice édifiante mais contenant des faits précis.) Outre les nombreux manuscrits de Basile, dom Faverolles collationna aussi une grande quantité de manuscrits grecs de Jean Chrysostome, et « remplit de variantes deux rames de papier et plus, service dont le R. P. de Montfaucon ne lui a témoigné ni reconnaissance ni justice » (MARTÈNE, *op. cit.*, p. 113).

1. On peut consulter dom PH. LE CERF, *op. cit.*, p. 293-298 ; [dom PR. TASSIN], *op. cit.*, Dom Prudent Maran, p. 741-749, et HENRY WILHELM-dom U. BERLIÈRE, *Nouveau Supplément à l'histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, t. II, p. 40-43 (137-138), Maredsous et Gembloux, 1931, où l'on trouvera

1683. Il fit d'excellentes humanités au collège des Quatre-Nations, à Paris, et s'y distingua particulièrement par sa connaissance du grec. « Par une grâce singulière, Dieu le préserva des écueils de la jeunesse et lui donna du goût pour la piété » (Tassin). Sa philosophie achevée, il se décida à entrer dans la Congrégation de Saint-Maur. Il parvint à triompher des vives oppositions que sa famille lui suscita, et fit profession, à l'âge de vingt ans, à l'abbaye de Saint-Faron de Meaux, le 30 janvier 1703. Il brilla de nouveau dans les études, qu'il fit à l'abbaye de Saint-Denis, sous la direction de dom Marie Didier. Les supérieurs l'appelèrent ensuite à Saint-Germain-des-Prés, où ils l'appliquèrent d'abord à l'étude des langues orientales, sous l'abbé Renaudot ; puis ils changèrent de dessein, et le chargèrent de seconder dom Touttée dans l'édition de Cyrille de Jérusalem. Suivant ses goûts personnels, dom Pr. Maran étudia l'Écriture, les Pères et les écrivains ecclésiastiques. Il lut les anciens avec application, et prit beaucoup de notes. Dom Tassin nous assure que son zèle studieux n'altéra pas sa gaieté naturelle, et que son ardeur pour le travail ne ralentit pas la ferveur de sa piété. Il aimait enseigner le catéchisme aux enfants de la paroisse de l'abbaye, dont il était titulaire, et se plaisait à instruire les domestiques. Contraint par le cardinal de Bissy de quitter Saint-Germain en compagnie de plusieurs confrères, à cause de son opposition à la Bulle *Unigenitus*, il partit avec joie pour la petite abbaye d'Orbais, son lieu d'exil (1734). L'année suivante, il fut transféré à Saint-Martin de Pontoise, et, en 1737, rappelé à Paris dans l'abbaye des Blancs-Manteaux. « Il y a passé vingt-cinq ans, pendant lesquels il a fait les délices de la communauté par son caractère aimable, l'édification du public par sa vertu, et l'honneur de sa Congrégation par ses ouvrages » (dom Tassin). Très charitable envers les pauvres, il fut aussi apprécié comme directeur de conscience. Il mourut à la suite d'une hydropisie, le 2 avril 1762. On pourra lire dans Tassin le fervent éloge qu'il fait de son confrère. « On tira son portrait après sa mort. Il a été placé dans la Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés avec ceux des hommes illustres de la Congrégation de S. Maur ».

Parmi ses œuvres, je citerai sa *Dissertation sur les semi-ariens*, Paris, 1722 ; la vie de S. Cyprien et la préface de l'édition de

aussi une riche bibliographie. — L'article que dom J. BAUDOT a donné sur dom Prudent Maran au *Dictionnaire de théologie catholique*, IX, 2^e partie, col. 1933-1936, Paris 1927, n'est que la reproduction, un peu remaniée quant au style et abrégée par endroits, de la notice précitée de dom Tassin.

S. Cyprien due à Baluze, Paris, 1726 ; l'édition de *Justin*, de *Tatien*, d'*Athénagore*, de *Théophile* et d'*Hermias*, Paris, 1742 ; puis des ouvrages apologétiques, notamment : *Les grandeurs de Jésus-Christ et la Défense de sa Divinité*, contre les P. P. *Hardouin et Berruyer Jésuites*, Paris, 1756.

On peut déterminer avec assez de précision la part personnelle de dom Pr. Maran dans la préparation du tome III des œuvres de Basile. L'édition du *traité du Saint-Esprit* était achevée par dom Garnier ; il n'eut qu'à la publier. Quant à la *correspondance* de Basile, voici ce que l'on peut conclure des termes mêmes de Maran, au début de sa préface au tome III¹ : les collations (à part celle de l'*Harleianus* = *Parisinus Suppl. gr.* 1020), la constitution du texte, la traduction latine sont l'œuvre de Garnier. Maran s'est borné à revoir et à retoucher la traduction de son prédécesseur². Ensuite, il a *fixé l'ordre des lettres*, en les rangeant dans l'ordre chronologique ; et ceci constitue une vraie révolution dans l'histoire des éditions basiliennes. Une fois la chronologie établie, on pouvait enfin songer à écrire une vie de Basile d'après des documents de première main. Maran s'acquitta aussi de cette tâche³. La nouvelle classification des lettres et la biographie de Basile dépendent très étroitement des travaux de Tillemont sur cet écrivain, au tome IX de ses *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*. A l'occasion, Maran corrige quelques erreurs de Tillemont. Il a aussi rédigé la préface du tome III, toute pleine de discussions théologiques, aujourd'hui entièrement vieilles⁴. Enfin, il a rédigé des additions et des corrections portant sur les trois tomes.

(La fin prochainement.)

DAVID AMAND.

1. EDITION BÉNÉDICTINE, III, p. III ; MIGNE, P. G., 32, c. 9 C D et 10 A.

2. Dans son *Histoire littéraire de la Congrégation de S. Maur*, dom PR. TASSIN affirme que « D. Maran a fait une nouvelle traduction en latin des Lettres de saint Basile », p. 744. C'est probablement une erreur ; Maran ne dit rien qui le laisse supposer.

3. Voyez ce qui a été dit plus haut des défauts de cette *Vie* et de l'esprit qui anime l'hagiographe.

4. Voyez ce que nous avons dit plus haut de cette préface, qui contient non seulement des dissertations théologiques, mais aussi des appréciations « critiques » sur des pièces rejetées par Garnier. Il paraît que beaucoup de gens, même des « savants », furent scandalisés de la hardiesse de dom Garnier, qui avait jugé apocryphes plusieurs ouvrages unanimement reconnus jusqu'alors comme basiliens. On lui reprocha amèrement sa témérité et l'outrance de sa critique, trop exclusivement fondée sur le critère stylistique. Maran s'évertue — parfois piteusement, — à démontrer l'authenticité ou, du moins, la possibilité de l'authenticité de plusieurs pièces, que Garnier, à bon droit, avait écartées comme supposées.

NOTES.

A PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT.

« BILDERSPRACHE » ET CRITIQUE D'AUTHENTICITÉ DES ŒUVRES BASILIENNES.

Dans cette note, je voudrais attirer l'attention sur un travail récent de réelle valeur, rédigé en hollandais, c'est-à-dire dans une langue ne pouvant être considérée comme internationale. Après un bref compte rendu du livre, je soulignerai l'importance hors de pair du critère de la *Bildersprache* comme instrument servant à la discrimination critique des œuvres réellement composées par S. Basile.

I

L'étude dont il s'agit est une dissertation doctorale de l'université de Nimègue. En voici le titre :

P. CALASANCTIUS. *De beeldspraak bij den heiligen Basilius den Groote*. Met een inleiding over de opvattingen van de griekse en romeinse rhetoren aangaande beeldspraak. (Studia graeca Nieuwomagensia, fasc. 2). — Nimègue, Librairie Dekker en van de Vegt, 1941, 242 × 160, 335 p. Fl. 4,70.

M. Jos. Joosen, en religion le Père Calas Sanctius, de l'Ordre des Capucins, offre au public une sérieuse étude sur la *Bildersprache*, disons le « langage figuré », dans les œuvres de saint Basile de Césarée. A première vue, il semblerait que le sujet traité soit bien maigre et ne puisse prétendre à une large audience. Mais l'auteur, qui jouit d'une remarquable formation philologique, qui connaît bien les écrits basiliens, et qui ne s'est pas laissé imposer les œillères d'une trop étroite spécialisation, s'est efforcé de montrer concrètement l'utilité et la fécondité des recherches entreprises. Disons dès maintenant que sa tentative a pleinement réussi.

Nous ne nous arrêtons guère à la première partie, qui fournit cependant une contribution originale à l'investigation scientifique du « langage figuré » dans l'antiquité classique. Se fondant sur les textes conservés, l'auteur développe génétiquement les conceptions qu'ont exposées les théoriciens grecs et romains de la rhétorique concernant la métaphore, la comparaison et l'allégorie. On signale donc aux spécialistes de la rhétorique et de la stylistique les pages (7 à 85), où le P. Calas Sanctius décrit avec une louable précision le développement historique de la théorie du « langage figuré », de Gorgias à Bède le Vénérable.

La part du lion a été donnée à la métaphore. L'enseignement d'Aristote touchant cette figure de style, complété par celui de Théophraste, a été diligemment interrogé et discuté. L'exposé approfondi de la doctrine péripatéticienne fait ressortir la cohérence d'une conception, qui s'imposa à tous les théoriciens postérieurs de la rhétorique. L'auteur démontre d'une manière, à notre sens,

décisive que Cicéron, qui souligne l'élément de similitude supposé par toute métaphore, ne s'oppose nullement à Aristote, comme on le répète encore. Bien au contraire, il reproduit, pour l'essentiel, l'enseignement du Stagiritte ; il y a toutefois ajouté une explication psychologique du plaisir que cause une métaphore bien choisie. Quintilien se révèle également fidèle disciple d'Aristote. Les traités de Philodème de Gadara, de Démétrios (Περὶ ἐρμηνείας), de Tryphon, de Caecilius, du pseudo-Longin, d'Hermogène, etc., ont été soigneusement examinés du point de vue spécial de la métaphore. Malgré notre désir, nous ne pouvons songer à résumer ici ce chapitre vraiment nouveau et suggestif. Force nous est de renvoyer le lecteur curieux aux discussions solides et documentées où, à propos d'Aristote, de Cicéron, de Quintilien et d'Hermogène, l'auteur défend son sentiment contre l'opinion généralement reçue. — Les chapitres traitant de la comparaison et de l'allégorie sont plus brefs, et n'offrent naturellement pas le même intérêt.

Arrivons à la deuxième partie de l'ouvrage. Procédant par énumérations exhaustives, et usant — sans en abuser — de la méthode statistique, le P. Calasanctius fournit un inventaire complet des métaphores, comparaisons et allégories, qui se rencontrent dans les œuvres certainement *authentiques* de Basile. Chose remarquable : une attention spéciale a été accordée à préciser, dans la mesure du possible, les divers degrés d'*originalité* du « langage figuré » employé dans les écrits de l'évêque cappadocien. A l'aide de monographies consacrées à la *Bildersprache* d'auteurs grecs antérieurs et contemporains, notre jeune docteur hollandais s'est appliqué à discerner les métaphores usées et pâlies, ressassées par la Seconde Sophistique, et celles auxquelles Basile a su infuser la fraîcheur d'une vie nouvelle. Évidemment on n'adoptera pas toujours l'opinion proposée, car en ces matières un certain subjectivisme reste inévitable. Le grec est, pour nous, hélas !, une langue morte, et nous n'avons plus de cet idiome le sens inné qu'en possédaient encore un Grégoire de Nazianze, un Basile, un Libanios.

Ce précieux répertoire de la *Bildersprache* de notre écrivain est disposé dans l'ordre habituel des monographies traitant de sujets analogues. Les métaphores et les comparaisons sont réparties d'après leurs objets spécifiques : relations générales, ensuite la nature inanimée (monde visible, géographie, règne minéral), puis la nature animée (flore et faune) et enfin l'homme (considéré comme individu, comme être social, comme membre d'un ensemble culturel, d'une communauté politique et d'un groupement religieux). Chaque paragraphe est suivi d'un résumé. Celui-ci signale, outre le nombre précis des comparaisons et des métaphores, la distribution de celles-ci d'après leurs objets ; il renferme aussi une série de constatations relatives aux tendances psychologiques de l'écrivain qui s'en est servi. Ces synthèses sommaires et partielles constituent les pierres d'attente de la troisième partie ; elles enregistrent de précieuses observations, qui nous font pénétrer davantage dans l'âme de l'écrivain.

On remarquera le nombre et la variété des métaphores et des comparaisons empruntées aux animaux, au corps humain (spécialement aux yeux), aux enfants, aux métiers, à la navigation, à l'enseignement, à la gymnastique, aux concours sportifs, à la médecine, enfin à la guerre et à la stratégie.

Au cours de cet exposé, l'auteur s'efforce de déceler l'origine littéraire ou « réelle » du « langage figuré » de Basile. Celui-ci trahit l'influence générale et profonde du style dit « classique », mais également, et peut-être davantage,

l'imitation, consciente ou non, de la phraséologie biblique. Saint Paul, en particulier, a inspiré à Basile une foule d'images, que celui-ci s'est fréquemment appropriées d'une manière toute personnelle.

Ce répertoire, bien ordonné et éclairé par de nombreux rapprochements avec Clément d'Alexandrie, Origène, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, constitue une pierre de touche très sensible, que l'on devra utiliser dans la critique d'authenticité des œuvres basiliennes.

La troisième partie de ce travail (p. 271-310) me paraît tout à fait originale ; elle mériterait d'être traduite dans une langue moins « provinciale » que le hollandais. Cette section est intitulée : « La personnalité de S. Basile. Essai d'une reconstitution psychologique ». Le P. Calasancius estime à juste titre que le « langage figuré » d'un écrivain peut être regardé comme une forme cristallisée de sa vie de pensée et de sentiment. Par conséquent, cette *Bildersprache* peut et doit servir de moyen d'information pour qui désire retrouver la véritable personnalité d'un auteur. On constate que le « langage figuré » de Basile est marqué d'un caractère spirituel vraiment prépondérant, qu'il est très didactique, qu'il possède un haut degré de réalité, surtout en matières spirituelles et surnaturelles, et qu'il traite volontiers les sujets suivants : Dieu et notamment le Saint-Esprit, l'Église, les évêques, l'hérésie, le jeûne, l'ivrognerie, la colère, l'usure, les péchés, la saine raison, les martyrs, etc. Le contenu, l'emploi et la forme de ce « langage figuré » sont successivement examinés à fond. Sous ces différents éclairages, les métaphores et surtout les comparaisons basiliennes se révèlent comme l'une des sources d'information les plus directes et les plus abondantes. A cette source nous pouvons puiser une foule de renseignements véridiques sur la personnalité intellectuelle, morale et religieuse de notre écrivain. Le P. Calasancius pousse l'analyse avec autant de finesse que de pénétration. Les pages où il esquisse le portrait psychologique de Basile comptent assurément parmi les plus intelligentes qu'on a écrites à ce propos. Avouons cependant qu'il donne parfois l'impression que cet important critère *suffit* à découvrir les ressorts les plus intimes de l'évêque de Césarée. Cet « essai de reconstitution psychologique » demeure donc forcément partiel et unilatéral. Toutes les ombres ont disparu du tableau ; Basile y apparaît un peu trop comme un « Saint hagiographique ». L'auteur, qui a simplifié et idéalisé son personnage ou plutôt son héros, est d'ailleurs parfaitement capable, croyons-nous, de nous peindre Basile tel qu'il fut réellement, avec ses éminentes qualités et ses défauts, que ne cèlèrent pas ses plus chers amis. Mais pour cela, il devrait tenir compte non seulement de la *Bildersprache*, mais aussi des renseignements que Basile nous a transmis sur lui-même et de ceux que des contemporains nous ont fournis sur sa physiognomie intellectuelle, morale et religieuse.

Par pitié de ses lecteurs, l'auteur a ajouté à sa dissertation un court résumé rédigé en allemand (p. 311-319). Sommaire évidemment très utile, mais qui ne peut remplacer la lecture du livre hollandais.

La table des mots grecs contient plus de 950 termes en cette langue. Précieux répertoire ! La bibliographie est surabondante, mais déparée par plusieurs fautes d'impression, qui se sont glissées dans les titres des ouvrages français. Mentionnons quelques omissions : Y. COURTONNE, *Saint Basile et l'hellénisme*. Étude sur la rencontre de la pensée chrétienne avec la sagesse antique dans l'Hexaméron de Basile le Grand. Paris, Firmin-Didot, 1934 ; du même, *Saint Basile. Homélie sur la richesse*. Édition critique et exégétique. Paris, Firmin-

Didot, 1935 ; J. LEVIE, *Les sources de la septième et de la huitième homélie de saint Basile sur l'Hexaméron*, art. dans le *Musée belge* 19/24, 1920, p. 113-149 ; A. PUECH, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*. T. III : le iv^e siècle. Paris, Les Belles Lettres, 1930, p. 234-317 (chapitre consacré à saint Basile). L'auteur ne cite pas la sixième édition de la *Geschichte der griechischen Litteratur* de CHRIST-SCHMID-STÄHLIN (II, 2, Munich, 1924), mais la cinquième (II, 2, Munich, 1913). — On pourrait recueillir encore quelques brouilles de ce genre. Ces critiques de détail ne sauraient diminuer la valeur d'un travail solide et intéressant.

II

A la page 309 de sa dissertation, le P. Calas Sanctus promet de publier plus tard un travail, qui, par le critère de la *Bildersprache*, apportera de la lumière concernant les ouvrages douteux de Basile, et opérera la discrimination entre les œuvres authentiques et les écrits supposés. Nous souhaitons cordialement qu'il ne tarde pas à s'acquitter de cet engagement.

Qui ne voit l'urgente nécessité d'un discernement vraiment critique, mené avec une méthode *rigoureuse*, parmi les œuvres qu'une tradition manuscrite trop généreuse a attribuées à Basile ? N'est-il pas étrange que, depuis dom J. Garnier, aucun travail vraiment sérieux n'ait été consacré à passer au crible d'une exigeante critique les œuvres d'une authenticité contestée¹ ? Nous ne faisons pas ici état des recherches, qui se sont assignées pour objet de confirmer l'authenticité d'écrits réellement composés par Basile, ou de faire éclater le caractère évidemment supposé de tel et tel ouvrage ou discours attribué indûment à l'évêque de Césarée.

Ce piétinement sur place de la critique est l'effet, semble-t-il, de plusieurs causes. Citons l'absence d'une véritable édition moderne garantissant un texte attesté par la meilleure tradition manuscrite, le dédain que pendant trop longtemps les philologues classiques ont affecté à l'égard de la littérature chrétienne des premiers siècles, et les réelles difficultés inhérentes à un pareil triage. Rien qu'un exposé détaillé des problèmes d'authenticité que posent les œuvres mises sous le nom de Basile, remplirait un juste volume.

Donnons une idée de la complexité de la tâche, que l'on souhaiterait voir bientôt entreprise. Plusieurs homélies diverses et quelques homélies sur les psaumes devraient être l'objet d'un examen approfondi. Il faudrait déterminer avec précision l'étendue de l'œuvre oratoire de Basile. Depuis que Garnier s'est efforcé de la circonscrire en usant exclusivement du critère du style, aucun critique, aucun patrologue n'a tenté de soumettre les résultats du mauriste à une nouvelle vérification ; aucune étude vraiment exhaustive n'a paru sur le sujet. Tout au plus peut-on glaner dans une revue ou dans les notes d'un livre, quelques jugements sommaires ou, dans un cas privilégié, une ébauche de démonstration². — L'investigation critique de l'*indigesta*

1. Je ne connais qu'une seule exception. C'est l'article que M. le Prof. J. LEBON a donné au *Muséon* en 1937 (50, p. 61-83), sous le titre : *Le pseudo-Basile* (Adv. Eunom., IV-V) est bien Didyme d'Alexandrie. Après cette lumineuse étude, vouloir revendiquer pour Basile les livres IV et V du *Contre Eunomios* serait pure folie. La critique externe désigne nettement comme auteur Didyme d'Alexandrie. C'est là un problème liquidé.

2. H. DELEHAYE, *S. Barlaam martyr à Antioche*, art. dans *Analecta Bollandiana*,

moles qu'est le *Commentaire d'Isaïe*, est à peine sérieusement amorcée. Le plaidoyer de Pierre Humbertclaude en faveur de l'authenticité de ce grossier factum doit être considéré comme insuffisant et peu convaincant¹. *Adhuc lis sub iudice est.* — La critique de provenance de la volumineuse et très intéressante *correspondance* de Basile est loin d'être poussée à fond. En particulier, les « lettres mutuelles » que nos manuscrits donnent pour celles qu'échangèrent l'évêque chrétien de Césarée et le rhéteur païen d'Antioche, Libanios, ont suscité, récemment encore, de vives controverses, mais d'où n'ont pas surgi des résultats fermes et généralement reconnus. Assurément M. Bessières a consacré un important chapitre de son mémoire, *La tradition manuscrite de la correspondance de Saint Basile*², aux problèmes d'authenticité si délicats que posent toute une série de lettres attribuées à notre écrivain. Il se défend d'ailleurs de les avoir tous élucidés, mais il les a nettement définis, et, dans un certain nombre de cas, a suggéré une solution plausible. — Que dire enfin du recueil actuel des *Ascétiques*³, qui présente un énorme agrégat de pièces tout à fait disparates au point de vue de l'origine ? Certes les ouvrages constituant le *corpus asceticum* de Photius sont tous authentiques au sens strict : les opuscles *Du jugement de Dieu*, *De la foi*, le copieux recueil des *Éthiques*, enfin les *grandes* et les *petites Règles* (au moins la presque totalité de ces dernières)⁴. Il n'en va plus de même en ce qui concerne les écrits non compris dans le *corpus asceticum* de Photius. Il faudrait enfin nettoyer les écuries d'Augias ! On est d'accord sur l'inauthenticité criante de certaines pièces, telles que les *Épitimies* et les *Constitutions monastiques*. Mais que de discours

22, 1903, p. 129-145. L'homélie attribuée à Basile « En l'honneur du martyr Barlaam » est touchée à la page 131. — G. BARDY, *L'homélie de saint Basile « Adversus eos qui calumniantur nos »*, art. dans *Recherches de science religieuse*, 16, 1926, p. 21-28.

1. P. HUMBERTCLAUDE, *La doctrine ascétique de Saint Basile de Césarée*. (Études de théologie historique... de l'Institut catholique de Paris). Paris, Beauchesne, 1932. Les pages 4 à 27 sont consacrées à « prouver » l'authenticité du commentaire.

2. Ce remarquable travail a paru sous forme d'articles dans le *Journal of Theological Studies*, 21, 1920, p. 1-50 et 289-310 ; 22, 1921, p. 105-137 ; 23, 1922, p. 113-133, 225-249 et 337-358. Ces articles ont été réimprimés par les soins de C. H. TURNER dans un petit volume de 183 pages publié en 1923 à Oxford, au *Clarendon Press*. Je cite la réimpression. « Chapitre VI : les problèmes d'authenticité », p. 153-174.

3. Édition bénédictine GARNIER-MARAN, II, Paris, 1722, in-folio, p. 199-582, sans compter les écrits ascétiques relégués dans l'*Appendix*, tels les deux livres *Du baptême*. Dans MIGNE, P. G., 31, 619-1428, et les pièces ascétiques de l'*Appendix*.

4. W. K. L. CLARKE, *St. Basil the Great. A Study in Monasticism*. Cambridge, University Press, 1913, p. 71-73. — L'étude la plus approfondie et la plus étendue touchant l'authenticité des *Règles* basiliennes est due à F. LAUN, qui, en 1925, donna à la *Zeitschrift für Kirchengeschichte* un article intitulé : *Die beiden Regeln des Basilius, ihre Echtheit und Entstehung* (ZKG., 44, 1925, p. 1-61). Ce critique estime que toutes les *grandes Règles* (même la Règle 37) sont vraiment basiliennes, et que l'ensemble des *petites Règles* est authentique : treize seulement seraient apocryphes. P. HUMBERTCLAUDE se refuse à admettre ces éliminations, et soutient l'authenticité intégrale des deux recueils monastiques (*op. cit.*, p. 39-45).

ou de traités demeurent douteux ! Assurément les problèmes sont trop épineux, trop complexes pour être résolus de manière définitive en quelques pages¹.

C'est ici que le critère relativement précis et caractéristique de la *Bildersprache* pourra être utilisé avec le maximum d'efficacité. Le critique, qui maniera cette « pierre de Lydie », devra se rappeler que l'argument tiré du style est un instrument de recherche d'une manipulation très délicate. Il se souviendra qu'entraîné par une déformation professionnelle, Garnier a abusé du procédé, et qu'on le lui a durement reproché. Le critère du style ne doit jamais être employé seul. Sauf le cas d'une attestation externe évidente et irrécusable, on conviendra que les démonstrations d'authenticité sont en général des preuves « cumulatives », qui emportent l'assentiment par la convergence d'indices ou de faits relativement menus pris en eux-mêmes, mais qui deviennent importants et significatifs, lorsqu'ils s'appuient et se confirment mutuellement. Le travail du P. Calasanctius a dessiné de la *Bildersprache* de Basile une *image aux contours arrêtés*. Pour juger de la « génuité » ou du caractère supposé d'un écrit, Garnier se laissait guider presque exclusivement par le *sentiment* personnel qu'il possédait de la manière d'écrire de son auteur. Il se fiait à son flair, à son « intuition ». Ajoutons que ce flair était extraordinairement perspicace, et que le bénédictin s'est relativement peu trompé, quand il fondait son appréciation sur des phénomènes de langue et de style. Reste qu'il s'est parfois fourvoyé et qu'il faut reprendre en sous-œuvre tout son travail critique, pour en vérifier la solidité. Il nous faut maintenant établir sur des normes assurées et bien définies une discrimination méthodique et stricte des œuvres vraiment composées ou, du moins, prononcées ou dictées par Basile.

Espérons que le P. Calasanctius sera le premier à utiliser avec le tact nécessaire l'excellent répertoire raisonné qu'il a élaboré de la *Bildersprache* de Basile. Souhaitons que, grâce à l'instrument qu'il s'est forgé, il nous donne, sans trop de délai, un solide travail, où il s'efforcera d'opérer, avec la sévérité convenable, le discernement du grain et de l'ivraie. Qu'il se limite, s'il le préfère, aux *Ascétiques* : il trouvera là ample matière à un triage critique. La qualité de la dissertation que nous avons présentée, nous est un sûr garant du très utile ouvrage qui nous est promis.

DAVID AMAND.

1. W. K. L. CLARKE, *The Ascetic Works of Saint Basil*, translated into English with Introduction and Notes. Londres, SPCK., 1925. Aux pages 9 à 53, CLARKE traite brièvement certaines questions d'introduction, notamment le problème capital de la discrimination des écrits authentiques et des écrits non-basilien. L'auteur se rattache à une tendance critique assez sévère. Nous ne lui en faisons pas un grief, bien au contraire ; mais il n'a fait que frayer la voie à des études ultérieures. — P. HUMBERTCLAUDE (*op. cit.*, p. 27-34, 45-63) a marqué une réaction conservatrice.

LES ŒUVRES COMPLÈTES DE SAINT CÉSAIRE D'ARLES.

Le XIV^e centenaire de la mort de saint Césaire aura vu l'achèvement de la première édition de ses Œuvres complètes, fruit de l'immense érudition et de l'incessant labeur de Dom Germain Morin.

Le premier volume, consacré aux Sermons, a paru en 1937. Sous le titre *Opera varia*, le second embrasse les autres écrits¹ de genres fort divers, Quelques-uns sont connus depuis longtemps ; plusieurs, et non des moindres, ont été découverts et restitués à leur véritable auteur, par Dom Morin lui-même, au cours de sa longue et féconde carrière, dont plus d'une fois, en ces dernières années, la *Revue bénédictine* a présenté les travaux préliminaires.

Le volume s'ouvre sur les Lettres : celles de Césaire, celles de ses correspondants, distribuées par ordre chronologique. La série forme une sorte de table biographique, qui permet de suivre graduellement l'activité du saint évêque.

Le recueil suivant, plus important encore, comprend les Conciles, qui, de 506 (Agde) à 533 (Marseille), furent convoqués, présidés, inspirés, rédigés par le métropolitain d'Arles. On sait l'importance doctrinale et disciplinaire de ces Actes, et leur influence durable, parfois encore actuelle, sans parler des collections canoniques plus anciennes, qui reçurent d'Arles une nouvelle impulsion.

Frédéric Maassen a déjà publié ces Actes, à l'exception du concile d'Agde, suivant les exigences de la science moderne, parmi ses Conciles de l'époque mérovingienne. Il ne peut être qu'intéressant de les posséder désormais regroupés autour de saint Césaire, et améliorés encore par un parfait connaisseur de sa langue et de son style. Quant au concile d'Agde, qui est d'une importance capitale, en voici seulement la première édition critique.

Dom Morin ne partage pas entièrement, comme on sait, les vues de Duchesne et de Malnory sur la provenance des *Statuta ecclesiae antiqua*, canons attribués aux Pères africains, mais qui virent le jour seulement à la fin du ve siècle, en Gaule narbonnaise. Dom Morin se refuse toujours, et à juste titre, à les tenir pour une production de saint Césaire ; mais comme celui-ci s'y réfère, en leur assignant d'ailleurs une origine africaine, l'éditeur a jugé utile de les adjoindre aux Conciles, en appendice, corrigés à l'aide des manuscrits.

Les Règles monastiques occupent de droit une place de choix, au premier chef la Règle pour moniales, la plus ancienne du genre. Si elle fut d'un usage plutôt restreint, elle a néanmoins exercé sur la législation monastique occidentale, à commencer par la Règle de saint Benoît, une influence appréciable d'ordre littéraire et moral. La présente édition reproduit celle que Dom Morin a déjà donnée en 1933, et laisse bien loin derrière elle les éditions antérieures. Divers documents, relatifs à cette Règle ou se tenant dans sa ligne, y sont

1. SANCTI CAESARII EPISCOPI ARELATENSIS *Opera omnia* nunc primum in unum collecta. Vol. II. *Opera varia. Epistulae, Concilia, Regulae monasticae, Opuscula theologica, Testamentum. Vita ab eius familiaribus conscripta*, studio et diligentia D. GERMANI MORIN. Maretioli, MCMXLII. Grand in-4° de 396 pages. Prix : 90 belgas.

annexés : une lettre du pape Hormisdas, deux de Césaire aux moniales, suivies d'une troisième lettre, qui n'émane pas de lui, mais vraisemblablement de son neveu, le prêtre Teridius, dont le monogramme, associé à la Règle dans un manuscrit de Tours, a été déchiffré par Dom Morin, et qui joua aussi un rôle dans la diffusion de la Règle pour hommes. Cette dernière, courte mais fort curieuse, est éditée ici pour la première fois de manière critique.

Avec la quatrième section, intitulée : *Caesarii quae ad theologiam aut S. Scripturam pertinent opuscula*, nous abordons un domaine peu connu, les œuvres en question n'ayant été que de notre temps remises au jour ou rendues à saint Césaire. Elles permettent cependant d'envisager en celui-ci, directement, le théologien de la grâce, de la Trinité, de l'Église. Dom Morin a découvert le premier opuscule dans deux manuscrits anciens qui l'attribuent formellement à saint Césaire : c'est une réfutation, inspirée de saint Augustin, des objections élevées contre la dispensation de la grâce divine indépendamment du mérite. Le second écrit, qui contient entre autres choses de précieuses indications sur les premiers apôtres de la Gaule, est malheureusement incomplet. Il a été publié, par parties et en divers lieux, au cours du siècle dernier. Il porte le nom de saint Augustin, attribution admise par les premiers éditeurs. Dom Morin y décela sans peine la main de saint Césaire. Plus important encore est ce *Breviarium adversus haereticos* qui exerça la sagacité d'érudits célèbres, Sirmond, Quesnel, Muratori, les Ballerini et d'autres. On en fit honneur tour à tour à saint Léon, à Alcuin, à Fauste de Riez. Une fois de plus, il était réservé à Dom Morin de faire la pleine lumière : l'ouvrage est incontestablement de saint Césaire. Quant aux Homélies sur l'Apocalypse, confinées jusqu'à présent dans l'appendice du tome III des Œuvres de saint Augustin, ce ne sont guère que des matériaux réunis par Césaire en vue de la prédication. Comme ils sont tirés d'anciens commentateurs, Victorin de Pettau et Tyconius, dont le texte original est perdu, leur intérêt est considérable, notamment en ce qui concerne le texte biblique. La présente édition l'emporte de beaucoup sur le texte des Mauristes, bien que ceux-ci se soient déjà servi du meilleur manuscrit, celui de Chartres.

Le Testament de saint Césaire — faut-il le dire? — est une pièce d'importance majeure. L'authenticité, révoquée en doute par Br. Krusch, n'est plus contestable, après la brillante défense de Dom Morin, devant laquelle le savant allemand lui-même finit par s'incliner. Les manuscrits ne font pas défaut mais ils sont discordants, bien qu'ils dépendent d'un même exemplaire daté de 992, qui disparut à la Révolution après avoir subi, au milieu du XVIII^e siècle, de graves altérations causées par l'application maladroite de réactifs chimiques. La plupart de nos copies ont été prises depuis cet accident. D'autre part, les deux plus anciens manuscrits, du XII^e siècle, accusent bien des bévues et des remaniements. On voit quelle tâche délicate, dans ces conditions, incombait à l'éditeur.

Br. Krusch prisait hautement la *Vita s. Caesarii*, «pretiosissimum monumentum historicum, quo nihil antiquius inter acta genuina huius aevi reperiatur », à laquelle collaborèrent trois collègues du saint évêque et deux clercs de ses amis. On aurait pu tenir pour définitive l'édition des *Monumenta Germaniae historica*. Récemment, avec beaucoup de pénétration, le savant suédois S. Cavallin en a dévoilé les faiblesses, en même temps qu'il faisait connaître deux manuscrits d'excellente souche. Une nouvelle édition s'imposait. Dom Morin n'a pas reculé devant cette dernière tâche. On lui en saura gré,

comme aussi d'avoir uni aux Œuvres cette *Vita*, qui en est le vivant commentaire.

Les Sermons étaient dédiacés au pape Pie XI; le second volume paraît sous les auspices de S. S. Pie XII, qui daigna, à l'exemple de son illustre prédécesseur, témoigner à l'entreprise un intérêt effectif. Serviteur dévoué et vigilant du Siège Apostolique, saint Césaire continue à jouir, jusque dans ses Œuvres, de l'auguste patronage de Pierre.

A notre vénéré confrère, que déjà tant de titres exceptionnels signalaient à l'admiration et à la reconnaissance de tout le monde des Lettres chrétiennes, nous adressons de nouvelles félicitations. A un âge où d'autres sont contraints d'abandonner la tâche inachevée, dom Morin a la satisfaction de voir rempli le vaste programme qu'il s'était proposé, voici plus d'un demi-siècle : *Iuvenis inchoavi, senex edidi*. Mais c'est là, plus qu'une chance, le fruit de la fidélité à un idéal ; et, mieux qu'une réussite, un exemple laissé aux jeunes générations.

C. LAMBOT.

COMPTES RENDUS.

THÉOLOGIE HISTORIQUE.

WURM (HUBERT). *Studien u. Texte zur Dekretalensammlung des Dionysius Exiguus*. (Kan. Studien, Bd. 16). — Verlag L. Röhrscheid, Bonn a. Rh., 1939, 8° xx-304 s. Mk. 14.50.

L'A. de ces études concernant la collection des Décrétales de Denys le Petit s'est attaché à préciser, compléter et au besoin amender les travaux qui ont été entrepris jusqu'ici sur ce recueil d'une grande importance dans l'histoire du Droit Canon. Contemporaines à peu près de la collection Dionysienne, deux autres collections, celle de Frisingue et celle de Quesnel, plusieurs autres encore, ont dû être étudiées avec soin pour faire le discernement entre ce qui est l'œuvre de Denys, et ce qui ne lui appartient pas. Travail de critique considérable et délicat, à exécuter d'après les mss. que l'A., chapelain de l'*Anima* à Rome, a pu réaliser d'abord à Rome, à la Bibliothèque Vaticane, ensuite dans les principales bibliothèques de l'Italie et des pays voisins. Ses études ont amené cette conclusion, que la collection Dionysienne a été compilée d'après des collections plus anciennes et, d'autre part, que les registres des Archives pontificales du Latran n'y ont pas été mises à contribution. L'A. insiste sur cette dernière thèse, qui n'a pas été celle de plusieurs canonistes compétents, tels Amelli, O. S. B., et autres ; si d'ailleurs Denys eût pu utiliser les archives pontificales, son recueil en eût acquis une autorité plus grande, et cela bien à propos, puisque dans sa pensée, il devait constituer une sorte de traité pratique, un guide pour les canonistes du *vii*^e siècle, plutôt qu'un travail strictement historique. L'A. de ces recherches a utilisé consciencieusement, outre les mss., la vaste bibliographie imprimée que comportent ces questions. Nous avons eu la satisfaction d'y voir citée plus d'une fois la *Revue bénédictine*.

D. P.

HANS URS VON BALTHASAR. *Die « gnostischen Centurien » des Maximus Confessor*. (Freiburger theologische Studien, hrsg. von A. Allgeier und E. Krebs, 61). — Fribourg-en-Br., Herder et C^{ie}, 1941, 245 × 160, 156 p. RM. 5. 20.

Dans ce remarquable ouvrage, consacré à un des ouvrages les plus négligés de Maxime le Confesseur (580 env.-662), la grande découverte de l'auteur, c'est que ces « Centuries gnostiques » manifestent non seulement l'influence doctrinale profonde d'Évagre et du pseudo-Denys, mais aussi et surtout d'Origène. Dans ces Centuries, Maxime, le martyr de la croyance catholique, se découvre à nous comme un enthousiaste et pénétrant disciple de l'Origène authentique. Malgré sa réprobation des Origénistes et de certaines théories suspectes du maître alexandrin, Maxime s'attache fortement aux principales doctrines origénienues. Étrange spectacle ! Après les coups de massue assenés par les conciles et et qui semblaient mortels, voici que l'immortel « hérétique » d'Alexandrie ressuscite avec son esprit et tout son radicalisme spiritueliste dans un écrit du plus orthodoxe des Pères, et que, par cette voie détournée, il devient le maître de la mystique orientale.

H. U. von Balthasar a dû provisoirement renoncer à publier la traduction de cette œuvre puissante. Il s'est borné à fournir une analyse approfondie de ces sentences lourdes de pensée, et à en indiquer les sources idéologiques. L'auteur s'efforce de déceler, de trier et de comparer les motifs, les thèmes, les doctrines. Sur les deux cents centuries, il en examine quatre-vingt-quatorze. L'influence directe ou médiate d'Origène se trahit dans une série de « motifs » spécifiquement origéniens, tels que la théologie mystique du Logos, les spéculations relatives à la gloire du Thabor, à l'« apathie » du gnostique et à la parousie intérieure du Verbe, les considérations mystiques sur la croix et la résurrection du Christ, les allégories ayant trait au développement de l'histoire du salut, les vues subtiles interprétant l'« aiôn », le plérôme et le royaume, etc.

L'auteur recherche ensuite les idées et les doctrines nettement évagriennes, qui se font jour dans ces *Centuries*. Dans les pages 102 à 148, il analyse les sentences où se manifestent des influences doctrinales non-alexandrines, celles qui ne se rattachent ni à Origène ni à Évagre. Le pseudo-Denys constitue le contre-poids le plus important à l'attraction presque exclusive d'Origène. On regrette l'absence totale de tables.

DAVID AMAND.

HANS URS VON BALTHASAR. *Kosmische Liturgie. Maximus der Bekenner : Höhe und Krise des griechischen Weltbilds.* — Fribourg-en-Br., Herder et C^{ie}, 1941, 190 × 115, VIII-373 p. RM. 7.20 (25 % de réduction pour l'étranger).

On ne cherchera pas dans cette grandiose synthèse doctrinale des discussions chronologiques approfondies ou des dissertations de critique d'authenticité. L'auteur n'a pas négligé ces problèmes, mais il les a relégués dans des notes (cf. p. 35, n. 48 ; p. 38, n. 57 ; p. 46-47, n. 67, etc.) ou les a succinctement traités dans le texte (chronologie des œuvres de Maxime, p. 41-43). Il s'est proposé essentiellement d'indiquer les thèmes fondamentaux de la pensée de l'Homologète, et de reconstruire la vision du monde de ce théologien byzantin, qui, à plus d'un égard, marque le sommet et la conclusion, arrivée à maturité, de la pensée théologique, mystique et même philosophique des Hellènes. L'étude objective et approfondie de toutes les œuvres de Maxime mène à ce résultat : il faut renoncer au préjugé trop répandu n'accordant au moine de Chrysopolis qu'un talent de compilateur et lui déniait toute originalité. Si quelques-uns de ses écrits sont des florilèges ou des commentaires, il n'en reste pas moins que Maxime est créateur, et qu'il a frôlé le génie. Seul un esprit aussi supérieurement doué comme celui de Maxime a pu réduire à l'unité des thèmes fondamentaux, qui semblaient totalement disparates, les illuminer et les tempérer l'un par l'autre. Le Confesseur est à la fois un mystique néo-platonicien et chrétien, un philosophe de formation aristotélicienne, un moine influencé par la spiritualité origénienne, et surtout un champion et, qui est plus, un martyr de la christologie chalcédonienne.

Balthasar reconstruit ensuite ce puissant édifice intellectuel. Insistant sur le caractère organique et unificateur de la pensée de notre théologien, il analyse sa notion de Dieu profondément imprégnée d'aréopagitisme. Sa théorie relative aux Idées incluses dans le Logos porte une empreinte personnelle. Ses synthèses métaphysiques et cosmologiques témoignent d'une intelligence subtile et pénétrante, qui s'attache à la racine des choses. La synthèse « sexuelle », selon la terminologie de Balthasar, est moins réussie, à cause du pessimisme profond et de l'aversion à l'égard du monde, dont ne peut

se défendre le moine Maxime. Celui-ci a, du moins, bâti une admirable synthèse christologique, qui est magistralement exposée dans son universelle ampleur. Suivent les synthèses spirituelles. La vie chrétienne doit s'évertuer à reproduire la vie du Christ et, par conséquent, à réaliser la plus parfaite spiritualisation de l'être humain. Maxime expose les synthèses auxquelles doit tendre l'homme intérieur : synthèse des trois facultés, synthèse des trois lois, synthèse des trois cultes, synthèse des trois actes. Les dernières pages « Présent et éternité » proposent la dernière synthèse : l'accomplissement de l'union de l'homme avec Dieu, en tant qu'il est partie du monde et membre du corps mystique. C'est un magistral exposé de la mystique maximienne, qui se clôt sur la grande perspective de la restauration totale en Dieu.

DAVID AMAND.

THÉOLOGIE DIDACTIQUE.

MATTHAEUS CONTE A CORONATA, O. M. C. *Compendium Iuris Canonici*. Vol. II ; 2^e éd. — Turin, Marietti, 1942, 8^o, xv-629 p. L. 35.

Ce *Compendium* n'est qu'un abrégé des *Institutiones Iuris Canonici* du même auteur. La seconde édition du vol. I (*Introductio, Ius publicum, Normae generales, De Clericis, De Religiosis, De Laicis*) a paru en 1941 ; mais ce volume ne nous est pas parvenu. Le vol. II correspond aux livres III, IV et V du Code (*De Rebus, de Processibus, de Delictis et Poenis*) ; toutefois la première partie du livre III (*de Sacramentis*) a été complètement omise. Il a été tenu compte de toutes les décisions du Saint-Siège promulguées jusqu'au mois de mai 1941. Les instructions du 23 décembre 1929 et du 15 août 1936, concernant les causes matrimoniales, ont été ajoutées en appendice. On ne trouvera dans le *Compendium* que l'essentiel du commentaire du Code ; ce qui est indispensable à une première initiation au Droit Canonique. L'exposé et la discussion des diverses interprétations des auteurs ont été omises. Il ne s'agit donc que d'un manuel à mettre entre les mains des élèves débutants, et que le professeur devra compléter par son enseignement oral. Ce n'est pas un livre de consultation. Ceux qui cherchent la solution d'une difficulté ou d'un doute, devront donc toujours se reporter aux *Institutiones*. Le *Compendium* se distingue par la sobriété, la précision et la clarté de l'exposé. L'ordre des canons du Code n'est pas strictement suivi ; mais une table des canons et une table alphabétique des matières permettent de trouver facilement ce que l'on cherche. Le *Compendium* est donc un excellent manuel élémentaire pour les élèves des séminaires.

D. REMY REUL.

MATTHAEUS CONTE A CORONATA. *Institutiones juris canonici ad usum cleri*. Vol. I : *Normae generales; de Personis*. Vol. II : *De rebus* ; 2^e éd. — Turin, Marietti, 1939, 8^o, 979 et 520 p. L. 60 et 30.

La première édition a fait valoir les qualités solides de cet ouvrage, qui s'est imposé par l'étendue de son érudition et la clarté d'une doctrine très sûre. A part quelques rectifications, quelques mises à-jour exigées par les publications récentes, aucune modification essentielle n'a été apportée dans cette seconde édition. Pour éviter de fausser les références des citations qui seraient faites de son travail, l'auteur a utilement conservé, malgré quelques additions, la même numérotation des paragraphes.

Sans doute pourra-t-on toujours découvrir dans une publication aussi vaste quelques inexactitudes de détails, quelques exposés un peu simplifiés : ce ne sont là dans l'ensemble que minuscules poussières. Par leur étendue, ces volumes ne pourront guère servir de manuel aux étudiants des cours ordinaires ; l'abondance de leurs références aux auteurs les plus récents enrichira plutôt la bibliothèque des professeurs.

D. J. H.

MATTHAEUS CONTE A CORONATA, O. M. C. *Institutiones Iuris Canonici*. Vol. III : *De Processibus* (ed. altera). — Turin, Marietti, 1941, 8°, 717 p. L. 35.

Quelques mois après la seconde édition des volumes I et II des *Institutiones*, voilà déjà la seconde édition du tome III. C'est un ouvrage magistral, qui embrasse toute la matière du livre IV du Code, et en fait le commentaire titre par titre, chapitre par chapitre, article par article. L'auteur a ajouté en appendice les quatre importantes Instructions de la S. C. des Sacrements concernant les causes matrimoniales et celles relatives à la validité des ordinations et aux obligations qui en découlent. Malgré le sous-titre *ad usum... scholarum*, nous ne pensons pas que ce tome III puisse être employé comme manuel scolaire dans les séminaires : la matière traitée est trop spéciale, et les développements sont trop étendus pour le temps que peuvent consacrer à l'étude de cette matière les élèves ordinaires. Il s'agit plutôt d'un commentaire à l'usage des professeurs, des spécialistes, des élèves des facultés qui aspirent aux grades en Droit Canonique, et de tous ceux qui, en raison de leurs fonctions, ont à intervenir de quelque manière dans les tribunaux ecclésiastiques. Pour tous ceux-là, le tome III des *Institutiones* sera le guide le plus précieux. Toutes les questions y sont traitées avec ampleur et netteté. Dans celles qui sont controversées, l'auteur n'impose pas son opinion ; il sait tenir compte de celles des autres, lorsqu'elles sont sérieusement fondées ; et de nombreuses références aux auteurs anciens ou modernes permettent à ceux qui désirent une documentation plus abondante encore, de trouver immédiatement ce qu'ils cherchent. Qu'il nous soit cependant permis d'exprimer un regret. C'est que le commentaire, qui suit si bien le Code article par article, ne le suive pas assez canon par canon. Il est parfois difficile de trouver l'explication d'un canon déterminé. Une table alphabétique et une table des canons auraient été de grande utilité. Il existe bien un tome V contenant la table de tout l'ouvrage ; mais cette table ne se rapporte qu'à la première édition. Lorsque la seconde édition du vol. IV, *de Delictis et Poenis*, aura été publiée, les *Institutiones* seront terminées ; car — et nous regrettons aussi ceci — l'auteur a cru pouvoir omettre, dans son commentaire du livre III du Code, toute la première partie, des Sacrements et des Sacramentaux.

D. REMY REUL.

D^r CHRISTOPHE BERUTTI, O. P. *Institutiones Iuris Canonici*. Vol. IV : *de Rebus*. — Turin, Marietti, 1940, 8°, xx-562 p. L. 35.

Les *Institutiones* du R. P. Berutti, professeur à l'université de Fribourg, sont en cours de publication. L'ouvrage complet comportera six volumes. Les tomes I (*Normae generales*) et III (*de Religiosis*) ont paru en 1936 ; le tome VI (*de Delictis et Poenis*) en 1938. Les tomes II (*de Personis in genere et de Clericis*) et V (*de Processibus*) sont en préparation. Le présent volume embrasse la matière des parties II, III, IV et VI du livre III du Code (*De*

locis et temporibus sacris, De cultu divino, De magisterio ecclesiastico, De bonis Ecclesiae temporalibus) ; mais la partie I (*de Sacramentis*) sera totalement omise, et la partie V (*De beneficiis aliisque institutis ecclesiasticis non collegialibus*) est renvoyée au vol. II, où elle sera jointe au titre IV (*De officiis ecclesiasticis*). L'auteur suit généralement l'ordre des canons du Code. Cependant il ne dispose pas sa matière sous la forme de commentaire des canons, mais il la développe d'une façon continue ; ce qui, à première vue, donne à l'ouvrage un aspect un peu massif et touffu. Heureusement, une table des canons et une table alphabétique, placées à la fin du volume, permettent de trouver facilement ce que l'on cherche. L'auteur ne s'égare pas dans la discussion d'interprétations ou d'opinions généralement abandonnées ; mais son exposé est simple, facile à suivre, et cependant très complet et rempli de renseignements utiles et précieux qu'on ne trouve généralement pas dans des ouvrages aussi généraux, embrassant la matière de tout le Code. Qu'il nous soit cependant permis d'exprimer un double regret : d'abord, que l'auteur n'ait pas, dans son volume, accordé au texte même des canons du Code la place que ce texte méritait ; ensuite, qu'il ait parfois passé sous silence certaines opinions, différentes des siennes, mais cependant vraiment probables. Cette double lacune n'empêche pourtant pas les *Institutiones* du R. P. Berutti d'être un ouvrage de toute première valeur, rédigé de main de maître. Ce n'est qu'une première édition. La seconde pourra porter remède à ces quelques petits défauts. Disons aussi que ce n'est pas un livre à mettre entre les mains des élèves des séminaires ordinaires, comme manuel classique. Il est trop développé. C'est plutôt un ouvrage de consultation pour les professeurs ou les spécialistes, ou un manuel à l'usage des élèves des Facultés. Comme tel, il a sa place tout indiquée à côté des *Institutiones* de Matthaeus a Coronata. Ces deux ouvrages se compléteront admirablement. D. REMY REUL.

FELIX M. CAPPELLO, S. J. *Tractatus Canonico-Moralis de Sacramentis*. Vol. III : *De Extrema Unctione* (ed. altera). — Turin, Marietti, 1942, 8°, xvi-266 p. L. 20.

Le R. P. Cappello continue la publication, commencée un peu avant la guerre, d'une nouvelle édition des différents volumes de son excellent *Tractatus Canonico-Moralis de Sacramentis*. La troisième édition des vol. I et II (*de Sacramentis in genere ; de Baptismo, Confirmatione et Eucharistia ; de Poenitentia*) a paru en 1938 ; et la quatrième édition des vol. V et VI (*de Matrimonio*) en 1939. Nous regrettons de ne pouvoir rien dire de ces quatre tomes, ceux-ci ne nous étant pas parvenus. La nouvelle édition du vol. III, *de Extrema Unctione*, a été soigneusement revue et mise à jour. L'auteur a tenu compte des plus récentes décisions du Saint-Siège. La matière de l'ouvrage déborde le titre de *Traité canonico-moral* ; car plusieurs questions dogmatiques, notamment celles de la nature sacramentelle de l'Extrême Onction, et des effets de ce sacrement, y sont aussi discutées. On sera heureux de trouver dans le livre non seulement les références, mais même les textes des principaux témoignages tirés des décrets des Conciles, des livres liturgiques et des écrits des Pères. Un index bibliographique, qui n'est pas complet, mais qui est plus que suffisant, a été placé en tête du volume ; et, comme dans les autres tomes du *Traité*, l'auteur a ajouté un bref appendice consacré au droit des Églises orientales. Certains trouveront peut-être que cet ouvrage

est trop développé pour être adopté comme manuel de cours dans les séminaires diocésains. Nous estimons qu'il est indispensable à tout professeur de Droit Canonique ou de Théologie Morale, qui a à traiter la question des sacrements. Il a aussi sa place marquée, comme livre de consultation, dans toute bonne bibliothèque ecclésiastique. Nous ne connaissons aucun ouvrage récent qui puisse être comparé au Traité du R. P. Cappello. Ce Traité pourra prendre la place occupée jadis par ceux de Gasparri et de Many, qui sont devenus vieux. Une nouvelle édition du tome IV, *De sacra Ordinatione*, est en préparation. L'ouvrage sera alors complet. Nous faisons des vœux pour que, malgré les difficultés du moment, ce dernier volume ne tarde pas à paraître.

D. REMY REUL.

G. COCCHI. *Commentarium in Codicem Iuris Canonici ad usum scholarum*. Liber IV : de Processibus, 3^e éd. — Turin, Marietti, 1940, 8^o, VIII-746 p. L. 20.

On nous prie de signaler la parution de cette troisième édition du septième volume. L'ensemble de l'ouvrage est connu et apprécié pour sa clarté : l'auteur s'attache à exposer de la façon la plus didactique la doctrine des meilleurs canonistes. On ne lui demandera donc pas des discussions fouillées sur des opinions secondaires.

Ce volume commente pas à pas le livre IV du Code : les Procès. Cette partie est le plus souvent exposée aux étudiants de façon fort sommaire ; de là beaucoup d'ignorance et d'hésitations quand on se trouve mêlé de manière quelconque à un procès canonique. On trouvera ici toutes les explications terminologiques et historiques indispensables, des schémas et des tableaux qui s'efforcent de clarifier ces questions de procédure. Des modèles de formules à employer dans différentes causes rendront service aux membres des curies épiscopales. Parmi les appendices se trouve le texte intégral de l'importante Instruction du 15 août 1936, sur les règles à suivre par les tribunaux diocésains dans les causes de nullité de mariage.

D. J. H.

F. M. CAPPELLO, S. J. *Praxis processualis*. — Turin, Marietti, 1940, 8^o, VIII-221 p. L. 14.

Les prêtres qui ont étudié, même très soigneusement, leurs manuels de droit, se trouvent souvent embarrassés quand ils doivent recourir aux supérieurs ecclésiastiques, ou se trouvent mêlés d'une façon quelconque à un procès canonique. Les membres des curies épiscopales eux-mêmes ne dédaignent pas d'avoir sous la main un aide-mémoire pratique.

La présente brochure, rédigée par un homme d'expérience, leur fournira en abondance des modèles de formules et de questionnaires, en même temps que la manière de procéder. Les différentes espèces de procès, judiciaires, administratifs, disciplinaires, sont étudiés tour à tour, et aucun détail de métier n'est négligé.

Le nom de l'auteur garantit l'exactitude et la clarté de ce vade-mecum du canoniste.

J. H.

ASCÈSE ET MYSTIQUE.

GREGOR VON NYSSA. *Der versiegelte Quell*. Auslegung des hohen Liedes. In Kürzung übertragen und eingeleitet von HANS URS VON BALTHASAR. — Salzbourg-Leipzig, O. Müller, 1939, 172 × 105, 167 p.

L'auteur de cette traduction des homélies de Grégoire de Nysse sur le Cantique n'a pas voulu présenter une version intégrale de cet admirable commentaire. Il a présenté au public allemand une anthologie des plus belles pages de cette éblouissante exégèse du Cantique. H. U. von Balthasar a contribué ainsi à faire connaître et admirer un livre jusqu'ici scellé. Félicitons-le aussi d'avoir rédigé une introduction que les spécialistes de Grégoire de Nysse seront d'accord pour déclarer magistrale. Jamais jusqu'ici on n'a écrit une synthèse plus intelligente, plus sympathique de la philosophie et de la mystique de Grégoire. H. U. von B. insiste, sans lourdeur et à juste titre, sur le caractère existentiel et « faustien » de la pensée hardie et sublime du père de la mystique chrétienne.

D. AMAND.

Trois Textes pré-kempistes du premier livre de l'Imitation édités et commentés par JACQUES VAN GINNEKEN, S. J. (Verhandelingen der Koninklijke Nederlandsche Akademie van Wetenschappen, Afdeling Letterkunde. Nieuwe reeks, deel 34.) — Amsterdam. N. V. Noord-Hollandsche Uitgeversmaatschappij, 1940, 8°, 156 p. Flor. 4,50.

Le P. van G. publie ici, parallèlement au texte autographe de Thomas a Kempis, trois autres rédactions du premier livre de l'Imitation. La première n'est autre que le Diaire de Gérard Groote, *Carthusianus in Rheno*, d'après le ms. 4064 de la Bibl. Nationale de Vienne (désigné par le sigle O 12). La seconde, ms du gymnase d'Eutin, en Oldenbourg (sigle O 19), présente un texte « laïcisé » et serait l'œuvre de Gérard Zerbolt de Zutphen. La troisième, enfin, est le Ms. 1705-1710 de la Bibl. Royale de Bruxelles (sigle P), dont le rédacteur, Henri Eger, prieur des Chartreux de Monnikhusen en Gueldre, doit avoir eu en mains les textes O 12 et O 19.

La comparaison littéraire des quatre textes (pp. 126-156), permet au P. van G. d'établir comme suit leur filiation : O 12 > O 19 > P > Q = texte autographe de Thomas a Kempis. Ce dernier a certainement eu en mains un texte du type O 12, le texte d'Eger, et peut-être aussi celui de Zerbolt.

C'est donc la critique interne qui a amené le P. van G. à reviser les données historiques généralement admises jusqu'à présent. Sa démonstration nous paraît tout à fait probante : la nature des variantes, l'amélioration sensible de la langue dans P et Q, l'introduction des clausules rythmiques dans P (ce qui s'explique fort bien quand on sait que Eger est aussi l'auteur d'un *Loquagium de rhetorica*), l'insertion de textes bibliques dans O 19 et P, les corrections de Thomas dans son propre autographe, sont autant de faits que ne pourrait justifier un autre classement des mss.

Grâce à sa connaissance de l'histoire des centres religieux de Deventer et Windesheim, l'A. a pu reconstituer les relations et la chronologie de nos quatre textes, d'une manière qui répond mieux à la biographie de leurs auteurs ou rédacteurs : Gérard Groote serait au point de départ, et le premier livre de l'Imitation ne serait que son Diaire rédigé en 1384, puis remanié dans

un sens plus laïc par Zerbolt en 1394, repris par Eger et amendé au point de vue du style (1408), enfin recopié par Thomas a Kempis en 1424.

La thèse, on le voit, est séduisante et de nature à jeter une lumière nouvelle sur cette question déjà tant débattue. Dans un livre récent : *L'auteur inconnu de l'Imitation de Jésus-Christ* (Paris, Plon, 1940) M. Maurice Lewandowsky, qui est porté à voir dans l'Imitation une œuvre collective et impersonnelle lentement élaborée dans quelque cloître des Pays-Bas, reconnaît en passant la parenté existant entre la spiritualité de ce livre et celle de Gérard Groote (p. 150).

Quoi qu'il en soit, la théorie du P. van Ginneken, qui ne vaut strictement que pour le premier livre, mérite une attention toute particulière et l'on attendra avec curiosité l'accueil qui lui sera fait par les spécialistes, comme D. Huyben.

Oserions-nous, pour finir, risquer une critique, qui ne vise d'ailleurs que la forme ? Il semble qu'il eût été plus logique que la démonstration philologique (que l'auteur appelle bien à tort « épilogue ») précédât la reconstitution historique mise en tête de l'ouvrage.

G. N.

LITURGIE.

J. A. JUNGSMANN. *Gewordene Liturgie*. — Innsbruck-Leipzig, F. Rauch, 1941, 8°, VII-342 p.

La vie rituelle de l'Église étant, tout comme sa pensée théologique, le résultat d'un développement, la méthode historique s'impose comme la seule raisonnable à qui désire pénétrer plus avant dans l'intelligence de la liturgie chrétienne. Pour comprendre le sens des formules et des rites, pour saisir l'esprit d'où ils sont nés et pouvoir ainsi respecter ou rétablir une certaine hiérarchie des valeurs, il est indispensable d'en suivre la croissance, de rechercher les conditions de leur lente élaboration au cours des siècles.

Tel est bien le souci qui a guidé le R. P. Jungsmann dans les travaux ici réunis. La plupart ont été publiés durant ces quinze dernières années dans divers périodiques, surtout dans le *Zeitschrift für katholische Theologie*. Ils ont été légèrement remaniés de façon à atteindre un public plus large.

Nous ne pouvons donner au long la nomenclature des articles qui forment les chapitres de cet ouvrage. Signalons toutefois d'attachantes études sur le sens du mot *missa*, du mot *praefatio*, sur l'histoire du canon et la place du *Pater* comme rite de communion, sur la doxologie finale du canon, et surtout une longue enquête sur les origines de l'Avent. Pour finir, une esquisse originale sur le mystère du Christ dans l'année liturgique et un rapprochement, assez inattendu, entre les congrès eucharistiques internationaux et la liturgie stationnelle de Rome.

Si ces pages n'ouvrent pas des vues très neuves sur les problèmes les plus débattus entre liturgistes, la compétence universellement reconnue de leur auteur les rend hautement recommandables. Elles sont de nature à donner au lecteur, avec une connaissance plus précise de son histoire, une plus profonde estime de la vénérable prière de l'Église.

G. N.

V. LEROQUAIS. *Les Psautiers manuscrits latins des Bibliothèques publiques de France*. — Macon, Protat frères, 1940-1941 ; deux vol. de texte (cxxxvi-293 et 518 p. in-4°) et un album de 140 planches.

En terminant, en 1937, l'Introduction de son *Catalogue des Pontificaux manuscrits*, M. Leroquais voulait bien promettre celui des Psautiers « pour l'automne 1941 ». L'on pouvait craindre que les bouleversements survenus depuis ne lui permettent pas de tenir parole. Mais quelle n'est pas notre surprise de voir apparaître, en pleine guerre, l'ouvrage promis ! Il se présente avec la même perfection technique, avec la même ordonnance, devenue classique, que ses aînés. Tous ceux qui ont eu entre les mains l'un quelconque des précieux répertoires de M. Leroquais peuvent deviner l'intérêt qu'offre celui-ci et point ne sera besoin d'en faire longuement l'éloge.

Une copieuse Introduction nous apprend d'abord ce qu'est un psautier. Mais avant de nous définir la nature exacte de ce recueil liturgique, l'A. explique longuement ce qu'est le psautier et retrace, en un exposé d'une parfaite limpidité, l'histoire des textes hébreu, grec et latin. L'étude des trois traductions de saint Jérôme a reçu le plus de développements ; elle fait d'ailleurs large part aux conclusions du regretté D. De Bruyne.

Le présent catalogue ne s'occupe que des psautiers *latins* (dont l'immense majorité ont la version hexaplaire ou gallicane) et *isolés*, excluant donc ceux qui sont intégrés dans une bible complète ou un bréviaire. Il écarte aussi les psautiers dits de la Vierge, et de saint Jérôme. Ainsi délimitée, la matière n'est cependant pas aussi simple qu'il apparaît au premier abord : le moyen âge, moins soucieux que nous d'ordre et de logique, amalgamait parfois entre eux dans un même volume les recueils les plus divers. Aussi ne faut-il point s'étonner devant l'infinité variété des livres désignés sous le nom de psautiers. Parmi les psautiers bibliques on trouvera ainsi, outre des psautiers doubles, triples ou quadruples, des psautiers-collectaires, des psautiers glosés. Dans les psautiers liturgiques il y aura des psautiers-hymnaires, des psautiers-diurnaux, des psautiers-livres d'heures, des psautiers fériaux, des psautiers-antiphonaires, des psautiers-rituels, etc., sans parler d'autres combinaisons des plus insolites. On comprendra dès lors à quelles erreurs se sont trouvés exposés maints rédacteurs de catalogues.

L'identification des manuscrits se fera en recourant au calendrier, aux litanies, aux hymnes, parfois, s'il s'y trouve, à l'office de la Vierge ou des morts. M. Leroquais a exposé ailleurs, dans l'introduction aux *Bréviaires manuscrits*, la manière d'utiliser ces divers indices. Dans le cas du psautier cependant, leur emploi ne sera ni aussi aisé, ni aussi efficace que pour les sacramentaires, missels, bréviaires, livres d'heures ou pontificaux. En effet, son caractère étant plus universel, plus impersonnel, le savant disposera de moins d'éléments. C'est ainsi que plus de cinquante ms. du présent répertoire sont restés rebelles à tout interrogatoire.

Comment dater les Psautiers ? Le grand nombre ne portant pas de date originale, il faudra conjuguer la méthode paléographique avec la méthode historique. On a pu ainsi déterminer avec une certaine exactitude l'âge de beaucoup de manuscrits. Le lecteur trouvera, pp. LXXIV-LXXXV, une liste des psautiers rangés par siècles. On verra qu'ils s'échelonnent du VI^e au XVIII^e siècle. Mais ce sont les XIII^e et XV^e siècles qui nous en ont légué le plus.

Un dernier chapitre de l'Introduction est consacré à la décoration des psautiers. Ici, le spécialiste qu'est M. Leroquais en la matière, s'est attardé avec une visible complaisance, et c'est tout profit pour nous. Dans l'illustration du psautier, livre populaire entre tous dans la vie religieuse du moyen âge laïc et clérical, on voit se constituer peu à peu une tradition iconographique.

La décoration porte ordinairement sur le calendrier : occupations des mois ou signes du zodiaque ; sur l'intervalle existant entre le calendrier et le texte des psaumes : images de David ou du Christ, scènes de la vie du Christ ou des Saints ; sur le psautier lui-même, et ici il existe plusieurs systèmes, que l'A. détaille longuement. La liste alphabétique des sujets traités, qui occupe les pages xcix à cxxxiv, permettra de se faire une idée de la richesse des thèmes exploités par les miniaturistes.

L'album de planches, où ont été soigneusement consignées les images les plus suggestives, constitue une histoire raccourcie de la miniature française. On admirera notamment les beaux portraits d'apôtres et de prophètes dus au pinceau d'André Beauneveu, que l'on trouve dans le psautier de Jean de France, duc de Berry (pl. cxviii-cxxvi). Parmi les manuscrits anglais, un des mieux illustrés est le psautier glosé de Cantorbery (n. 324, Paris B. N. lat. 8846).

Quant aux notices elles-mêmes, inutile de redire le soin qui a présidé à leur rédaction. Chaque document est décrit avec minutie, daté et identifié autant que possible. Quatre cent soixante-dix-sept manuscrits ont été ainsi analysés dans cet inventaire.

Dans le volume II, on trouvera, pp. 275-291, un appendice d'*Additions et corrections*, où sont signalés vingt et un manuscrits faussement intitulés psautiers par des catalogues et à qui M. L. restitue leur véritable nature.

A la p. 323, un autre appendice de *Nouvelles additions* analyse cinq psautiers de la bibliothèque Smith-Lesouëf, de Nogent-sur-Marne, qui venaient de reprendre leur place après avoir été évacués en 1940. L'un d'eux (ms. 2) est le seul en France qui ait la version mozarabique.

Les tables des bibliothèques où sont conservés les psautiers et des églises ou abbayes auxquelles ils sont attribués, de même que l'Index général alphabétique, rendent très facile l'utilisation du répertoire.

Remercions une fois de plus M. le chanoine Leroquais d'avoir mis entre les mains des chercheurs, en une somptueuse édition, un si remarquable instrument de travail. De son érudition et de sa compétence artistique, nous ne pouvions rien attendre que de pareil.

J. G. NEUJEAN.

P. DOMINICUS JOHNER, O. S. B. *Wort und Ton im Choral*. Ein Beitrag zur Aesthetik des gregorianischen Gesanges. — Leipzig, Breitkopf u. Härtel, 1940, 8°, xv-473 p. RM. 16.

Le chant grégorien donne-t-il la prépondérance au mot ou à la mélodie ? Question plus d'une fois soulevée et à laquelle le savant musicologue de Beuron s'est efforcé de répondre dans cet imposant ouvrage qui constitue, en fait, tout un traité de l'esthétique grégorienne.

Le point de vue historique a été délibérément écarté : le plain-chant est étudié ici dans la forme actuelle qu'en livrent les éditions vaticanes. La première partie du livre examine les fondements, à savoir : le mot dans sa forme extérieure, avec l'accent comme principe d'unité, puis la structure de la mélodie, et enfin la construction de la phrase musicale. Une seconde section traite des formes : psalmodie et styles qui s'y rattachent ; chants non-psalmodiques, tels les hymnes, séquences et pièces de l'Ordinaire de la messe. Enfin, dans la dernière partie, l'A. met en évidence la valeur « expressive » du chant grégorien et les procédés auxquels il fait appel pour la créer.

Chacun des points qui forment la matière de ce volume — et nous n'avons pu en donner ici qu'un relevé des plus sommaire — est développé par le menu et avec une surprenante abondance d'exemples. Dans cette richesse de documentation réside pour une large part l'intérêt de ce travail, et il n'est, peut-on dire, aucune pièce du répertoire grégorien qui ait échappé aux pénétrantes analyses du P. J.

De sa longue et attentive étude, l'A. s'autorise à conclure qu'il faut, d'une façon générale, admettre, dans le choral grégorien, une prépondérance de la mélodie sur le texte. Il en indique les raisons principales (pp. 465-467). Ces conclusions n'empêchent cependant pas l'A. de reconnaître et même de souligner cette étroite compénétration entre les paroles et la musique, qui caractérise si bien le plain-chant. La valeur mélodique de l'accent tonique est amplement mise en lumière aux chapitres II et III.

L'ouvrage de D. Johner, faut-il le dire, ne fait nullement double emploi avec la savante *Esthétique grégorienne* de D. Ferretti. Si ce dernier a plus approfondi l'étude de l'accent latin, D. J. a, lui, développé considérablement l'analyse des formes, surtout non-psalmodiques. Il a, de plus, un chapitre original sur les variétés germaniques du choral grégorien (chap. IX).

Au mérite de nous révéler la merveilleuse fécondité et l'inépuisable variété de l'art grégorien, ce livre joint une utilité pratique : il contribuera, en faisant ainsi connaître leurs qualités intérieures, à favoriser une exécution plus vivante et plus juste de nos vieilles cantilènes liturgiques.

G. N.

A. KLAUS, O. F. M. *Ursprung und Verbreitung der Dreifaltigkeitsmesse.* — Werl-in-Westfalen, Franziskus-Druckerei, 1938, 8°, xvi-161 p.

On sait que la fête de la Sainte-Trinité s'est glissée un peu par surprise, et non sans résistance, dans le calendrier liturgique. Aucune étude approfondie cependant n'avait encore apporté la pleine lumière sur cette évolution. Le travail consciencieux qui nous est présenté a le mérite de préciser bien des détails.

Une enquête méthodique à travers les sacramentaires romains, les livres liturgiques celtiques, gallicans et mozarabes, le dépouillement d'assez nombreux manuscrits concluent à l'origine nettement gallicane des prières mentionnant la Sainte-Trinité comme telle. L'office et la fête elle-même de la Sainte-Trinité se sont imposés progressivement de façon analogue. On savait cela, mais avec moins de preuves dûment établies.

Plus neuve est sans doute la seconde partie qui recherche le rôle exact d'Alcuin : il n'est pas à proprement parler l'auteur des oraisons ni de la préface, mais il en a emprunté les pièces à des textes gallicans antérieurs ; peut-être même les a-t-il déjà trouvées réunies en une messe. C'est lui en tout cas qui en a assuré la diffusion. En proposant cette sorte de messe votive pour le dimanche, Alcuin se conformait à une certaine tradition : ce jour, qui primitivement avait été voué au souvenir de la Résurrection du Christ, s'était vu consacrer peu à peu au culte de la Trinité tout entière.

Les hypothèses plus ou moins ingénieuses ne manquent pas pour expliquer les origines de la fête de la Sainte-Trinité. Il est certain qu'elle existait à Liège en 920, et que de là elle se répandit dans toute l'Église. Rome résista ou tout au moins refusa longtemps de l'adopter. On cite habituellement une phrase d'un pape Alexandre, soulignant l'abstention de l'Église romaine. On

hésite entre Alexandre II (1073) et Alexandre III (1181) : l'auteur pense que tous les deux se sont exprimés dans le même sens. La date de célébration était variable : premier ou dernier dimanche après la Pentecôte, parfois même les deux. Jean XXII, en 1334, finit par étendre la fête à l'Église universelle.

Faute de pouvoir étudier tous les manuscrits liturgiques du moyen âge, l'auteur renonce à écrire l'histoire définitive de la diffusion de cette Messe. Répandue en Allemagne par les moines de Fulda, qui l'avaient reçue d'Alcuin comme une sorte de messe votive pour le dimanche, elle y figure dès l'an 1000 au Temporal du missel. L'Espagne ne la reçut, par l'intermédiaire des monastères clunisiens, que vers la fin du XII^e siècle. Elle pénétra en Italie, au moins comme messe votive dès le X^e siècle, tandis que la France l'avait acceptée déjà durant la seconde moitié du IX^e siècle. Partout ce furent les monastères qui assurèrent sa diffusion.

Comme l'auteur le fait remarquer lui-même, son travail rendra service aux historiens du dogme aussi bien qu'aux liturgistes. Il n'apporte pas de découverte extraordinaire, mais précise avec soin chaque détail en fournissant un grand nombre de textes intéressants. Quelques légères fautes d'impression ont échappé dans les citations et les références françaises.

D. J. H.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

P. ALBERS, S. J. *Manuel d'histoire ecclésiastique*, trad. par R. HEDDE, O. P. Nouv. éd. mise à jour par P. JOUET, O. P., 2 vol. — Paris, Gabalda, 1939, 8°, xxxvi-521, 568 p. Fr. 110 les deux vol.

La composition d'un manuel d'Histoire ecclésiastique est une œuvre ardue, qui demande à son auteur des qualités de jugement et de rédaction sérieuses. Il faut savoir discerner dans la multitude des événements ceux qui forment la nervure de l'action historique qui s'est jouée, les présenter dans le raccourci qu'exigent les dimensions réduites d'un manuel, formuler brièvement le jugement nécessaire. Il faut aussi savoir faire un choix dans les matières connexes à l'histoire des faits : vie liturgique, science sacrée, art religieux, etc.

Est-il possible de faire le manuel parfait qui satisfasse tout le monde ? C'est improbable. Il faut nécessairement se contenter d'une heureuse moyenne qui fasse une part à chacune des exigences raisonnables.

L'adaptation française par le R. P. Hedde, O. P., du manuel hollandais du R. P. Albers, S. J., est certainement l'une des meilleures réussites en ce domaine. Toutefois, paru en 1908, il était souhaitable de le compléter et de rajeunir sa bibliographie.

Le R. P. Paulin Jouet, O. P., s'est adonné à cette tâche si utile, et il a pu en présenter en 1939 une édition nouvelle, revue et mise à jour.

Il serait oiseux de refaire à cette occasion l'éloge d'une œuvre que trente années de succès ont classée. Disons toutefois que la mise au point du P. Jouet est tout à fait le complément désiré. Nul doute que séminaires et instituts religieux continueront à se servir de ce remarquable manuel.

E. DE BROUWER.

JOHANNES VINCKE. *Briefe zum Pisaner Konzil* (Beiträge zur Kirchen- und Rechtsgeschichte, N. 1). — Bonn, Hanstein, 1940, 8°, 251 p. RM. 12.60.

Ce volume est le premier d'une série destinée à faciliter l'étude des documents originaux concernant l'histoire de l'Église et l'histoire du Droit. L'éditeur a réuni cent vingt-cinq lettres ou autres documents relatifs au Grand Schisme, au concile de Pise et à l'élection d'Alexandre V. Il n'a pas la prétention d'être complet. Il justifie dans la Préface de l'ouvrage les principes qui l'ont guidé dans le choix des pièces qu'il reproduit. D'ailleurs, les circonstances ne lui ont pas permis de faire les voyages nécessaires à la consultation de plusieurs sources. Il a ajouté en appendice une série de documents concernant principalement les envoyés chargés de porter à leurs destinataires les lettres de convocation au concile. La grande difficulté dans tout cela, c'est de classer les pièces dans leur ordre chronologique exact ; car il semble bien que les dates de plusieurs documents ont été intentionnellement faussées. L'auteur expose dans la préface les raisons de l'ordre auquel il a cru devoir s'arrêter. Il reconnaît aussi tout ce qu'il doit aux travaux de ses devanciers. En témoignage de gratitude, il leur a dédié son ouvrage.

L'apparat critique est sobre. Quelques notes seulement ont été ajoutées aux documents reproduits. La lecture de plusieurs de ces pièces est extrêmement intéressante. Elle éclaire d'un jour nouveau certains faits dont les véritables mobiles étaient plus ou moins enveloppés d'obscurité, et nous permet de saisir sur le vif la confusion et le désarroi qui régnaient dans bien des esprits apparemment sincères.

D. REMY REUL.

HANS HOFFMANN. Bernard Overberg. Sein Leben und sein Wirken in Zeit und Ueberzeit. — Munich, Kössel-Pustet, 1940, 8°, 308 p. RM. 6.80.

Beaucoup de lecteurs partageront sans doute notre satisfaction de voir apparaître dans la galerie des hautes figures de l'Occident chrétien, celle de l'admirable pédagogue Bernard Overberg. Évoqué ici dans son milieu historique (au sortir de l'*Aufklärung*) où l'on peut dévisager autour de lui des personnalités aussi saillantes qu'une Amélie Gallitzin, en reconnaître de plus loin d'aussi attachantes qu'une Annette de Droste ; évoqué mieux encore par d'abondants extraits de ses œuvres (voire intimes et inédites), on ne voit pas ce qui manque à ce maître du passé pour exercer encore quelque chose de ce charme qui lui conquérait les enfants et les âmes. Les études pénétrantes et précises dont est composé ce travail ont mis en parfaite lumière cette aimable physionomie.

TH. D.

PHILOSOPHIE.

P. BARTH. Die Stoa. Fünfte Auflage völlig neu bearbeitet von ALBERT GOEDECKEMEYER. (Frommans Klassiker der Philosophie, 16). — Stuttgart, Fr. Frommann, 1941, 210 × 135, viii-344 p. Relié : RM. 8,80.

M. A. Goedeckemeyer, bien connu par son *Histoire du scepticisme grec* et par d'autres ouvrages, offre au public une refonte complète du livre classique de P. Barth. Il renonce définitivement à donner une présentation d'ensemble et une description statique du stoïcisme. Adoptant franchement la méthode génétique, il s'efforce de retracer les différentes phases successives de l'évolution de la doctrine du Portique. Ce remaniement fait ressortir en pleine lumière les personnalités qui incarnèrent cette philosophie, de Zénon à Marc-Aurèle.

L'ouvrage est remarquable. On sent que A. Goedeckemeyer domine son

sujet. Son esprit synthétique se plaît aux larges aperçus ; toutefois sa science scrupuleuse se fonde toujours sur des textes et fournit tous les éléments de contrôle.

On me permettra quelques critiques. Les pages, trop peu nombreuses, consacrées à la personnalité si diverse et si marquante de Posidonios, ne mettent pas assez en relief l'importance capitale du concept et de la théorie de la « sympathie » dans la philosophie et dans la science du grand Rhodien. Il semblerait que l'ouvrage de K. REINHARDT, *Kosmos und Sympathie*, n'ait guère été mis à profit. Il est aussi regrettable que la troisième section (l'influence du stoïcisme sur Philon, sur le Nouveau Testament, sur les écrivains chrétiens, sur le néo-platonisme et sur la philosophie moderne) n'ait subi que très peu de changements. Certaines appréciations seraient à reviser ou à adoucir.

Le rédacteur a eu la bonne idée d'ajouter une nouvelle table, *Sachverzeichnis*, qui ne manquera pas de rendre service.

D. AMAND.

PHILOLOGIE.

HILARIUS EMONDS. *Zweite Auflage im Altertum*. Kulturgeschichtliche Studien zur Überlieferung des antiken Literatur. (Klassisch-Philologische Studien, hrsgg. von E. Bickel und H. Herter. Heft 14). — Leipzig, O. Harrassowitz, 1941, 238 × 157, xvi-402 p. RM. 15.

Retracer une vue d'ensemble des phénomènes littéraires qui, dans l'antiquité classique et chrétienne, correspondent à ce qu'en termes de librairie, nous appelons « deuxième édition », tel est le but que s'est proposé dom H. Emonds. Cet ensemble de recherches est précédé d'un chapitre d'introduction qui précise la « problématique » de la deuxième édition dans l'antiquité. Ces pages méthodologiques éclairent bien des difficultés de la critique textuelle, et devraient être méditées par les éditeurs qui hésitent entre l'hypothèse d'interpolations ou de paraphrases postérieures, et celle d'une deuxième édition ou, au moins, d'un remaniement dû à l'auteur lui-même. H. Emonds exige trois conditions en faveur de la réalité d'une deuxième édition antique : l'origine ancienne des variantes authentiques, c'est-à-dire l'origine la plus rapprochée de l'époque de l'auteur, — le motif subjectif qui a pu pousser l'écrivain à soumettre son travail à une refonte (remaniement ou nouvelle édition au sens moderne), — enfin les variantes doivent s'expliquer par le but poursuivi par l'auteur qui a retravaillé son œuvre. Dans le deuxième chapitre, H. Emonds étudie à fond les deuxième éditions antiques attestées par l'état des variantes dans la tradition manuscrite. Successivement sont examinés les ouvrages suivants : l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, la *Chronique* de Jérôme, les *Diuinae Institutiones* de Lactance, le septième livre de l'ouvrage d'Optat de Milève contre les Donatistes, la collection de poèmes publiée par Ausone lui-même et l'édition posthume complémentaire, due probablement à son fils Hespérius ; enfin le *Liber de arboribus* de Columelle. Dans le deuxième chapitre, sont soumis à une investigation approfondie deux cas-limites, où la critique ne peut se prononcer avec certitude en faveur de l'hypothèse de la deuxième édition ou d'interpolations et de paraphrases antiques. Il s'agit de la double tradition manuscrite de l'*Apologeticum* de Tertullien, et des variantes importantes que portent les manuscrits médiévaux des *Métamorphoses* d'Ovide. Le chapitre troisième contient six cas privilégiés relatifs à

des ouvrages dont la tradition manuscrite n'offre pas de trace de remaniement, mais qui ont été de fait remis sur le métier par leurs auteurs, soit qu'ils nous l'apprennent eux-mêmes, soit que ces remaniements soient attestés seulement par des tiers : *Amours* et *Fastes* d'Ovide, *Contra Marcionem* de Tertullien, *Catulus* et *Lucullus* de Cicéron, les *Nuées* d'Aristophane. Enfin, dans le cinquième et dernier chapitre, H. Emonds dresse la liste copieuse et presque exhaustive de tous les ouvrages appartenant à la littérature antique classique et chrétienne, qui présentent des variantes d'auteurs, des traces de remaniement ou des vestiges d'éditions multiples. Ce répertoire comprend quatre-vingt-deux écrivains.

Telle est l'économie générale de ce livre. On a l'impression qu'après des recherches aussi bien conduites, il ne restera guère à glaner dans ce domaine. Nous croyons que l'auteur a atteint à la haute vraisemblance dans plusieurs directions de ses recherches, notamment en ce qui concerne la seconde édition des *Divinae Institutiones* de Lactance, l'édition posthume des poèmes d'Ausone, la première édition des *De re rustica libri* de Columelle, dont le *Liber de arboribus* demeure un survivant, et enfin la double édition de l'*Apogeticum* de Tertullien.

On regrette qu'à propos de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, dom Emonds n'ait pas exprimé positivement son avis à propos de la multiplicité des éditions données par l'historien (cf. p. 40-41). Sur quelques points de détail, on ne partagera pas toujours l'avis de l'auteur, d'ailleurs fort bien informé et d'une rare prudence. Nous le félicitons cordialement de ce beau travail qui projette de la lumière non seulement sur la technique de la librairie dans l'antiquité, mais aussi, et surtout, sur les procédés de rédaction des écrivains classiques et chrétiens.

DAVID AMAND.

CLAUDII PTOLEMAEI opera quae exstant omnia. Vol. III, 1. ΑΠΟΤΕΛΕΣΜΑΤΙΚΑ-MATIKA. Ediderunt F. BOLL† et AE. BOER. (Bibliotheca Teubneriana, 1746). — Leipzig, B. G. Teubner, 1940, 182 × 120, xviii-214 p. Broché : RM. 8,80.

Peu d'éditions se seront fait attendre si longtemps et seront accueillies avec plus de joie, que cette première édition critique des *Ἀποτελεσματικά* de Cl. Ptolémée, vulgairement appelée *Tétrabible*. Tous les spécialistes qui, de loin ou de près, s'intéressent à l'astrologie grecque seront reconnaissants à M^{me} Boer qui, malgré les difficultés de sa tâche et les entraves de l'heure actuelle, a réussi à achever ce difficile et ingrat travail, auquel Fr. Boll avait mis la première main. On ne pouvait se fier aux deux éditions de Joachim Camerarius (Nuremberg, 1535 et Bâle, 1553), établies d'après un ms. de valeur inférieure, et à la réimpression de Junctinus insérée dans son *Speculum astrologiae* (1581). Fr. Boll qui, depuis de longues années, étudiait Ptolémée et sa *Tétrabible* et qui avait publié une série de travaux remarquables sur l'astronome-astrologue, avait collationné et examiné un nombre important de mss. Il mourut en 1924, n'ayant pu établir que le texte des deux premiers livres. Son ancienne élève, M^{me} Boer, acheva l'œuvre avec une conscience et une compétence dignes de celles qui illustrèrent son maître. Dans la préface, elle décrit brièvement trente-quatre mss. qui contiennent la *Tétrabible* et qu'elle a examinés personnellement, puis elle note les mss. qui ne renferment que des extraits. Tous ces *codices* remontent à un seul archétype (nombreuses fautes communes), dont se rapproche le plus V (*Vatic. gr.* 1038, xiii^e s.). Elle discerne ensuite, outre V et les mss. apparentés, trois autres familles,

Cette analyse des relations de filiation ou d'affinité entre les mss., est conduite avec prudence, et elle aboutit à un *stemma codicum* qui représente approximativement l'état de la tradition manuscrite. L'édition est fondée sur neuf mss.; l'apparat critique est clair et peu encombré. Les tables, déjà prêtes, sont renvoyées à un fascicule postérieur. On regrette que le premier apparat, celui qui contient des renvois à des passages d'autres œuvres de Ptolémée, à des textes parallèles et qui renferme des références à des travaux, soit tellement maigre. Souvent on y cherchera en vain un renseignement qui aurait été le bienvenu.

D. AMAND.

ARISTOTE. *Éthique de Nicomaque*. Texte, traduction, préface et notes par JEAN VOILQUIN. (Classiques Garnier). — Paris, Garnier frères, s. d. [1940], 192 × 122, xiii-529 p. Fr. fr. 32.

M. J. Voilquin, professeur agrégé au lycée Saint-Louis, s'est attaqué à une rude besogne. La préface, destinée au grand public, présente la vie et l'œuvre d'Aristote, et offre une brève analyse de l'*Éthique de Nicomaque*. Les notes explicatives et historiques, rejetées à la fin de l'ouvrage, sont généralement brèves mais pertinentes. Le texte grec reproduit purement et simplement la deuxième édition de Susemihl (Leipzig, Teubner, 1903. Pourquoi pas la 3^e édition de 1912?); il ne comporte aucun apparat critique. Quant à la traduction, elle vise avant tout à l'exactitude et à la sobriété, et se distingue avantagement par là de la paraphrase de Barthélemy Saint-Hilaire. Elle n'est d'ailleurs pas parfaite. Trop souvent elle sacrifie l'élégance à un calque trop mécanique, et elle tombe parfois dans des erreurs assez notables. Par exemple, I, 1, 1 οὐδὲ πάντ' ἐφίεται (il s'agit du bien) est traduit : « ce à quoi on tend en toutes circonstances », au lieu de : « ce à quoi tout être tend » ; I, 8, 9 καὶ ἐν ἑξεί ἢ ἐνεργείᾳ (termes spécifiquement aristotéliens) est rendu par : « dans le tempérament ou la simple disposition », au lieu de : « dans la disposition à agir ou dans l'acte lui-même ». On pourrait multiplier les exemples et dresser un copieux *erratum*, car la perfection n'est pas de ce monde.

Soyons plutôt reconnaissant à M. J. Voilquin de nous avoir mis entre les mains une honnête traduction française d'un des plus importants et des plus nobles livres de l'antiquité grecque.

D. AMAND.

R. BADER. *Der ΑΛΗΘΗΣ ΛΟΓΟΣ des Kelsos*. (Tübinger Beiträge zur Altertumswissenschaft... hrsg. von O. WEINREICH, 33). — Stuttgart-Berlin, W. Kohlhammer, 1940, 245 × 163, xii-216 p. RM. 15.

Relevons brièvement trois qualités de ce travail. L'introduction est remarquable par la pondération d'esprit qui s'y manifeste. Ainsi l'auteur n'accorde pas exclusivement sa préférence à A (*Vatic.* 386) représentant la tradition directe, ou bien à Φ, archétype des manuscrits de la tradition indirecte fournie par la *Philocalie* d'Origène. Il estime qu'il ne faut suivre systématiquement ni A ni Φ, mais considérer dans chaque cas litigieux les données des deux traditions, et choisir ce qui a dû être la leçon originale. A grand renfort de preuves, il établit, après Keim mais d'une manière plus complète, qu'il ne faut pas surestimer l'exactitude d'Origène dans la reproduction de la teneur de l'Ἀληθὴς λόγος de Celse. R. Bader a donc renoncé à une « reconstitution », fatalement artificielle et conjecturale, du *Discours véritable*. Il s'est borné, — et c'est là un autre de ses mérites — à relier entre eux les fragments par des sommaires et par des notices qui éclairent la suite des idées. De la sorte,

les expressions mêmes et les textes de Celse sont ramenés à une unité suffisante. A défaut du livre lui-même qu'il n'a pu reconstituer, l'auteur nous offre un utile succédané pour toutes les parties que nous ne possédons plus dans l'original. Notons enfin que cette édition est enrichie d'une annotation aussi copieuse qu'exacte. On regrette également que cette excellente édition ne soit pas munie des tables indispensables à ce genre de travaux.

DAVID AMAND.

MARIUS SOFFRAY. *Recherches sur la syntaxe de saint Jean Chrysostome d'après les « Homélie sur les statues »*. (Collection d'études anciennes publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé). — Paris, « Les Belles Lettres », 1939, 253 × 165, xiv-262 p. Fr. 40.

M. Soffray a examiné dans quelle mesure le grand orateur antiochien est demeuré fidèle aux normes idéales des écrivains et des orateurs attiques, et dans quelle mesure sa syntaxe trahit l'influence de la *koinè* littéraire et celle du langage populaire de son temps. Ne pouvant embrasser l'ensemble de l'œuvre oratoire de son auteur, il s'est limité à étudier à cet égard les vingt et une *homélie sur les statues*, considérées comme l'ouvrage le plus célèbre de Jean. Le plan de l'ouvrage est simple. C'est celui d'une grammaire grecque développée, purement descriptive et empirique.

Les conclusions — trop générales — auxquelles arrive M. Soffray n'ont rien d'inattendu. En général, Jean Chrysostome se conforme à un usage qui est celui de l'attique classique. Il use toutefois fréquemment de constructions propres à la *koinè*. Accidentellement, il fait des concessions au parler de son temps : il confond parfois les modes (éventuel et potentiel, éventuel et réel) et les négations οὐ et μή, dans les propositions causales et avec le participe.

Nous ne pouvons entreprendre une critique détaillée de cette étude consciencieuse. On regrette néanmoins que l'auteur ait circonscrit à ce point le champ de ses recherches. Il aurait fallu soumettre à un examen analogue plusieurs homélie de la période constantino-politaine. Il aurait été souhaitable également de comparer l'un ou l'autre traité avec les homélie.

Je ne soulignerais pas certaines lacunes criantes dans la bibliographie. Je me bornerais à quelques remarques. L'auteur accumule souvent inutilement les exemples, notamment dans la syntaxe des cas : un ou deux exemples bien choisis suffiraient. Ensuite il aurait dû indiquer, nettement et dans chaque cas, si telle construction ou tel usage qu'on rencontre chez Chrysostome représente la langue attique, ou s'il s'agit d'un phénomène atticiste, ou encore d'une tournure ou expression de la *koinè*, ou enfin d'une concession au langage populaire contemporain. Dans la première partie, on cherchera en vain des rapprochements avec les syntaxes successives de l'idiome hellénique. Dans les deux autres parties, on trouve de fait quelques remarques comparatives, mais trop rares, trop sporadiques.

DAVID AMAND.

TABLE DES MATIÈRES.

I. ARTICLES.

AMAND (D.)	Essai d'une histoire critique des éditions générales grecques et gréco-latines de saint Basile de Césarée (suite)	124
AMAND (D.)	A propos d'un livre récent. «Bildersprache» et critique d'authenticité des œuvres basiliennes	145
LAMBOT (C.)	Sermon pseudo-ambrosien attribuable à saint Grégoire le Grand	12
LAMBOT (C.)	L'office de la Fête-Dieu. Aperçus nouveaux sur ses origines	61
LAMBOT (C.)	Les Œuvres complètes de saint Césaire d'Arles	151
LECLERCQ (J.)	Un ancien recueil de leçons pour les Vigiles des défunts.	16
LECLERCQ (J.) et BONNES (J. P.)	Une « lamentation » inédite de Jean de Fécamp	41
MORIN (G.)	Les homélies latines sur saint Matthieu attribuées à Origène	3

A cette année est joint avec pagination spéciale :

SCHMITZ (Ph.)	Bulletin d'histoire bénédictine, tome V	1*-40*
---------------	--	--------

II. COMPTES RENDUS.

ALBERS. <i>Hist. ecclés.</i>	165	HOFFMANN. <i>Overberg</i>	166
ARISTOTE. Éd. VOILQUIN	169	KLAUS. <i>Dreifaltigkeitsmesse</i>	164
BADER. <i>Αληθής Λόγος</i>	169	LEROQUAIS. <i>Psautiers manus-</i>	
BARTH. <i>Die Stoa</i>	166	<i>crits</i>	161
BERUTTI. <i>De Rebus</i>	157	SOFFRAY. <i>Syntaxe de saint Jean</i>	
BOLL. <i>Cl. Ptolomaei opera</i> , III, 1.	168	<i>Chrys.</i>	170
CAPELLO. <i>De Sacramentis</i> , III.	158	URS VON BALTHASAR. <i>Die gnos-</i>	
CAPELLO. <i>Praxis processualis</i> ...	159	<i>tischen Centurien</i>	154
COCCHI. <i>De Processibus</i>	159	URS VON BALTHASAR. <i>Kosmische</i>	
CONTE A CORONATA. <i>Compen-</i>		<i>Liturgie</i>	155
<i>dium iuris</i> , II. — <i>Institut.</i>		URS VON BALTHASAR. <i>Gregor von</i>	
<i>juris</i> . I, II, III	156-157	<i>Nyssa</i>	160
EMONDS. <i>Zweite Auflage im</i>		VAN GINNEKEN. <i>Textes pré-</i>	
<i>Altertum</i>	167	<i>kempistes</i>	160
GRÉGOIRE DE NYSSE. <i>Der ver-</i>		VINCKE. <i>Briefe zum Pisaner</i>	
<i>siegelte Quell</i>	160	<i>Konzil</i>	165
JOHNER. <i>Wort und Ton im</i>		VOILQUIN. <i>Aristote. Éthique</i> ...	169
<i>Choral.</i>	163	WURM. <i>Studien zur Dekretalen-</i>	
JUNGSMANN. <i>Gewordene Liturgie.</i>	161	<i>sammlung</i>	154